



DIMANCHE 29 JANVIER 2023

La science, c'est avant tout le doute.

- ▶ Que signifie l'extinction ? (Erik Michaels) p.2
- ▶ Mécanismes de défense et utilisation de la technologie (Erik Michaels) p.4
- ▶ La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XCHH (Steve Bull) p.8
- ▶ Un empire du déni (The Honest Sorcerer) p.13
- ▶ La durée d'attention et le rôle de la technologie (Erik Michaels) p.17
- ▶ Comment naviguer dans le pouvoir avec sagesse (Richard Heinberg) p.21
- ▶ L'énergie renouvelable ne remplace pas l'énergie fossile (Richard Heinberg) p.25
- ▶ Une merveilleuse roche « sale »... Voici pourquoi la demande de charbon va augmenter (C. McIntosh) p.28
- ▶ 1973 et 2008, premières crises écologiques des limites à la croissance ? (Matthieu Auzanneau) p.32
- ▶ L'attention n'est pas une ressource mais une façon d'être vivant au monde (Dan Nixon) p.48
- ▶ L'être humain est-il intrinsèquement destructeur ? (DGR news) p.51
- ▶ À contre-courant (James Howard Kunstler) p.55
- ▶ Glug Glug, Gurgle Gurgle (James Howard Kunstler) p.57
- ▶ Les plans de stockage des déchets nucléaires dans l'actualité (Alice Friedemann) p.59
- ▶ Affaire Exxon et défi climatique (Sylvestre Huet) p.62
- ▶ 413 milliards pour préparer la guerre (Biosphere) p.70
- ▶ « PROCESSUS D'EFFACEMENT » (Patrick Reymond) p.77

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « L'escalade. De la guerre en Ukraine à la guerre contre la Russie » (Charles Sannat) p.82
- ▶ « Plafond de la dette américaine. Saison 4 épisode 1: la montée de la peur » (Charles Sannat) p.88
- ▶ Les États-Unis sont insolvables (Michael Snyder) p.91
- ▶ Réveillez-vous l'Amérique ! Des scénarios apocalyptiques se déroulent tout autour de nous, mais la plupart des gens dorment encore (Michael Snyder) p.95
- ▶ « Mais pourquoi l'économie mondiale tient-elle toujours ? » (Charles Sannat) p.99
- ▶ La vraie raison des licenciements dans la tech (Bruno Bertez) p.103
- ▶ Le pétrole est-il cher ou bon marché ? (Nicolas Perrin) p.105
- ▶ Alors, qu'est-ce qui remplace le dollar ? (Charles Hugh Smith) p.108
- ▶ Évasion de l'or : ce n'est pas l'inflation (Jim Rickards) p.111
- ▶ Se cacher de l'opportunité (Jeff Thomas) p.114
- ▶ Troisième guerre mondiale : a-t-elle commencé ? (James Rickards) p.116
- ▶ Quelle crise du plafond de la dette ? (Brian Maher) p.119
- ▶ « Aujourd'hui c'est l'Ukraine, mais demain ce sera nous » (Brian Maher) p.122
- ▶ Quand le toit s'effondre (Bill Bonner) p.125
- ▶ La débâcle du plafond de la dette... (Bill Bonner) p.129
- ▶ Perdu dans l'espace (Bill Bonner) p.131
- ▶ Dettes, déficits... et mort de la classe moyenne (Bill Bonner) p.134
- ▶ L'écrasement de la classe moyenne (Bill Bonner) p.136

.Que signifie l'extinction ?

Erik Michaels Le 25 janvier 2023



Sentier dans le sud de l'Illinois

Pour une raison quelconque, beaucoup de gens ne semblent pas comprendre ce que signifie vraiment l'extinction. Beaucoup de gens l'ignorent complètement. Je me souviens (dans mes jeunes années) avoir vu des articles sur l'extinction qui mettaient en avant différents animaux menacés. Ce n'est que lorsque j'ai appris ce que signifiait l'acronyme NTHE (Near Term Human Extinction) que j'ai commencé à faire le lien entre l'extinction et nous, les humains. Mais même ceux qui comprennent la situation symptomatique du déclin de la biodiversité parlent rarement de la façon dont elle nous affectera. De nombreuses personnes nous « isolent » dans une espèce « au-dessus » du reste de la nature (ce qui est ce que l'on tend à nous endoctriner), mais en réalité nous

sommes des animaux comme tous les autres organismes animaux et nous ne sommes rien de plus qu'une partie de la nature.

Bien que j'aie laissé un large spectre de la description et de la signification de l'extinction aux études et aux liens de cet article, je voulais aborder certaines idées que je vois souvent lorsque je lis des articles ou que je regarde des vidéos sur l'extinction et ces implications sur ce que l'extinction signifie vraiment.

Enfin, l'extinction massive dans laquelle nous nous trouvons fait l'objet d'une certaine couverture dans les MSM (MainStream Media). Mais même là, l'idée qu'il s'agit d'un problème plutôt que d'une situation difficile empêche la plupart des gens de réaliser que le simple fait d'utiliser le mot « problème » n'en fait pas un problème. Il s'agit toujours d'une situation difficile avec une issue, ce qui rend cette déclaration (la toute dernière phrase) assez hilarante, je cite : « Aujourd'hui, si la science a raison, l'humanité pourrait devoir survivre à une sixième extinction de masse dans un monde qu'elle a elle-même créé. »

Survivre à une extinction de masse est extrêmement improbable, compte tenu des circonstances, et cette étude confirme que le seul changement de température peut en être la cause. Si l'on examine la trajectoire et le taux de changement, on peut voir où la plupart des grands organismes sont voués à l'extinction. Bien sûr, de nombreuses personnes n'ont peut-être pas suffisamment de connaissances en biologie, ce qui peut expliquer pourquoi des commentaires aussi stupéfiants et ignorants émergent en premier lieu. Mais encore une fois, notre programmation culturelle a tendance à ignorer de telles réalités. Les mensonges rassurants l'emportent sur les vérités dérangeantes dans une grande partie de la société actuelle.



L'un des principaux efforts que j'ai déployés au cours de l'année écoulée sur ce blog a consisté à regrouper autant d'articles que possible, afin de dresser un « tableau » de ces situations difficiles et des liens qui les unissent. Vous avez entendu parler de « relier les points » entre eux. Mon objectif est de placer les points suffisamment près les uns des autres pour que le lecteur moyen puisse les relier. J'ai tendance à toujours trouver un segment manquant qui, à mon avis, doit encore être expliqué, et je commence un autre article pour combler ce vide et le relier aux autres. Il y a toujours (au moins) une autre histoire à raconter, semble-t-il. La plupart de ces histoires proviennent de commentaires dans des

groupes et des actualités concernant différents sujets, et je pense que cela ajoute un élément très nécessaire à ce blog. Un commentaire en particulier critiquait cette pratique consistant à relier ces articles entre eux, mais le

commentateur y voyait de l' »autopromotion » plutôt que de me voir fournir une explication plus approfondie d'un sujet spécifique. Étant donné que j'approfondis chaque sujet (ou que j'essaie de le faire, du moins), lorsque je mentionne ce sujet dans un article, je pense qu'il est utile pour quelqu'un qui n'est pas familier avec mon blog et/ou mes écrits et/ou la science qui se cache derrière tout cela, d'établir un lien vers l'article traitant plus spécifiquement de ce sujet afin qu'il puisse le comprendre de manière plus approfondie. J'apprécie ce genre de commentaires afin de pouvoir les mettre en évidence dans de futurs articles et expliquer pourquoi je fais ces choses. Puisque nous parlons de commentaires, je ne suis pas vraiment intéressé par les discussions avec les commentateurs. Si vous avez une croyance qui diffère de mes connaissances, qu'il en soit ainsi. Les croyances ne sont pas des faits et je suis enclin à ignorer la plupart de ces commentaires. En revanche, si vous venez dans les commentaires armé de faits tels que des études scientifiques validées par des pairs ou d'autres preuves similaires de vos arguments, il se peut que je prenne en compte votre commentaire. Ma compréhension n'est pas toujours correcte et si vous pensez que j'ai tort et que vous êtes prêt à le prouver, alors je suis prêt à me corriger si les preuves le justifient.

Pour en revenir à l'extinction, la raison pour laquelle tant de gens pensent que nous allons traverser un goulot d'étranglement est due à plusieurs raisons (voir également ici et ici). La plupart d'entre elles sont liées à l'ignorance pure et simple, une grande partie est liée au déni de la réalité et au parti pris d'optimisme, et pour ceux qui comprennent pleinement le risque d'extinction, beaucoup pensent que la réduction de la population entraînera une augmentation de la capacité de charge qui permettra une résurgence ou une stabilisation de la population. Une étude en particulier modélise ce phénomène et montre que cette stabilisation de la population est précisément la cause de l'extinction complète de notre espèce. Bien sûr, il ne s'agit que d'un modèle. Néanmoins, l'article associé à cette étude donne des détails intéressants sur les raisons de l'échec des civilisations. Cela est dû à des cascades d'extinction, à des co-extinctions et/ou à des cascades trophiques, la perte d'une espèce clé entraînant d'autres changements le long de la chaîne du réseau alimentaire, induisant des changements réciproques en cours de route. En raison de l'extinction massive que notre espèce a déclenchée, de nombreuses espèces dont nous dépendons sans le savoir disparaissent, ouvrant la voie à notre propre extinction. Mais ce n'est pas seulement la disparition d'autres espèces qui pourrait être la cause première de notre propre extinction. Tous les symptômes du dépassement écologique agissent comme des multiplicateurs de risque, offrant un buffet de conséquences qui peuvent être extrêmement difficiles à prévoir (en raison de la fonction exponentielle de chaque symptôme et des interactions entre eux à mesure que le temps passe). Il y a aussi le problème insidieux de ce que l'on appelle « l'extinction massive silencieuse » dans cet article, qui explique en détail comment la diversité génétique se perd en raison de la perte d'habitat. En outre, il est important de noter que les extinctions massives sont irréversibles et qu'une fois qu'elles ont commencé, elles ne peuvent pas être « arrêtées » ou ignorées.

Donc, en fait, on ne peut pas simplement « balayer » l'extinction d'un revers de main en la considérant comme un problème sans importance (bon, d'accord, on peut, mais cela ne change rien). Beaucoup de gens cherchent des idées sur ce qu'il faut faire, du réconfort et de la paix, et bien sûr, des « solutions » qui, en réalité, n'existent pas (mais les techniques d'atténuation pour réduire le dépassement écologique existent). De nombreuses personnes pensent, à tort, que nous avons la capacité d'arrêter l'extinction. Il s'agit là d'un autre exemple de l'illusion du contrôle. Une autre illusion dont beaucoup souffrent souvent est celle qui consiste à croire que notre espèce est « durable » ou « vit en harmonie » avec la nature. En réalité, ce ne sont rien de plus que des histoires romantiques. En ce qui concerne l'extinction, l'essentiel est le suivant : tant que notre objectif est de prolonger la durée de vie de notre propre espèce et/ou tant que notre objectif est de prolonger la civilisation, nous passons complètement à côté de l'essentiel. Ces deux objectifs sont précisément ce qui nous a amenés au point où nous en sommes aujourd'hui. Ils ne peuvent donc pas nous aider à changer de trajectoire et ne le feront pas. Pour s'engager dans une nouvelle trajectoire, il faut réduire le dépassement écologique, purement et simplement. Rien d'autre ne permettra d'atteindre cet objectif - ni la réduction des émissions, ni le fait de devenir végétalien, ni l'agriculture régénérative, ni une nouvelle civilisation, ni les véhicules électriques, ni les énergies « renouvelables », ni tous les autres gadgets traditionnellement commercialisés comme « solutions » pour « sauver la planète » (et qui ignorent tous le dépassement). Si ces idées peuvent faire partie d'une stratégie globale, **la stratégie globale elle-même DOIT viser à réduire le dépassement écologique, sinon nous traitons les symptômes du vrai problème plutôt que le vrai problème lui-même.**

Il semble que ce soit l'élément clé qui manque dans tant d'études, d'articles, de vidéos et dans presque toute autre communication sur les problèmes environnementaux tels que le changement climatique. Tant que nous continuerons à nous concentrer sur les symptômes plutôt que sur la cause profonde, tous les autres symptômes provoqués par cette cause profonde continueront sans relâche. En outre, tant que nous continuerons à discuter de ces questions comme s'il s'agissait de problèmes plutôt que de difficultés réelles, nous nous trompons ou tentons de nous tromper en pensant que ces questions ont des solutions alors qu'elles n'ont en réalité que des résultats et que le mieux que nous puissions faire est d'atténuer ou de réduire les dommages dans la mesure du possible.

Tout cela me rappelle constamment le cycle de la vie. Chaque espèce arrive à un point où elle n'est plus viable et finit par s'éteindre ou disparaître fonctionnellement. Beaucoup de gens voient initialement l'extinction de l'homme d'un point de vue plutôt anthropocentrique et ont tendance à ignorer comment les autres espèces ou la nature pourraient voir notre extinction. En particulier ceux d'entre nous (la plupart de ceux qui peuvent lire ceci) qui sont immergés dans la civilisation occidentale, il est important de faire un zoom arrière et de regarder la situation d'une manière plus holistique. Si l'on considère la situation d'un point de vue géologique, il devient beaucoup plus facile d'accepter les difficultés que nous avons collectivement mises en place.

Ainsi, bien que l'extinction soit bien plus grave que ce que beaucoup de gens lui attribuent, bien plus avancée sur sa trajectoire que ce que la plupart des gens lui attribuent, et bien plus insoluble que ce que presque tout le monde lui attribue, nous devons vivre maintenant pour rester sain d'esprit et profiter du miracle de la vie qui nous a été donné tant que nous le pouvons encore.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Mécanismes de défense et utilisation de la technologie

Erik Michaels 25 janvier 2023



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Parc d'État du lac Murphysboro, Illinois

Récemment, j'ai abordé plusieurs thèmes différents, tous liés au déni de la réalité. Chaque fois que je trouve quelque chose de déroutant ou que je ne comprends pas encore tout à fait, ma curiosité me pousse à creuser davantage. Plusieurs de ces événements se sont produits au cours des deux dernières semaines, et ils impliquent tous des mécanismes de défense. Bien que j'aie compris que c'était le cas, je suis revenu à quelque chose que j'ai appris il y a longtemps : **le cloisonnement**. Il s'agit du processus par lequel une personne « sépare » mentalement des pensées, des émotions ou des expériences contradictoires pour éviter l'inconfort de la contradiction. Ce sentiment de malaise que produit la contradiction s'appelle **la dissonance cognitive**, qui favorise souvent le déni. Ainsi,

dans un sens, le cloisonnement est aussi une forme de déni. En gardant certains faits et/ou idées « enfouis » dans son esprit, on permet à ces idées contradictoires de coexister en inhibant la reconnaissance et l'interaction directes ou explicites entre des états de soi compartimentés distincts.

Cela se fait souvent de manière subconsciente, comme la plupart des mécanismes de défense. Nous en avons tous et ils existent généralement dans nos angles morts jusqu'à ce qu'on nous les signale. J'ai écrit un autre article sur le déni et les fausses croyances qui va plus en détail, y compris sur l'origine de notre insoutenabilité, je cite :

« L'extinction de la mégafaune herbivore et d'autres espèces (causée à la fois par le changement climatique et les pressions anthropogéniques, comme on le voit [ici](#) et [ici](#)) qui nourrissaient les peuples anciens, ainsi que d'innombrables preuves de violence contre des tribus et/ou des groupes extérieurs, l'existence de « guerriers » au sein des cultures, et le fait que ces systèmes de pouvoir se soient développés dans la plupart

des cultures, tant indigènes qu'européennes, indiquent les débuts de la non-durabilité. Ces systèmes de pouvoir et de lutte sont précisément ce qui a alimenté le développement des outils de guerre, et les outils sont la technologie. Si l'utilisation de la technologie n'est pas durable, cela signifie qu'à terme, ces cultures auraient soit développé la technologie par elles-mêmes, soit emprunté la technologie à d'autres par le biais du commerce, soit été anéanties par des forces supérieures qui ont utilisé la puissance de la technologie contre elles. En d'autres termes, la non-durabilité aurait prévalu tôt ou tard, quel que soit le degré de durabilité d'un groupe particulier à une période donnée. C'est l'évolution de notre espèce - l'intelligence est une caractéristique, pas un problème - et **la sagesse à long terme est souvent échangée contre des gains à court terme**, comme le montrent la psychologie humaine et notre dépendance aux dopamines (voir Agence - Avons-nous le libre arbitre ?).

Bien sûr, je suis tout à fait conscient que **notre capacité de déni dépasse de bien des égards notre capacité de compréhension des faits**. Il y a encore plus de déni dont j'ai parlé dans cette deuxième partie. Récemment, en fait, on m'a fait remarquer qu'un nouveau livre de David Graeber et David Wengrow plaide en faveur d'un mode de vie durable pour les humains. Je ne suis pas certain que le livre fasse réellement cette affirmation et, d'après les critiques, je ne vois aucune preuve de cette affirmation. En fait, les critiques soulignent que le duo renverse le mythe commun selon lequel la vie dans les cultures primitives était « pauvre, méchante, brutale et courte », mais ne disent absolument rien sur le fait que la civilisation soit ou non durable. D'une manière ou d'une autre, je ne vois pas comment une civilisation élimine le besoin de transporter des ressources à l'intérieur de ladite civilisation et de transporter des déchets à l'extérieur, ou le besoin de défendre un tel établissement contre des tribus et/ou des groupes extérieurs, les raisons mêmes pour lesquelles les civilisations deviennent non durables. Ainsi, les deux problèmes qui semblent être au cœur de la non-durabilité sont la civilisation et le wetiko. J'ai écrit deux articles ([ici](#) et [ici](#)) concernant les mentalités dans lesquelles nous avons tendance à nous enfermer et qui nous mènent dans des pièges, et ce sont ces mêmes questions de non-durabilité et de colonialisme qui sont au cœur de notre incapacité à résoudre (ou en réalité, à réduire, puisque les prédicats n'ont pas réellement de solutions) les prédicats auxquels nous sommes confrontés. »

Alors, qu'est-ce que le cloisonnement, le déni, les fausses croyances et les racines de notre insoutenabilité ont en commun ? Ils fournissent la base comportementale de notre utilisation de la technologie (outils) qui a créé un dépassement écologique. De mon point de vue, il est très important de démontrer comment tout cela a évolué et que tout cela correspond à **ce que nous sommes - une espèce rationalisante et non rationnelle**. J'étais autrefois convaincu que nous étions une espèce qui vivait de manière durable, et c'était effectivement le cas. Mais notre capacité unique à développer et à construire des technologies complexes avait un résultat prévisible en raison des exigences inhérentes à ces technologies. En d'autres termes, les choses devaient toujours se dérouler de cette façon ; nous avons conçu les outils, les systèmes et les moyens par lesquels le dépassement nous a tous condamnés. Cela ne signifie pas que les personnes qui ont développé chaque article ou chaque système à l'origine savaient à quoi il aboutirait. Chaque succession et chaque transition ont été considérées comme avantageuses au moment où elles ont été dévoilées, de la même manière que la société voit chaque avancée médicale ou chaque succès dans le développement de la fusion ou chaque étape qui démontre comment l'IA (intelligence artificielle) peut mieux fonctionner. Chaque développement est considéré comme un « progrès » et presque personne n'examine jamais les conséquences potentielles à long terme. **Ainsi, aucune de ces conséquences n'était prévue au moment où les développements ont été réalisés.**

Cette image, que j'ai déjà postée, est assez utile pour découvrir précisément pourquoi cela s'est produit :

Properties of Dissipative Structures

- All dissipative structures consume exergy, transforming useful energy into less useful energy.
- All dissipative structures give rise to complexity (i.e., they are self-organizing) as an emergent property of the way their inherent rules channel their energy flows.
- No dissipative structure is immortal.
- Also, no dissipative structures go backwards.

Non seulement nous (en tant qu'animaux) sommes des structures dissipatives, mais tous les dispositifs technologiques (outils) que nous utilisons agissent également comme des structures dissipatives. L'énergie nécessaire à tout cela doit venir de quelque part ; et plus on utilise d'énergie, plus le dépassement écologique augmente. La complexité augmente au fur et à mesure que des dispositifs technologiques sont ajoutés, et malgré le battage médiatique auquel nous sommes constamment soumis à propos des énergies dites « propres », « vertes » et « renouvelables », tout dépend entièrement de la plateforme d'hydrocarbures fossiles pour son existence, sa maintenance et son éventuel démantèlement. Cela signifie que les mêmes lois énergétiques qui limitent l'extraction du pétrole limitent TOUTES les formes de production d'énergie. Bien que je suppose que la plupart de mes lecteurs réguliers comprennent déjà cela, je suppose également que ces articles sont envoyés à d'autres personnes qui n'ont peut-être pas la même compréhension - dans ces cas, cette vidéo plus ancienne (moins de 4 minutes) explique les choses assez bien.

Je l'ai déjà dit à plusieurs reprises : nous sommes des êtres très intelligents, mais nous sommes excessivement faibles en sagesse. La coutume indigène qui consiste à penser à sept générations (dans le futur) est une stratégie très importante en termes de durabilité, qui fait cruellement défaut ou est totalement absente dans de nombreux domaines aujourd'hui. Voir les choses d'un point de vue indigène serait certainement utile et cette vidéo TED apporte de nombreuses idées différentes, même si ces idées ne fonctionneront plus très bien avec la nouvelle ère (l'Anthropocène) dans laquelle nous entrons après l'Holocène. Au moins, ces idées méritent d'être discutées.

Voici une autre excellente vidéo démontrant le manque de prévoyance. Les idées avancées ne changent pas le système global de l'agriculture, de la civilisation ou de l'utilisation des technologies. En fait, ces idées accélèrent l'utilisation de la technologie, notamment avec l'histoire de ClimateAI. Si l'on visite leur site Web, cette ligne apparaît près du sommet, je cite :

« Transformez le risque climatique en un avantage concurrentiel - ClimateAi vous donne les informations nécessaires pour protéger votre entreprise du climat aujourd'hui et à l'avenir. »

C'est une affirmation assez hilarante, compte tenu du fait que l'apprentissage automatique ne peut pas et ne contrôlera pas les événements météorologiques extrêmes et les effets que ces événements ont à travers le spectre des inondations, des sécheresses, des infrastructures, des chaînes d'approvisionnement, et ainsi de suite. Pourtant, ils affirment également qu'ils « mettent l'économie à l'épreuve du climat, tout en visant une perte nulle de vies, de moyens de subsistance et de nature. » Je suppose qu'ils peuvent prétendre qu'ils ne font que VOUS donner des idées pour protéger votre entreprise du changement climatique... mais bonne chance pour accomplir un tel exploit. Autant jouer au jeu du chat et de la souris. Il ne faut pas oublier que les technologies de l'information et de l'informatique (TIC) sont responsables de 2,1 à 3,9 % des émissions de gaz à effet de serre, soit plus que le secteur de l'aviation (2 %). Donc, en engageant cette entreprise, vous pouvez augmenter les émissions tout en économisant de l'argent ! Encore du marchandage pour tenter de maintenir la civilisation.

Comme d'habitude, toutes les idées présentées dans la vidéo de CBS tentent de s'attaquer aux émissions (un problème symptomatique) au lieu de s'attaquer au problème de fond (dépassement écologique) et à ses causes

(utilisation de la technologie). Le vrai problème ici est que ces idées peuvent réduire une forme d'émissions ici et là, alors que les émissions causées par l'application et la mise à l'échelle de ces idées les augmentent, annulant ainsi tout bénéfice réel. En fait, si l'on a l'impression que des mesures sont prises, rien de significatif ne change, car aucun système n'est démantelé.

L'une des parties les plus frustrantes du flux constant de « **solutions** » que je vois promues pour résoudre les difficultés auxquelles nous sommes confrontés est le simple fait que la plupart d'entre elles ne tiennent pas la route lorsqu'on les examine dans une perspective à long terme. Tout ce qui soutient la civilisation, par exemple, ne peut qu'aggraver nos problèmes au lieu de favoriser la réduction du dépassement écologique. Si je soutiens certains programmes tels que **la permaculture et l'agriculture régénérative**, c'est parce que je considère qu'ils sont possibles dès maintenant (mais **de moins en moins possibles à mesure que le temps passe**). Compte tenu des événements météorologiques extrêmes qui se produisent actuellement et des conditions prévues pour l'avenir, il est douloureusement évident que l'agriculture organisée deviendra difficile, voire impossible, à court terme, et que l'agriculture régénérative et la permaculture ne peuvent pas surmonter ces trajectoires à long terme. Les enfants qui naissent aujourd'hui pourraient vivre jusqu'à ce que cette situation devienne réalité et qu'un mode de vie nomade soit nécessaire, et ce uniquement si une guerre nucléaire n'a pas éclaté et détruit les conditions de croissance de la plupart des plantes. Il est toujours sage de se rappeler que le lendemain n'est jamais garanti.

Les mécanismes de défense mentionnés ci-dessus sont également responsables du flux constant d'idées qui ne sont guère plus que de l'espoir ou, pire encore, des absurdités. Bien que certaines de ces idées puissent être techniquement possibles, il est peu probable qu'elles puissent s'imposer dans la société en général. Des thèmes tels que « *le monde plus beau que nous connaissons est possible* » viennent à l'esprit. Des centaines, voire des milliers de sociétés utopiques ont été tentées sur la base de ce même concept et ont échoué. Cela ne veut certainement pas dire qu'une de ces idées ne peut pas réussir là où d'autres ont échoué, mais la question principale ici est de savoir si ces idées sont réellement durables ou non et si ces idées pourraient être suffisamment populaires pour être largement acceptées. Regardons les choses en face : la société n'est pas susceptible d'adopter un plan très différent du système de civilisation actuel. Il est très peu probable que l'on abandonne la technologie actuelle, même si elle n'est absolument pas durable, en raison de **l'aversion pour la perte**, à laquelle les humains sont très résistants. J'ai certainement envie de croire en un monde meilleur, mais je recherche des faits, pas du battage publicitaire ; et la plupart des idées que j'ai vues (et j'admets que je ne les ai pas encore toutes vues, et de loin) ne passent pas le test de l'odeur.

Un lecteur a fait le commentaire suivant dans mon dernier article : les cultures d'Asie de l'Est « ont été capables de se maintenir pendant près d'un millénaire, et auraient pu durer encore plus longtemps sans l'intrusion de l'Occident ». Une culture capable de se maintenir pendant près d'un millénaire, c'est bien, mais cela ne signifie pas que leur culture était nécessairement durable d'un point de vue écologique. Cela signifie simplement que les rétroactions négatives ont pu faire leur travail en maintenant la population à un niveau suffisamment bas pour ne pas dépasser les limites. De nombreuses tribus indigènes ont été capables d'accomplir ce même exploit. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agissait de populations locales et/ou régionales et non de la population de la planète entière. **La nature ne reconnaît pas les frontières nationales, étatiques ou tribales.** De nombreuses personnes espèrent que, d'une manière ou d'une autre, nous pouvons rendre la civilisation durable, mais la réalité est que nous ne le pouvons pas. Il n'y a littéralement aucun moyen de fournir la technologie requise pour soutenir la civilisation (avec ses exigences concomitantes) ET que cette technologie et cette civilisation soient durables. L'approvisionnement en nourriture augmente, tout comme la population. Au fur et à mesure que de nouvelles personnes entrent sur le marché du travail, de nouvelles idées émergent sur la façon de résoudre ce qui est considéré comme des problèmes. De nouvelles technologies sont conçues pour résoudre ces problèmes, ce qui crée de nouveaux problèmes une fois que ces technologies sont mises à l'échelle. **Tôt ou tard, la civilisation s'effondre, les personnes qui en font partie se dispersent pour trouver un habitat, et une nouvelle civilisation naît ailleurs. Cela a fonctionné tant qu'il y avait encore des habitats vierges disponibles ailleurs, mais aujourd'hui, il n'y a rien de tel.**

Pour ma part, j'ai abandonné l'idée de « solutions » il y a quelques années. Qu'elles soient techniquement réalisables ou non n'a guère d'importance si elles ne parviennent pas à obtenir l'approbation de la majorité et à être largement acceptées, sachant que ce qu'il faut vraiment, c'est quelque chose que peu de gens voudront ; ces

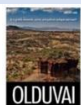
idées d'« émergence » et de « nouvelle civilisation » et de « monde plus beau » semblent formidables mais manquent de toute substance réelle. La plupart d'entre elles augmentent en fait le dépassement écologique plutôt que l'inverse.

Enfin, la seule chose à garder en tête (et à se répéter souvent) à propos de tout cela, quel que soit le type de circonstances dans lesquelles nous pouvons nous trouver : « *N'oubliez pas, vous devez mourir.* »

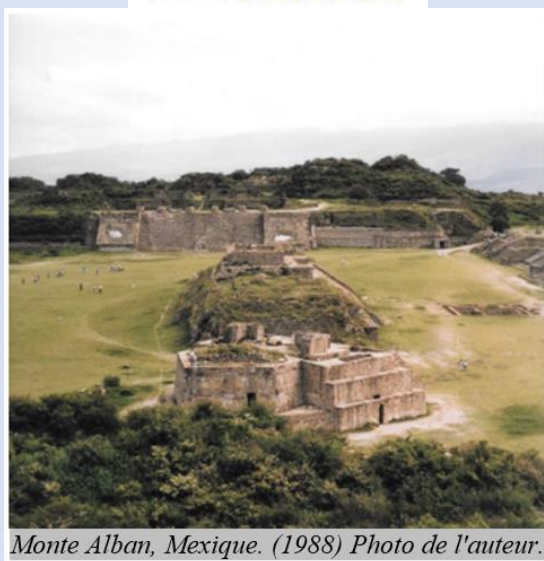
▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XCM

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 25 janvier 2023



STEVE BULL



Monte Alban, Mexique. (1988) Photo de l'auteur.

L'avenir énergétique, 3^{ème} partie : Autoritarisme et contrôle socio-comportemental

Dans la première partie, je soutiens que l'énergie est à la base de tout, y compris des sociétés humaines complexes. Dans la deuxième partie, je suggère que le besoin croissant de ressources décroissantes, en particulier de ressources « renouvelables » finies ou limitées, conduit invariablement à des tensions géopolitiques entre des entités concurrentes.

Un corollaire de cette tension politique croissante tend à être l'augmentation de l'autoritarisme domestique [1] alors que la caste dirigeante lutte pour maintenir le contrôle de sa propre population face aux récits et mouvements anti-guerre, et le resserrement des conditions économiques [2] qui en résulte - au moins pour les masses, pas nécessairement pour l'élite de la société - alors que les ressources sont dirigées vers le complexe militaire/sécurité/industriel et les mécanismes de « contrôle » connexes. Il en résulte des rendements décroissants pour les citoyens : ils tirent de moins en moins de bénéfices de leurs « investissements » dans le soutien de la caste dirigeante de la société. Pour contrer ces rendements décroissants, les « dirigeants » d'une société cherchent à accroître leur contrôle par divers moyens, mais surtout par des moyens économiques et comportementaux. Une plus grande proportion de la « richesse » d'une société doit être allouée aux « projets » favorisés de la caste dirigeante au détriment des masses et les citoyens doivent être « convaincus » de la nécessité de l'« austérité » qui en résulte.

Ce n'est ni un phénomène « moderne » ni un phénomène unique. Il trouve ses racines dans les temps préhistoriques, avec le développement de sociétés vastes et complexes [3]. Les groupements humains devenant plus grands et nécessairement plus complexes, des structures organisationnelles se développent, donnant lieu à une différenciation professionnelle et, par conséquent, à un accès différencié aux ressources, y compris à

l'information. Cet accès différentiel se transforme rapidement en relations hiérarchiques au sein de la communauté [4]. Avec une élite dirigeante qui est, pour la plupart, complètement libre des impulsions restrictives qui existent au sein des groupes basés sur la parenté [5], la motivation pour maintenir une telle position puissante/privilégiée au sein d'une société aboutit à une élite dirigeante basée sur l'hérédité [6] ou à des mécanismes pour maintenir des groupes d'intérêts/familles/etc. dans des positions dominantes [7].

Lorsque des rendements décroissants sont rencontrés dans la région géographique contrôlée par l'élite sociopolitique, ils sont généralement contrés par l'expansion dans des régions périphériques non conquises où la richesse peut être extraite pour soutenir le noyau (c'est-à-dire la caste dirigeante). La tension politique entre des politiques concurrentes était souvent le résultat de la coercition exercée par l'élite des sociétés concurrentes et/ou de la conviction de leurs populations soumises de la nécessité de s'engager dans une guerre contre « l'autre ».



L'archéologue **Joseph Tainter** souligne dans *The Collapse of Complex Societies* [8] qu'il existe diverses théories sur la manière dont la complexité s'est développée dans les sociétés humaines. Par exemple : les hiérarchies managériales apparaissent lorsque la population ou d'autres contraintes augmentent ; les conflits de classe internes créent un besoin de protection des privilégiés ; les conflits avec des groupes concurrents entraînent des changements sociopolitiques nécessaires ; ou, plusieurs facteurs interdépendants se combinent.

Il existe deux écoles principales : celle du conflit et celle de l'intégration. La théorie du conflit postule essentiellement que « les institutions gouvernantes de l'État ont été développées en tant que mécanismes coercitifs pour résoudre les conflits intra-sociétaux découlant de la stratification économique... pour maintenir la position privilégiée d'une classe dirigeante qui repose largement sur l'exploitation et la dégradation économique des masses » (p. 33). Les intégrationnistes soutiennent que la complexité est apparue en raison de besoins sociaux tels que des intérêts sociaux partagés, des avantages communs et un consensus ; une réponse positive aux stress affectant les populations humaines et les récompenses différentielles accordées à certains membres sont le prix à payer pour les avantages de la centralisation.

Les deux écoles de pensée ont des avantages et des inconvénients. Et bien qu'elles diffèrent dans leurs prémisses fondamentales, elles reconnaissent toutes deux le rôle des activités de légitimation de l'élite dirigeante - dont certaines doivent inclure des résultats réels et matériels tels que la manipulation symbolique et les sanctions coercitives.

Les préoccupations relatives au contrôle du comportement par des mécanismes tels que la manipulation symbolique et/ou les sanctions coercitives ont une longue et sordide histoire, que ce soit au niveau individuel [9] ou à un niveau social plus large [10]. À mesure que les sociétés deviennent à la fois plus grandes et plus complexes, le maintien de l'ordre social [11] devient d'une importance vitale pour l'élite dirigeante pour diverses raisons.

Comme l'affirme **Noam Chomsky** dans *Hegemony or Survival : America's Quest for Global Dominance* [12] :

« Si les méthodes diffèrent fortement d'une société plus brutale à une société plus libre, les objectifs sont à bien des égards similaires : s'assurer que la « grande bête », comme Alexander Hamilton appelait le peuple, ne s'écarte pas de ses limites. Le contrôle de la population générale a toujours été une préoccupation dominante du pouvoir et des privilèges... Les problèmes de contrôle interne deviennent particulièrement graves lorsque les autorités gouvernementales mettent en œuvre des politiques auxquelles s'oppose la population générale. Dans ces cas-là, les dirigeants politiques peuvent... fabriquer du consentement pour leurs politiques meurtrières. »

Cette fabrication du consentement peut être observée dans l'influence/contrôle croissant des récits qui circulent dans une société, notamment par le biais de la propagande gouvernementale et des institutions médiatiques de masse. Cette situation tend à s'aggraver non seulement parce que la caste dirigeante souhaite mener des incursions

militaires dans des pays lointains (ce qui entraîne des difficultés/sacrifices pour la majorité de la population nationale), mais aussi parce qu'elle souhaite justifier/rationaliser/légitimer sa position de pouvoir et de prestige, étant donné que la population nationale est beaucoup plus nombreuse que l'élite dirigeante et représente une menace beaucoup plus directe pour elle si elle se révolte/se rebelle.

Murray Rothbard affirme de la même manière dans *Anatomie de l'État* [13] qu'une préoccupation majeure pour l'élite dirigeante est de savoir comment maintenir son pouvoir. Leur approche typique est l'utilisation de la force, mais leur problème de base est idéologique. Tout gouvernement, quel que soit son « type », a besoin du soutien d'une majorité de ses citoyens, voire d'une résignation passive, étant donné le statut minoritaire de l'État (sa noblesse et sa bureaucratie). La classe dirigeante doit nécessairement être petite puisqu'elle est soutenue par les excédents de production. Si elle peut s'attirer quelques alliés dans la population, « la tâche principale des gouvernants est toujours de s'assurer l'acceptation active ou résignée de la majorité des citoyens. » (p. 19)

La création d'intérêts économiques acquis est un moyen de s'assurer un soutien. Le partage des avantages de la domination attire les partisans, mais pas encore la majorité. Ainsi, « la majorité doit être persuadée par l'idéologie que son gouvernement est bon, sage et, au moins, inévitable, et certainement meilleur que les autres alternatives concevables. » (p. 20)

Les « intellectuels » de la société ont pour rôle de persuader les citoyens. Ils créent et diffusent les idées/croyances adoptées passivement, pour la plupart, par les masses. L'État a besoin de ces faiseurs d'opinion et leur offre donc sécurité, revenus et prestige au sein de l'appareil d'État. Les arguments avancés par l'État et les intellectuels pour obtenir le soutien des masses sont nombreux et variés, mais se résument à quelques principes de base : les dirigeants sont sages/grands (par exemple, ils sont nommés par Dieu, ils sont l'élite de la société, ils sont des experts) et le leadership/la domination/le gouvernement sont inévitables (c'est-à-dire que le malheur s'abattrait sur la société sans eux).

L'union de l'Église et de l'État a été un moyen très efficace d'obtenir ce soutien ; ainsi, les dirigeants étaient oints par Dieu ou étaient Dieu et il était blasphématoire de résister. « *La prêtrise des États remplissait la fonction intellectuelle de base consistant à obtenir le soutien populaire et même le culte des dirigeants.* » (p. 23).

En outre, instiller la peur d'un autre système ou de l'absence de système a également réussi et les citoyens sont persuadés par l'argument selon lequel les dirigeants actuels fournissent un service essentiel : la protection contre les maraudeurs/criminels. Rothbard poursuit en affirmant que notre caste dirigeante souhaite avoir le monopole de cette prédation.

Avec la création de divers États-nations, l'État a découvert un moyen supplémentaire de persuader les masses de sa nécessité : l'identification de lui-même au territoire qu'il gouverne. « Comme la plupart des hommes ont tendance à aimer leur patrie, l'identification de cette terre et de son peuple à l'État était un moyen de faire jouer le patriotisme naturel à l'avantage de l'État. » (p. 24).

Les intellectuels de l'État s'efforcent de convaincre les masses que toute attaque contre la nation est une attaque contre elles, et pas seulement contre la caste dirigeante ; ainsi, les guerres entre dirigeants sont présentées comme des guerres entre peuples et les masses viennent à l'aide de leurs dirigeants qui les protègent. Ce levier du nationalisme n'est apparu qu'au cours des derniers siècles en Occident, car les gens avaient l'habitude de considérer les conflits comme opposant les nobles et non les habitants du pays.

À l'époque contemporaine, nous assistons à des tentatives croissantes de contrôle sociocomportemental par le biais de la surveillance de masse[14], de la militarisation de la police [15], de la persécution des lanceurs d'alerte qui dévoilent la corruption des gouvernements [16], et surtout du contrôle et de l'influence des médias[17]. Nous pouvons nous attendre à ce que les tendances que nous observons dans ces domaines se poursuivent et s'amplifient probablement à mesure que les conditions se détériorent en raison de l'augmentation des rendements décroissants et du fait que l'élite se sent plus menacée et inquiète pour ses positions de pouvoir et de prestige.

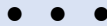


Pour en revenir à la question de la diminution des ressources sur une planète finie, on peut imaginer la pression croissante exercée sur la caste dirigeante non seulement pour maintenir/augmenter son avantage concurrentiel par rapport aux autres pays, car le contrôle/accès aux ressources devient plus coûteux, mais aussi pour contrôler la population locale, car la « richesse » limitée doit être détournée vers des activités qui soutiennent les actions/politiques de l'élite dirigeante. Même dans les sociétés tyranniques, il faut « persuader » le peuple de soutenir, même à contrecœur, les dirigeants.

Comme le souligne Tainter, lorsqu'une société devient de plus en plus complexe, nous assistons à une augmentation de la centralisation et du contrôle par le biais d'activités visant à légitimer la caste dirigeante, de la manipulation symbolique et de sanctions coercitives. Ces tendances sont coûteuses par nature et les coûts doivent être supportés par les masses, car l'élite siphonne les surplus de la société ou manipule le système économique/monétaire pour les financer. La thèse de Tainter soutient que les avantages décroissants de la participation/du soutien à la société conduisent un nombre croissant de membres à se désengager, jusqu'à ce qu'un point de bascule de retrait du soutien conduise à l'effondrement sociopolitique.

La vitesse à laquelle cet « effondrement » se produit a été relativement lente dans la préhistoire, prenant parfois des siècles, comme ce fut le cas pour le déclin de l'Empire romain. En général, il semble qu'une population puisse faire face à des rendements décroissants sur ses investissements dans la société pendant une longue période en croyant que la situation est temporaire, ou en raison d'un biais de récence et de la croyance que la situation actuelle, aussi mauvaise soit-elle, est « normale ».

Dans un monde où les ressources nécessaires pour soutenir les complexités de la société diminuent rapidement et où les gens ont perdu les compétences/connaissances nécessaires pour vivre de manière autosuffisante - et où il n'y a pas de terres inexploitées vers lesquelles migrer - le chemin vers l'« effondrement » sera probablement beaucoup, beaucoup plus rapide que la « norme » pré-historique : ce sera probablement un déclin de type Seneca[18] étant donné la dépendance de l'humanité à l'égard de chaînes d'approvisionnement complexes et fragiles sur de longues distances et des divers sous-systèmes qui les soutiennent.



Je pourrais continuer à parler de cette évolution socioculturelle vers le contrôle par l'élite, principalement parce que je considère qu'elle est si facilement négligée par la plupart des gens. Pour réduire leur dissonance cognitive, les gens nient ou justifient/rationalisent les actions/politiques des « leaders » de leur société. Ils se « laissent » prendre dans la ferveur du « patriotisme ». Ils sont prompts à pointer du doigt « l'autre » qui a été dépeint par la caste dirigeante comme la cause de leurs problèmes/prédicament.

Comme je l'ai répondu à un autre membre du groupe Facebook Peak Oil dont je fais partie : « Je pense que, pour éviter que les différentes chaînes de Ponzi ne s'effondrent le plus longtemps possible, garder les gens « dans l'ignorance » est l'une des motivations les plus importantes de la caste dirigeante et des vendeurs d'huile de serpent qui tirent parti de tout cela pour leurs machinations intéressées. La gestion/contrôle de la narration est un aspect puissant, puissant pour non seulement légitimer leurs positions de pouvoir/prestige mais aussi pour les garder à l'abri des hordes de personnes privées de leurs droits. »

J'en suis venu à trouver l'image suivante humoristique d'une manière triste étant donné que je ne pense pas vraiment que la plupart sont aussi proches que dépeint et continueront à avoir la « foi » que nos « dirigeants » agissent dans NOS meilleurs intérêts alors qu'en réalité ils agissent dans LES LEURS :

HOW CLOSE HUMANITY IS



to understanding that their
governments are organized criminals

Et je termine par des citations de feu Carl Sagan et de Malcolm X :



“One of the saddest lessons of history is this: If we’ve been bamboozled long enough, we tend to reject any evidence of the bamboozle. We’re no longer interested in finding out the truth. The bamboozle has captured us. It’s simply too painful to acknowledge, even to ourselves, that we’ve been taken. Once you give a charlatan power over you, you almost never get it back.”

~ CARL SAGAN

MALCOLM X WARNED US MORE THAN 50 YEARS AGO!



THE MEDIA'S THE MOST POWERFUL ENTITY ON EARTH. THEY HAVE THE POWER TO MAKE THE INNOCENT GUILTY AND TO MAKE THE GUILTY INNOCENT, AND THAT'S POWER. BECAUSE THEY CONTROL THE MINDS OF THE MASSES. THE PRESS IS SO POWERFUL IN ITS IMAGE-MAKING ROLE, IT CAN MAKE THE CRIMINAL LOOK LIKE HE'S THE VICTIM AND MAKE THE VICTIM LOOK LIKE HE'S THE CRIMINAL. IF YOU AREN'T CAREFUL, THE NEWSPAPERS WILL HAVE YOU HATING THE PEOPLE WHO ARE BEING OPPRESSED AND LOVING THE PEOPLE WHO ARE DOING THE OPPRESSING.

LIENS :

- [1] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [2] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [3] See [this](#).
- [4] See [this](#), and/or [this](#).
- [5] See [this](#) and/or [this](#).
- [6] See [this](#), and/or [this](#).
- [7] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [8] See [this](#).
- [9] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [10] See [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
- [11] See [this](#).
- [12] See [this](#).

- [13] See [this](#).
[14] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[15] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[16] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[17] See [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), [this](#), and/or [this](#).
[18] See [this](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un empire du déni

Peut-on se relever d'entre les morts ?

The Honest Sorcerer 23 Janvier 2023



Jean-Pierre : ce qui est important de savoir ici c'est que par le mot « empire » l'auteur entend « États-Unis d'Amérique ».

Malgré les affirmations contraires, nous vivons toujours à l'ère des empires. La seule différence cette fois-ci est que celui qui domine cette planète nie totalement ce fait. Aucun empire ne peut cependant éviter son destin, et celui-ci ne fait pas exception. Dans mon précédent article, j'ai montré comment les empires échouent lorsqu'ils rencontrent leur destin à la fin de leur période de croissance exponentielle, mais quels sont les signes inquiétants de ce qui se passe aujourd'hui ? Combien de temps l'Empire <les États-Unis> peut-il masquer sa situation difficile en dépendant excessivement des ressources étrangères, de la dette et d'une expansion territoriale constante ? Existe-t-il un moyen d'arrêter le démantèlement, une fois que le flux abondant de ressources commence à décliner ? Enfin, existe-t-il un moyen pour les empires de revenir du pays des morts ?



L'Empire State Building

Pour répondre à ces questions, nous devons comprendre le comportement qui a mené à ce point. La clé de la compréhension est que la surexploitation des ressources jusqu'au point de non-durabilité donne presque toujours un avantage politique à court terme sur ceux qui sont plus conscients de la réalité et pensent aux générations à venir. Ainsi, plus vos actions sont insoutenables, plus vous avez de succès, du moins à court terme. Ce jeu de surenchère garantit pratiquement que l'Empire finit par en faire trop, ce qui entraîne un dépassement : l'utilisation des ressources naturelles et la pollution de la nature à des taux bien supérieurs à la capacité de récupération de la planète.

En l'absence de toute réponse significative - et encore moins politiquement acceptable - à cette situation difficile, l'élite de l'Empire se retrouve dans une impasse. La seule façon d'avancer serait une adaptation rapide et une réduction radicale des excès. Cependant, les élites ne peuvent pas faire marche arrière, sinon leurs rivaux (de l'intérieur comme de l'extérieur) en profiteraient immédiatement, menaçant l'Empire de plonger dans le chaos - et ce n'est certainement pas quelque chose que l'élite dirigeante souhaite. Ainsi, une fois l'expansion stoppée, la seule voie qui reste à suivre est la cannibalisation des éléments les plus faibles de l'Empire à la périphérie, tout en essayant d'empêcher les soulèvements populaires contre ses actions.

Ce qui rend ce problème particulièrement désagréable est le fait que l'Empire est en plein déni. Il nie même être un Empire pour commencer.

Cela rend la discussion de sa stratégie extrêmement compliquée : le système doit maintenir une image publique de république bienveillante fondée sur la liberté et la démocratie, alors que tout ce qu'il fait - disons-le - est plutôt

éloigné de ses valeurs fondamentales. En conséquence, les stratégies de l'Empire doivent dissimuler chaque problème dans un linceul de bataille épique contre le mal, et garder leurs citoyens occupés à discuter de sujets moins pertinents pour leur survie.

Le double langage orwellien et les doubles standards deviennent la norme, tandis que l'élite dirigeante invente des histoires expliquant pourquoi le sacrifice est inévitable, voire nécessaire... C'est là que la découverte d'un ennemi extérieur s'avère particulièrement utile : il détourne l'attention dans la mauvaise direction, tandis que le noyau central aspire de manière parasitaire les ressources de ses anciens alliés, et les force à se sacrifier pour le « *plus grand bien* ». Il y a cependant un petit problème avec une telle approche : à mesure que les contradictions deviennent de plus en plus difficiles à dissimuler, la vérité fait lentement son chemin vers le public - et plus tard cela se produit, plus grand sera le bouleversement. Mais nous n'en sommes pas là... encore.

● ● ●



Prenons le cas des ressources naturelles et minérales. L'existence de tout empire dépend de la disponibilité d'une énergie bon marché et d'un flux abondant de ressources. Pourtant, celui-ci reste dans le déni total de tout cela aussi, parmi beaucoup d'autres choses... Du moins devant le public - et la classe dirigeante qui gère sa bureaucratie.

Impérialisme ? Surproduction ? Épuisement des ressources ? Pic pétrolier ? Changement climatique ? - Bah, c'est absurde ! C'est le virus ! C'est cette invasion non provoquée !

Prenons par exemple le problème des rendements décroissants de la production pétrolière nationale. Cela ne devrait surprendre personne : le pétrole est une substance finie et une fois brûlé, il met des millions d'années à se régénérer. Il est temps d'oublier le discours dominant qui raconte que les compagnies pétrolières sont enfin devenues financièrement responsables. C'est de la foutaise. Le ralentissement et l'arrêt prochain de la croissance de la production pétrolière sont dus à l'augmentation rapide des coûts énergétiques et matériels liés au forage d'un nombre sans cesse croissant de nouveaux puits, juste pour faire du surplace, tout en perdant des superficies de premier choix (sweet spots) en raison de l'épuisement naturel.

Ajoutez à cela le fait que le « pétrole » récupéré contient de moins en moins d'énergie (remarquez que tout n'est pas ce qu'il semble être, ou ce qu'on en dit), et vous avez de sacrés problèmes en perspective, auxquels les gestionnaires de l'Empire ne peuvent rien faire. Aucun État moderne ne peut non plus vivre sans pétrole, mais c'est une autre histoire.

Il n'est donc pas étonnant que les stratégies qui jouent le grand jeu de l'échiquier redoublent d'idées délirantes, comme celle intitulée « *indépendance énergétique* », au point qu'elle est désormais utilisée comme prétexte pour quitter le Moyen-Orient. Non pas que ce soit une mauvaise décision. Elle permettra certainement d'accroître la sécurité et la paix dans la région. Mais la véritable raison de ce grand pivot est que les pays du Golfe s'alignent désormais sur le nouveau bloc eurasiatique en vendant leur pétrole en yuans, plutôt que de servir une superpuissance en déclin. Telle est la vie.

Ce déni de la réalité aura cependant un prix élevé.

Lorsque le lent rouleau compresseur du déclin de la production nationale de **pétrole (de schiste)**, prévu de longue date, se déclenchera au cours de cette décennie, entraînant une chute vertigineuse de la production de pétrole et de gaz, il n'y aura plus personne dans l'hémisphère oriental pour renflouer l'Empire. Les Saoudiens et les Iraniens feront partie du même bloc défensif (SCO) et économique (BRICS), et seront occupés à livrer leurs exportations en baisse à d'autres pays, tout en abandonnant peu à peu le pétrodollar. Encore une fois, c'est une bonne nouvelle pour les pays concernés, mais une très mauvaise nouvelle pour l'Empire.

Les seules nations disposant encore de réserves importantes dans l'hémisphère occidental (le Venezuela et le Canada) produisent toutes deux du brut <trop> lourd/synthétique, ce qui nécessite de le mélanger avec des pétroles plus légers... sans compter que ces deux produits sont très coûteux en énergie. Personne ne sait d'où viendront ces barils de pétrole léger et moyennement lourd, essentiels au fonctionnement de l'économie de l'Empire... Tant pis pour l'indépendance énergétique. Mais c'est ce qui arrive généralement quand on ne peut pas discuter ouvertement des questions de politique étrangère et qu'on se comporte tout le temps comme un tyran.

• • •

<SECTION POLITIQUE>



Décapitée et castrée - voilà ce qu'est devenue l'Europe.

Notre autre exemple de l'arrêt de l'expansionnisme et du début du déclin impérial (qui se traduit par la cannibalisation des anciens alliés et leur transformation en États zombies) nous amène en Europe. Là-bas, l'UE en tant qu'institution a lentement sombré dans l'insignifiance. La guerre dans ses flancs orientaux a révélé qu'elle n'était rien de plus que le bras politique de l'alliance militaire de l'Empire - une organisation qui, d'une coopération défensive, est devenue une organisation déterminée à déstabiliser, décoloniser et briser l'ancien partenaire commercial de l'Europe.

Contrairement aux plans des grands maîtres d'échecs (datant des années 1990), l'alliance s'enfonce dans une débâcle militaire aux proportions épiques. (Au cas où vous vous poseriez la question : voici une magnifique analyse approfondie du pourquoi de cette situation). Par d'innombrables provocations, des escalades inutiles et en sapant constamment

les pourparlers de paix (en les utilisant pour remilitariser plutôt que pour assurer une paix durable), l'alliance a réussi à se mettre dans un coin dont elle ne peut plus sortir.

Ce sont des temps dangereux en effet. Au cas où nous survivrions aux mois à venir, la perte militaire pourrait entraîner une auto-flagellation et des récriminations en Europe jamais vues depuis la Seconde Guerre mondiale. Tout ce que nous entendrons, c'est que les partenaires n'en ont pas fait assez, que tout cela est dû à un manque de dépenses militaires (non, ce n'est pas le cas), et que les États rebelles sont responsables de tout cela. Des boucs émissaires seront nommés et dûment punis - à l'exception des stratèges et des experts en politique étrangère qui ont pensé que c'était une bonne idée de provoquer l'un des plus grands fournisseurs de matières premières du monde (fournissant à l'Europe la plupart de ses besoins énergétiques), tout en ignorant ouvertement ses besoins en matière de sécurité en tant que première puissance nucléaire mondiale. Une fois encore, **nier ces faits ne servira pas à résoudre le problème, mais seulement à l'approfondir.**

Les grands stratèges ne laisseront aucune crise se perdre, même si celle-ci est entièrement de leur fait. La débâcle militaire en Europe de l'Est ne fera pas exception non plus. Elle sera utilisée pour briser encore plus la descente dans les États plus faibles, tout en se débarrassant des rebelles (on pense ici à la Turquie ou à la Hongrie) - en les expulsant de force de l'alliance, ou en les punissant par des accords commerciaux défavorables et des attaques contre leur système monétaire.

Vous vous demandez encore pourquoi nous avons toujours besoin de vaincre des dictateurs maléfiques, décennie après décennie... ?

La débâcle servira également de prétexte pour extraire encore plus de richesses des « alliés » afin d'alimenter les fabricants d'armes et leur base industrielle au cœur de l'Empire. En fait, c'est l'une des raisons (si ce n'est la plus importante) d'éviter à tout prix l'affrontement nucléaire direct : il est tellement plus rentable de perdre cette guerre en termes traditionnels, puis de s'enrichir follement en réarmant l'Europe pour un autre round, que d'être anéanti dans un Armageddon nucléaire. Et puis, on peut toujours jouer à « rincer et répéter »... Qui sait ? Quelques rounds de plus pourraient affaiblir l'ennemi au point de l'effondrer... ? (En réalité, c'est très improbable, car ils disposent

de ressources et de capacités de production bien supérieures à celles de l'Occident réuni, sans parler du fait que le reste de l'Asie est littéralement sur leur dos).



Le Commonwealth polono-lituanien dans sa plus grande extension au XVIIe siècle, cartographié contre les frontières européennes actuelles. Dommage que le Belarus ne semble pas désireux de s'y joindre.

La crise qui se déroule sur le flanc oriental de l'Europe va également faire quelque chose d'inimaginable auparavant. Redessiner la carte politique de l'Europe. Alors que les frontières sur les cartes officielles restent les mêmes, comme si nous vivions encore dans les années 1990, tous ceux qui les regardent devraient savoir maintenant que ces intrigues ne valent pas le papier sur lequel elles sont imprimées.

Derrière les portes closes, dans les couloirs du pouvoir, de nouvelles alliances sont nées et sont devenues des partenaires importants pour maintenir ce qui reste du pouvoir impérial sur l'Europe. Après que les grands prêtres de la bureaucratie ont fini de jeter leurs sorts nécromantiques complexes et de griffonner les incantations nécessaires, un empire mort depuis longtemps a finalement rejoint les rangs des vivants. Le Commonwealth polono-lituanien a été ressuscité avec succès.

Cette fois, il a reçu un nouveau nom contemporain et branché, et devrait désormais s'appeler le **Triangle de Lublin** - créé « dans le but de renforcer la coopération mutuelle dans les domaines militaire, culturel, économique et politique ». Ses créateurs ne cachent pas non plus qu'il tente d'invoquer l'héritage intégrateur de l'Union de Lublin de 1569. À titre de référence, jetons un coup d'œil rapide à ce qui s'est passé au milieu du 16^e siècle, en Europe de l'Est :

« La position vulnérable de la Lituanie et les tensions croissantes sur son flanc oriental ont persuadé les nobles de rechercher un lien plus étroit avec la Pologne. L'idée d'une fédération présentait de meilleures opportunités économiques, tout en sécurisant les frontières de la Lituanie contre les États hostiles au nord, au sud et à l'est. »

Pour paraphraser Mark Twain : l'histoire ne se répète pas, mais elle rime... Je ne serais pas du tout surpris si ce mini-empire, revenu d'entre les morts, servait de bouclier et de poing à l'alliance militaire de l'Empire, utilisé pour supprimer la dissidence des anciennes puissances européennes comme l'Allemagne et la France (par exemple en tenant la première en otage pour les coûts de réparation de la Seconde Guerre mondiale). Cela peut sembler une tâche difficile, mais les préparatifs sont déjà bien avancés :

« Le site français Méta Défense met en avant un « renforcement spectaculaire de la capacité globale de l'armée polonaise qui, d'ici à la fin de la décennie, comprendra 1 500 chars modernes, un nombre égal de véhicules de combat d'infanterie, 1 200 unités d'artillerie mobile et plusieurs milliers de véhicules blindés légers pour dépasser la capacité d'armement des forces françaises, allemandes, britanniques, italiennes, néerlandaises et belges réunies ».

Le gouvernement, qui devrait consacrer 3 % du budget national à la défense, a désormais l'intention de faire passer son armée de terre de quatre à six divisions, soit l'équivalent de 300 000 soldats, contre 115 000 actuellement.

Depuis le début, les industries de défense de l'UE ont été systématiquement négligées au profit des équipements américains, britanniques et sud-coréens.

Il est évident que le PiS [le principal parti polonais] considère l'UE comme un simple tremplin sur la voie de la mondialisation libérale, plutôt que comme un moyen d'intégration et de nouvelle solidarité entre les États membres. Le PiS met en avant sa position de défense et sa rhétorique nationaliste pour raviver les clivages et polariser la politique, notamment en jouant une carte anti-allemande. Le PiS a même réussi à remettre sur le devant de la scène la question des réparations allemandes, pour les ravages causés à la Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale. »

Comme on peut le présumer à ce stade, cette configuration d'un empire dans un empire entraînera des tensions insupportables entre les anciennes et les nouvelles puissances, poussant la France et l'Allemagne à une nouvelle contre-alliance. Il semble de plus en plus évident que si l'alliance militaire devait se déchirer en raison des graves contradictions soulevées par la défaite à venir, la Pologne ou, devrais-je dire, le Commonwealth polono-lituanien (le « triangle de Lublin ») resterait un fervent partisan de l'empire américain et une solution de rechange à l'expansion russe. Pendant ce temps, d'autres nations européennes - du moins celles qui y prêtent attention - cherchent également des options en dehors du cercle euro-atlantique, de peur d'être « reléguées à l'insignifiance ».

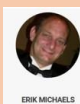
Nous vivons une époque intéressante. La troisième guerre mondiale a commencé et a donné lieu à de nouvelles alliances, et avec elle de nouvelles animosités. La tentative de préserver le statu quo de l'hégémonie mondiale et de l'expansion ininterrompue vers l'est en provoquant une guerre semble avoir échoué. Maintenant, l'Alliance occidentale s'est mise au pied du mur, et seul Dieu sait si nous, ainsi que le reste de l'humanité et toute la vie terrestre, parviendrons à sortir de l'autre côté de ce conflit. Quant à l'Empire, il n'a pas su empêcher les problèmes de le submerger, et il est maintenant clairement sur la voie du déclin.

Comme nous sommes tous dans une situation difficile (overshoot, l'utilisation de plus de ressources qu'il n'en est régénéré naturellement), il n'a pu que retarder l'inévitable cependant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La durée d'attention et le rôle de la technologie

Erik Michaels 18 mai 2022



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.

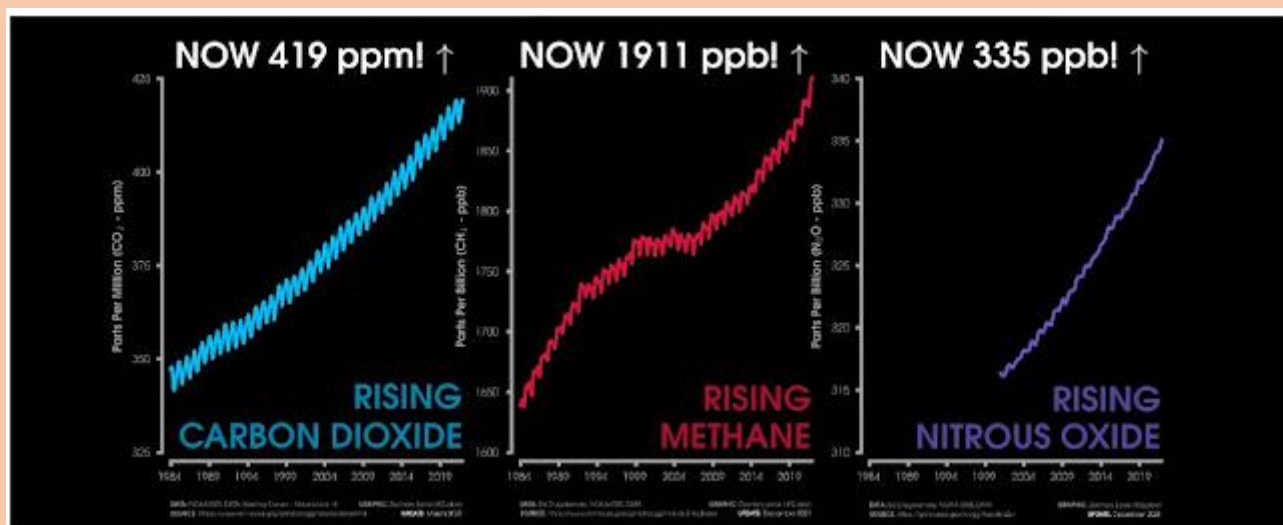
L'un des messages les plus incongrus que j'entends constamment à propos du changement climatique consiste à parler de « **solutions** » et de la façon dont « **nous pouvons le faire** », ce qui ne correspond pas du tout à la science (voir Agence - Avons-nous le libre arbitre ? et La grande illusion pour plus de détails). Cela fait maintenant 40 ans que j'entends ces mêmes messages **et je me demande sans cesse que si nous pouvons le faire, pourquoi ne l'avons-nous pas fait ?**

En fait, l'autre jour, j'ai vu une affirmation selon laquelle « **si nous ne changeons pas de direction d'ici trois ans, le changement climatique deviendra irréversible** ». J'ai presque ri, puisque **le changement climatique est DÉJÀ irréversible à l'échelle de temps humaine** et ce depuis un certain temps, comme le souligne mon article, Dénier de réalité, citation :

« La plupart des gens pensent que le changement climatique peut être « réparé » ou inversé, mais la science actuelle montre que le changement climatique est irréversible à l'échelle de temps humaine ». Un autre article montre que cela est dû à l'absorption de chaleur par les océans (OHU). Une autre étude récente indique que le changement climatique est irréversible en raison du dégel du permafrost. Une autre étude encore démontre que le changement climatique est irréversible en raison de l'épuisement de l'oxygène océanique. Cependant, le changement climatique en soi n'est pas la pire partie de l'ensemble

des difficultés. Il s'agit de la façon dont le changement climatique et le dépassement écologique, son problème principal, affectent le reste de la biosphère et comment la vie sur cette planète répond à ces effets. Si tout ce que nous avions à faire était de nous adapter à des températures supérieures de 2, 3 ou 4 degrés Celsius à celles d'aujourd'hui, nous pourrions probablement accomplir cette tâche. Cependant, toutes les plantes et tous les animaux ne peuvent pas en dire autant, et malheureusement, nous dépendons de bien plus que ces plantes et ces animaux pour notre propre existence ; nous dépendons également des services écosystémiques qu'ils fournissent. Ces deux articles ici et ici expliquent le scénario, mais omettent de préciser que nous en sommes en fait au moins à la 8^e extinction de masse (ici et ici). »

J'ai récemment eu une conversation avec une femme qui était tout étonnée de « tous les grands progrès réalisés » et je lui ai demandé de quels progrès elle parlait, puisque toutes les données ne montrent aucun progrès ; en fait, les données les plus récentes montrent une augmentation spectaculaire des émissions de GES (gaz à effet de serre) :



En fait, les données les plus récentes montrent une augmentation spectaculaire des émissions de GES (Gaz à Effet de Serre) : il ne s'agit que de trois des plus importants gaz à effet de serre, mais cela démontre effectivement que malgré le battage médiatique et le battage fait par des personnes aux motivations moins qu'éthiques (ou peut-être par pure ignorance), on ne peut clairement voir aucun progrès, sauf dans la mauvaise direction (si l'on peut appeler cela un progrès ; ce n'est certainement pas ce que j'appellerais un progrès positif, pour clarifier). Plus tard, elle a admis que la science derrière mes articles était « *au-dessus de son niveau de compréhension* », et j'ai donc quitté la conversation à ce moment-là. Trop souvent, j'oublie que de nombreuses personnes n'ont pas passé la dernière décennie à lire des études scientifiques, des articles, des livres et à regarder des vidéos et des documentaires pendant leur temps libre.

J'ai simplement pensé qu'elle ne faisait pas attention ou qu'elle ne savait pas ce qui se passait réellement. Mais une autre possibilité existe également, et elle nous concerne tous. J'ai moi-même remarqué cet effet sur ma propre capacité à me concentrer et à faire attention. Peut-être est-elle trop distraite par les médias sociaux ou d'autres interruptions que lui offre son smartphone. Cela reviendrait à supposer qu'elle possède un smartphone, ce que je ne peux pas confirmer. Mais c'est toujours une possibilité, ce qui m'amène à l'article que j'écris maintenant, **Votre attention ne s'est pas effondrée. Elle a été volée.**

En janvier et février, j'ai mis en évidence un certain nombre de sujets différents sur lesquels je voulais me concentrer dans mes prochains articles, sans savoir à ce moment-là que je n'allais pas écrire beaucoup d'articles pendant un certain temps. Maintenant que j'ai recommencé à écrire, j'ai un sérieux retard à rattraper, ce qui explique pourquoi je n'écris que maintenant sur un article de janvier.

Cet article présente une situation insidieuse qui met en évidence une intersection intéressante entre l'« intelligence » humaine et la technologie. La technologie et la civilisation sont précisément ce qui tue la vie sur cette planète, y compris nous. La technologie soutient la civilisation et vice-versa. Sans la technologie de

l'agriculture, la civilisation ne pourrait pas exister et sans la civilisation et ses plates-formes d'infrastructure en place, les technologies modernes telles que l'électricité, les smartphones, la plomberie et les services d'enlèvement des ordures ne pourraient pas non plus exister. Les gens n'avaient pas en tête de provoquer l'extinction massive que nous vivons actuellement lorsqu'ils ont pensé que l'utilisation de la technologie était une bonne idée. La plupart des gens, moi y compris, n'ont tout simplement jamais eu la moindre idée des effets de l'utilisation de la technologie (qui a entraîné un dépassement écologique) sur l'environnement qui nous entoure.

Certes, la plupart des gens savent aujourd'hui que l'utilisation de la technologie nécessite une utilisation de l'énergie, et que l'utilisation de l'énergie sous toutes ses formes entraîne des émissions (car **AUCUNE infrastructure énergétique ne peut exister sans la plateforme d'hydrocarbures fossiles**). Mais peu de gens regardent au-delà des combustibles fossiles en tant que responsables des émissions et encore moins réalisent que **sans les combustibles fossiles, la civilisation industrielle ne peut exister, ce qui signifie que la capacité de charge de la planète pour les humains retombe à moins d'un milliard**. Je dirais que le chiffre de 500 000 000 est probablement le plus élevé en termes de capacité de charge, et ce chiffre continuera très probablement à baisser à mesure que d'autres espèces succomberont à l'extinction de masse que j'ai mentionnée plus haut. Si cela se produisait aujourd'hui, cela signifierait que 7 personnes sur 8 périraient dans une extinction de masse. C'est pourquoi je rappelle constamment à chacun que le dépassement écologique est une situation difficile avec une issue, et NON un problème avec une solution.

En d'autres termes, **l'idée que nous cesserons d'utiliser les combustibles fossiles dans un avenir proche est, au mieux, une folie**. Beaucoup de gens parlent d'électrification et de véhicules électriques, mais il s'agit là aussi d'une autre folie. Deux billets qui complètent cette histoire sont : *What Kind of Mindsets Lead Us Into Traps ?* et *It's a Trap, Don't Do It*. Comme on peut le constater, nous ne pouvons pas nous arrêter lorsqu'il s'agit de négocier, et le fait de botter en touche ne fait qu'aggraver les problèmes existants tout en en ajoutant de nouveaux.

L'un des plus récents est le problème de **la capacité d'attention**. La plupart des gens connaissent aujourd'hui les acronymes TDA (trouble déficitaire de l'attention) et TDAH (trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité). Le terme TDA est dépassé et n'est plus utilisé comme diagnostic médical, mais il est toujours utilisé pour décrire certains symptômes sous le terme générique de TDAH. Regarder constamment des écrans peut causer toutes sortes de problèmes. Avez-vous déjà observé des personnes en public qui fixaient leur écran tout en essayant de faire autre chose (comme marcher ou conduire) et qui étaient manifestement distraites ? Les résultats peuvent être soit drôles, soit extrêmement tristes, selon les circonstances. Cet article explique comment cela s'est produit, pourquoi il s'agit d'un problème grave, ce que notre culture a à voir avec cela et les pièges potentiels qui en découlent. Dans un effort pour « *accélérer les choses* » et « *rendre les choses plus faciles* », nous avons par inadvertance augmenté la consommation d'énergie et abruti la société en conséquence. Nous nous sommes également éloignés de la nature et nous passons à côté de tant de choses qui existent dans la vie réelle plutôt que sur un écran.

L'IA (intelligence artificielle) et la popularité de la RV (réalité virtuelle) m'inquiètent. Si l'on considère que le fait de regarder constamment des écrans provoque des problèmes de vision et des problèmes d'attention, et si l'on considère que d'autres types de technologie ont également causé leurs propres problèmes pour les humains, peut-être que l'utilisation de la technologie devrait être davantage critiquée. Peut-être que ce n'est pas parce que nous pouvons faire quelque chose que nous devons nécessairement le faire. Dans le cas de la technologie, on peut clairement voir les avantages de son utilisation, mais quels types d'inconvénients sont jamais mis en avant ? Le plus souvent, les inconvénients sont rapidement balayés sous le tapis - nous ne devons pas laisser la société voir à quel point ces appareils sont réellement nuisibles ! <sarcasme>

Savoir comment évoluent les tendances en matière de pensée critique et de capacité à se souvenir des choses suscite des inquiétudes. Combien d'entre vous se souviennent de leur premier numéro de téléphone ? Et de votre numéro de téléphone actuel ? Je me souviens de mes trois premiers numéros de téléphone mais je ne peux pas vous dire mon numéro de portable actuel sans le chercher. Bien sûr, cela n'a pas de sens si un grand nombre de personnes ne rapportent pas les mêmes observations, mais il semble qu'il y ait des indications que cela puisse être le cas.

Récemment, je suis tombé sur un article que j'ai lu il y a plusieurs années et je me suis dit que je devais le partager

ici, car il s'inscrit parfaitement dans le cadre de mes articles sur la civilisation et sa non-durabilité inhérente. Beaucoup d'entre vous ont probablement aussi lu cet article : **Avez-vous entendu parler du Grand Oubli ? Il s'est produit il y a 10 000 ans et affecte complètement votre vie.**

L'article décrit comment l'humanité elle-même a des millions d'années et que l'agriculture et la civilisation ne sont pas innées chez l'homme. Il explique que l'histoire écrite ne relate que la civilisation et que tout ce qui a précédé a été commodément « oublié », principalement en raison du fait que cette partie de l'histoire n'a pas été écrite, mais transmise oralement de génération en génération. Bien sûr, c'est pratique pour les conteurs. Cependant, l'article ne mentionne pas notre programmation biologique et génétique (évolution) qui explique pourquoi la guerre (violence) est toujours une possibilité.

J'ai inclus ce lien vers *Demonic Males : Apes and the Origins of Human Violence* à plusieurs reprises dans différents articles, ainsi que d'autres sources pour les mêmes informations générales. C'est précisément la raison pour laquelle cette citation ne passe vraiment pas le test de [l'odeur] :

« En bref, la loi de la concurrence limitée est la suivante : Vous pouvez concourir dans toute la mesure de vos capacités, mais vous ne pouvez pas traquer vos concurrents, détruire leur nourriture ou leur refuser l'accès à la nourriture. En d'autres termes, vous pouvez être en concurrence mais vous ne pouvez pas faire la guerre à vos concurrents. »

Cette prétendue loi est comme la plupart des autres lois humaines (et non scientifiques) - inapplicable. Comme le démontre le livre dont le lien figure ci-dessus, les preuves de la violence se présentent sous la forme de preuves archéologiques de crânes fracassés à l'aide de gourdins, d'os brisés et d'autres preuves de la violence exercée par des humains sur d'autres humains bien avant l'existence de la civilisation. Ainsi, alors que la plupart des humains auraient probablement suivi cette loi, d'autres ne l'ont manifestement pas fait. Nous devons résister à l'idée que tout était d'une façon ou d'une autre - les choses ne se conforment généralement pas à de telles fausses dichotomies.

Les humains de l'Antiquité vivaient de manière bien plus durable que l'homo sapiens d'aujourd'hui. Notre culture fait également partie du tableau d'ensemble. Cependant, l'utilisation non durable des technologies est ce qui nous distingue de tous les autres animaux. De nombreux animaux passent en phase de dépassement lorsque les rétroactions négatives sont réduites ou disparaissent. L'utilisation de la technologie permet d'exploiter l'énergie pour réduire les rétroactions négatives. Tout semble parfait jusqu'à ce que l'on examine les conséquences négatives de l'utilisation non durable des technologies. Cela peut être aussi simple que de mettre le feu à un champ pour éliminer des broussailles indésirables et qu'une rafale de vent souffle le feu dans un peuplement d'arbres, ce qui n'était pas prévu au moment où le feu a été allumé. De la même manière, la plupart des problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui ont commencé il y a très longtemps, tout comme l'incendie, sans aucune indication à l'époque des problèmes imprévus qui en résulteraient. Personne n'a planifié le changement climatique, la charge polluante, le déclin de l'énergie et des ressources, ou toute autre difficulté au moment où les premiers problèmes ont commencé. Nous l'avons fait à ce moment-là parce que nous pensions qu'il y aurait un avantage à le faire, et en général, il y avait un avantage. Tout ce qui n'était pas avantageux a été écarté. C'est la charge de dopamine en action. La technologie avec un gain encourageait l'utilisation continue de cette technologie. Aujourd'hui, nous y sommes... le véritable « gain », qui n'était pas visible au départ, est **le dépassement écologique.**

Donc, en prenant tout cela en considération, est-il possible que l'utilisation de la technologie elle-même ait provoqué une certaine évolution du développement humain qui contribue elle-même à l'augmentation constante des symptômes de dépassement écologique ? C'est un concept et une question intéressants à considérer.

Un nouvel article sur **Vaclav Smil** met en lumière son nouveau livre, *HOW THE WORLD REALLY WORKS - The Science Behind How We Got Here and Where We're Going*. Compte tenu du manque de capacité d'attention aujourd'hui, je ne m'attends pas à ce que beaucoup de gens aillent aussi loin dans cet article, sans parler de la lecture des deux articles sur Smil (celui-ci est plus détaillé). Si vous êtes arrivés jusqu'ici, alors félicitations !

Mise à jour 6-21-22 : Tous les enseignants avec lesquels j'ai travaillé au fil des ans se sont plaints de la distraction et du manque d'attention des élèves, et je l'ai constaté moi-même. Cet article est celui d'un enseignant qui a décidé qu'il en avait assez d'enseigner à cause de ces mêmes problèmes. Un coup d'œil à la section des

commentaires démontre que le même scénario a percolé dans tous les secteurs de la société et qu'il ne s'agit pas seulement de mes amis enseignants et de mes propres expériences.

Je suis toujours passionné par l'idée d'aider les gens à comprendre où nous sommes et où notre trajectoire actuelle nous mène, et précisément pourquoi ces situations difficiles que je souligne sont, en fait, des dilemmes qui ont des issues et ne sont PAS des problèmes avec des solutions comme ce que Smil prétend ci-dessus. Il y a des choses que l'on peut faire pour réduire le dépassement écologique, le problème à l'origine de tous les problèmes symptomatiques, mais la plupart des gens ne seront pas intéressés à prendre des mesures concrètes pour y parvenir parce qu'ils ne veulent pas qu'on leur enlève leurs commodités (comme s'ils avaient le choix en fin de compte). Malheureusement, la seule façon de réduire le dépassement écologique et de vivre de manière durable est de réduire l'utilisation de la technologie. Nous n'avons pas vraiment le choix, puisque la technologie nous sera de toute façon retirée si nous ne la laissons pas tomber volontairement.

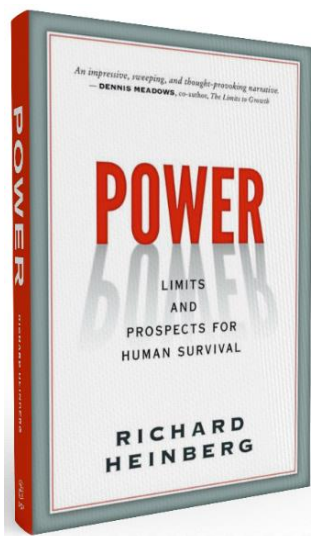
Malgré ma passion pour aider les autres à comprendre nos difficultés, je réalise aussi à quel point je me suis impliqué. Il y a plus de 15 ans, je ne regardais que quelques documentaires sur Netflix chaque mois. Aujourd'hui, je passe d'innombrables heures chaque semaine à faire des recherches sur différentes études et à lire d'innombrables articles, livres et médias. J'ai encore des livres qui attendent que je les lise, des projets qui attendent d'être terminés, et des voyages à faire (pour autant que cela soit encore possible - cela devient beaucoup plus difficile maintenant). C'est pourquoi j'ai décidé de ne plus mettre à jour la section fichiers de ce blog. J'ai créé une page de liens vers des ressources qui contient de nombreux endroits différents où trouver des informations pour ceux qui souhaitent approfondir leurs recherches. Puisque j'ai fourni TOUTES les informations contenues dans ce blog gratuitement, et que je ne suis pas payé pour faire TOUT cela ; y compris la gestion des groupes et des pages qui a également pris une quantité considérable de temps depuis 2013, il est temps pour moi de réduire le temps passé sur tout cela. Je n'ai pas l'intention d'arrêter d'écrire ces articles, mais je veux passer plus de temps avec les personnes les plus proches de moi. En d'autres termes, il est temps pour moi de commencer à suivre plus attentivement mon propre conseil de **vivre maintenant**. Il me reste encore quelques articles à terminer et je suis certain qu'il y en aura d'autres que je veux expliquer ou sur lesquels je veux attirer l'attention. Je continuerai donc à écrire des articles de temps en temps, mais pas régulièrement comme je l'ai fait au cours de l'année et demie écoulée. Je tiens à remercier ceux qui m'ont soutenu et/ou qui ont soutenu mes efforts ici et j'espère que vous resterez en contact avec moi ici ou sur les médias sociaux !

▲ [RETOUR](#) ▲

[Le podcast du pouvoir : Episode 9](#)

[Comment naviguer dans le pouvoir avec sagesse](#)

Par Richard Heinberg, publié à l'origine par Resilience 26 janvier 2023



D'abord la sagesse, ensuite l'action. Richard Heinberg partage des idées tirées de sa plongée profonde dans la nature du pouvoir et des relations de pouvoir. Il aborde les trois principaux « outils de pouvoir » : l'argent, les armes et les technologies de communication avec des conseils humbles et réfléchis sur la façon de les aborder. Vous aurez l'occasion de réfléchir à la manière dont vous pourriez vivre votre vie la plus authentique avec modération, rationalité, responsabilité et parfois sacrifice. Et vous apprendrez à évaluer les solutions potentielles aux problèmes environnementaux et sociaux mondiaux en répondant à une question simple sur la façon dont le pouvoir est partagé (ou ne l'est pas).

[Comment utiliser les idées de POWER](#)

Bonjour, ici Richard Heinberg, auteur de POWER : LIMITS AND PROSPECTS FOR HUMAN SURVIVAL, et bienvenue à cet épisode bonus du podcast POWER.

Dans le livre POWER, et dans le podcast, je dis que mon but en écrivant est d'explorer le processus historique qui nous a mené à notre crise existentielle

mondiale actuelle, et de nous aider tous à développer la sagesse et la perspective dans ce moment historique

intimidant. Mon but n'est pas de proposer de nouvelles solutions aux crises convergentes de l'humanité, car tant que nous n'aurons pas suffisamment de sagesse, nous ne reconnaitrons pas les vraies solutions, même si elles existent déjà. D'abord la sagesse, ensuite l'action. La sagesse a donc des implications pratiques, mais nous devons d'abord l'apprécier pour elle-même. Si nous insistons pour passer directement aux solutions, nous choisirons très probablement des actions qui ne sont pas vraiment des solutions, comme la fusion nucléaire ou les machines à capturer le carbone.

D'autres auteurs se sont penchés sur la question de savoir comment les humains en sont arrivés là où ils sont ; un bon exemple est Yuval Noah Harari, dont le livre *Sapiens* est immensément populaire. Mon livre raconte l'histoire humaine spécifiquement sous l'angle du pouvoir. Se concentrer sur le pouvoir est la clé essentielle qui permet de déverrouiller les motifs et les processus qui ont conduit l'évolution biologique et sociale. Elle nous aide également à comprendre le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Savoir comment le monde fonctionne, comment nous en sommes arrivés là et où nous allons peut-être, présente des avantages évidents, mais aussi, franchement, des inconvénients. Vous êtes peut-être déjà conscient de ces inconvénients. Le fait d'en savoir trop peut vous neutraliser, si vous laissez votre conscience des perspectives désastreuses à court terme de notre espèce nourrir la dépression ou le cynisme. Si vous vous arrêtez au désespoir, vous n'avez pas atteint la sagesse, et vous ne faites pas grand-chose pour guider ou aider les autres. Il existe déjà de l'aide pour les personnes qui souffrent du climat, et je vous invite à la rechercher. Vous trouverez des articles pertinents, des podcasts et d'autres ressources d'information sur [Resilience.org](https://resilience.org). Mais une fois que vous avez dépassé le choc initial de la reconnaissance du fait que nous nous approchons d'un Grand Dérangement, il y a du travail à faire.

Concentrons-nous donc sur les avantages que la prise de conscience pourrait apporter, et sur la manière dont ces avantages pourraient nous aider à accomplir quelque chose de significatif.

Dans le livre et dans ce podcast, je souligne que l'humanité a développé trois grandes catégories d'outils pour accumuler et exercer un pouvoir social vertical : les armes, l'argent et les outils de communication. Appelons-les des outils de pouvoir. Si j'étais un Machiavel moderne, je serais peut-être en train de vous dire comment maîtriser ces outils de pouvoir afin de pouvoir contrôler les autres plus efficacement, en utilisant des menaces et des pots-de-vin de manière subtile ou flagrante. Mais il existe déjà de nombreux conseils dans ce sens. Mon objectif est tout autre : vous aider à reconnaître et à comprendre les réseaux de pouvoir social dans lesquels vous êtes déjà empêtré, afin que vous puissiez prendre davantage en charge votre propre existence, éviter d'être victime des autres et contribuer à la sécurité de votre communauté.

L'argent

Commençons par l'argent. Je ne donne pas de conseils en matière d'investissement, en partie parce que j'ai peu d'expérience dans le domaine financier. Je n'investis pas. Cela signifie que j'ai probablement raté des occasions d'accroître ma richesse financière, mais que j'ai aussi évité beaucoup d'arnaques et de pièges. Peut-être avez-vous l'intelligence de naviguer avec succès dans le monde des investissements ; mais, même si c'est le cas, j'espère que vous prendrez à cœur mon conseil d'examiner attentivement vos propres émotions et motivations en matière d'argent.

L'argent est un leurre. Donc, si vous ne voulez pas vous retrouver au crochet de quelqu'un, apprenez à ralentir dès que vous ressentez une poussée d'adrénaline financière. Ne courez pas après « l'argent pour rien ». Personnellement, je pense que nous serions mieux sans argent du tout dans la société ; mais, puisque nous en avons, apprenez à organiser votre vie de telle sorte que l'argent ne détourne pas trop votre attention des choses qui comptent vraiment dans la vie - les relations, le temps passé dans la nature et le développement de vos capacités physiques, mentales et créatives.

Si l'argent est une carotte, c'est aussi un bâton. Comme d'autres outils du pouvoir social, l'argent fournit à la fois des incitations et des menaces. La peur de perdre ce que vous avez, de vous appauvrir, peut vous amener à faire des choses que vous ne feriez pas autrement.

Pour gérer intelligemment l'argent, il faut donc trouver un équilibre permanent. Trouvez des moyens d'obtenir ce dont vous avez besoin sans vendre votre âme. Franchement, la plupart des succès financiers ne sont que de la

chance - la famille dans laquelle vous êtes né, l'endroit où vous vivez et les conditions financières nationales et mondiales momentanées sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle. Lorsque vous avez assez d'argent, ne pensez pas que c'est parce que vous êtes si intelligent que vous le méritez. Essayez également d'éviter d'élever votre niveau de vie de sorte que vous ayez toujours besoin d'autant d'argent. Au lieu de cela, économisez et partagez.

Mon amie Vicki Robin a passé toute sa carrière à réfléchir et à écrire dans ce sens ; si vous n'avez pas lu son livre classique *Your Money or Your Life*, vous vous devez de le faire.

Gardez votre argent dans une coopérative de crédit locale, faites vos achats dans des entreprises locales et soutenez les organisations à but non lucratif locales. Ainsi, vous utiliserez votre argent au profit des habitants de votre région, au lieu des conglomérats nationaux qui enrichissent leurs dirigeants et leurs investisseurs en drainant l'argent des communautés.

Les technologies de communication

Parlons maintenant des technologies de communication. Là encore, il y a un attrait - l'attrait d'être dans le coup, dans la boucle, de faire partie du groupe. Et en plus de la carotte, il y a aussi le bâton : la menace d'être exclu ou d'être capturé par la désinformation dans des cultes de croyance et d'allégeance qui peuvent prendre le contrôle de votre vie.

Les médias sociaux sont peut-être les outils de communication les plus dangereux jamais inventés. Au mieux, ils font perdre du temps et suscitent des attentes. Au pire, ce sont des amplificateurs de propagande.

Utilisez les technologies de communication si et quand vous le souhaitez, mais ne vous laissez pas utiliser par elles. Choisissez vos sources d'information en faisant preuve d'esprit critique. Cherchez toujours des preuves pour étayer vos affirmations, mais assurez-vous que ces preuves n'ont pas été sélectionnées. Comme il est impossible de vérifier chaque article que vous lisez ou chaque vidéo que vous regardez, apprenez quels sont les médias dignes de confiance. Quels sont les partis pris d'un média donné, qu'il s'agisse de NPR, de la BBC ou de votre site Web de commentaires préféré ? Quels types d'informations ne semblent jamais franchir les barrières ? Chaque média et chaque producteur de contenu a des préjugés, mais certains sont plus extrêmes que d'autres, et certains médias filtrent exactement le type d'information qui vous serait le plus utile. Voici la clé de l'esprit critique : ne vous contentez pas de chercher des données qui confirment vos préjugés ; cherchez aussi des données qui les infirment. Soyez prêt à changer d'avis.

J'ai trouvé les ordinateurs et l'internet extrêmement utiles pour mon travail d'écrivain. Mais j'ai également découvert que je suis plus apte à utiliser ces outils pour accomplir ce que je veux vraiment faire parce que j'ai une expérience des technologies de communication plus simples - livres, bibliothèques, journaux imprimés et même calligraphie. En fait, j'ai découvert, en tant que principe général, qu'il est presque toujours préférable d'avoir au moins une certaine maîtrise de tout un train historique de technologies dans n'importe quel domaine d'intérêt - qu'il s'agisse de musique ou d'astronomie - plutôt que de sauter dans le dernier wagon de ce train en adoptant le tout dernier outil. De cette façon, vous avez plus de chances de mieux comprendre la technologie que vous utilisez et de savoir comment l'utiliser le plus efficacement possible sans en devenir l'esclave. De plus, si jamais vous devez faire un retour en arrière technologique en raison d'un effondrement de la société, vous serez mieux préparé.

Armes

Cela vaut également pour les armes. Je peux comprendre que quelqu'un veuille suivre une formation d'autodéfense, étant donné la probabilité d'une violence générale accrue au cours des décennies à venir. Mais si c'était mon choix, je commencerais par les arts martiaux. Une fois que vous avez adopté la technologie des armes à feu, vous avez franchi une ligne qui est plus que symbolique. Vous risquez davantage d'être victime de la violence armée ; les statistiques sont sans ambiguïté sur ce point.

Savoir se défendre peut être une bonne chose dans un monde violent. Mais il est encore plus utile d'apprendre à éviter les situations potentiellement violentes. Apprenez à remarquer les signes avant-coureurs indiquant que certains lieux ou certaines situations sociales se dirigent vers un conflit physique. Désamorcez les esprits si vous le pouvez ; une formation à la désescalade des conflits est disponible en ligne et en personne dans de nombreux

endroits. Si vous ne disposez pas de ce type de formation, s'il semble que vous ne puissiez pas prévenir utilement la violence, et si vous n'avez pas d'autre bonne raison d'être là, partez.

Si vous souhaitez vous mettre délibérément en danger, par exemple dans le cadre d'une manifestation pour le climat, veuillez à prévoir des itinéraires de fuite si les choses se gâtent. Connaissiez les premiers secours et apportez une trousse de premiers secours.

Bien sûr, une grande partie de la violence dans le monde est perpétrée en notre nom, avec l'argent de nos impôts. C'est particulièrement vrai si vous êtes américain. Après tout, ce pays est un empire mondial et dispose d'un budget militaire supérieur à celui des neuf pays suivants réunis. Si vous payez des impôts, vous contribuez à financer un énorme arsenal. Vous êtes donc en partie responsable de la manière dont cet arsenal est utilisé. Soyez attentifs et agissez de manière responsable quand vous le pouvez, et quand vous pensez que cela peut faire une différence. Pour moi, cela signifie assister et parfois aider à organiser des rassemblements anti-guerre dans les années 1960, 1970, 1990 et 2000 - ce qui me rappelle le nombre de guerres facultatives que mon pays a menées au cours de ma seule vie d'adulte.

Le pouvoir horizontal

Jusqu'à présent, j'ai parlé de la navigation dans le pouvoir social vertical. J'aimerais maintenant parler du pouvoir horizontal.

Si le pouvoir vertical implique des menaces et des récompenses, le pouvoir horizontal se nourrit de confiance et d'inspiration. Nos vies sont un tissu de ces deux types de pouvoir social. Vous avez déjà des relations de pouvoir horizontal au sein de votre famille, de vos amis et dans des formes étendues de communauté comme votre église, si vous en fréquentez une, ou votre travail, si vous avez la chance de travailler dans une entreprise coopérative ou un organisme sans but lucratif. Apprenez à entretenir et à maximiser vos relations de pouvoir horizontales. Cela signifie respecter les autres et les élever ; cela signifie encourager l'entraide et le bon voisinage. La transparence et l'honnêteté sont les caractéristiques du pouvoir horizontal. Les menaces et les pots-de-vin ne font que corroder et dissoudre les réseaux de pouvoir horizontaux.

Si les personnes qui vous entourent sont méchantes et compétitives, elles pourraient chercher à profiter de vos relations de voisinage. Ne soyez pas une cible facile. C'est une des façons dont les réseaux de pouvoir horizontaux s'érodent. Les gens les abandonnent parce qu'on profite d'eux. Les réseaux de pouvoir horizontaux doivent être constamment alimentés par de l'attention et des efforts.

Énergie

Parlons maintenant de l'énergie. L'énergie est fondamentalement une question d'énergie. Nous approchons d'une époque où nous devons tous apprendre à vivre avec moins d'énergie. Alors, commencez dès maintenant et devancez la ruée. Oui, les énergies renouvelables sont meilleures que les combustibles fossiles, mais moins, c'est encore mieux.

Comme je le souligne dans mon livre, à gramme égal, vous êtes 10 000 fois plus puissant que le soleil. Nous sommes puissants, vous l'êtes aussi. Apprenez à gérer votre énergie et votre pouvoir pour atteindre les objectifs conseillés par la sagesse. Nous sommes privés de pouvoir à bien des égards, politiquement et économiquement. Mais ne vous focalisez pas sur cela ; concentrez-vous sur le pouvoir que vous contrôlez.

Ce pouvoir comprend évidemment votre argent, votre attention et votre travail. Mais il s'étend également à la forme la plus élémentaire de pouvoir sur laquelle chacun d'entre nous compte - le pouvoir métabolique de la respiration et de l'alimentation. Je ne suis pas plus qualifié pour donner des conseils en matière de nutrition que des conseils en matière de finances ou d'armes. Néanmoins, s'il y a un principe que j'ai appris dans mon étude du pouvoir, c'est l'auto-modération. Si, comme je le conclus dans le livre, modérer le pouvoir peut permettre à une société de persister plus longtemps, alors peut-être que modérer votre propre métabolisme peut vous permettre, en tant qu'organisme humain, de vivre plus longtemps. De nombreuses preuves scientifiques affirment que c'est effectivement le cas. Bien sûr, nous avons tous besoin d'une alimentation suffisante, de qualité et variée, pour maintenir les fonctions corporelles. Mais au-delà de cela, manger moins aura tendance à vous rendre en meilleure santé et vous permettra de prolonger votre vie.

Le même principe s'applique à la respiration. Comme le documente James Nestor dans son livre *Breath : The New Science of a Lost Art*, la recherche moderne valide les anciennes pratiques traditionnelles de contrôle de la respiration. Une respiration plus lente et plus contrôlée peut apporter non seulement de nombreux avantages pour la santé, mais aussi une plus grande conscience mentale.

Vivre avec conscience ne signifie pas vivre sans risque, sans douleur ou sans perte. Cela signifie vivre authentiquement avec modération, rationalité, responsabilité et, parfois, avec des sacrifices. Cela signifie être non seulement une bonne personne, mais aussi une bonne créature. S'engager avec la Terre, pas seulement avec la ruche humaine. Voir le monde d'un point de vue qui n'est pas seulement humain. Passer du temps avec des animaux non humains, et surtout non domestiqués, aide certainement.

Enfin, j'espère que mon livre et cette série d'articles vous permettront d'évaluer toutes les solutions aux problèmes mondiaux dont vous entendez parler. Considérez chacune de ces solutions proposées et posez-vous la question suivante : conduit-elle à la modération et au partage du pouvoir ? Ou vise-t-elle simplement à maintenir nos relations de pouvoir actuelles (les humains contre la nature, les riches contre les pauvres), mais par des moyens quelque peu différents ? Si elle ne conduit pas à la modération et au partage du pouvoir, ce n'est pas vraiment une réponse.

Merci d'avoir fait ce voyage avec moi, et merci également aux co-animateurs et producteurs de ce podcast, Melody Travers Allison, Rob Dietz, et Post Carbon Institute. J'espère que ce voyage a été riche de sens pour vous. Bonne chance, et puissiez-vous avoir juste assez de puissance pour faire ce que vous devez faire dans la vie.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'énergie renouvelable ne remplace pas l'énergie fossile

par DGR News Service | 30 déc. 2022



DEEP GREEN RESISTANCE
NEWS SERVICE



Note de la rédaction : Il est vrai que le vent et la chaleur du soleil sont renouvelables, mais les dispositifs utilisés pour capter cette énergie ne le sont pas. La création de tels dispositifs ne fait qu'alourdir un budget carbone inexistant. Richard Heinberg, l'auteur de l'article suivant, est un défenseur des énergies « renouvelables » dans le cadre de la « transition » vers une civilisation post-carbone. Cependant, l'article suivant démontre que cette soi-disant transition ne se produit pas dans la vie réelle. En réalité, la civilisation et un avenir « post-carbone » sont un

oxymore. La civilisation ne peut pas survivre dans un avenir post-carbone. Il est très improbable que l'humanité accepte volontairement de sortir de la civilisation, il faut donc l'abattre « par tous les moyens possibles ». Le meilleur moyen d'y parvenir est de s'organiser. Plus vite on l'abat, mieux c'est pour la planète.

Pour en savoir plus sur **le caractère irréalisable des énergies renouvelables**, lisez *Bright Green Lies*.

Par Richard Heinberg / CounterPunch

Malgré tous les investissements et les installations d'énergies renouvelables, les émissions réelles de gaz à effet de serre dans le monde continuent d'augmenter. Cela est dû en grande partie à la croissance économique : Alors que l'offre d'énergie renouvelable s'est développée ces dernières années, la consommation mondiale d'énergie a encore augmenté - la différence étant fournie par les combustibles fossiles. Plus l'économie mondiale se développe, plus il est difficile pour les ajouts d'énergie renouvelable de renverser la vapeur en remplaçant réellement l'énergie provenant des combustibles fossiles, au lieu de simplement l'ajouter.

L'idée de freiner volontairement la croissance économique afin de minimiser le changement climatique et de faciliter le remplacement des combustibles fossiles est un anathème politique, non seulement dans les pays riches, dont les habitants ont pris l'habitude de consommer à des taux extraordinairement élevés, mais plus encore dans les pays plus pauvres, à qui l'on a promis la possibilité de se « développer ».

Après tout, ce sont les pays riches qui ont été responsables de la grande majorité des émissions passées (qui sont à l'origine du changement climatique actuel) ; en effet, ces pays se sont enrichis en grande partie grâce à l'activité industrielle dont les émissions de carbone étaient un sous-produit. Aujourd'hui, ce sont les nations les plus pauvres du monde qui subissent de plein fouet les conséquences du changement climatique provoqué par les plus riches du monde. Il n'est ni durable ni juste de perpétuer l'exploitation des terres, des ressources et de la main-d'œuvre dans les pays moins industrialisés, ainsi que des communautés historiquement exploitées dans les pays riches, pour maintenir à la fois les modes de vie et les attentes de croissance de la minorité riche.

Du point de vue des habitants des pays moins industrialisés, il est naturel de vouloir consommer davantage, ce qui semble juste. Mais cela se traduit par une croissance économique mondiale plus importante et par une difficulté à remplacer les combustibles fossiles par des énergies renouvelables au niveau mondial. La Chine est l'exemple même de cette énigme : au cours des trois dernières décennies, la nation la plus peuplée du monde a sorti des centaines de millions de personnes de la pauvreté, mais elle est devenue dans le même temps le plus grand producteur et consommateur de charbon au monde.

Le dilemme des matériaux

Nos besoins croissants en minéraux et en métaux constituent également un obstacle majeur au passage des combustibles fossiles aux sources d'énergie renouvelables. Ces deux dernières années, la Banque mondiale, l'AIE, le FMI et McKinsey and Company ont tous publié des rapports mettant en garde contre ce problème croissant. De grandes quantités de minéraux et de métaux seront nécessaires non seulement pour fabriquer des panneaux solaires et des éoliennes, mais aussi pour les batteries, les véhicules électriques et les nouveaux équipements industriels fonctionnant à l'électricité plutôt qu'aux carburants à base de carbone.

Certains de ces matériaux montrent déjà des signes de raréfaction : Selon le Forum économique mondial, le coût moyen de production du cuivre a augmenté de plus de 300 % au cours des dernières années, alors que la teneur du minerai de cuivre a diminué de 30 %.

Les évaluations optimistes du défi des matériaux suggèrent qu'il existe suffisamment de réserves mondiales pour une mise en place unique de tous les nouveaux appareils et infrastructures nécessaires (en supposant quelques substitutions, le lithium pour les batteries, par exemple, étant finalement remplacé par des éléments plus abondants comme le fer). Mais que va faire la société lorsque cette première génération d'appareils et d'infrastructures vieillira et devra être remplacée ?

L'économie circulaire : Un mirage ?

D'où l'intérêt assez soudain et généralisé pour la création d'une économie circulaire dans laquelle tout est recyclé à l'infini. Malheureusement, comme l'a découvert l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen dans ses travaux pionniers sur l'entropie, le recyclage est toujours incomplet et coûte toujours de l'énergie. Les matériaux se dégradent généralement au cours de chaque cycle d'utilisation, et une partie des matériaux est gaspillée dans le processus de recyclage.

Une analyse préliminaire française de la transition énergétique, fondée sur l'hypothèse d'un recyclage maximal, a montré que la crise de l'approvisionnement en matériaux pourrait être retardée de trois siècles. Mais l'économie circulaire (qui est en soi une entreprise énorme et un objectif lointain) arrivera-t-elle à temps pour offrir à la civilisation industrielle ces 300 années supplémentaires ? Ou bien allons-nous manquer de matériaux essentiels au cours des prochaines décennies dans notre effort frénétique pour construire le plus grand nombre possible d'appareils à énergie renouvelable en un temps aussi court que possible ?

Cette dernière issue semble plus probable si les estimations pessimistes des ressources s'avèrent exactes. Simon Michaux, de la Commission géologique finlandaise, estime que « les réserves minérales ne sont pas assez importantes pour fournir suffisamment de métaux pour construire le système industriel renouvelable à base de combustibles non fossiles... La découverte de gisements minéraux a diminué pour de nombreux métaux. La

teneur du minerai traité pour de nombreux métaux industriels a diminué au fil du temps, ce qui a entraîné une baisse du rendement du traitement des minéraux. Cela a pour conséquence l'augmentation de la consommation d'énergie minière par unité de métal. »

Les prix de l'acier ont déjà tendance à augmenter, et l'approvisionnement en lithium pourrait s'avérer être un goulot d'étranglement pour la production de batteries qui augmente rapidement. Même le sable se raréfie : Seules certaines qualités de ce matériau sont utiles pour fabriquer du béton (qui sert d'ancrage aux éoliennes) ou du silicium (essentiel pour les panneaux solaires). La consommation annuelle de sable est plus importante que celle de toute autre matière, à l'exception de l'eau, et certains climatologues considèrent qu'il s'agit d'un défi majeur pour la durabilité au cours de ce siècle. Comme on pouvait s'y attendre, à mesure que les gisements s'épuisent, le sable devient un enjeu géopolitique de plus en plus important. La Chine a récemment mis un embargo sur les livraisons de sable à Taïwan dans l'intention de paralyser la capacité de ce pays à fabriquer des semi-conducteurs tels que des téléphones portables.

Pour réduire les risques, il faut réduire l'échelle

À l'époque des combustibles fossiles, l'économie mondiale dépendait de l'augmentation constante des taux d'extraction et de combustion du charbon, du pétrole et du gaz naturel. L'ère des énergies renouvelables (si elle voit le jour) sera fondée sur l'extraction à grande échelle de minéraux et de métaux pour les panneaux, les turbines, les batteries et autres infrastructures, qui devront être remplacées périodiquement.

Ces deux ères économiques impliquent des risques différents : Le régime des combustibles fossiles présentait des risques d'épuisement et de pollution (notamment la pollution atmosphérique par le carbone qui entraîne le changement climatique) ; le régime des énergies renouvelables présentera également des risques d'épuisement (liés à l'extraction des minéraux et des métaux) et de pollution (liés à la mise au rebut des anciens panneaux, turbines et batteries, ainsi qu'à divers processus de fabrication), mais avec une vulnérabilité moindre au changement climatique. La seule façon de réduire complètement les risques serait de réduire considérablement l'ampleur de l'utilisation de l'énergie et des matériaux par la société, mais très peu de décideurs politiques ou d'organisations de défense du climat explorent cette possibilité.

Le changement climatique entrave les efforts de lutte contre le changement climatique

Aussi décourageants soient-ils, les défis financiers, politiques et matériels de la transition énergétique n'épuisent pas la liste des obstacles potentiels. Le changement climatique lui-même entrave également la transition énergétique - qui, bien sûr, est entreprise pour éviter le changement climatique.

Au cours de l'été 2022, la Chine a connu la vague de chaleur la plus intense depuis six décennies. Elle a touché une vaste région, de la province centrale du Sichuan à la côte du Jiangsu, avec des températures dépassant souvent les 40 degrés Celsius, ou 104 degrés Fahrenheit, et atteignant un record de 113 degrés à Chongqing le 18 août. Dans le même temps, une crise de l'électricité provoquée par la sécheresse a contraint Contemporary Amperex Technology Co, le premier fabricant mondial de batteries, à fermer des usines dans la province chinoise du Sichuan. Les livraisons de pièces essentielles à Tesla et Toyota ont été temporairement interrompues.

Pendant ce temps, une histoire tout aussi sombre s'est déroulée en Allemagne, où une sécheresse record a réduit le débit du Rhin à des niveaux qui ont paralysé le commerce européen, interrompu les expéditions de diesel et de charbon et menacé le fonctionnement des centrales hydroélectriques et nucléaires.

Selon une étude publiée en février 2022 dans la revue Water, les sécheresses (qui deviennent plus fréquentes et plus graves avec le changement climatique) pourraient poser des problèmes à l'hydroélectricité américaine dans le Montana, le Nevada, le Texas, l'Arizona, la Californie, l'Arkansas et l'Oklahoma.

Entre-temps, les centrales nucléaires françaises qui dépendent du Rhône pour leur eau de refroidissement ont dû s'arrêter à plusieurs reprises. Si les réacteurs rejettent en aval une eau trop chaude, la vie aquatique s'en trouve anéantie. Ainsi, au cours de l'été 2022, Électricité de France (EDF) a mis à l'arrêt des réacteurs non seulement le long du Rhône, mais aussi sur un autre grand fleuve du sud, la Garonne. Au total, la production d'énergie nucléaire de la France a été réduite de près de 50 % au cours de l'été 2022. Des arrêts similaires liés à la

sécheresse et à la chaleur se sont produits en 2018 et 2019.

Les fortes pluies et les inondations peuvent également présenter des risques pour l'énergie hydraulique et l'énergie nucléaire - qui, ensemble, fournissent actuellement environ quatre fois plus d'électricité à faible teneur en carbone dans le monde que l'éolien et le solaire réunis. En mars 2019, de graves inondations en Afrique australe et occidentale, suite au cyclone Idai, ont endommagé deux grandes centrales hydroélectriques au Malawi, coupant l'électricité dans certaines parties du pays pendant plusieurs jours.

Les éoliennes et les panneaux solaires dépendent également des conditions météorologiques et sont donc également vulnérables aux extrêmes. Des journées froides et nuageuses avec pratiquement aucun vent sont synonymes de problèmes pour les régions qui dépendent fortement des énergies renouvelables. Les tempêtes violentes peuvent endommager les panneaux solaires, et les températures élevées réduisent l'efficacité des panneaux. Les ouragans et les ondes de tempête peuvent paralyser les parcs éoliens en mer.

La transition des combustibles fossiles vers les énergies renouvelables n'est pas une mince affaire. Néanmoins, cette transition constitue une stratégie palliative essentielle pour maintenir les réseaux électriques en état de marche, du moins à une échelle minimale, à mesure que la civilisation se détourne inévitablement des réserves de pétrole et de gaz qui s'épuisent. Le monde est devenu tellement dépendant du réseau électrique pour les communications, les finances et la préservation des connaissances techniques, scientifiques et culturelles que, si les réseaux devaient s'arrêter définitivement et rapidement, il est probable que des milliards de personnes mourraient et que les survivants seraient culturellement démunis. En substance, nous avons besoin des énergies renouvelables pour un atterrissage en douceur contrôlé. Mais la dure réalité est que, pour l'instant, et dans un avenir prévisible, la transition énergétique ne se passe pas bien et a de mauvaises perspectives générales.

Nous avons besoin d'un plan réaliste de descente énergétique, au lieu de rêves insensés d'une abondance éternelle de consommation par des moyens autres que les combustibles fossiles. Actuellement, l'insistance politiquement ancrée sur la poursuite de la croissance économique décourage l'expression de la vérité et la planification sérieuse de la manière de bien vivre avec moins.

Richard Heinberg est Senior Fellow du Post Carbon Institute, et est considéré comme l'un des plus grands défenseurs mondiaux de l'abandon de notre dépendance actuelle aux combustibles fossiles. Il est l'auteur de quatorze livres, dont certains font autorité sur la crise actuelle de la société en matière d'énergie et de durabilité environnementale.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une merveilleuse roche « sale »... Voici pourquoi la demande de charbon va augmenter

par Chris MacIntosh 27 janvier 2023



Augmentation de la demande de charbon

Je parie que vous ne saviez pas que l'on peut produire des vêtements à partir du charbon.



Gaz naturel et charbon : des produits de base liés par la hanche

Le fait est que les pénuries de gaz naturel devront être compensées par le charbon - les deux matières premières sont liées par la hanche. Regardez cet ancien extrait d'article datant de 2019 :

Des vêtements et des bouteilles de boisson fabriqués à partir de charbon ? En Chine, c'est de plus en plus le cas. Largement considéré dans une grande partie du monde comme sale, réchauffant la planète et en voie d'obsolescence, le charbon a le vent en poupe dans l'industrie chimique chinoise, où il est de plus en plus une matière première pour la fabrication de fibres et de résine de polyester.

L'industrie chimique chinoise souffre d'un désavantage chronique en termes de coûts par rapport à d'autres pays, en raison du manque de pétrole brut et de gaz naturel. Mais la Chine a beaucoup de charbon. Elle produit chaque année des millions de tonnes de chlorure de polyvinyle, de polyoléfines et de combustibles liquides en utilisant le charbon comme matière première.

Jusqu'à récemment, le polyester ne figurait pas sur la liste des matériaux fabriqués à partir du charbon, mais la situation évolue rapidement. Des procédés relativement nouveaux qui utilisent le charbon pour obtenir de l'éthylène glycol - une matière première pour la fabrication de la fibre de polyester et de la résine d'emballage - ont gagné du terrain en Chine.

Et le rythme d'adoption du charbon pour la fabrication de l'éthylène glycol pourrait s'accélérer si une

nouvelle technologie s'impose. En Mongolie intérieure, une entreprise chinoise est en train de construire une énorme installation utilisant un nouveau procédé qui, selon ses partisans, permet de produire de l'éthylène glycol à moindre coût et avec une sécurité accrue.

Chaque année, la Chine importe environ un quart de la production mondiale d'éthylène glycol, soit 31 millions de tonnes, explique Atul Shah, directeur du développement des licences chez Johnson Matthey (JM), qui a co-développé le nouveau procédé avec Eastman Chemical. « La Chine importe beaucoup d'éthylène glycol, et le gouvernement veut réduire ce volume ».

Le rythme auquel la production à base de charbon est mise en œuvre en Chine est spectaculaire. Alors qu'elle n'avait rien en 2011, en 2019, la Chine dispose désormais de 3,5 millions de tonnes de capacité d'éthylène glycol à base de charbon, indique Cao Mengting, consultant en polyester chez CCFGroup, qui se concentre sur l'industrie chinoise des fibres. D'ici 2022, cette capacité aura doublé, prévoit-elle. Aujourd'hui, les installations au charbon représentent environ 40 % de la capacité de production d'éthylène glycol de la Chine et 14 % de la production réelle, selon Michael Zhao, un autre consultant du CCFGroup. Dans cinq ans, il prévoit que les installations à base de charbon représenteront 20 % de la production du pays, tandis que la capacité de production sera la moitié du total du pays.

Oui, Paris, ces lunettes de soleil (y compris les verres), le bandeau et la jolie petite robe que tu portes proviennent probablement du charbon. Oh, j'ai oublié de mentionner le maquillage ! Gwyneth, ta bouteille en verre a certainement été produite à partir de charbon. N'est-ce pas un drôle de monde dans lequel nous vivons ?



Destruction de l'offre

Alors que la Chine a investi dans le charbon...

Environnement

1 minute read · November 25, 2022 5:52 PM GMT+11 · Last Updated 5 hours ago

Australian court recommends against new coal mine on climate concerns

Reuters

Vous ne pouvez pas inventer ça - un juge qui rend un jugement basé sur le changement climatique. C'est une idéologie. Un culte.

Un tribunal foncier de l'État australien du Queensland a recommandé qu'un nouveau projet de charbon thermique appartenant au magnat de l'industrie minière Clive Palmer ne soit pas mis en œuvre, au motif que ses émissions contribueront au changement climatique et porteront atteinte aux droits de l'homme.

La juge Fleur Kingham a estimé que la mine présenterait des risques inacceptables pour la population de l'État, compte tenu des émissions prévues pour toute la durée de vie de la mine et du rétrécissement du budget carbone mondial, a-t-elle écrit dans son jugement.

« En fin de compte, j'ai décidé de recommander le rejet des deux demandes », a écrit la juge Fleur

Kingham.

D'un autre point de vue, même si l'on obtenait le feu vert pour construire une nouvelle mine, où trouverait-on l'argent pour la financer ?

COP27

7 minute read · November 24, 2022 6:07 PM GMT+11 · Last Updated 3 days ago

Bankers pour cold water on red hot coal

By Sarah Mcfarlane and Clara Denina

Avec les prix du charbon qui atteignent des sommets, les entreprises devraient normalement étendre leurs activités, mais les projets sont laissés sur la table, car la plupart des banques occidentales s'en tiennent à leurs engagements climatiques de limiter les prêts au secteur, selon une douzaine de dirigeants de sociétés minières et d'investisseurs.

Selon le groupe de pression environnemental Reclaim Finance, 96 banques ont désormais pour politique de restreindre les services financiers au secteur du charbon. Le plus gros prêteur occidental aux mineurs de charbon en 2020 était la Deutsche Bank (DBKGn.DE) avec 538 millions de dollars, suivie de Citi avec 300 millions de dollars. En 2021, cela avait chuté à 255 millions de dollars pour Deutsche et 218 millions de dollars pour Citi, selon les données compilées par Reclaim Finance.

« En ce qui concerne l'exploitation du charbon thermique, toute transaction dans le domaine de l'exploitation du charbon nécessite un examen renforcé des risques environnementaux », a déclaré un porte-parole de Deutsche, ajoutant que la banque mettait à jour sa politique en matière de charbon.

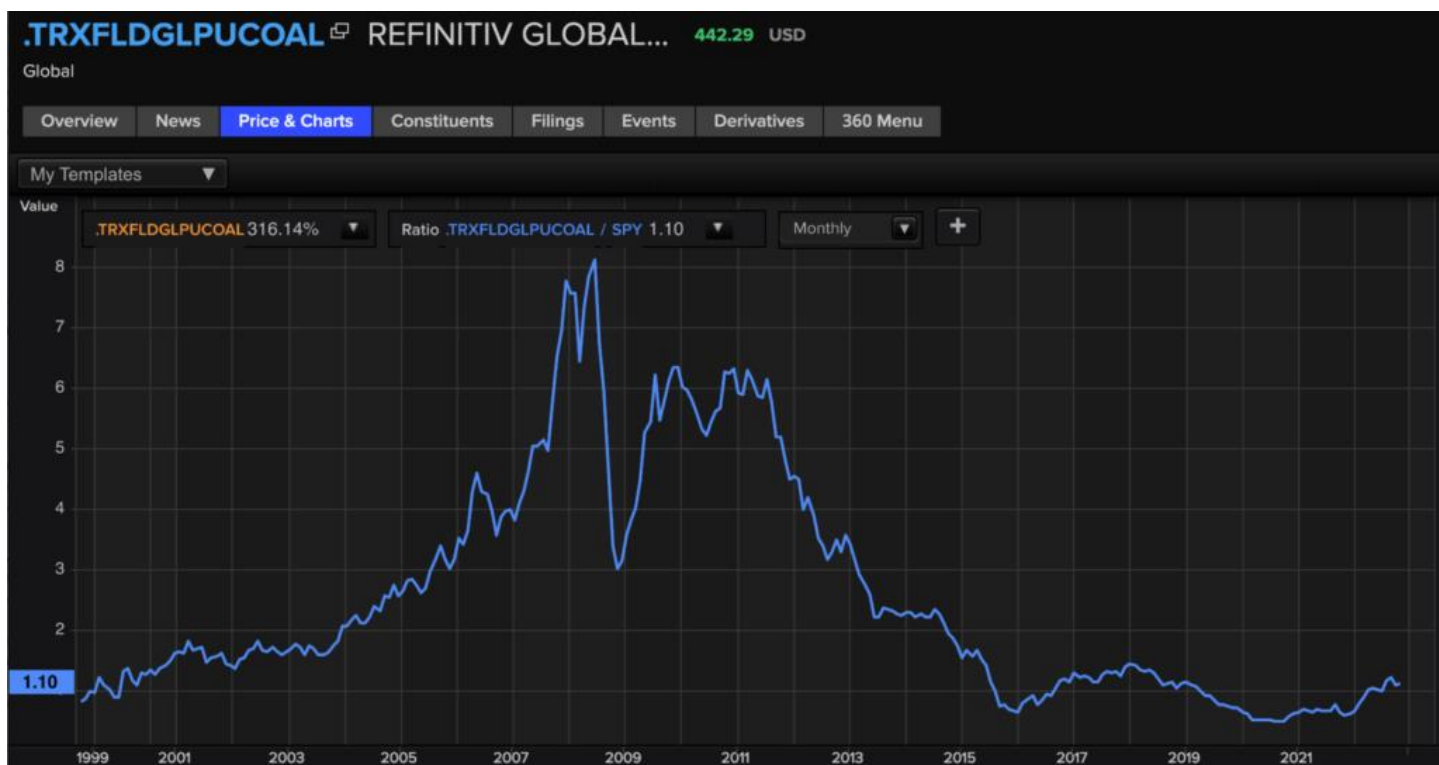
Désormais, les entreprises qui dépendent du charbon pour plus de 50 % de leurs revenus doivent présenter des plans de diversification crédibles pour obtenir un financement de la Deutsche. Les entreprises qui ne présentent pas de tels plans seront progressivement retirées du portefeuille de la banque d'ici 2025, a déclaré le porte-parole.

Un certain nombre de banques, dont ANZ (ANZ.AX), Bank of Montreal (BMO.TO), Barclays (BARC.L), BNP Paribas (BNPP.PA), Commonwealth Bank (CBA.AX), Santander (SAN.MC), Standard Chartered (STAN.L), RBC (RY.TO) et UniCredit (CRDI.MI), ont financé des mineurs de charbon en 2020 mais pas en 2021, selon les données de Reclaim Finance.

Implications en matière d'investissement

Dans le monde de l'investissement, on n'est jamais censé dire ça, mais cette fois, c'est vraiment différent. L'offre n'est pas à la hauteur (des prix élevés), et elle ne le sera pas à moins que l'idéologie ne change. Qu'est-ce qui provoquera un changement dans l'idéologie du changement climatique ? Des prix de l'énergie 50 % plus élevés qu'actuellement ? Les masses qui se soulèvent dans les pays occidentaux et réclament le sang des politiciens parce que le coût de la vie est trop élevé ? Quoi qu'il en soit, il faudra que ce soit énorme, car même avec la « crise de l'énergie » actuelle, les gens continuent à redoubler d'ardeur pour cette idéologie (notamment en Occident). C'est vraiment hallucinant à voir.

Voici l'indice mondial du charbon par rapport au S&P 500. La tendance haussière ne fait que commencer.



▲ [RETOUR](#) ▲

1973 et 2008, premières crises écologiques des « limites à la croissance » ?

Publié le 18 janvier 2023 par Matthieu Auzanneau



Matthieu Auzanneau,
blogueur invité de la rédaction du Monde
économie & écologie

Un continuum peut être établi entre le choc pétrolier de 1973 et la crise de 2008, à travers la détérioration de la balance commerciale américaine et la chute du dollar dans les années 2000. Ce continuum réside dans l'amorce du déclin du pétrole conventionnel, d'abord aux États-Unis à partir 1970 puis à l'échelle mondiale en 2008.

Je remercie Valérie Mignon, Guillaume Allart et Sylvain de Forges pour leurs retours critiques. L'analyse et ses conclusions m'appartiennent, et n'engagent que moi.

Qu'est-ce qui a percé la bulle des *subprimes* en 2008 ? Quel est le point d'origine de la crise de 1973 ? La cause primordiale et commune de ces deux crises économiques, les plus graves du dernier demi-siècle, me semble être l'atteinte d'une limite, le franchissement – en cours depuis cinquante ans – d'un seul et même seuil sans retour dans l'accès au carburant principal du régime actuel de croissance : le pétrole. Limite locale d'abord, avec le dépassement du pic de production du pétrole conventionnel aux États-Unis en 1970 et l'amorce de son déclin inexorable par la suite ; puis limite globale, avec le dépassement du pic cette fois mondial du pétrole conventionnel en 2008 [\[1\]](#).

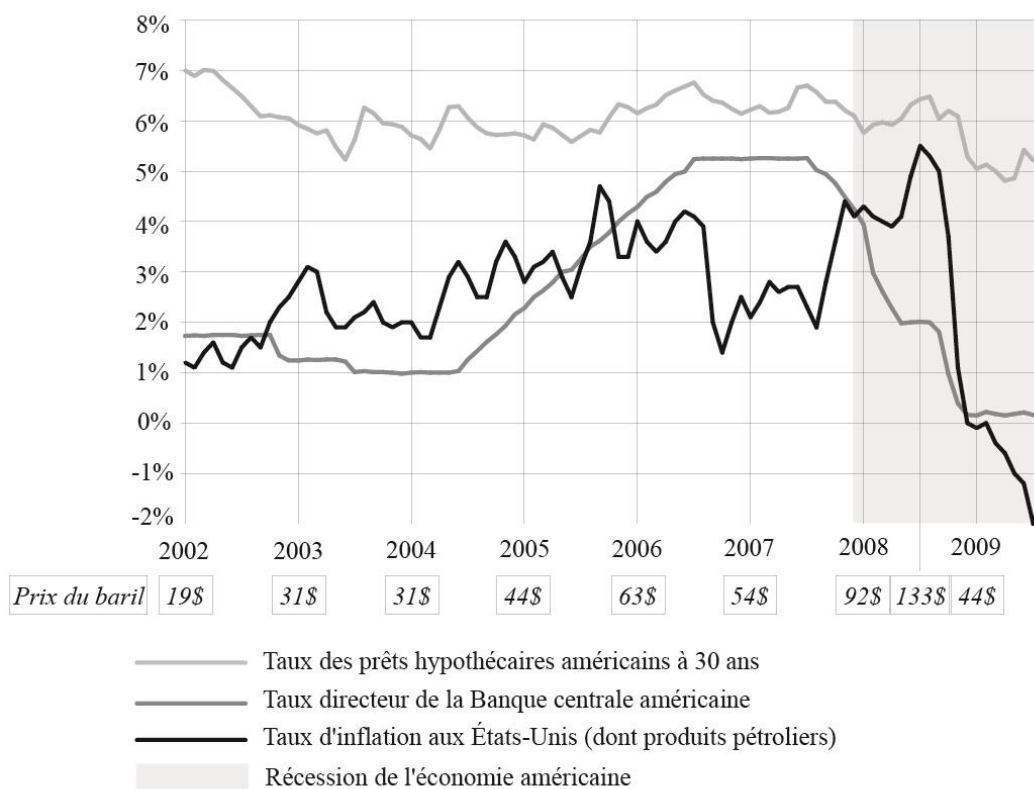
Remontons la piste. Une gigantesque bulle d'actifs douteux s'est formée au cours des années 2000 aux États-Unis autour des *subprimes*, ces prêts le plus souvent à taux variables destinés à des ménages américains peu solvables. L'explosion de cette bulle a failli effondrer le système financier, et provoqué la « *grande récession* » mondiale qui aux États-Unis a duré de décembre 2007 à juin 2009.

Des bulles, il s'en forme constamment. Toutes n'explorent pas. Une crise de l'ampleur de celle de 2008 ne saurait être interprétée uniquement à travers la seule nature de la bulle des *subprimes* : sans doute les facteurs responsables de l'explosion de cette bulle sont-ils autant significatifs. L'ensemble du phénomène historique que constituent la formation puis le percement de la bulle manifeste « les réalités du marché » sous-jacentes à ce phénomène.

Envolée du prix du pétrole – inflation – hausse des taux d'intérêt

La pointe, la compression qui d'évidence a fait éclater la bulle des *subprimes* est la remontée du taux directeur de la banque centrale américaine, la Fed, de juin 2004 à juillet 2006, débouchant d'une part sur des défauts massifs de remboursement du côté des ménages endettés, et d'autre part sur une incapacité de nombre d'acteurs financiers exposés à se refinancer à peu de frais pour couvrir leurs pertes. Au reste, au début des années 2000, au sortir de l'éclatement de la bulle internet, c'est l'abaissement du taux directeur de la Fed qui avait autorisé l'enflure de la bulle des *subprimes*.

Le pic conventionnel de 2008 a-t-il percé la bulle des *subprimes*, via l'inflation et la hausse du taux directeur de la « Fed » ?



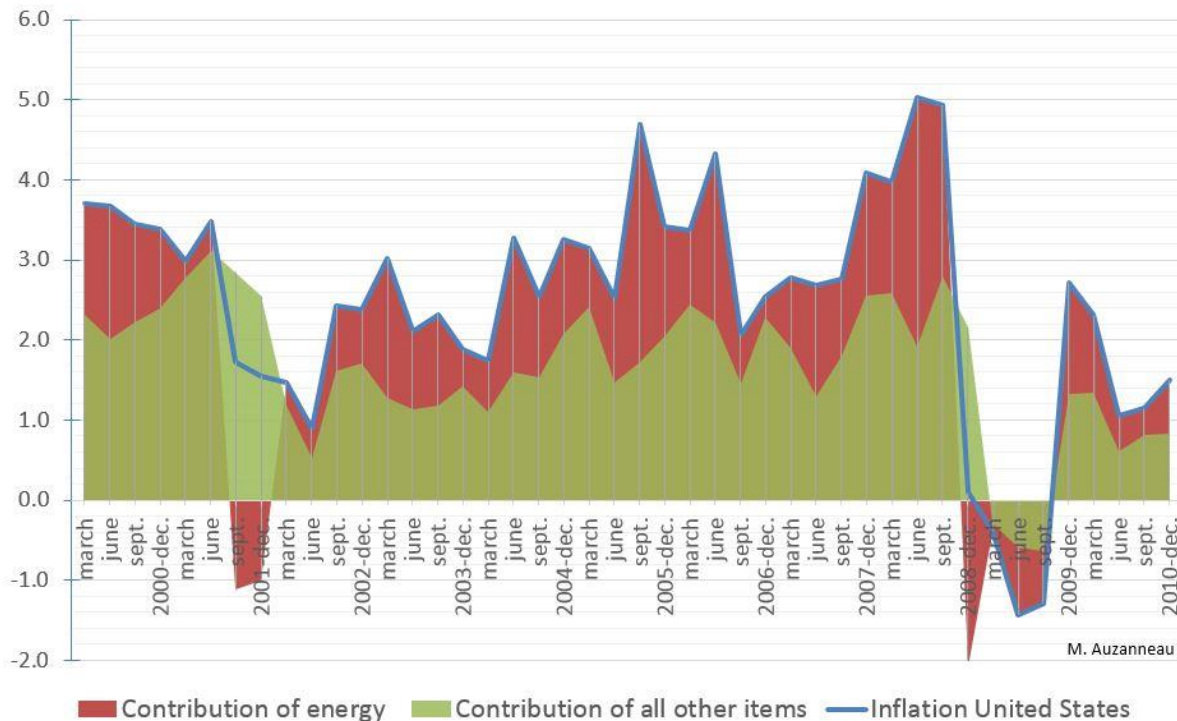
Maintenant, pourquoi la Fed a-t-elle pris le risque de remonter son taux directeur ? Conformément à son mandat, à cause de l'inflation importante, supérieure à 2 %, qui fait apparition en 2003-2004.

Or quel est, de loin, le facteur principal de cette inflation ? Le coût de l'énergie, mis en avant systématiquement par la Fed pour justifier la hausse de son taux directeur [2], et dans les faits plus spécifiquement l'envolée des cours du pétrole brut du milieu des années 2000. Le prix du baril double alors en l'espace de deux ans, passant d'environ 30 dollars en moyenne en 2004 à plus de 60 dollars en 2006. Après une accalmie fin 2006, il atteindra les 120 dollars au plus fort de la crise, au cours de l'été 2008. Entre décembre 2003 et décembre 2007 aux États-Unis, avec une inflation annuelle totale de 3,3 % en moyenne, l'augmentation des coûts de l'énergie atteint 13,5 % par an, tandis que celle du reste des produits de consommation demeure inférieure à 2,5 %. La contribution des coûts de l'énergie à l'inflation au long de la période d'envolée des cours du brut, du 2^{ème} trimestre 2003 au 2^{ème} trimestre 2008, est de l'ordre de 40 % en moyenne (tandis que l'énergie pèse moins du dixième des

dépenses totales des ménages).

Contribution of energy to U.S. inflation, 2000 - 2010

(source : CPI, U.S. Bureau of Labor Statistics)



Outre l'impact général sur le taux directeur de la Fed et à travers celui-ci sur le loyer de l'argent aux Etats-Unis, il apparaît que l'envolée sans précédent du prix du brut a eu un impact direct sur la solvabilité de millions de ménages américains : dans un premier temps, à partir de 2005, en dégradant la valeur des biens immobiliers des ménages modestes situés en grande périphérie urbaine (nécessitant de ce fait de longs trajets en voiture) ; puis en 2007-2008, au plus fort de la hausse des cours du brut, en confrontant l'ensemble des consommateurs à un choc de prix qui semble avoir fortement contribué à faire basculer l'économie américaine dans la récession dès la fin de l'année 2007.

Tout d'abord en effet, les réductions les plus précoces et les plus importantes de la valeur des logements se sont produites dans les banlieues où le revenu médian des ménages était relativement faible, et qui étaient éloignées des centres urbains. Et le taux de saisie augmentait en fonction de l'accroissement de la distance du centre urbain [\[3\]](#).

Puis la seconde phase de hausse du prix du pétrole de 2007-2008 – lorsque la part de l'énergie dans les budgets des ménages atteint un niveau jamais vu depuis des années 1970 – coïncide avec un ralentissement général des dépenses de consommation, un effondrement des achats d'automobiles (- 30 % sur un an) et une détérioration de la confiance des consommateurs. Autant de symptômes caractéristiques durant les chocs pétroliers antérieurs. Sans la contribution de ce choc sur la consommation induit par les niveaux de prix record alors atteint par le pétrole brut, il apparaît vraisemblable que l'économie n'aurait pas basculé dans la récession dès la période allant du quatrième trimestre 2007 et au troisième trimestre 2008 [\[4\]](#).

En somme, le prix du pétrole est responsable de la violence d'une poussée inflationniste non-anticipée, ayant elle-même causé la réaction abrupte et non-anticipée de la Fed.

La racine du mal : « la fin du pétrole facile »

L'envolée historique des cours du brut au cours des années 2000 n'a rien de conjoncturelle. A mon sens, c'est là que d'économique, la crise de 2008 accède à une dimension plus vaste : une dimension écologique, dans

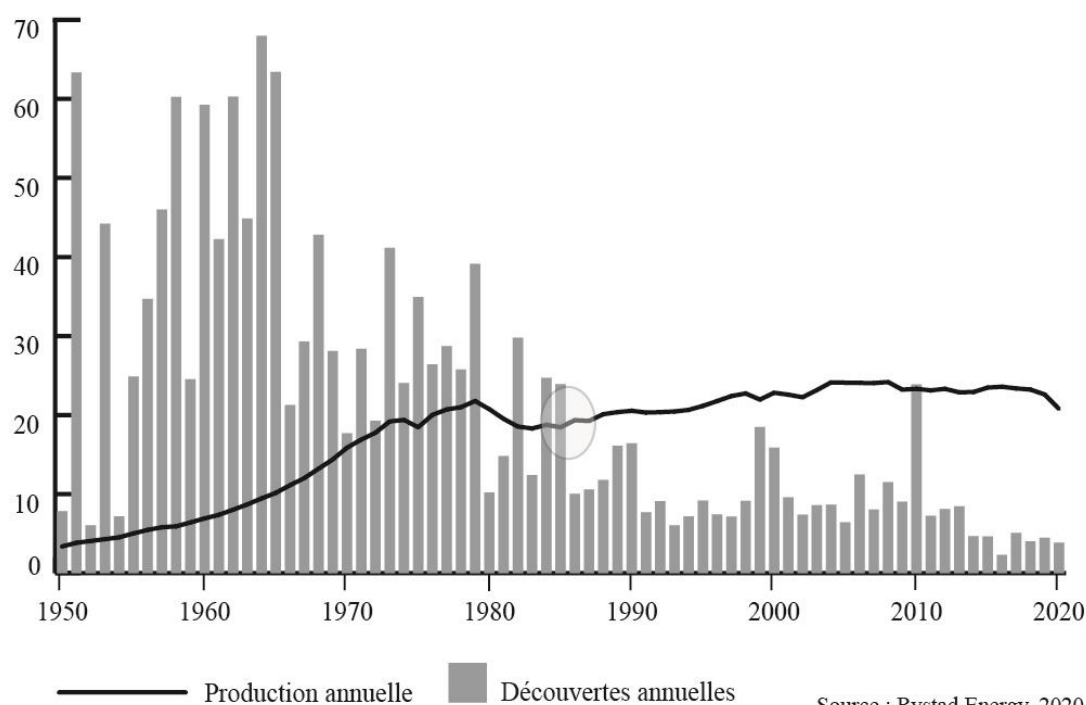
laquelle les processus économiques, industriels et techniques rencontrent un ensemble de contraintes naturelles.

Production et consommation mondiales de pétrole croissent dans les années 2000 au même rythme que dans les années 90, lorsque le baril valait à peine 20 dollars. Le rythme de croissance de la consommation est constant, mais le prix s'envole : c'est que la capacité de croissance de l'offre est probablement limitante. Or, de ce côté de l'offre, se passe alors quelque chose de profondément nouveau, mettant en jeu l'évolution naturelle des réservoirs souterrains de pétrole brut.

Après avoir quasiment stagné de 2004 à 2008, c'est-à-dire durant toute la période de hausse des cours, la production mondiale de pétrole conventionnel – plus de 90 % de la production totale de carburants liquides à l'époque – atteint son pic en 2008. Un phénomène inexorable, conséquence du déclin des découvertes annuelles de pétrole conventionnel à partir des années 1960, puis conséquemment, à partir du milieu des 1980, du déclin des réserves dites « *prouvées et probables* ». Déduisant les implications physiques, techniques et finalement industrielles de ces symptômes alors déjà anciens, deux éminents experts du pétrole, le Britannique Colin Campbell et le Français Jean Laherrère, annoncèrent dès 1998 le pic de 2008, et prédirent même sa date avec exactitude.

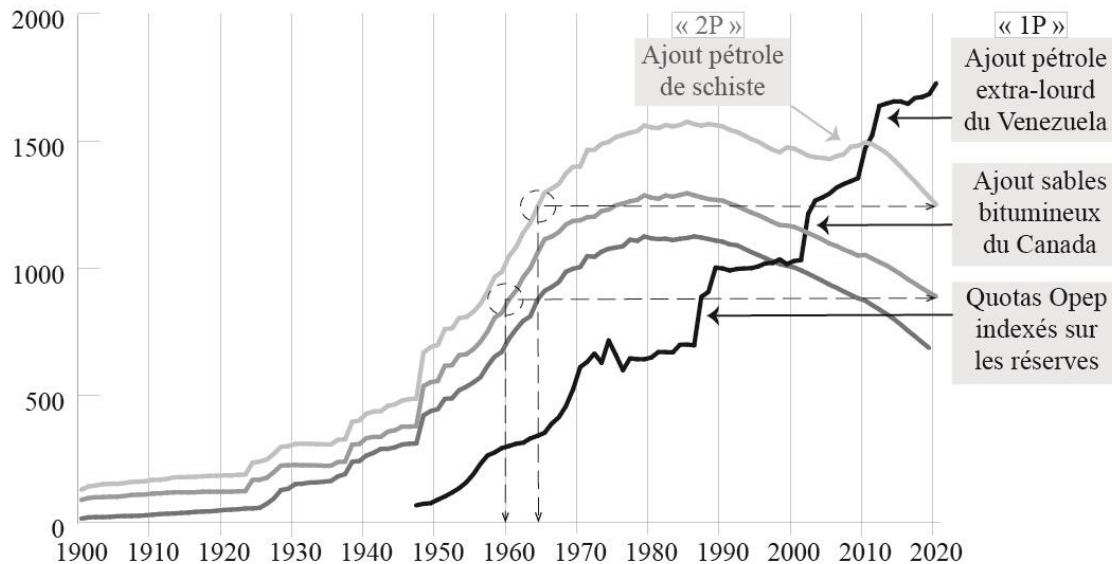
L'écart croissant entre production et découvertes annuelles : des « récoltes » de plus en plus mauvaises...

Production et découvertes de pétrole conventionnel (Milliards de barils)



Réserves : les données officielles augmentent, les données techniques déclinent

Réserves mondiales restantes de pétrole, 1900 - 2020 (Milliards de barils)



Réserves restantes déclaratives « 1P » « prouvées »

— Pétroles conventionnel et non conventionnels. Source : EIA/Oil & Gas Journal

Réserves restantes techniques « 2P » « prouvées et probables »

— Pétroles conventionnel et non conventionnels. Source : Rystad Energy, 2020

— Pétrole conventionnel. Source : Rystad Energy, 2020

— Pétrole conventionnel. Source : Jean Laherrère 2020 (Petroconsultants, IHS, USDOE, CAPP, API)

NB : Ces trois séries sont « backdatées », c'est-à-dire que le volume total des découvertes passées a été réévalué et réajusté au fil du temps.

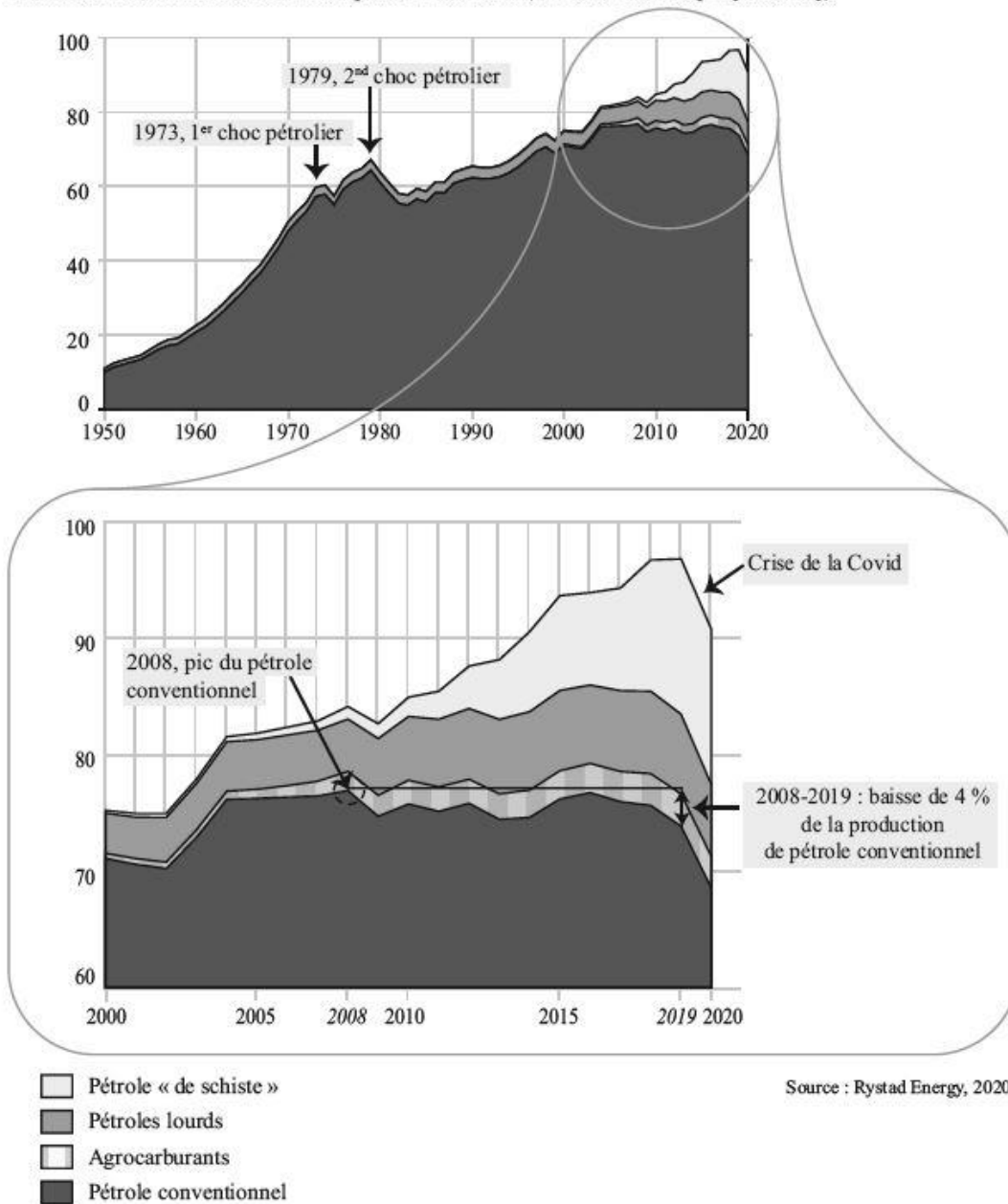
Au cours des années 2000, de nombreux producteurs majeurs de pétrole conventionnel entrent en déclin systématique : mer du Nord en 2000, ensemble du continent africain en 2008 ou encore au Mexique en 2004.

C'est l'avènement de ce que les industriels du pétrole ont commencé à partir des années 1990 à appeler « *la fin du pétrole facile* », à l'instar du patron de Mobil, Lou Noto, lors de la fusion de sa compagnie avec Exxon en 1998. Cette expression signifie que désormais, il sera inévitablement de plus en plus difficile de compenser le déclin des puits « matures » d'or noir par de nouvelles sources plus complexes et plus chères à produire : pétroles non-conventionnels (sables bitumineux puis pétrole dit « de schiste » à l'issue de la crise de 2008), réservoirs conventionnels situés dans des zones extrêmes (*off-shore* profond puis ultra-profond, Arctique), bruts de qualité médiocre, agrocarburants.

Dans les années 2000, ce sont l'essor des agrocarburants et davantage encore des sables bitumineux du Canada, un pétrole lourd coûteux à extraire, qui ont permis d'éviter la stagnation de la production mondiale de carburants.

Pic de production du pétrole conventionnel en 2008, puis essor du pétrole de schiste

Production mondiale de carburants liquides, 1950-2020 (millions de barils par jour, Mb/j)



Au total, l'avènement d'une limite à la fois physique et technique (autrement dit écologique) a été aux États-Unis le facteur unitaire de loin le plus prépondérant dans l'inflation à l'origine de la plus importante récession depuis les années 1930.

De 1970 à 2008 : le cercle vicieux facture pétrolière et chute du dollar

Une connexion directe existe avec le choc pétrolier de 1973. Elle réside dans la hausse structurelle de la facture pétrolière des États-Unis, conséquence du tarissement des puits de pétrole conventionnel de la « superpuissance » américaine.

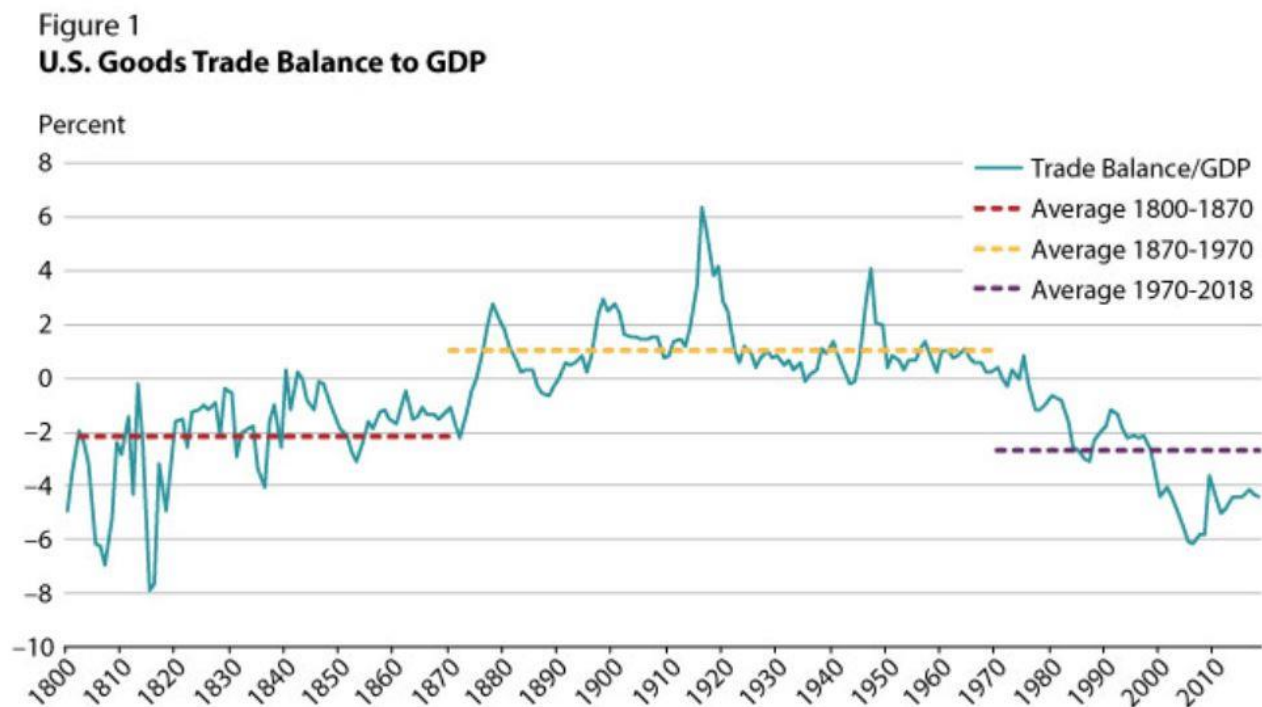
Le choc de 1973 révèle pour la première fois dans l'histoire industrielle que l'offre de pétrole ne sera plus en surabondance par rapport à la demande. Un nouvel état de fait révélé à l'épicentre de l'industrie pétrolière : les États-Unis, alors premiers producteurs mondiaux. A bien des égards, 1973 manifeste la première phase, locale,

du grand retournement de marée du régime économique fondé sur l'abondance énergétique offerte par le pétrole. Trois ans auparavant, fin 1970, s'amorce le déclin ininterrompu jusqu'à aujourd'hui des extractions de brut conventionnel aux États-Unis. « *Popeye est à court d'épinards bon marché* », constata début 1973 le secrétaire du Commerce du président Nixon, bien des semaines avant le coup de force des producteurs arabes de l'Opep d'octobre 1973, et surtout avant « *le massacre de la veillée de Noël* » du shah d'Iran, alors meilleur allié de Washington au sein du cartel pétrolier...

De cette histoire mal comprise [6], il faut retenir ici que la baisse de la production américaine de brut s'est poursuivie, pour des raisons fondamentalement géologiques, jusqu'au boom du pétrole « de schiste » des années 2010... boom amplement favorisé par la politique monétaire ultra-accommodante mise en place par la Fed afin de pratiquer une issue à de la crise de 2008 [7].

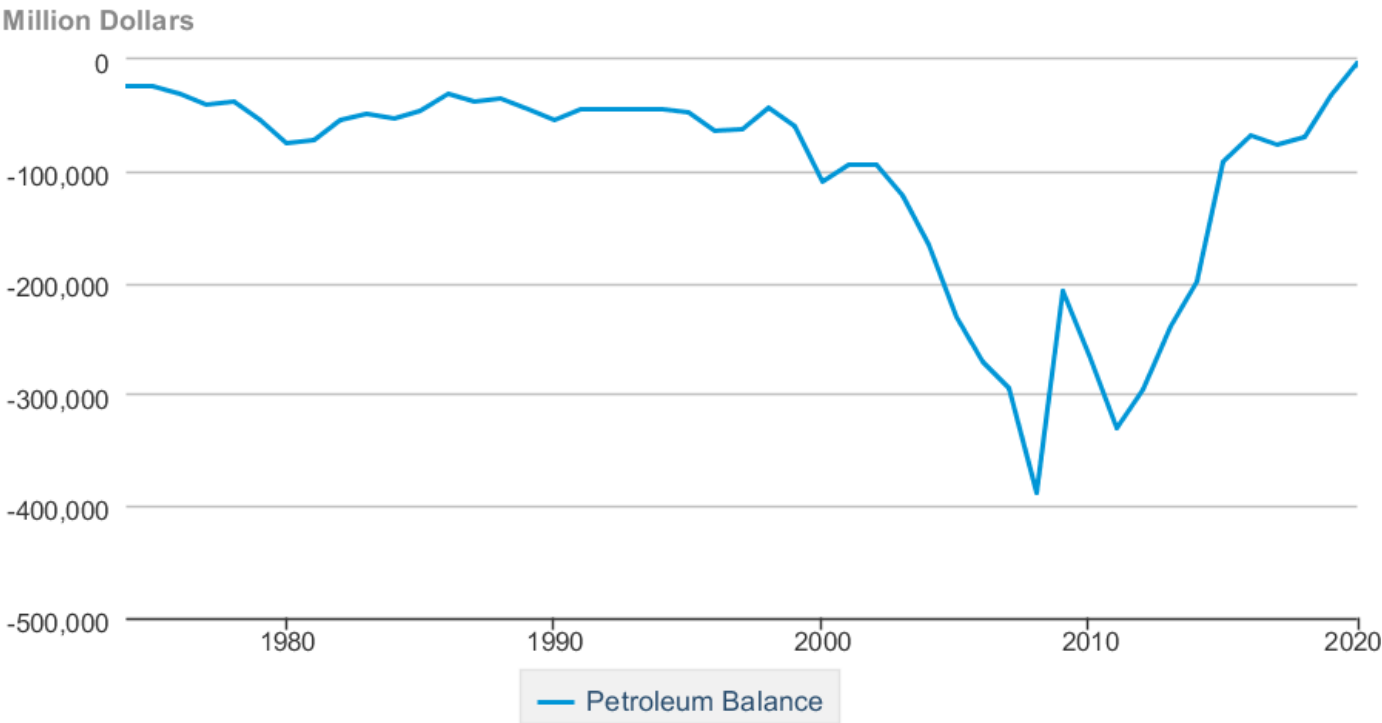
Conséquence majeure de ces quatre décennies de déclin de la production pétrolière des Etats-Unis (et du maintien de leur consommation à un niveau très élevé) : la facture énergétique fait progressivement passer la balance commerciale américaine de plus en plus dans le rouge à partir de la crise de 1973. Puis au cours des années 2000, le déficit s'aggrave brutalement, atteignant 6 % du PIB en 2006, contre moins de 2 % au cours des années 1990.

Plusieurs facteurs expliquent ce creusement massif du déficit de la balance commerciale américaine. Mais le facteur unitaire le plus important, de loin, est bien le coût des importations de pétrole, dans lequel se conjuguent deux phénomènes fondamentalement écologiques : d'abord l'amorce du déclin du pétrole conventionnel au cours des années 1970 au Texas, en Oklahoma ou encore en Louisiane, et à partir des années 1980 en Californie et en Alaska, ensuite la hausse structurelle des coûts mondiaux d'extraction des nouveaux barils, exprimée par l'envolée sans précédent des cours du brut des années 2000. [8]



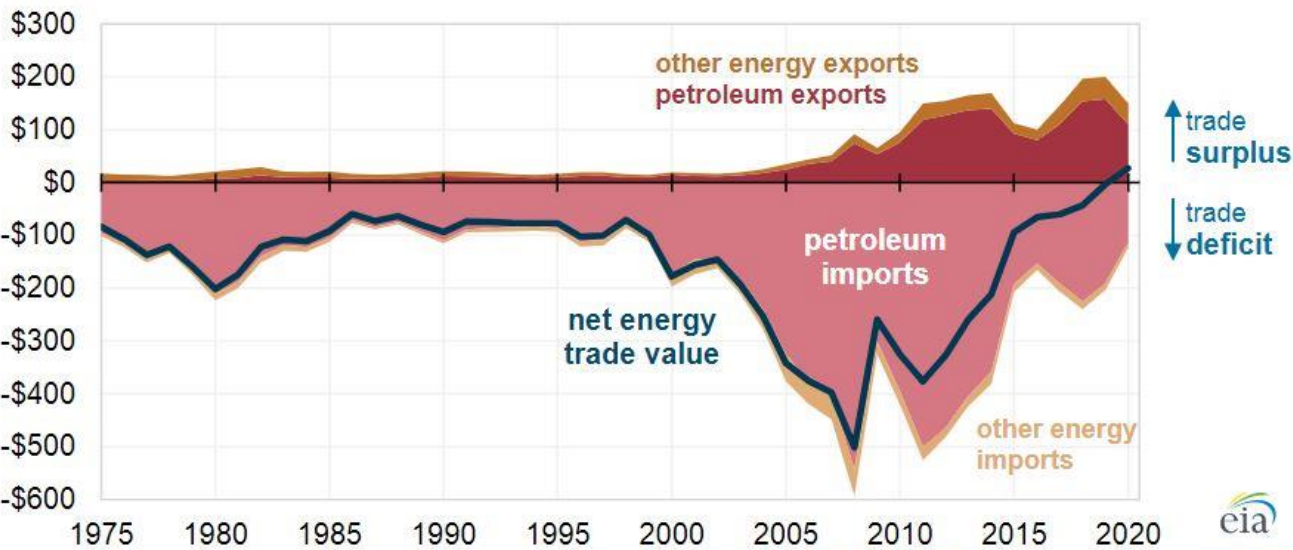
SOURCE: Bureau of Economic Analysis, World Trade Historical Database, Measuring Worth, and authors' calculations.

Table 1.5 Merchandise Trade Value



eia Source: U.S. Energy Information Administration

U.S. net energy trade value balance (1975–2020)
billion real 2020 U.S. dollars

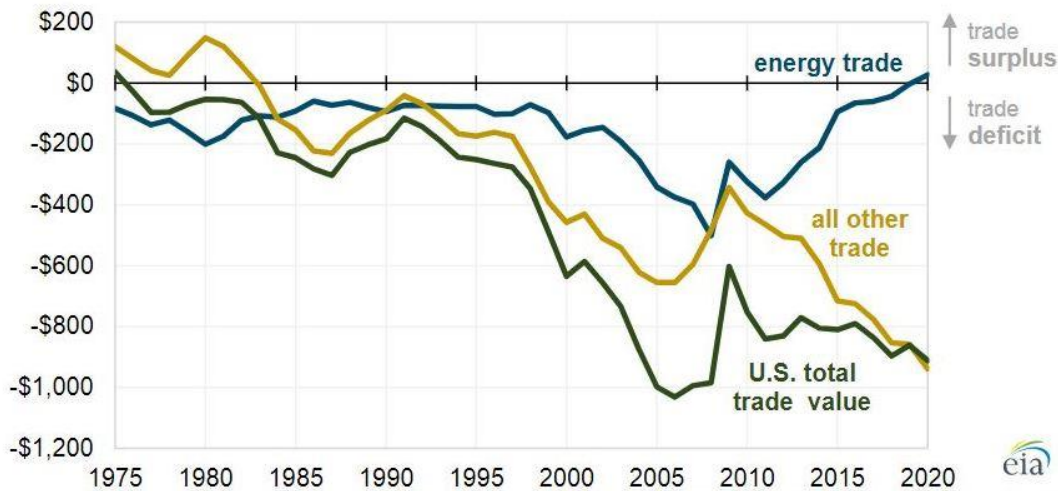


Source: U.S. Energy Information Administration (EIA), based on EIA's *Monthly Energy Review* and data from the U.S. Census Bureau

Note: Other energy includes natural gas, coal, and electricity.

U.S. net merchandise trade value balance (1975–2020)

billion real 2020 U.S. dollars



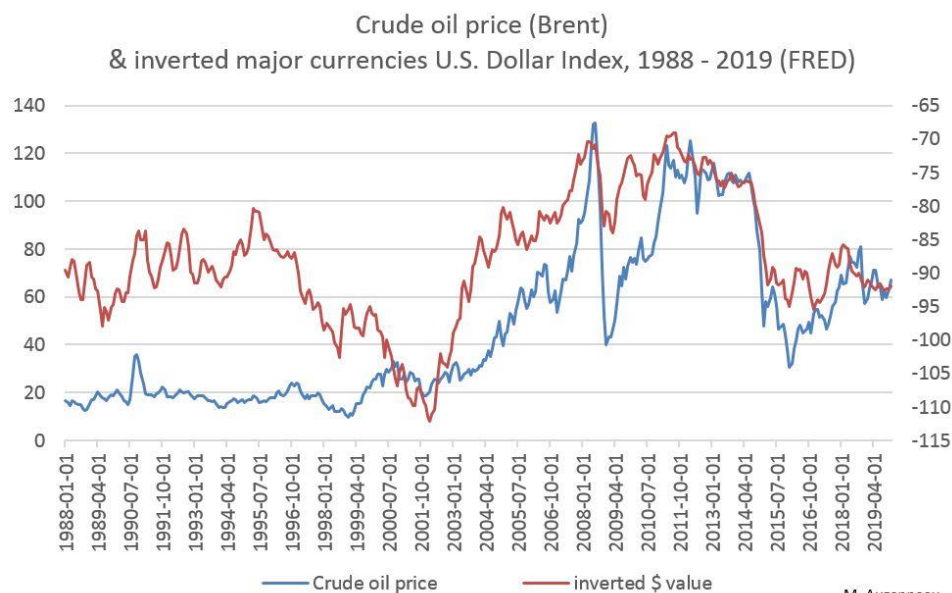
Source: U.S. Energy Information Administration (EIA), based on EIA's *Monthly Energy Review* and data from the U.S. Census Bureau

Un cercle vicieux se met alors en place, qui va puissamment entretenir l'inflation aux États-Unis.

Le creusement du déficit commercial américain – dont la hausse de la facture pétrolière est de loin le facteur unitaire le plus important, conjuguant tarissement des puits conventionnels américains et hausse structurelle du coût d'extraction du baril marginal – est lui-même le facteur principal provoquant mécaniquement la baisse sans précédent de la valeur du dollar des années 2000, face à l'euro en particulier. Cette chute entraîne une dégradation des termes de l'échange et la hausse du prix des produits importés hors zone dollar.

Or empiriquement, dans la plupart des cas de figure, la baisse de la valeur du dollar alimente la hausse du prix du baril [9]. Tout d'abord parce qu'un dollar moins cher permet aux pays importateurs hors zone dollar d'importer davantage de brut (dont le prix est libellé en billets verts), ce qui favorise la hausse des cours du baril. En retour, la hausse des cours du brut tend à creuser le déficit commercial des pays importateurs en général et des États-Unis en particulier, ce qui affaiblit le dollar. Et ainsi de suite.

Facteur aggravant, à partir du milieu des années 2000, le développement spectaculaire de la spéculation sur les matières premières (sur le pétrole pour l'essentiel) a souvent servi aux *traders*... de refuge contre la chute du dollar [10].



M. Auzanneau

Table 1
Summary of sign effects.

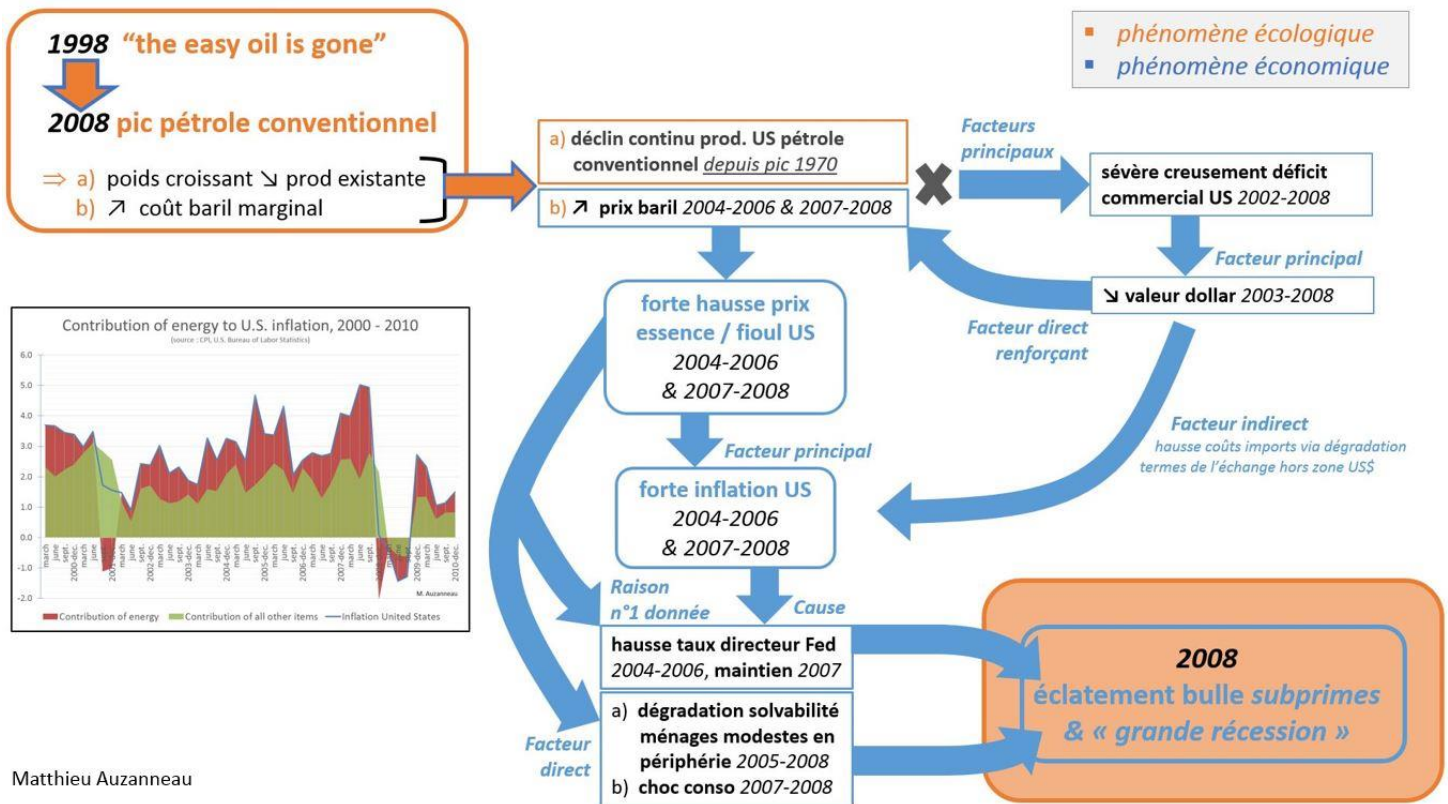
	United States	Oil importers with		Oil exporters	Sign of the USD/oil price relationship
		USD pegged currency	floating currency		
1. Effect of a USD appreciation through oil demand and supply					
On the demand for oil	–	–	< 0	> 0	
On the supply of oil	–	–	–	> 0	
On the oil price					< 0
2. Effect of an oil price hike through petro-dollar recycling					
On the exchange rate	> 0	–	< 0	> 0	> 0
3. Effect of an oil price hike through the real equilibrium exchange rate (REER)					
On net foreign assets	< 0	< 0	< 0	> 0	
On terms of trade	< 0	< 0	< 0	> 0	
On the REER	< 0	< 0	< 0	> 0	< 0
4. Effect of a USD appreciation through financialization of the oil market					
On the demand for assets	> 0	–	–	< 0	
On the oil price					< 0
5. Effect of a rise in the U.S. interest rate					
On the exchange rate	> 0	–	–	–	
On the output	< 0	–	–	–	
On the oil price					< 0

Pour contrebalancer cette position très défavorable au dollar, on a prêté à la Fed l'intention d'avoir relevé à partir de 2004 son taux directeur afin, outre son mandat de lutte contre l'inflation, d'attirer des investissements notamment en pétrodollars (tactique éprouvée avec succès depuis les chocs pétroliers des années 1970) ou venant de Chine ; une grande partie de cet afflux d'épargne étrangère a été investie dans des produits financiers douteux fondés sur des prêts hypothécaires [11].

Quelles qu'aient été les arrière-pensées des gouverneurs de la Fed, la hausse des taux d'intérêt finalement responsable du percement de la bulle des *subprimes* n'a pas enrayé la chute du dollar, précipitée par l'augmentation vertigineuse de la facture pétrolière américaine au cours des années 2000.

L'ère des « limites à la croissance » : amorcée localement en 1970 au centre de la puissance économique mondiale, puis globalisée en 2008

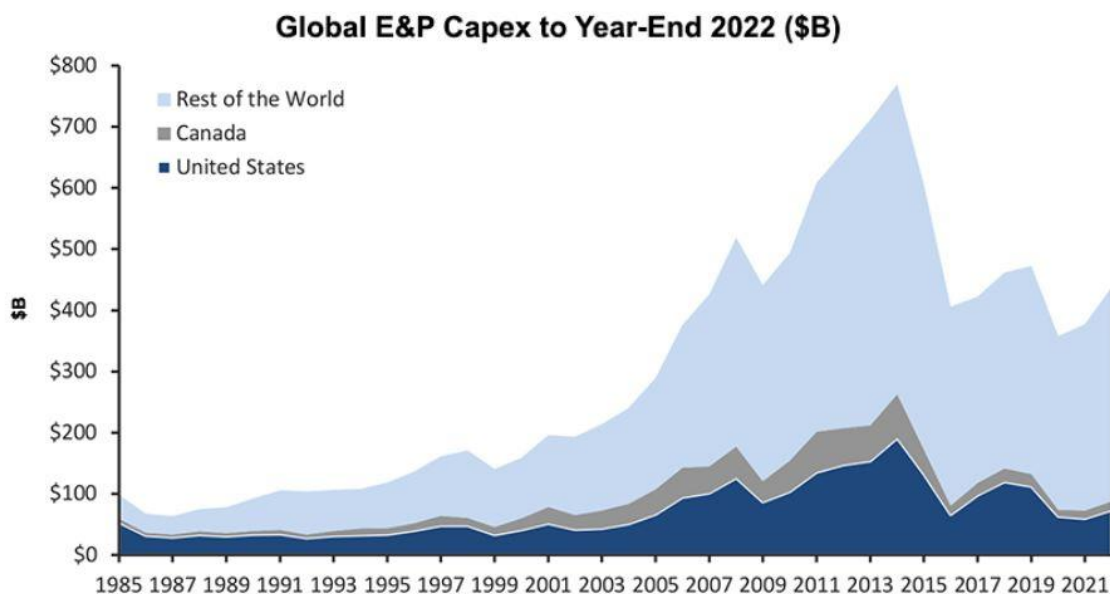
Résumons. La limite écologique globale franchie avec la fin du pétrole facile et le dépassement du pic de production du pétrole conventionnel en 2008 a été le facteur principal de l'inflation des prix aux Etats-Unis ayant abouti directement (contrainte sur les budgets des ménages endettés) et indirectement (hausse des taux d'intérêt) à l'explosion de la bulle des *subprimes* et à la grande récession de 2008. Via la facture pétrolière des Etats-Unis, cette inflation fatidique a été aggravée par le dépassement de la limite écologique locale précurseur que marque le franchissement du pic de production du pétrole conventionnel aux Etats-Unis en 1970, structurellement à l'origine du choc pétrolier de 1973.



Pourquoi cette thèse serait-elle importante, si elle se révélait correcte ?

Que les deux crises économiques principales du dernier demi-siècle puissent avoir découlé de l'atteinte d'une limite naturelle locale puis globale me semble hautement significatif.

Car le processus naturel se poursuit. La production mondiale de pétrole conventionnel, qui fournit toujours les trois-quarts de l'offre de carburants liquides, décroît lentement mais sûrement depuis 2008, malgré les montants sans précédent investis depuis dans le développement de la production d'hydrocarbures, partout dans le monde.



Source: Evercore ISI

Investissements mondiaux dans l'exploration et le développement de la production (« Global E&P CAPEX ») d'hydrocarbures, 1985-2022

Compte tenu du poids toujours croissant du déclin de la production existante, de découvertes toujours plus médiocres de pétrole conventionnel et d'un ralentissement de l'essor du pétrole de schiste lié à la fin du *quantitative easing* et à la remontée des taux d'intérêt, il est possible que l'ensemble de la production mondiale de brut – conventionnelle et non-conventionnelle – ait franchi à son tour un point de non-retour en 2019. En tout cas, cette production totale n'est pas revenue en 2022 à son niveau pré-Covid, sans qu'hélas, aucune économie n'ait encore amorcé la sortie du pétrole promise au nom du climat. Et diverses sources majeures au sein de l'industrie ont mis en garde contre un risque élevé de déficit structurel sévère sur le marché du brut au cours des années 2020 [\[12\]](#).

L'atteinte non-anticipée d'une limite naturelle au régime de croissance économique actuel est d'autant plus susceptible de déclencher une avalanche de conséquences tragiques que cette limite touche au cœur-même dudit régime.

La remontée des taux d'intérêts amorcée en 2022 est une nouvelle tentative de sortie de la politique ultra-accommodante des banques centrales initiée afin d'échapper à la grande récession, de la part d'économies plus endettées qu'en 2008 et bien davantage encore qu'en 1973. L'impitoyable remontée des taux d'intérêts après les chocs pétroliers des années 1970 a conduit à arrêter certains des usages les plus dispendieux du pétrole. Le *quantitative easing* a au contraire fourni à la planète pétrole un nouveau « *fix* » : le pétrole « de schiste ».

Si la grande récession de 2008 découle du dépassement d'une limite énergétique globale, alors tenter d'échapper à ses conséquences sera vain autrement qu'en révolutionnant le régime écologique à l'intérieur duquel la puissance économique est réalisée. Sans une telle révolution, la volonté de puissance technique se trouvera arraisonnée dans de nouveaux chocs naturels, directs ou indirects, patents ou subtils, de plus en plus graves sans doute.

Pour les hydrocarbures, les tensions d'approvisionnement risquent de s'aggraver, compte tenu d'une part de la croissance attendue des besoins d'importations notamment en Asie, et d'autre part de la lenteur de la mise en œuvre des objectifs occidentaux de sortie des énergies fossiles [\[13\]](#).

Ce risque semble confirmer l'avènement d'un régime géopolitique et économique s'exerçant désormais de façon systématique sous contraintes de disponibilité en énergie et en matière, limitées ou d'ores et déjà entrées en déclin pratiquement inexorable. Un régime particulièrement redoutable pour les puissances importatrices.

L'impérialisme carbure encore et toujours aux énergies fossiles. Quelles que soient ses turpitudes, celui qui exporte les ressources critiques aura beau jeu aussi longtemps qu'il saura financer chez lui la paix sociale. Ce qui, lorsque le pétrole s'épuise, peut au bout du compte s'avérer impossible, comme en Syrie, au Yémen et au Venezuela par le passé [\[14\]](#), et peut-être demain en Algérie, au Nigéria ou en Russie.

Les implications de la proximité ou du dépassement de limites physiques à la volonté puissance s'enchevêtrent et se composent de façon complexe et sans cesse plus périlleuse, semble-t-il.

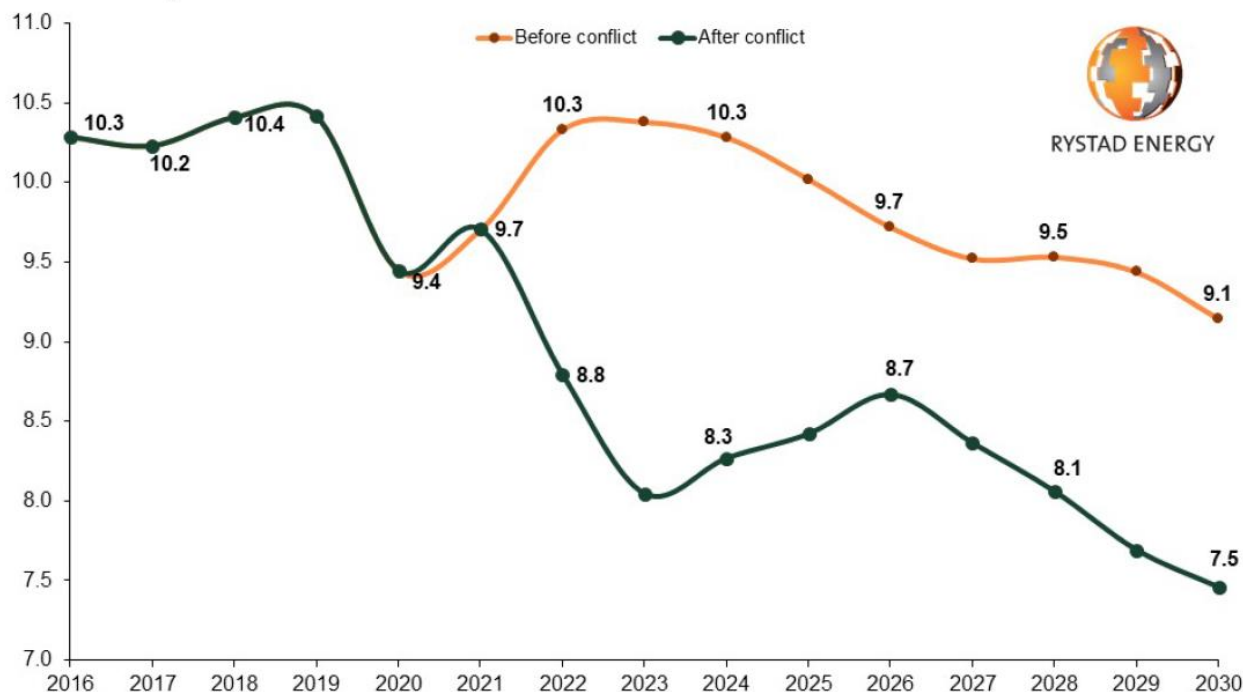
La nouvelle crise énergétique dans laquelle nous sommes entrés, marquée par une hausse sans précédent des prix du gaz n'aura ainsi pas débuté en février 2022 avec l'invasion de l'Ukraine, mais à l'automne 2021, avec la matérialisation au sortir du COVID d'une vive concurrence d'approvisionnement sur le gaz naturel liquéfié entre l'Europe de l'Ouest et l'Asie de l'Est, deux régions massivement importatrices.

Or la production domestique de gaz naturel de l'Europe de l'Ouest décline depuis vingt ans, à cause du tarissement de la mer du Nord... Mettant en œuvre sa tactique de pression sur l'Europe en lui ôtant la planche de salut constituée par ses exportations de gaz, la Russie a pu saisir une fenêtre d'opportunité offerte par la matérialisation abrupte d'une tension structurelle sous-jacente, découlant du dépassement déjà ancien par l'Europe d'une limite naturelle.

En retour, les sanctions contre la Russie semblent devoir précipiter le déclin de sa production pétrolière, largement mûre [15]. La Russie était avant-guerre le premier fournisseur de brut de l'UE. La production pétrolière domestique de l'Europe de l'Ouest, tout comme celle de gaz naturel, décline depuis deux décennies, au rythme du tarissement des puits de la mer du Nord [16]...

Russia crude production outlook before and after invasion of Ukraine

Million bpd



Source: Rystad Energy research and analysis; Rystad Energy UCube

*Scénario d'évolution de la production de pétrole brut de la Russie, premier fournisseur de l'UE, avant et après la guerre : graphe publié par **Rystad Energy** en mai 2022.*

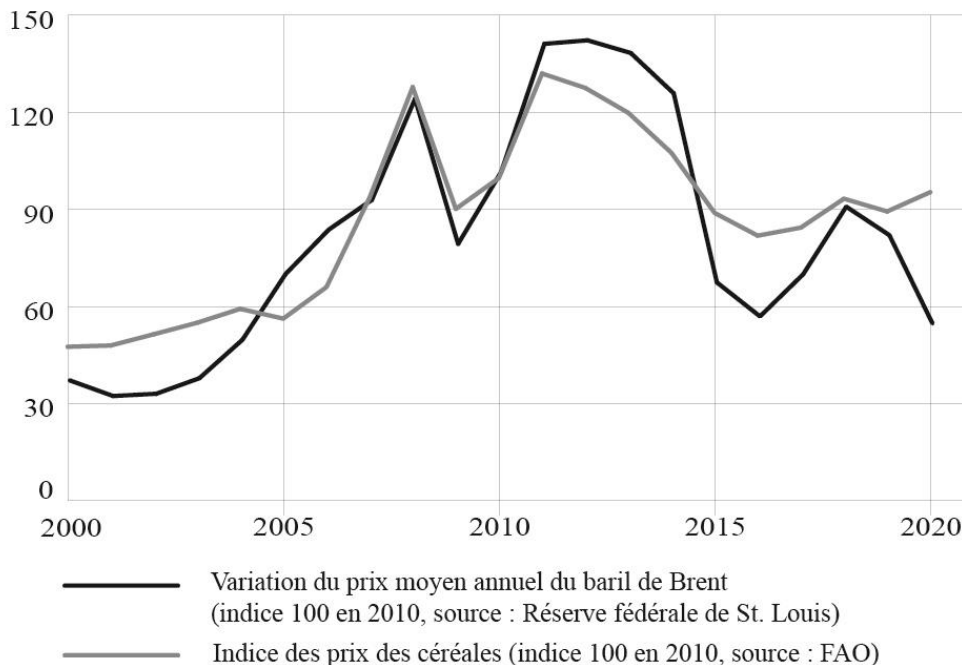
Rétrospectivement, un lien de cause à conséquence existe entre le déclin de la production américaine après 1970 et la politique américaine délétère autour du golfe Persique, de l'*Irangate* à l'invasion de l'Irak en 2003.

Le niveau sans précédent atteint par le prix du brut en 2008 a provoqué des émeutes de la faim dans une trentaine de pays pauvres : 115 millions de Terriens ont basculé dans la faim chronique cette année-là. Le prix des céréales est étroitement corrélé à celui du pétrole, crucial à l'agriculture moderne, celle en particulier des pays exportateurs. Le phénomène a été aggravé par le boom des agro-carburants qui s'est produit au début des années 2000, en premier lieu aux Etats-Unis [17].

Palliatif au déclin du pétrole conventionnel américain, le développement des agro-carburants était alors fortement soutenu par la pétrolière administration Bush junior – responsable par ailleurs de l'invasion de l'Irak, dont la raison véritable fut très certainement un besoin d'assurer une bonne fois pour toutes la domination des États-Unis sur le golfe Persique et ses réserves sans égales de brut [18]...

Prix du pain d'or noir

Évolution du prix du pétrole et des céréales, 2000 - 2020



Après le trou d'air de 2009, le rétablissement des cours du brut à des niveaux jamais vus avant 2008 a provoqué au début de la décennie 2010 une envolée du prix du blé liée à celle du prix du pétrole, aggravée par une sécheresse centennale en Russie possiblement liée au réchauffement climatique. Cette hausse simultanée du prix du pétrole et du blé a contribué significativement, selon plusieurs études de référence, au déclenchement des « printemps arabes » [\[19\]](#).

Enfin, si la remontée des taux d'intérêt qui a abouti à la crise financière trouve bien son origine dans la « fin du pétrole facile », alors un lien indirect mais continu peut être établi avec la crise des dettes souveraines en Europe à partir de 2012, effet secondaire de la crise financière de 2008.

Si l'existence de solutions de continuité entre de tels événements peut être mise en doute, alors la question de la nature du continuum doit être posée.

Je n'ai pas de prétention théorique, et en particulier je ne cherche pas à montrer ici que la puissance du pétrole et ses limites auraient partout et en tout une espèce de rôle déterministe immanent.

Je me contente de proposer une analyse économique rétrospective dans laquelle il se trouve qu'en rembobinant le film, à chaque étape, une contrainte écologique locale puis globale dans l'accès au pétrole apparaît de façon directe ou indirecte comme le principal facteur unitaire déclenchant :

A) cercle vicieux US\$ / prix du baril ← creusement massif du déficit commercial US des années 2000 ← déclin de la production de brut US de 1970 à 2009 & hausse du coût du baril marginal au cours des années 2000 ;

B) percement de la bulle des *subprimes* ← remontée des taux aux US 2004-2006 ← inflation aux US ← prix de l'énergie aux US ← hausse structurelle du coût du baril marginal dans les années 2000, matérialisée par le franchissement du pic conventionnel en 2008 ;

B') entrée en récession de l'économie US fin 2007 ← choc inflationniste 2007-2008 ← prix de l'énergie ← hausse du coût du baril marginal et pic conventionnel.

L'analyse historique suggère que si le cœur principal pompant le sang de l'économie atteint une limite naturelle, alors l'ensemble de l'organisme sera affecté d'une manière ou d'une autre, en un continuum se déployant de manière largement imprévisible, mais avec tout de même quelques récurrences significatives.

Les implications potentielles futures de l'existence d'un tel continuum réclament de repenser l'écologie politique à l'aune des lois naturelles qui régissent notre rapport à la technique. Et puisqu'aucune source d'énergie alternative ne peut techniquement, en termes de capacités de production, faire jeu égal avec les énergies fossiles, ces lois requièrent l'organisation d'une sobriété systémique, prérequis à l'émergence d'un nouveau régime de développement capable de succéder à celui fondé sur les énergies faciles, carbonées et tarissables.

Si l'histoire écologique se poursuit selon sa pente actuelle, les chocs de 1973 et de 2008 risquent d'apparaître rétrospectivement comme des arythmies annonciatrices de pathologies plus sévères.

NOTES :

[1] L'Agence internationale de l'énergie a établi cette date de 2008 pour la première fois dans son rapport annuel 2012, cf. *World Energy Outlook 2012*, p. 81, *World Energy Outlook 2018*, p. 142.

[2] Gail Tverberg, « Further Evidence of the Influence of Energy on the U.S. Economy – Part 2 », <http://theoil drum.com/node/5326>, 2009 ; les minutes des décisions du comité des gouverneurs de la Fed sont disponibles sur https://www.federalreserve.gov/monetarypolicy/fomc_historical.htm.

[3] Steven Sexton, JunJie Wu, David Zilberman, "How high gas prices triggered the housing crisis. Theory and empirical evidence", *UC Center for Energy and Environmental Economics Working Paper Series*, février 2012.

[4] James D. Hamilton, "Causes and consequences of the oil shock of 2007-08", *NBER Working Study*, 2009.

[5] Ce graphique et les deux précédents sont tirés de : Matthieu Auzanneau, Hortense Chauvin, *Pétrole. Le déclin est proche*, Seuil, 2021.

[6] Matthieu Auzanneau, *Or noir, la grande histoire du pétrole*, chapitres 19 et 20, La Découverte, 2015 (prix spécial de l'association française des économistes de l'énergie en 2016).

Parmi l'avalanche des conséquences de cette crise fatidique, on peut retenir aussi une sorte de parallélisme formel avec 2008 : la remontée des taux décidée par la Fed en 1974 perça une bulle de dettes immobilières qui manqua de peu d'entraîner la faillite de la municipalité de New York, et mis gravement en difficulté son principal créancier, la Chase Manhattan, la banque du pétrole alors dirigée par David Rockefeller, empêtrée de ce fait dans le marché naissant de la spéculation sur les prêts hypothécaires.

Dans une perspective plus large, le déclin de la puissance pétrolière américaine après le pic de 1970 coïncide avec une période d'investissement géostratégique de plus en plus marqué de la part des États-Unis autour du golfe Persique, incarnée par la dynastie des présidents Bush père et fils, et traduite par une gestion attentive du branchement sur Wall Street des flux de pétrodollars des alliés du Golfe.

[7] Michel Lepetit, "Politique monétaire non-conventionnelle et pétrole non-conventionnel sont-ils liés ?", The Shift Project, 2021, <https://theshiftproject.org/article/politique-monetaire-neutralite-carbone/>.

[8] Brian Reinbold and Yi Wen, “Historical U.S. Trade Deficits”, Economic Synopses, Economic Research, Federal Reserve Bank of St. Louis, 2019, <https://research.stlouisfed.org/publications/economic-synopses/2019/05/17/historical-u-s-trade-deficits>.

[9] Virginie Coudert, Valérie Mignon, “Reassessing the empirical relationship between the oil price and the dollar”, *Energy Policy*, mai 2016.

[10] *Ibid.*

[11] “Points of light”, *The Economist*, 14 juillet 2012, <https://www.economist.com/briefing/2012/07/14/points-of-light>.

[12] *Pétrole. Le déclin est proche, op. cit.*

[13] Concernant le gaz naturel, cf. Matthieu Auzanneau, Guillaume Schneider, Emma Stokking, *Gaz naturel : quels risques pour l’approvisionnement de l’UE*, décembre 2022, The Shift Project pour le ministère des Armées, <https://theshiftproject.org/article/gaz-risques-approvisionnement-ue-rapport-shift-project/>.

[14] *Pétrole. Le déclin est proche, op. cit.*

[15] Olivier Rech, Marc Blaizot, Alain Lehner, *Approvisionnement pétrolier futur de l’Union européenne : état des réserves et perspectives de production des principaux fournisseurs*, The Shift Project pour le ministère des Armées, 2021, <https://theshiftproject.org/article/nouveau-rapport-approvisionnement-petrolier-europe/>. Voir également : *Gaz naturel : quels risques pour l’approvisionnement de l’UE*, *op cit.*

[16] Matthieu Auzanneau, *L’Union européenne risque de subir des contraintes fortes sur les approvisionnements pétroliers d’ici à 2030 – Analyse prospective prudentielle*, The Shift Project pour le ministère des Armées, 2020, <https://theshiftproject.org/article/ue-declin-approvisionnements-petrole-2030-etude/>.

[17] Organisation des Nations unies pour l’alimentation et l’agriculture, *The State of agricultural commodity market 2009, High food prices and the food crisis – experiences and lessons learned*. Selon les « messages clés » de ce rapport, « les demandes nouvelles de biocarburants et les prix record du pétrole ont été les principaux moteurs [...] de la hausse des prix mondiaux de la nourriture », voir p. 2.

[18] *Or Noir, op. cit.*, chapitre 28.

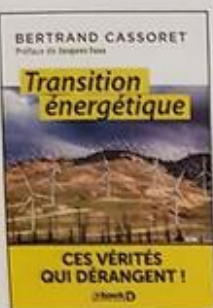
[19] Voir notamment Clemens Breisinger, Olivier Ecker, Perrihan Al-Riffai, Bingxin Yu, “Beyond the Arab Awakening”, *Food policy report*, International food policy research institute, 2012, p. 48.

▲ **RETOUR** ▲
TRANSITION ÉNERGÉTIQUE
Ces vérités qui dérangent
Livre

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE - Ces vérités qui dérangent

Bertrand Cassoret

De Boeck Supérieur, Coll. Science et plus, 2018, 160 pages, 12,90 €



Maître de conférences en génie électrique, B. Cassoret se passionne depuis des années pour les problèmes liés à l'énergie. Il déclare être indépendant de tout enjeu financier et professionnel lié au secteur de l'énergie. La préface de ce livre annonce la teneur sans aucune ambi-

guïté, avec des phrases choc telles que « *ce livre est pessimiste, et il me paraît important de l'être car on est moins déçu lorsqu'on s'attend au pire* », ou encore « *je vais vous ennuyer [...] pour vous montrer que notre mode de vie n'est pas durable. Un discours [...] que vous avez probablement déjà entendu et pas forcément envie de réentendre* ». Une entrée en matière très peu commerciale mais qui a le mérite d'être totalement honnête.

Les rappels de physique sur ce que sont l'énergie, les lois fondamentales (conservation de l'énergie, thermodynamique, etc.), sont très bien exposés et l'auteur se révèle pointilleux sur de nombreuses notions qu'il est très sain de rappeler dans les détails. Le discours est clair, bien documenté et l'on appréciera la franchise de l'auteur, aussi bien sur les éléments qu'il maîtrise que sur les lacunes et la lecture partielle du sujet qu'il concède volontiers.

De nombreux aspects de l'énergie sont abordés, depuis l'extraction des matières premières, leur consommation pour produire de l'énergie, leur impact environnemental y compris concernant les renouvelables. On apprend ainsi que le photovoltaïque est très consommateur en énergie, avec un rendement extrêmement faible, surtout lorsqu'on prend en compte que ses composants sont principalement fabriqués en Chine, qui utilise majoritairement le très polluant charbon comme source d'énergie primaire. Le nucléaire et l'hydroélectricité sont présentés comme étant à ce jour les sources d'énergies à la fois les plus stables et les plus efficaces.

Selon l'auteur, il n'est un secret pour personne que nous consommons à un rythme effréné des ressources dont les réserves sont limitées, et que forcément ces ressources viendront à manquer. L'auteur analyse ainsi les différents scénarios les plus connus qui ont été élaborés tantôt par des ONG, tantôt par des organismes tels que l'Ademe ou l'Ancr¹. Ces scénarios prévoient dans leur totalité une baisse de l'énergie disponible pour l'humanité, et aucun de ceux qui prévoient le remplacement de toutes les énergies fossiles par des énergies renouvelables ne détaille comment vaincre les problèmes importants de fluctuation de la production et de taux de retour énergétique².

On notera que ces scénarios parlent de baisser la consommation pour tous alors que selon l'auteur le plus vraisemblable sera un nivellement par l'argent, entre ceux qui auront les moyens de conserver notre mode de vie actuel et ceux qui devront faire sans. Enfin l'auteur constate un parti pris de la part de négaWatt et Greenpeace, qui refusent le nucléaire qui est pourtant un moyen de production avec un excellent rendement et peu de rejet de CO₂, tout en ne présentant pas de solution pour gérer les conséquences néfastes pour la société d'une réduction drastique de l'énergie consommée.

En résumé, un livre très intéressant, plein de rappels scientifiques et d'approfondissements tout à fait indispensables en ces temps de questionnement sur le développement durable. Même si le livre ne prétend pas détenir – et donc ne présente pas – de solution miracle, sa lecture amènera très certainement le lecteur à une bien meilleure connaissance de la question, qu'il faudra sans doute compléter par d'autres lectures.

Emeric Planet

¹ Ademe : Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
– Ancr : Alliance nationale de coordination de la recherche pour l'énergie.

² Ce taux de retour énergétique est appelé EROEI. Il définit le

▲ [RETOUR](#) ▲

L'attention n'est pas une ressource mais une façon d'être vivant au monde.

Dan Nixon 7 décembre 2018

Cet article a été initialement publié sur Aeon. Dan Nixon est un écrivain indépendant dont les travaux ont notamment été publiés dans le Sunday Times, The Economist et The Guardian. Il dirige également l'initiative de Perspectiva sur les rouages de l'économie de l'attention et est chercheur principal à The Mindfulness Initiative. Il vit à Londres.



« *Nous nous noyons dans l'information, mais sommes affamés de sagesse* ». Tels étaient les mots du biologiste américain E. O. Wilson au début du siècle. Avançons rapidement jusqu'à l'ère des smartphones, et il est facile de croire que nos vies mentales sont plus fragmentées et dispersées que jamais. L'« *économie de l'attention* » est une expression souvent utilisée pour donner un sens à ce qui se passe : elle place notre attention comme une ressource limitée au centre de l'écosystème informationnel, avec nos diverses alertes et notifications engagées dans une bataille constante pour la capturer.

C'est un récit utile dans un monde de surcharge d'informations, dans lequel nos appareils et nos applications sont intentionnellement conçus pour nous rendre accros. En outre, outre notre propre bien-être mental, l'économie de l'attention permet d'aborder certains problèmes sociaux importants, depuis le déclin inquiétant des mesures de l'empathie jusqu'à la « militarisation » des médias sociaux.

Le problème, cependant, est que ce récit suppose un certain type d'attention. Après tout, une économie s'intéresse à la manière d'allouer efficacement les ressources au service d'objectifs spécifiques (comme la maximisation du profit). Le discours sur l'économie de l'attention repose sur la notion d'attention en tant que ressource : notre attention doit être mise au service d'un certain objectif, dont les médias sociaux et d'autres maux s'acharnent à nous détourner. Notre attention, lorsque nous ne la mettons pas au service de nos propres objectifs, devient un outil à utiliser et à exploiter par d'autres.

Toutefois, en concevant l'attention comme une ressource, on oublie que l'attention n'est pas seulement utile. C'est plus fondamental que cela : l'attention est ce qui nous relie au monde extérieur. L'attention « instrumentale » est importante, bien sûr. Mais nous avons aussi la capacité d'être attentifs d'une manière plus « exploratoire » : d'être vraiment ouverts à tout ce que nous trouvons devant nous, sans programme particulier.

Lors d'un récent voyage au Japon, par exemple, je me suis retrouvé avec quelques heures non planifiées à passer à Tokyo. En sortant dans le quartier animé de Shibuya, j'ai erré sans but au milieu des enseignes au néon et des foules de gens. Mes sens ont rencontré un mur de fumée et une cacophonie de sons lorsque j'ai traversé un salon de pachinko très fréquenté. Pendant toute la matinée, mon attention était en mode « exploration ». Cela contrastait avec la situation dans laquelle je devais, par exemple, me concentrer sur la navigation dans le métro plus tard dans la journée.

Traiter l'attention comme une ressource, comme l'implique le récit de l'économie de l'attention, ne nous dit que la moitié de l'histoire globale - plus précisément, la moitié gauche. Selon le psychiatre et philosophe britannique

Iain McGilchrist, les hémisphères gauche et droit du cerveau nous « livrent » le monde de deux manières fondamentalement différentes. Selon McGilchrist, le mode d'attention instrumental est le pilier de l'hémisphère gauche du cerveau, qui tend à diviser tout ce qui lui est présenté en éléments constitutifs : analyser et catégoriser les choses afin de pouvoir les utiliser à certaines fins.

En revanche, l'hémisphère droit du cerveau adopte naturellement un mode d'attention exploratoire : une conscience plus incarnée, ouverte à tout ce qui se présente à nous, dans toute sa plénitude. Ce mode d'attention entre en jeu, par exemple, lorsque nous prêtons attention à d'autres personnes, au monde naturel et aux œuvres d'art. Aucun de ces éléments ne se porte bien si nous les considérons comme un moyen d'atteindre une fin. Et c'est ce mode d'attention, selon McGilchrist, qui nous offre l'expérience la plus large possible du monde.

Ainsi, outre l'attention en tant que ressource, il est important que nous conservions un sens clair de l'attention en tant qu'expérience. Je crois que c'est ce que le philosophe américain William James avait à l'esprit en 1890 lorsqu'il a écrit que « **ce à quoi nous prêtons attention est la réalité** » : l'idée simple mais profonde que ce à quoi nous prêtons attention, et la manière dont nous le faisons, façonne notre réalité, à chaque instant, jour après jour, et ainsi de suite.

C'est également le mode d'attention exploratoire qui peut nous relier à notre sens le plus profond de l'objectif. Il suffit de noter combien de formes non instrumentales de pratique de l'attention se trouvent au cœur de nombreuses traditions spirituelles. Dans *Awareness Bound and Unbound* (2009), ~~le professeur zen américain David Loy caractérise une existence non éclairée (samsara) comme étant simplement l'état dans lequel l'attention est « piégée », car elle passe d'une chose à l'autre, toujours à la recherche de la prochaine chose à laquelle s'accrocher. Le Nirvana, pour Loy, est simplement une attention libre et ouverte qui est complètement libérée de telles fixations.~~ Simone Weil, la mystique chrétienne française, voyait dans la prière l'attention « à l'état pur » ; elle écrivait que ~~les valeurs « authentiques et pures » de l'activité de l'être humain, telles que la vérité, la beauté et la bonté, résultent toutes d'une application particulière de la pleine attention.~~

Le problème est donc double. Tout d'abord, le déluge de stimuli qui se disputent notre attention nous incline presque certainement vers la gratification instantanée. Cela réduit l'espace disponible pour le mode d'attention exploratoire. Aujourd'hui, lorsque j'arrive à l'arrêt de bus, je prends automatiquement mon téléphone au lieu de regarder dans le vide ; mes collègues (lorsque je lève la tête) semblent faire la même chose. Deuxièmement, le récit de l'économie de l'attention, malgré toute son utilité, renforce la conception de l'attention en tant que ressource, plutôt que l'attention en tant qu'expérience.

À un extrême, nous pouvons imaginer un scénario dans lequel nous perdons progressivement tout contact avec l'attention en tant qu'expérience. L'attention devient uniquement une chose à utiliser, un moyen d'accomplir des choses, quelque chose dont on peut extraire de la valeur. Ce scénario implique, peut-être, le genre de dystopie désincarnée et inhumaine dont parle le critique culturel américain Jonathan Beller dans son essai « *Paying Attention* » (2006), lorsqu'il décrit un monde dans lequel « *l'humanité est devenue son propre fantôme* ».

Bien qu'une telle issue soit extrême, certains indices montrent que les psychés modernes évoluent dans cette direction. Une étude a révélé, par exemple, que la plupart des hommes préféreraient recevoir un choc électrique plutôt que d'être livrés à eux-mêmes : quand, en d'autres termes, ils n'avaient aucun divertissement sur lequel fixer leur attention. Prenons l'exemple de l'émergence du mouvement « quantified self », dans lequel des « enregistreurs de vie » utilisent des appareils intelligents pour suivre des milliers de mouvements et de comportements quotidiens afin d'acquérir (soi-disant) une connaissance de soi. Si l'on adopte un tel état d'esprit, les données sont les seules données valables. L'expérience directe et ressentie du monde n'est tout simplement pas prise en compte.

Heureusement, aucune société n'a encore atteint cette dystopie. Mais face à un flot de demandes d'attention et de récits qui nous invitent à la traiter comme une ressource à exploiter, nous devons nous efforcer de maintenir l'équilibre entre **nos modes d'attention instrumental et exploratoire**. Comment pouvons-nous y parvenir ?

Pour commencer, lorsque nous parlons d'attention, nous devons défendre le fait de la présenter comme une expérience, et non comme un simple moyen ou un outil au service d'une autre fin.

Ensuite, nous pouvons réfléchir à la manière dont nous passons notre temps. Outre les conseils d'experts en matière d' »hygiène numérique « (désactiver les notifications, ne pas laisser nos téléphones dans la chambre à coucher, etc.), nous pouvons être proactifs en réservant chaque semaine un temps suffisant à des activités qui nous nourrissent de manière ouverte, réceptive et non dirigée : se promener, visiter une galerie, écouter un disque.

Mais le plus efficace est peut-être de revenir à un mode d'attention incarné et exploratoire, juste pour un moment ou deux, aussi souvent que possible dans la journée. Observer sa respiration, par exemple, sans but précis. À une époque où les technologies sont rapides et les résultats instantanés, cela peut sembler un peu ... décevant. Mais il peut y avoir de la beauté et de l'émerveillement dans l'acte sans fioriture de « faire l'expérience ». C'est peut-être ce que Weil avait à l'esprit lorsqu'elle disait que l'application correcte de l'attention peut nous conduire à « la porte de l'éternité... L'infini en un instant ».

▲ [RETOUR](#) ▲

L'être humain est-il intrinsèquement destructeur ?

Par Max Wilbert | de DGR News Service | 9 sept. 2019 | Autonomie indigène, Le problème : la civilisation



Jean-Pierre : le problème majeur avec Deep Green Resistance c'est qu'ils font... de la politique. Et « la politique ça ne fonctionne pas », pas plus pour eux que pour n'importe qui ou n'importe quelle population.



Des San allumant un feu par friction

Les humains sont-ils intrinsèquement destructeurs ? Sommes-nous, en tant qu'espèce, une sorte de cancer sur la planète ?

Sommes-nous « destinés » à détruire la planète parce que nous sommes « trop intelligents » et « trop performants » ?

Non. Je rejette complètement cette idée. Les humains ne sont pas intrinsèquement destructeurs, et les affirmations contraires représentent une pensée intellectuellement paresseuse et culturellement myope. Plus dangereux encore, ces affirmations conduisent à la conclusion que rien ne peut être fait pour limiter le caractère destructeur de la civilisation. L'affirmation selon laquelle les humains

sont un cancer est une échappatoire.

Il est clair que les humains peuvent être extrêmement destructeurs. Mais il est tout aussi clair que, avec le bon système social, les humains peuvent vivre en équilibre pendant des dizaines de milliers d'années.

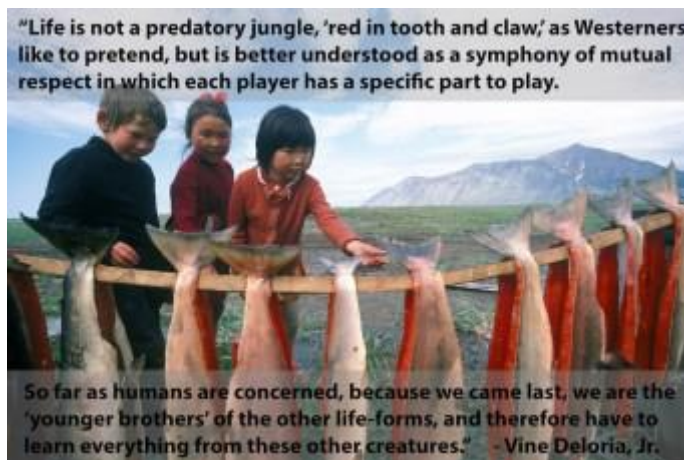
L'affirmation : « L'être humain est un cancer »

En juillet dernier, nous avons publié un article intitulé « *Practical Sustainability : Lessons from African Indigenous Cultures* ». L'article contenait une interview entre Derrick Jensen et le Dr Helga Vierich.

Helga Vierich a passé son doctorat à l'université de Toronto, après avoir vécu trois ans avec des Bushmen dans le Kalahari. Elle a ensuite été engagée comme chercheur principal en anthropologie dans un institut de révolution verte en Afrique de l'Ouest. Par la suite, elle a enseigné à l'université du Kentucky et à l'université d'Alberta. Son site web est <https://anthroecology.wordpress.com/>.

Certains lecteurs ont réagi négativement à l'interview de Mme Vierich, affirmant que les humains sont intrinsèquement destructeurs et qu'ils constituent un cancer pour la planète. Voici un commentaire représentatif de notre chaîne YouTube :

« Le Dr Vierich a manifestement observé et appris pas mal de choses de ses expériences. Mais cette idée que les humains sont une bénédiction pour la Terre en tant qu'ingénieurs ou quoi que ce soit d'autre est ridicule, et n'est rien d'autre qu'une fantaisie anthropocentrique. Le FAIT est que les humains correspondent à la définition médicale d'une tumeur cancéreuse sur la Terre, qui se développe de manière incontrôlée et qui consomme tout. Même les chasseurs-cueilleurs, qui sont les seuls humains à ne pas détruire la nature par leur seul mode de vie, ne sont nécessaires à aucun écosystème. La comparaison avec les loups de Yellowstone est donc très mal placée. »



« La vie n'est pas une jungle prédatrice, « rouge de dents et de griffes », comme les Occidentaux aiment à le prétendre, mais elle est mieux comprise comme une symphonie de respect mutuel dans laquelle chaque acteur a un rôle spécifique à jouer. Nous devons être à notre place et nous devons jouer notre rôle au bon moment. En ce qui concerne les humains, parce que nous sommes arrivés en dernier, nous sommes les « petits frères » des autres formes de vie, et nous devons donc tout apprendre de ces autres créatures. Le véritable intérêt des vieux Indiens ne serait alors pas de découvrir la structure abstraite de la réalité physique, mais plutôt de trouver la voie appropriée sur laquelle, pendant toute sa vie, une personne est censée marcher. » - **Vine Deloria Jr.**

La réalité : « La durabilité est un trait adaptatif »

Le Dr Vierich a vu le commentaire d'Hoffman et y a répondu (également sur notre chaîne YouTube). Nous voulons publier ici sa brillante réponse dans son intégralité. Elle a écrit :

« Je suis désolée que vous considériez que toutes les économies humaines sont également mauvaises pour la planète. Je suis d'accord avec vous pour dire que l'économie industrielle actuelle « se développe de manière incontrôlée et consomme tout ». Mais ce n'est guère une description appropriée des économies durables typiques des peuples tribaux comme les chasseurs-cueilleurs, des systèmes de jardinage en forêt à longue jachère, et cela ne s'applique certainement pas non plus aux sociétés traditionnelles d'élevage nomade. Pourquoi les chasseurs-cueilleurs du Pléistocène auraient-ils adopté des pratiques qui ont entraîné un remodelage spectaculaire de la biosphère mondiale d'une manière qui a si souvent provoqué des extinctions et nuï à la diversité des espèces ?

Il s'agirait sûrement d'une stratégie mal-adaptée de courte durée ? Après tout, pourquoi la créature humaine en évolution, contrairement à toutes les autres qui se sont construites des niches écologiques, le ferait-elle de manière destructive ? Toutes les autres espèces clés et espèces d'ingénierie des écosystèmes créent des effets positifs sur la diversité des écosystèmes ; de nombreuses autres créatures gagnent, après tout, en évoluant vers des niches comportementales et alimentaires spécialisées, même si elles ne jouent pas de rôle clé. Pourquoi les humains seraient-ils différents ? Est-ce là la niche humaine ? Être une espèce « peste » ?

La réponse courte à cette question est claire : non. En fait, l'homme a choisi le contraire : c'est pourquoi la chasse et la cueillette ont été une stratégie adaptative durable et très efficace, et pourquoi même les débuts de la domestication des plantes et des animaux ne se sont pas éloignés de ces principes fondamentaux. En effet, partout où nous voyons aujourd'hui le « développement » se poursuivre dans les zones rurales, même dans les vastes forêts « sauvages », les jungles, les steppes et les savanes regorgeant

d'animaux sauvages, on peut supposer sans risque de se tromper que la quasi-totalité de ces paysages sont - ou étaient jusqu'à récemment - gérés pendant des centaines, voire des milliers d'années par des fourrageurs, des agriculteurs de subsistance et des pasteurs nomades.

Faut-il s'étonner alors que, partout dans le monde, les populations autochtones se soulèvent pour défendre les derniers de leurs paysages et bassins versants contre les barrages, les infrastructures pétrolières, l'exploitation forestière, l'exploitation minière, l'agriculture commerciale, notamment le palmier à huile et le soja, qui s'étendent aujourd'hui dans les forêts tropicales ? Compte tenu de l'écrasante puissance militaire déployée par ces États, la résistance s'est souvent avérée futile ; les écosystèmes s'écroulent comme des dominos. La civilisation est clairement un système culturel capable d'être déformé par la stratification sociale. En s'emparant du contrôle des ressources, en institutionnalisant le recours à la force et à l'endettement « dans le respect de la loi », même une infime minorité peut se décharger des coûts et des risques d'entreprises économiques peu judicieuses sur la majorité - qui peut être inconsciente, mal informée ou même à qui on a menti. Jusqu'à présent, le principal effet de la confiscation du pouvoir politique et économique par de petites élites est la protection « légale » de leurs propres sources de revenus.

En développant des récits qui soulignent leur propre supériorité de sang, d'esprit et de manières sur les « gens ordinaires », ces autorités créent entre-temps des cultes de la destinée nationale et de la ferveur patriotique, qui facilitent la guerre, l'écocide et l'ethnocide. Le récit de la domination sur la nature apparaît parallèlement à l'écocide. Ce à quoi nous assistons aujourd'hui est l'acte final d'un long jeu final appelé « civilisation », par lequel tout ce qui avait été entretenu pendant des milliers d'années par les chasseurs-cueilleurs, les horticulteurs et les éleveurs nomades restants dans le monde, est détruit par les charrues, les mines, l'exploitation forestière et la construction de routes.

L'acceptation de ce que TOUTES les recherches révèlent, à propos de l'évolution humaine et de l'impact des civilisations sur les écosystèmes, n'a pas besoin de descendre là où les données ne suivent pas : non, les humains ne sont pas une espèce « pesteuse » qui détruit toujours les écosystèmes. Ce genre d'hyperbole rend l'insupportable simplement incompréhensible. »

L'homme peut accroître la biodiversité

L'homme est-il vraiment « inutile à tout écosystème » ? La question est plus compliquée que vous ne le pensez. Toute communauté naturelle est un système dynamique et adaptatif, en perpétuel changement. Mais il existe d'innombrables exemples de communautés naturelles « régulées » ou « gérées » pour atteindre un niveau supérieur de biodiversité et d'abondance grâce à l'interaction humaine.

M. Kat Anderson est ethnobotaniste, anthropologue et auteur de l'excellent ouvrage « *Tending the Wild : Native American Knowledge and the Management of California's Natural Resources* ».

Comme l'explique son livre, ses recherches ont montré que l'interaction de l'homme avec la terre peut être très bénéfique pour la biodiversité ou la productivité des communautés écologiques. Voici la description de la jaquette du livre :

*« John Muir a été l'un des premiers partisans d'un point de vue que nous défendons encore aujourd'hui, à savoir que la majeure partie de la Californie était une nature sauvage et intacte avant l'arrivée des Européens. Mais comme le démontre ce livre révolutionnaire, ce que Muir voyait réellement lorsqu'il admirait les panoramas grandioses du Yosemite et les fleurs dorées et violettes qui tapissaient la Central Valley, c'était les jardins fertiles des Indiens Miwok de la Sierra et Yokuts de la vallée, modifiés et rendus productifs par des siècles de récolte, de labourage, de semailles, de taille et de brûlage. Merveilleusement détaillé et magnifiquement écrit, *Tending the Wild* est un examen sans précédent des connaissances et de l'utilisation des ressources naturelles de la Californie par les Amérindiens, qui remodèle notre compréhension des cultures indigènes et montre comment nous pouvons commencer à utiliser leurs connaissances dans nos propres efforts de conservation.*

M. Kat Anderson présente une mine d'informations sur les pratiques autochtones de gestion des terres, glanées en partie grâce à des entretiens et à la correspondance avec des Amérindiens qui se souviennent de ce que leurs grands-parents leur ont dit sur la manière et le moment de brûler des zones, sur les plantes que

l'on mangeait et celles que l'on utilisait pour la vannerie, et sur la manière de soigner les plantes. L'image complexe qui se dégage de ce matériel et d'autres sources historiques dissipe le stéréotype du chasseur-cueilleur longtemps perpétué dans la littérature anthropologique et historique. Nous en venons à considérer les populations autochtones de Californie comme des agents actifs du changement et de la gestion de l'environnement. Tending the Wild soutient de manière convaincante que ces connaissances écologiques traditionnelles sont essentielles si nous voulons relever avec succès le défi d'une vie durable. »

Dans le livre, Anderson écrit :

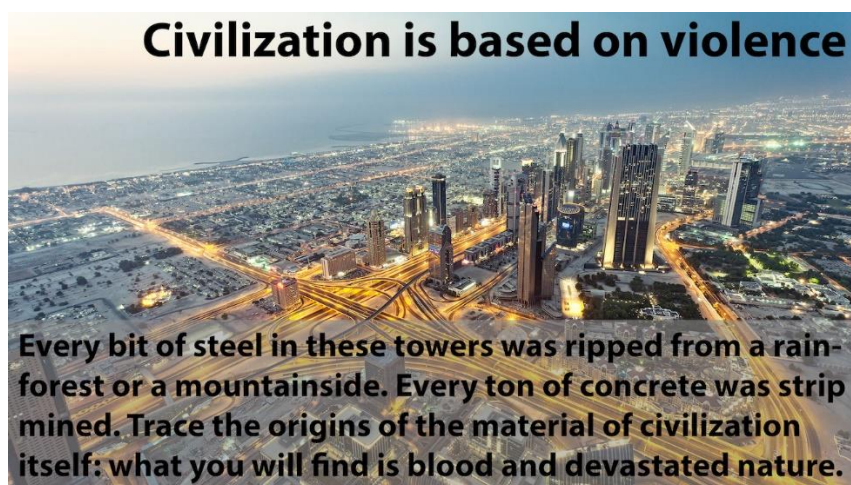
« Vers la moitié des [sept] années de travail sur le terrain, j'ai commencé à demander aux anciens autochtones : « Pourquoi de nombreuses plantes et de nombreux animaux disparaissent-ils ? ». Leurs réponses... rejetaient toujours la faute sur l'absence d'interaction humaine avec une plante ou un animal... Non seulement les plantes bénéficient de l'utilisation humaine, mais certaines dépendent même de l'utilisation humaine. L'entretien par l'homme de certaines plantes indigènes de Californie a été si répétitif et à si long terme que les plantes pourraient très bien s'être adaptées à une perturbation humaine modérée. Cette idée avait un corollaire très pratique : la conservation des espèces menacées et la restauration des écosystèmes historiques pourraient nécessiter la réintroduction d'une gestion humaine attentive plutôt qu'une simple préservation sans intervention. En d'autres termes, le rétablissement des associations écologiques entre l'homme et la nature pourrait être approprié dans certaines zones. »

Il ne s'agit pas d'un choix sélectif. En fait, on trouve des relations similaires entre les sociétés humaines et la nature chez de nombreux peuples autochtones et de subsistance dans le monde. Nous ne prétendons pas que les sociétés autochtones sont « parfaites » ou que les peuples autochtones n'ont jamais porté atteinte à la terre. La vérité est plus nuancée.

Le problème, c'est la civilisation - pas l'homme

La civilisation est fondée sur la violence. Chaque morceau d'acier de ces tours a été arraché à une forêt tropicale ou à un flanc de montagne. Chaque tonne de béton a été extraite de mines à ciel ouvert. Retracer les origines du matériau de la civilisation elle-même : vous trouverez du sang et une nature dévastée.

L'idée que les humains sont un cancer est une position réductionniste, simpliste et biologiquement essentialiste qui n'est pas soutenue par des preuves. Il est révélateur que cette position soit le plus souvent soutenue par des personnes issues de la culture coloniale, par des personnes civilisées.



Traduction : La civilisation est basée sur la violence. Chaque morceau d'acier de ces tours a été arraché à une forêt tropicale ou à un flanc de montagne. Chaque tonne de béton a été extraite à ciel ouvert. Retracer les origines du matériau de la civilisation elle-même : vous trouverez du sang et une nature dévastée.

Ce qui est certain, c'est que la civilisation - la culture de l'empire - n'est pas durable. La civilisation s'est également employée à détruire systématiquement les peuples indigènes et leurs connaissances sur la manière de vivre de manière durable. C'est une condition nécessaire à la civilisation, car lorsque les gens ont accès à la terre et savent comment vivre de manière durable, ils refusent d'être des esclaves, des serfs, des travailleurs

salariés, etc. Ils préféreront la liberté.

Il n'est donc pas surprenant que ce soient les civilisés qui croient que la destruction est inévitable. Le fait que cette croyance soit si répandue est le résultat des systèmes d'éducation et de la propagande civilisés. Il n'est possible de croire que la destruction est inévitable que si l'on est élevé dès la naissance dans un système destructeur. Cet état d'esprit est ce que certains peuples indigènes de l'île de la Tortue ont appelé la maladie « wétiko », que l'érudit et activiste Lenape Jack D. Forbes décrit (dans son excellent livre *Columbus and Other Cannibals* comme ceci :

« Colomb et ses compagnons d'exploitation européens étaient-ils simplement des hommes « avides » dont l' »éthique » était telle qu'elle permettait les massacres et les génocides ? Je soutiendrai que Colomb était un wétiko, qu'il était malade mental ou fou, porteur d'une maladie psychologique terriblement contagieuse, la psychose wétiko. Les Amérindiens qu'il a décrits étaient, en revanche, des personnes saines d'esprit. La santé ou la normalité saine chez les humains et les autres créatures vivantes implique un respect des autres formes de vie et des autres individus, comme je l'ai décrit précédemment. Je crois que c'est ainsi que les gens ont vécu (et devraient vivre). La psychose wétiko, et les problèmes qu'elle crée, ont inspiré de nombreux mouvements de résistance et des efforts de réforme ou de révolution... le wétiko [est] un aliéné dont la maladie est extrêmement contagieuse. »

Autres lectures

Dans le commentaire partagé ci-dessus, le Dr Vierich a également partagé quatre liens pour des lectures supplémentaires sur ce sujet :

1. Rencontrez les villageois qui protègent la biodiversité au sommet du monde.
 2. La profonde préhistoire humaine des forêts tropicales mondiales et sa pertinence pour la conservation moderne.
 3. Le mythe de la forêt tropicale vierge
 4. La chasse aborigène atténue la variabilité de la taille des incendies due au climat dans les prairies de spinifex d'Australie.
1. [Meet the villagers protecting biodiversity on the top of the world](#)
 2. [The deep human prehistory of global tropical forests and its relevance for modern conservation](#)
 3. [The Myth of the Virgin Rainforest](#)
 4. [Aboriginal hunting buffers climate-driven fire-size variability in Australia's spinifex grasslands](#)

▲ RETOUR ▲

.À contre-courant

Par James Howard Kunstler – Le 16 janvier 2023 – Source Clusterfuck Nation



« De nos jours, quand on dit que quelque chose est « très improbable », c'est du vocabulaire de poche pour dire « c'est presque certainement vrai ». » – Jeff Childers (le blog Coffee with Covid)



Kash Patel : Entretien exclusif avec Donald Trump – Epoch Times

Tant de calamités, de questionnements et de mystères tourbillonnent dans l'air du temps ces jours-ci que la vie aux États-Unis donne l'impression de nager contre une marée montante de guacamole empoisonné. Rien n'a pu arrêter ce dégueulis vert de la Gauche politique, d'autant plus qu'il profane notre langage même pour tout transformer en haut, en bas, et tout en dedans, en dehors. On finit par noyer le consensus sur la réalité sous la fange. Il y a maintenant des forces politiques qui s'opposent à toute cette malice et cette tromperie délibérées et elles auront besoin d'une

sorte de lance à incendie pour nettoyer les lieux.

La caractéristique la plus marquante de cette maladie politique est l'absence totale de responsabilité pour les insultes grossières contre l'intérêt public, c'est-à-dire les choses qui comptent vraiment. Comme la députée Ilhan Omar l'a dit un jour de manière si indirecte, « certaines personnes ont fait certaines choses ». Oui, des personnes sont à l'origine de tous ces méfaits contre le pays et aucune d'entre elles n'a encore eu à en répondre. Cela importera-t-il s'ils le font ? Il se peut que cela ne corrige pas tous les désastres de ces dernières années, mais cela peut prévenir d'autres désastres à venir alors que la nation se débat avec des changements épiques du modèle économique pour tout gérer dans ce pays. Certaines personnes devront faire beaucoup de choses pour redresser notre programme.

Tout le monde sait maintenant que le nouveau Congrès réunit plusieurs commissions pour tenter de le faire. L'une d'entre elles est la commission sur la militarisation du gouvernement fédéral. C'est un excellent nom pour ce comité, car les fonctionnaires qui dirigent les moteurs de l'État ont mené une guerre contre le peuple. Après tout, le gouvernement est censé être un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, et non un gouvernement contre le peuple. Par où commencer ?

L'ancien procureur des États-Unis et chef de cabinet du secrétaire d'État à la Défense, Kash Patel, a eu une bonne idée : commencer par la dernière insulte faite au pays. Faites venir l'avocat spécial récemment nommé pour le scandale des documents volés de « Joe Biden ». Il s'appelle Robert Hur. Il était l'un des principaux assistants du procureur général adjoint Rod Rosenstein au plus fort du RussiaGate, et la liaison avec l'opération de Robert Mueller. M. Hur a participé au dépôt de mandats falsifiés basés sur les absurdités du dossier Steele auprès du tribunal FISA. Il aurait dû en être tenu responsable. Il n'est pas apte à servir d'arbitre juridique dans un scandale national. Il n'a pas été nommé pour faire la lumière sur cette affaire, mais pour l'enterrer sous un tas de conneries procédurales, en particulier, l'esquive selon laquelle on ne peut pas répondre aux questions sur les « enquêtes en cours ». Désarmons cette arme dès le départ. Et pourquoi ne pas nommer M. Patel conseiller principal de la commission sur l'armement du gouvernement ?

Une autre personne qui doit répondre immédiatement est la directrice du CDC, Rochelle Walensky, parce que son agence continue à promouvoir agressivement les « shots » d'ARNm fortement impliqués dans la cause de blessures et de décès parmi le peuple américain. Il n'y a pas d'armes plus évidentes contre le peuple que ces produits mortels commercialisés par Pfizer et Moderna. La croisade de « vaccination » du gouvernement doit cesser au plus vite. Plus une seule dose de ce produit ne devrait être administrée à quiconque. Un audit doit être réalisé sur la base de données du CDC pour déterminer exactement comment elle a été manipulée pour cacher les faits concernant les blessures et les décès dus aux « vaccins ».

Le public devrait également savoir pourquoi le CDC de Mme Walensky a promu des « paiements incitatifs » aux hôpitaux pour chaque patient décédé après avoir été testé positif à la Covid-19 (mais pas nécessairement morte de la Covid-19). Les paiements par patient variaient énormément d'un État à l'autre, de 18 000 dollars (NJ) à 471 000 dollars (WVa). Pourquoi ? Les paiements représentaient une aubaine pour les administrateurs des hôpitaux, qui étaient incités à laisser les gens mourir sous respirateur.

La commission sur la militarisation du gouvernement pourrait également citer à comparaître le commissaire de

la FDA, Robert M. Califf, et ses deux prédécesseurs lors de l'événement Covid-19, Janet Woodcock et Stephen Hahn. Le pays a besoin d'entendre ce qu'ils savaient de l'opération qui a produit les « vaccins » à une vitesse si étonnante – comme si ces produits étaient en quelque sorte en cours de développement avant même que la Covid-19 n'apparaisse sur la scène. Ils doivent également répondre des manigances qui se cachent derrière les éléments suivants : les essais de « vaccins » truqués et accélérés ; la diabolisation et la mise hors la loi virtuelle de médicaments sûrs et efficaces approuvés par la FDA pour le traitement précoce, l'ivermectine, l'hydroxychloroquine et d'autres médicaments ; la promotion du remdesivir toxique comme thérapie primaire pour la Covid-19 ; et l'initiation et la prolongation (pendant trois ans) d'une autorisation d'utilisation d'urgence qui a protégé les compagnies pharmaceutiques de toute responsabilité alors que les blessures et les décès se multipliaient.

Il est évident que de nombreuses autres voies d'enquête attendent d'être explorées dans la guerre du gouvernement contre le peuple, en particulier les questions persistantes sur l'ingérence dans les élections et la censure officielle des informations. L'excellent écrivain Sundance du site The Last Refuge a fait quelques suggestions capitales pour faire avancer ces enquêtes : l'une d'entre elles consiste à s'appuyer principalement sur les témoignages plutôt que sur des documents que les fonctionnaires fédéraux feront sûrement tout leur possible pour cacher. Ne transformez pas cette affaire en une bataille futile pour les documents. Écoutons simplement ce que les responsables ont à dire. Deuxièmement – et cela peut être difficile à avaler pour de nombreuses personnes blessées et en colère – immunisez les témoins contre toute poursuite, afin de ne pas les inciter à cacher ce qu'ils savent, les actions qu'ils ont menées et qui leur a dit de le faire. Leur accorder cette immunité, écrit Sundance, dans l'intérêt d'une transparence maximale – parce que la punition de ces personnages est moins importante que de montrer aux habitants de ce pays à quel point nous avons déraillé. Ce n'est peut-être pas une satisfaction optimale, mais c'est un argument qui mérite réflexion.

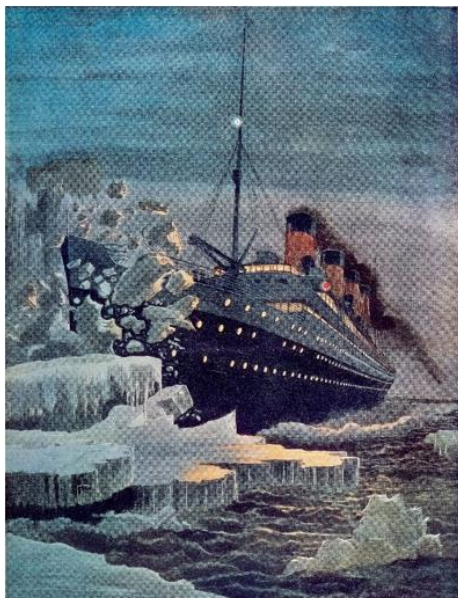
▲ [RETOUR](#) ▲

.Glug Glug, Gurgle Gurgle

Par James Howard Kunstler – Le 13 janvier 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« Quand les mauvais hommes s'associent, les bons doivent s'associer, sinon ils tomberont les uns après les autres, sacrifice impitoyable dans une lutte méprisable. » – Edmund Burke



Vous pensiez que le naufrage du Titanic était un spectacle stupéfiant ? Il semblerait que le navire de l'État profond ait eu quelques trous dans sa coque et qu'il soit prêt à couler en 2023. L'amusement et les jeux concernant le vote pour le Président de la Chambre sont terminés. Il est temps de passer aux choses sérieuses et d'obliger certaines personnes à s'expliquer sous serment. Vous ne savez pas avec certitude qui présidera exactement quelle commission du Congrès, mais il y en aura plusieurs qui se présenteront en même temps, cherchant à extraire une vérité vérifiable de la benne à ordures de la mauvaise administration, de la sédition et de la perfidie dans laquelle l'Amérique est tombée au cours de la dernière décennie. Voici quelques-unes de mes meilleures propositions d'enquêtes.

Covid-19. Oubliez Fauci pour le moment. Tout d'abord, citez à comparaître les différents adjoints qui ont travaillé sous ses ordres en remontant jusqu'au vingtième siècle et voyez ce qu'ils savent sur le chemin tortueux que la recherche sur le gain de fonction sur les coronavirus a emprunté depuis la DARPA de la Défense jusqu'aux laboratoires du Dr Ralph Baric à l'Université de Caroline du Nord,

aux laboratoires du Canada, de l'Ukraine, et enfin à l'Institut de virologie de Wuhan en Chine. Ensuite, mettez le cul du Dr Fauci sur la chaise du témoin et faites-le parler. Demandez-lui quels sont les brevets sur les différentes parties du C-19 et sur les « vaccins » à ARNm conçus pour le combattre, et qui a reçu les royalties émanant de tout cela. Demandez-lui comment il a poursuivi la recherche sur le gain de fonction après 2014 après que la Maison Blanche lui ait ordonné d'arrêter. Demandez-lui d'expliquer ses relations avec un certain Peter Daszak de l'Alliance EcoHealth.

Demandez à Deborah Birx d'expliquer exactement ce qui se passait au sein du groupe de travail C-19 de la Maison Blanche. Pourquoi les responsables de la santé publique ont-ils diabolisé les traitements précoces à l'aide de médicaments connus et sûrs et censuré quiconque s'opposait à leur politique insensée ? Que savait le groupe de travail des essais de « vaccins » de Pfizer et Moderna ? Demandez à Rochelle Walensky comment il se fait qu'elle et le CDC aient continué à promouvoir les injections et les rappels d'ARNm longtemps après qu'un large éventail de blessures et de décès ait été présenté suite à leur utilisation. Faites asseoir le cul de Bill Gates sur la chaise et demandez-lui d'expliquer le labyrinthe de mécanismes de financement qu'il a mis en place pour promouvoir les « vaccins » dans le monde entier et comment ses tentacules ont pu pénétrer dans l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Demandez-lui s'il a déjà eu des conversations avec les dirigeants de l'OMS et du Forum économique mondial (WEF) sur la réduction de la population et les méthodes pour y parvenir.

Militarisation du gouvernement. Il est temps pour le directeur du FBI, Christopher Wray, d'expliquer comment il a pu rester silencieux en possession de l'ordinateur portable de Hunter Biden – bourré de mémorandums sur des pots-de-vin en provenance d'Ukraine et d'autres pays étrangers – pendant toute la durée de la première mise en accusation de M. Trump fin 2019 et début 2020, des premières auditions à la Chambre des représentants jusqu'au procès au Sénat... alors que ledit ordinateur portable était rempli de preuves à décharge prouvant que M. Trump avait une bonne raison de se renseigner sur ces questions lors d'un appel téléphonique avec V. Zelensky. Demandez à M. Wray ce qu'il sait des rôles du « lanceur d'alerte » (agent de la CIA), Eric Ciaramella, et de l'inspecteur général de l'agence de renseignement, Michael Atkinson, et de leurs relations avec l'ancien président de la commission de renseignement de la Chambre des représentants, Adam Schiff. Demandez à M. Wray combien d'agents fédéraux ont été impliqués dans l'émeute du 6 janvier au Capitole, à l'intérieur comme à l'extérieur. Demandez-lui pourquoi un certain Ray Epps n'a jamais été inculpé pour l'incitation filmée par vidéo. Demandez-lui pourquoi le FBI n'a jamais fait l'objet de renvoi pour meurtre ou homicide involontaire dans la mort d'Ashli Babbitt. Ne le laissez pas raconter des conneries au comité sur les « enquêtes en cours » bla bla bla. Demandez à M. Wray s'il a directement ordonné à ses agents de surveiller et de censurer les entreprises de médias sociaux et, si ce n'est pas lui, qui l'a fait ?

Appelez le fantôme de James Comey pour qu'il vous explique les détails du RussiaGate : comment il s'est fait avoir par le dossier Steele d'Hillary Clinton, comment il a utilisé Daniel Richman, professeur de droit à l'université de Columbia, pour divulguer des informations sur des réunions confidentielles avec M. Trump, s'il a ordonné à Peter Strzok de faire pression sur le général Mike Flynn, les manigances de la cour FISA, l'utilisation des services de *Crowdstrike* au lieu d'utiliser les experts légistes du FBI pour vérifier les preuves, la préparation de « *Crossfire Hurricane* », les rôles des hommes mystérieux internationaux Stefan Halper et Josef Mifsud dans les opérations visant à incriminer les personnes nommées par Trump, le rôle de Nellie Ohr en tant qu'intermédiaire entre le DOJ et le FBI avec la société Fusion GPS.

Écoutons l'ancien directeur de la CIA, John Brennan, parler des « 17 agences de renseignement » qui ont juré que la Russie était derrière l'ingérence dans l'élection de 2016, puis de la cinquantaine d'éminents officiers de renseignement et autres hauts fonctionnaires qui ont juré que l'ordinateur portable de Hunter Biden était un coup monté par la Russie. Demandez à l'ancien procureur général Bill Barr d'expliquer s'il a été informé de l'existence de l'ordinateur portable de Hunter Biden lorsque le FBI l'a reçu en 2019. Faites revenir l'ancien procureur général Jeff Sessions pour qu'il explique comment le bureau de l'avocat spécial Mueller était rempli de militants du parti Démocrate et comment il a déterminé si M. Mueller était mentalement prêt pour ce travail. Faites venir M. Mueller pour qu'il explique comment il a déclaré qu'au cours des deux années de son enquête, il n'avait jamais entendu parler de la société Fusion GPS.

Trouvez une chaise d'appoint pour Merrick Garland afin qu'il explique pourquoi tant de suspects du 6 janvier sont détenus indéfiniment avant le procès dans les locaux de DC pour des charges insignifiantes et dans les conditions les plus dures (isolement, refus de soins médicaux) au mépris de la procédure légale, en particulier du droit constitutionnel à un procès rapide. Demandez à M. Garland pourquoi il consacre les vastes ressources du ministère de la Justice à poursuivre toujours plus de manifestants du 6 janvier pour des charges insignifiantes. Demandez-lui d'expliquer comment il en est arrivé à s'en prendre aux parents qui protestaient devant les commissions scolaires contre l'éducation sexuelle indécente des petits enfants et l'endoctrinement raciste anti-blanc. Demandez-lui comment il a pu envoyer des équipes du SWAT faire des raids avant l'aube au domicile de cibles d'enquête dont les avocats se sont portés volontaires pour les livrer aux bureaux du FBI. Demandez-lui pourquoi il a nommé un avocat impliqué dans le RussiaGate, un certain Robert K Hur, comme conseiller spécial dans l'affaire des documents classifiés « *Joe Biden* ».

Ce n'est que ma courte liste de domaines dans lesquels il faut commencer à fouiller. L'opération de trafic d'influence de la famille Biden serait un terrain fertile pour une enquête dédiée d'une commission spéciale. Il en va de même pour les aventures de l'ingénieur électoral du parti Démocrate Marc Elias, ainsi que pour les activités de financement électoral (400 millions de dollars) du *Center for Technology and Civic Life* de Mark Zuckerberg en 2020. Je suis sûr que les lecteurs peuvent penser à un millier d'autres sujets qui méritent d'être abordés dans l'arène publique.

Une pensée quelque peu déconnectée, une sorte de post-scriptum : Le jamboree annuel du Forum économique mondial à Davos, en Suisse, s'ouvre lundi prochain. Der Schwabenklaus, Bill Gates et une brochette internationale de grands patrons seront réunis dans une même salle pour la séance plénière d'ouverture, tous en même temps. Pensez-y. Je dis ça comme ça.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les plans de stockage des déchets nucléaires dans l'actualité

Alice Friedemann Publié le [23 janvier 2023](#) par [energyskeptic](#)



Préface . [Avec le pic mondial du pétrole conventionnel susceptible d'avoir eu lieu en 2008 \(90 % de notre pétrole\) et de tout le pétrole, y compris le pétrole conventionnel en 2018](#) , il ne reste plus beaucoup de temps pour nettoyer les déchets nucléaires afin de protéger les générations futures pour le prochain million d'années. de souffrance. Étant donné que la fabrication et le transport lourds ne peuvent pas fonctionner à l'électricité (Friedemann 2021 [Life After Fossil Fuels: A Reality Check on Alternative Energy](#) , Friedemann 2016 [When Trucks Stop Running: Energy and the Future of Transportation](#)), ça ne sert à rien de construire des centrales nucléaires, qui ne produisent que de l'électricité et pas assez de chaleur pour

l'industrie (pas qu'on puisse déplacer toutes les usines du monde à côté des centrales nucléaires...). Les combustibles fossiles sont également essentiels pour les engrais qui maintiennent 4 milliards d'entre nous en vie, le chauffage des maisons et des bâtiments et le demi-million de produits à base de pétrole. L'énergie nucléaire ne contribue en rien à aucun de ces services essentiels qui maintiennent la civilisation en vie. Nous laissons aux générations futures un monde pollué et dénaturé, n'ajoutons pas la radioactivité pendant un million d'années à nos péchés.

Clifford C (2022) La startup de recyclage des déchets nucléaires veut résoudre le problème du « boulet et de la chaîne » qui retient le nucléaire. CNBC. <https://www.cnbc.com/2022/08/16/curio-led-by-energy-dept-veteran-aims-to-recycle-nuclear-waste.html>

Il y a des projets pour traiter les déchets nucléaires. Une entreprise, Curio, espère lever 5 milliards de dollars pour une usine pilote en 2035 qui retraiterait les déchets nucléaires pour les rendre moins radioactifs, car il y en a assez pour nuire aux humains pendant un million d'années. Aujourd'hui seules 2 400 tonnes sont retraitées, 1 700 en France et 400 en Russie. Les États-Unis génèrent à eux seuls 2 000 tonnes par an contre les 86 000 tonnes déjà énormes qui existent.

Jessop C (2022) Une autre raison de ne pas emprunter la voie du nucléaire ? Nouveau scientifique.

Dans la guerre de la Russie contre l'Ukraine, les Russes ont fait preuve d'une grande ignorance militaire en attaquant les réacteurs, en coupant les connexions au réseau, qui menacent tous d'une grave contamination pire que la catastrophe de Tchernobyl elle-même. S'il est touché par des missiles hypersoniques qui peuvent distancer les systèmes de défense et briser tout confinement, tout réacteur ou installation de déchets en état de marche devient instantanément une bombe sale.

El-Showk S (2022) Dernière demeure. La science. <https://www.science.org/doi/pdf/10.1126/science.ada1392>

La Finlande prévoit d'enfouir les déchets nucléaires à 430 mètres (1 410 pieds) sous terre. L'énergie nucléaire représente plus de 40 % de l'électricité finlandaise et a accumulé 2 300 tonnes de déchets (dans le monde, 263 000 tonnes de déchets restent à enfouir). Leur succès sera difficile à reproduire ailleurs, car il est en grande partie dû à la culture finlandaise, où il existe une grande confiance dans les institutions, l'engagement communautaire et un manque d'opposition au niveau de l'État (comme dans le Nevada américain). Mais, je me demande, cela commencera-t-il à temps ? L'inhumation commencera en 2024 ou 2025 si tout se passe comme prévu.

Gallucci M (2020) A Glass Nightmare: Nettoyer l'héritage nucléaire de la guerre froide à Hanford . Les scientifiques ont passé trois décennies à nettoyer les 177 réservoirs géants de boues radioactives du site de Hanford. Et ils ne font que commencer. IEEE.

Les scientifiques ont passé trois décennies à nettoyer les 177 réservoirs géants de boues radioactives du site de Hanford et cela devrait prendre encore 60 ans et [coûter jusqu'à 641 milliards de dollars](#). Il a la réputation d'être l'endroit le plus pollué de l'hémisphère occidentale et l'un des plus grands projets de construction au monde. Et ils ne font que commencer. C'est là que le plutonium de plus de 60 000 armes nucléaires a été créé. Aujourd'hui, il y a 212 millions de litres de déchets toxiques, assez pour remplir 85 piscines olympiques. Ce site de 580 milles carrés borde la rivière Columbia qui fournit de l'eau potable à des millions de personnes, un lieu de reproduction pour le saumon et de l'eau pour les cultures agricoles. Les scientifiques tentent de sécuriser les déchets en les vitrifiant en une sorte de verre, mais comme le contenu de chacun des 177 réservoirs varie énormément, il faut donc inventer 177 façons de le faire.

Grandoni D (2020) The Energy 202: No 2020 Democrat veut stocker des déchets nucléaires sous Yucca Mountain au Nevada . Poste de Washington.

Les candidats démocrates du Nevada continuent de faire campagne pour garder Yucca fermé. En 2020, les candidats Sanders, Warren et Klobuchar [ont soutenu un projet de loi](#) qui interdirait au gouvernement fédéral de déplacer les déchets au Nevada sans l'autorisation du gouverneur. D'autres candidats Bloomberg, Biden, Buttigieg et Steyer se sont également opposés à l'utilisation de la montagne Yucca pour stocker des déchets nucléaires. Mais aucun d'eux n'a de proposition pour un autre site.

Pearce, F. 21 janvier 2015. État choquant du site de déchets nucléaires le plus risqué au monde . NouveauScientifique.

Le nettoyage urgent de deux des dépôts de déchets radioactifs les plus dangereux au monde sera retardé d'au moins cinq ans, malgré les craintes croissantes en matière de sécurité. Les déchets sont stockés sur le site de retraitement nucléaire britannique de Sellafield, qui contient des déchets radioactifs datant de l'aube de l'ère nucléaire. **Un accident sur le site abandonné pourrait libérer des matières radioactives dans l'air au-dessus du Royaume-Uni et au-delà .**

La semaine dernière, le gouvernement britannique a limogé le consortium privé qui dirigeait le programme de 80 milliards de livres sterling pour nettoyer Sellafield et a rendu le travail à sa propre agence, la Nuclear Decommissioning Authority (NDA). L'opération de nettoyage, qui doit se terminer d'ici 2120, coûte au gouvernement 1,9 milliard de livres sterling par an.

Le consortium privé, Nuclear Management Partners, était censé « apporter une expertise de classe mondiale » et permettre au gouvernement de « s'attaquer à l'héritage après des décennies d'inaction », selon une déclaration de 2008 de Mike O'Brien, ministre de l'Énergie. à l'époque. Mais six ans plus tard, l'expérience de la privatisation a été abandonnée.

Les quatre bassins et silos contiennent des centaines de tonnes de matières hautement radioactives provenant de plus de 60 ans d'exploitation. Les structures en décomposition se fissurent, laissent échapper des déchets dans le sol et risquent d'exploser à cause des gaz créés par la corrosion .

Dans un plan d'affaires NDA publié en avril dernier, la vidange du bassin de stockage de combustible Pile de 100 mètres, qui contient le combustible usé et les déchets de la fabrication des premières bombes nucléaires britanniques dans les années 1950 et 1960, devait être achevée d'ici 2025. Mais un calendrier dans un nouveau projet de plan diffusé pour consultation en décembre montre que le travail ne sera pas terminé avant 2030. De même, la tâche de 750 millions de livres sterling consistant à vider le silo de revêtement de combustible Pile de 21 mètres de haut, qui est plein depuis 1964, devrait maintenant s'achever en 2029, et non en 2024.

Confirmant le changement, un porte-parole de la NDA a déclaré au New Scientist : « Compte tenu des défis techniques uniques et de la complexité de ces centrales, qui ont été construites sans se soucier de la façon dont elles seraient déclassées... il y aura toujours des incertitudes concernant le programme.

Sellafield a été construit sur la côte de Cumbria dans le nord-ouest de l'Angleterre à la fin des années 1940 pour fabriquer du plutonium pour la bombe atomique britannique. Le site a également abrité la première centrale nucléaire commerciale au monde et est devenu un centre de stockage des déchets hautement radioactifs des réacteurs.

La plupart des déchets hautement radioactifs ont été déversés dans des étangs, chacun plusieurs fois la taille d'une piscine olympique. La circulation constante de l'eau gardait les déchets au frais, mais créait également des centaines de mètres cubes de boues dues à la corrosion des gaines métalliques entourant les crayons combustibles.

En conséquence, le contenu exact des bassins n'est pas clair, explique Paul Howarth, directeur général du Laboratoire nucléaire national de Sellafield, propriété du gouvernement. « Nous devons faire beaucoup de R&D juste pour caractériser l'inventaire, avant de pouvoir déterminer comment récupérer les matériaux.

Et le problème ne fait que s'aggraver. Lorsque les usines seront déclassées à l'avenir, les déchets seront toujours envoyés à Sellafield. **Les usines du Royaume-Uni sont principalement en béton plutôt qu'en acier, ce qui les rend plus difficiles à démanteler . Cela signifie également qu'ils créent environ 30 fois plus de matières**

radioactives . Et avec une nouvelle centrale nucléaire sur le point d'être construite à Hinkley Point dans le Somerset, la quantité de déchets radioactifs destinés à Sellafield pourrait augmenter.

Autre héritage unique, les 90 000 tonnes de graphite radioactif qui y sont entreposées, utilisées comme gaine de combustible. Le graphite irradié accumule de l'énergie connue sous le nom d'énergie de Wigner, qui a causé le pire accident nucléaire du Royaume-Uni en 1957. Les chercheurs ne savent toujours pas comment le rendre sûr pour son élimination.

Zones dangereuses

- **Pile 1** : l'un des deux réacteurs d'origine construits pour soutenir le projet britannique de bombe atomique. C'est là que s'est produit le pire accident nucléaire du pays, lorsque le cœur du réacteur a pris feu en 1957. Une fois l'incendie éteint, le cœur a été scellé et il est préférable de le laisser tranquille pour l'instant.
- **Bassin de stockage du combustible de la pile** : accueillait le combustible usé des réacteurs d'armement et des réacteurs énergétiques. Les déchets radioactifs et les boues issus du processus de stockage reposent dans une structure en béton détériorée remplie d'eau. L'évacuation des boues est en cours. Cet étang est resté inutilisé depuis les années 1970.
- **Silo de revêtement de combustible de pile** : est bloqué avec 3200 mètres cubes de revêtement en aluminium, qui entoure les barres de combustible, dont une grande partie provient des réacteurs d'armes des années 1950. Il est scellé depuis le milieu des années 1960 mais la corrosion signifie qu'il y a un risque de formation d'hydrogène, ce qui pourrait entraîner des explosions.
- **Bassin de stockage des combustibles usés Magnox** : considéré comme le bâtiment industriel le plus dangereux d'Europe. L'étang à ciel ouvert de 150 mètres de long est visité par des oiseaux et des fissures ont provoqué des fuites de matières radioactives dans le sol. Personne ne sait exactement ce qu'il y a dedans, mais il pourrait contenir une tonne de plutonium.
- **Silo de stockage de copeaux Magnox** : considéré comme le deuxième bâtiment industriel le plus dangereux d'Europe. Il stocke les déchets de gaine de combustible en magnésium sous l'eau. Des boues ont fui par des fissures dans le béton et il existe un risque d'explosion à cause de l'hydrogène libéré par la corrosion des cuves de stockage.

▲ [RETOUR](#) ▲

Affaire Exxon et défi climatique

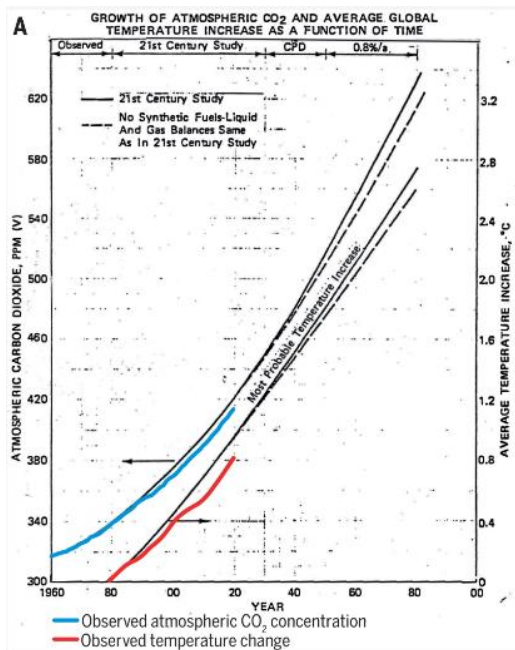
Publié le 23 janvier 2023 par [Sylvestre Huet](#)

{Sciences²}

Le blog de **Sylvestre Huet**, journaliste,
spécialisé en sciences depuis 1986

Ainsi, les dirigeants d'Exxon-Mobil (Esso) le savaient depuis au moins 1977. L'usage massif des énergies fossiles, et surtout du pétrole pour ce qui les concerne, allait bien changer le climat. En le réchauffant. Leurs campagnes climato-sceptiques des années 1990 et 2000 suivaient donc le même processus que l'action des industriels de la cigarette pour nier les méfaits sanitaires du tabac. Savoir, mais nier. Ils doivent être [punis pour cela, a récemment déclaré le Secrétaire général des Nations Unies Antonio Guterres au Forum économique de Davos](#).

L'affaire semble entendue. Elle était déjà plus que soupçonnée, voire établie par de nombreux signaux, comme cette formidable démonstration avec un simple jeu de questions/réponses au Congrès des Etats-Unis par la pugnace Alexandra Ocasio-Cortez dès 2019, passant au grill de questions implacables les scientifiques qui travaillaient pour la multinationale du pétrole Exxon-Mobil.



Graphique tiré de l'article de Science montrant un résultat d'une simulation climatique réalisée par les scientifiques d'Exxon Mobil en 1982 avec un modèle climatique conçu par eux.

La publication d'un article dans la revue *Science* est venue enfoncer le dernier clou du cercueil. Une étude (1) qui compare les simulations climatiques des équipes scientifiques d'Exxon-Mobil, dont les premières datent de 1977, auxquelles les chercheurs ont enfin pu avoir accès, à celles des climatologues des universités et centres de recherches américains, notamment celles utilisées pour le rapport Charney de 1979.

Payés par Exxon ou payés par les Universités américaines, les climatologues faisaient donc la même science et obtenaient des résultats similaires : soumis à l'intensification de l'effet de serre par l'usage massif des énergies fossiles, le climat s'y réchauffait de la même manière. La physique des uns et des autres était la même, les modèles climatiques étaient similaires, les supercalculateurs (de l'époque) aussi et toute cette science se moquait bien de savoir qui payait qui, elle donnait les mêmes réponses à la question posée.

REVIEW

CLIMATE PROJECTION

Assessing ExxonMobil's global warming projections

G. Supran^{1,†}, S. Rahmstorf^{2,3}, N. Oreskes^{1,4}

Climate projections by the fossil fuel industry have never been assessed. On the basis of company records, we quantitatively evaluated all available global warming projections documented by—and in many cases modeled by—Exxon and ExxonMobil Corp scientists between 1977 and 2003. We find that most of their projections accurately forecast warming that is consistent with subsequent observations. Their projections were also consistent with, and at least as skillful as, those of independent academic and government models. Exxon and ExxonMobil Corp also correctly rejected the prospect of a coming ice age, accurately predicted when human-caused global warming would first be detected, and reasonably estimated the "carbon budget" for holding warming below 2°C. On each of these points, however, the company's public statements about climate science contradicted its own scientific data.

Le résumé de l'article paru dans *Science*.

Cette démonstration permet bien sûr de clouer au pilori de la réprobation publique le comportement indigne des dirigeants d'Exxon Mobil qui ont tenu ensuite des propos contraires aux résultats de leurs propres équipes

scientifiques et financé durant des années des campagnes climato-sceptiques dans le seul objectif de pérenniser les profits de la multinationale, après la signature de la Convention Climat de 1992.

S'illusionner sur le défi climatique

Mais... elle doit s'arrêter là. Faute de quoi elle tomberait dans [les mêmes errements que le journaliste Nathaniel Rich](#) et, surtout, entraverait la prise de conscience des véritables enjeux de la crise climatique, de son histoire et de ses solutions.

Pour le comprendre, il faut ne pas s'illusionner sur le défi climatique en le réduisant à un slogan du type « sauver la planète » ou « sauver le climat » ou encore, mieux mais insuffisant, le fameux « changeons le système, pas le climat » ou croire que le seul, ou le principal, obstacle à une politique climatique efficace fut le mensonge climato-sceptique. Il faut le prendre en toute lucidité. Le défi, c'est de limiter l'usage des combustibles fossiles à un niveau évitant un changement climatique dangereux alors que cet usage est, en partie mais une partie décisive, lié à l'accès de tous à une vie décente et non seulement aux profits des multinationales du pétrole, du gaz et du charbon ou aux modèles socio-économiques capitalistes.

Cette contradiction n'est pas une invention de l'auteur de ces lignes. Elle est présente, noir sur blanc, et avec précision, dès le premier rapport du GIEC, en 1990, et dès le texte de la Convention Climat de 1992. Ainsi, dans le résumé pour décideurs du rapport de 1990 peut-on lire : *«Les émissions des pays en voie de développement sont en croissance et peuvent avoir besoin de croître pour répondre à leurs besoins de développement et ainsi, au fil du temps, sont susceptibles de représenter un pourcentage significatif des émissions mondiales.»*

Accroître leur consommation d'énergie

La Convention Climat de l'ONU précise, dans ses attendus : *«Affirmant que les mesures prises pour parer aux changements climatiques doivent être étroitement coordonnées avec le développement social et économique afin d'éviter toute incidence néfaste sur ce dernier, compte pleinement tenu des besoins prioritaires légitimes des pays en développement, à savoir une croissance économique durable et l'éradication de la pauvreté (souligné par SH),*

Conscientes que tous les pays, et plus particulièrement les pays en développement, doivent pouvoir accéder aux ressources nécessaires à un développement social et économique durable et que, pour progresser vers cet objectif, les pays en développement devront accroître leur consommation d'énergie en ne perdant pas de vue qu'il est possible de parvenir à un meilleur rendement énergétique et de maîtriser les émissions de gaz à effet de serre d'une manière générale et notamment en appliquant des technologies nouvelles dans des conditions avantageuses du point de vue économique et du point de vue social,»

La Convention balançait cette perspective d'une augmentation des consommations énergétiques, et donc des émissions de gaz à effet de serre des pays pauvres en développement, par une action « *immédiate* » des pays riches et anciennement industrialisés : *«Sachant également que les pays développés doivent agir immédiatement et avec souplesse sur la base de priorités clairement définies, ce qui constituera une première étape vers des stratégies d'ensemble aux niveaux mondial, national et éventuellement régional, ces stratégies de riposte devant tenir compte de tous les gaz à effet de serre et prendre dûment en considération la part de chacun d'eux dans le renforcement de l'effet de serre,».*

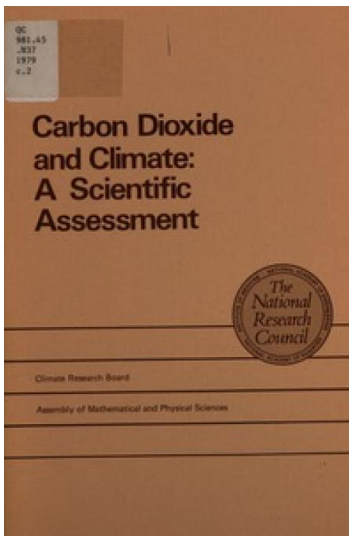
Aller au bout de la contradiction

Prendre conscience du défi climatique suppose évidemment de commencer par la physique du climat et donc par la prévision d'un réchauffement causé par nos émissions de gaz à effet de serre. Mais cela suppose surtout d'aller au bout de sa contradiction. Donc, de prolonger cette première étape par la mesure de la gravité des conséquences du changement climatique pour les populations et les écosystèmes. Puis, de balancer ces

conséquences par celles de la pénurie d'énergie pour les populations pauvres. Enfin, de conclure que la balance est en faveur d'une restriction des émissions à l'échelle planétaire, mais avec des évolutions des consommations d'énergie et des émissions de gaz à effet de serre fortement différenciées : elles doivent diminuer immédiatement pour les populations aisées, mais pouvoir augmenter pour les populations en ayant besoin pour sortir de la pauvreté. Le tout avec une quantification du terme « *dangereux* » permettant d'établir un budget carbone futur et un calendrier d'émissions respectant cet objectif quantifié, fixé seulement en 2009 à la COP de Copenhague à 2°C de réchauffement relativement à la température moyenne planétaire du début du 20^{ème} siècle.

Les simulations climatiques des scientifiques d'Exxon-Mobil ne permettaient de répondre qu'à la première étape. Elles sont sans pitié pour les manoeuvres climato-sceptiques de ses dirigeants, visant à mettre le doute sur les résultats et méthodes des sciences du climat, mais ne constituent pas une évaluation du risque du changement climatique, qu'elles ne sont d'ailleurs pas en capacité de réaliser, et encore moins de la balance avec les impératifs de la lutte contre la grande pauvreté.

Évaluation du risque



Le texte du rapport du groupe dirigé par Jule Charney fait 17 pages.

De même, d'ailleurs, que [le rapport de Jules Charney pour l'Académie des sciences des Etats-Unis d'Amérique publié en 1979](#). Ce dernier souligne à de nombreuses reprises les lacunes et incertitudes des sciences du climat de l'époque. Et, surtout, il ne peut aller plus loin que l'alerte sur un réchauffement d'environ 3°C pour un doublement de la teneur en CO₂ de l'atmosphère, après que l'équilibre thermique entre l'air et les océans soit réalisé, ce qui, précise le rapport, peut retarder de «*plusieurs décennies*» le réchauffement réel de l'atmosphère.

Les limitations des simulations climatiques sur ordinateurs de l'époque conduisent les experts à écrire que les changements climatiques régionaux associés pourrait conduire à «*des conséquences socio-économiques*»... significatives (2), mais impossibles à décrire en raison de l'incapacité des modèles à fournir des prévisions régionales fiables. Il n'y a pas un seul autre mot dans le rapport Charney pour évaluer les risques pour les sociétés et les écosystèmes. Pas un mot, par exemple, sur l'élévation du niveau marin ou l'évolution des calottes de glaces polaires.

now be reasonably well simulated. At present, we cannot simulate accurately the details of regional climate and thus cannot predict the locations and intensities of regional climate changes with confidence. This situation may be expected to improve gradually as greater scientific understanding is acquired and faster computers are built.

To summarize, we have tried but have been unable to find any overlooked or underestimated physical effects that could reduce the currently estimated global warmings due to a doubling of atmospheric CO₂ to negligible proportions or reverse them altogether. However, we believe it quite possible that the capacity of the intermediate waters of the oceans to absorb heat could delay the estimated warming by several decades. It appears that the warming will eventually occur, and the associated regional climatic changes so important to the assessment of socioeconomic consequences may well be significant, but unfortunately the latter cannot yet be adequately projected.

Conclusion du rapport Charney de 1979. A noter la formulation très prudente de la possibilité d'un « effet retard » de plusieurs décennies de l'augmentation des températures de l'atmosphère en raison de l'inertie des océans. Et l'incapacité avouée à mesurer et décrire les conséquences socioéconomiques du réchauffement, qualifiée de « pourront être significatives », un vocabulaire très loin du premier rapport du GIEC en 1990.

Le rapport Charney est donc un signal très fort de la survenue d'un réchauffement climatique, puisque toutes les connaissances scientifiques d'alors pointent dans cette direction, avec une quantification en température moyenne de la planète (3) qui sera ensuite confirmée tant par les prévisions des modèles à la fin des années 1980 que par l'observation du climat réel.

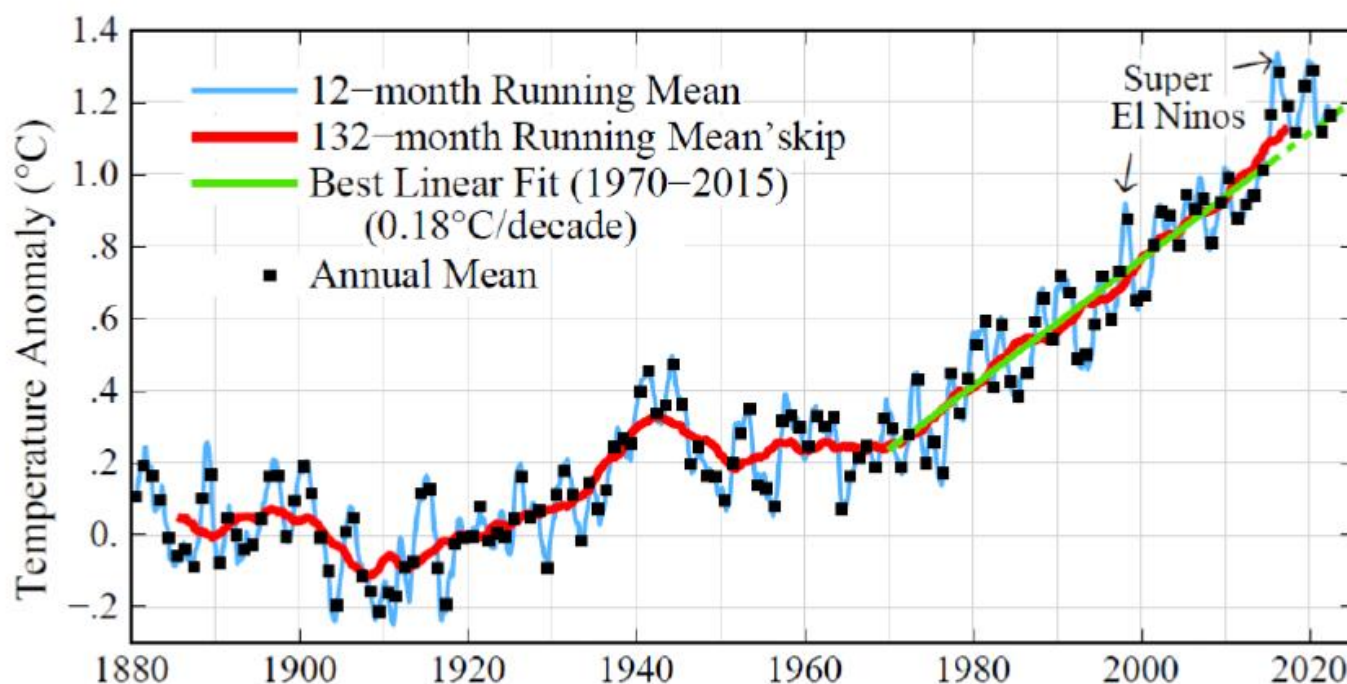


Fig. 2. Global surface temperature relative to 1880-1920 average.

La « température moyenne de la planète » se mesure à un mètre au dessus des sols (station météo standard) et dans le premier mètre des océans et des mers. [Source Nasa Université Columbia de New York..](#)

En revanche, il ne donne aucun signal d'une évaluation du défi climatique puisqu'il n'évalue et ne quantifie ni les risques de ce changement, ni ceux de la limitation de l'usage des énergies fossiles, et ne traite évidemment

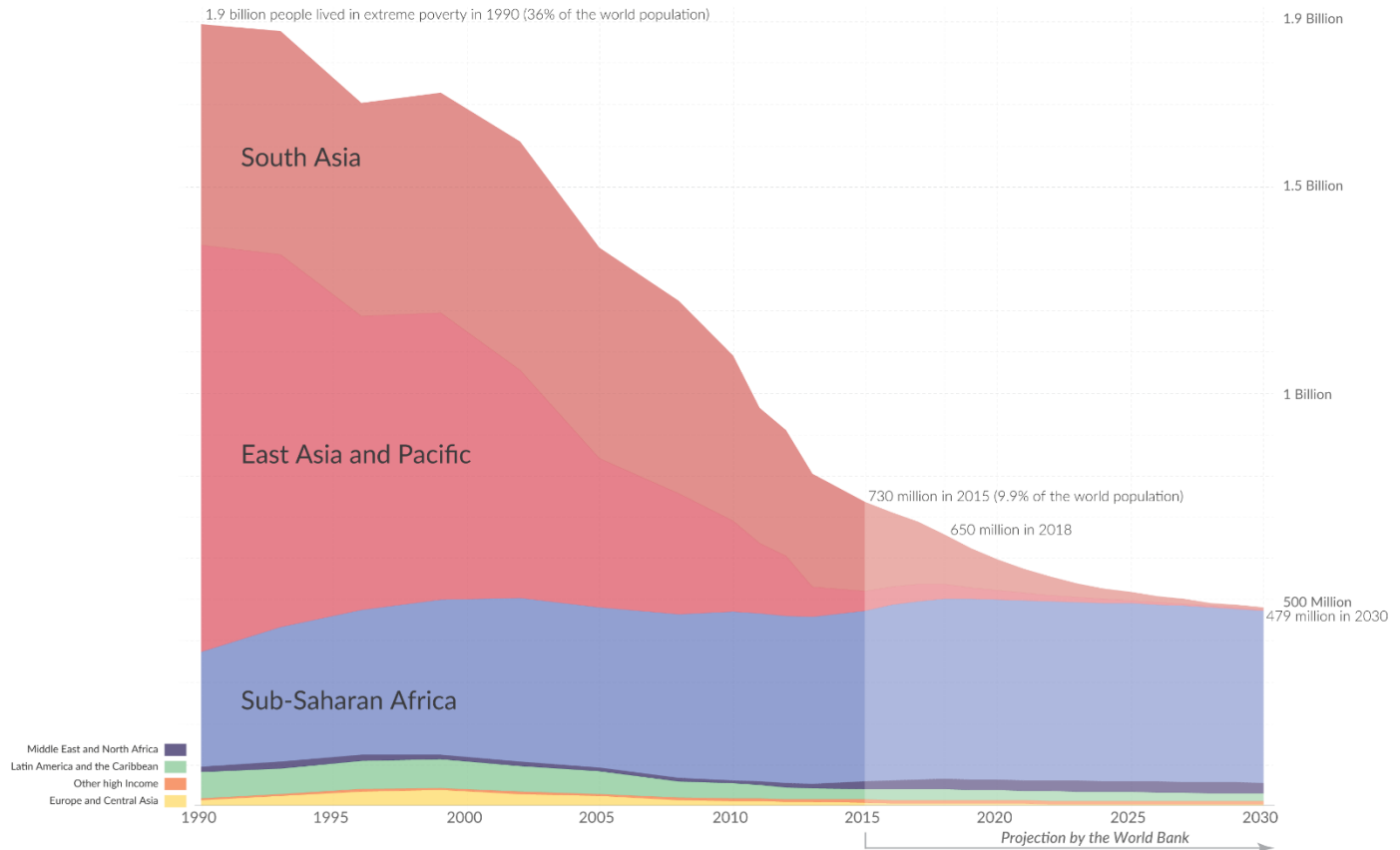
pas du tout les inégalités devant l'objectif d'une vie décente pour tous à l'échelle mondiale. Ce sera en revanche fait par le premier rapport du GIEC en 1990.

Est-ce que les rédacteurs de ce rapport, en 1990, et ceux de la Convention, en 1992, se sont trompés sur le lien entre consommation d'énergie et lutte contre la pauvreté ? Voici la réponse en deux graphiques :

The number of people in extreme poverty – including projections to 2030

Our World
in Data

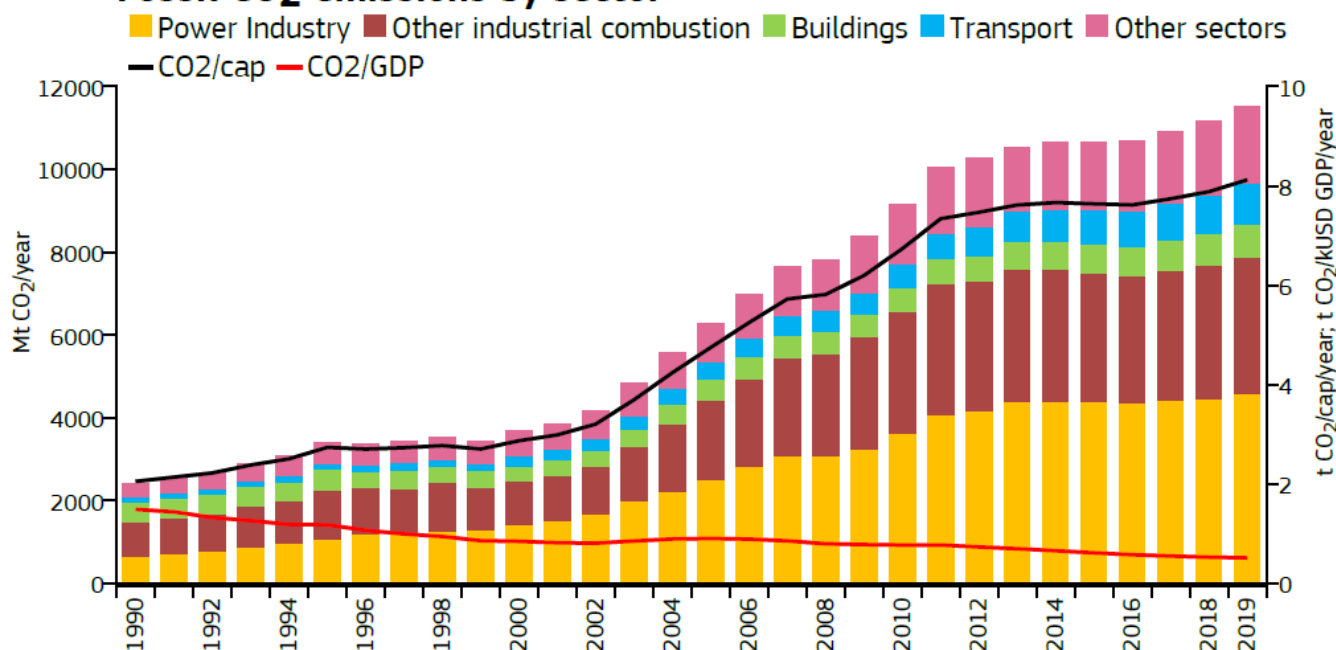
Extreme poverty is defined by the 'international poverty line' as living on less than \$1.90/day. This is measured by adjusting for price changes over time and for price differences between countries (PPP adjustment). From 2015 to 2030 the World Bank's projections are shown.



Data source: World Bank data from 1990 to 2015. The projections from 2015 to 2030 are published in the World Bank report *Poverty and Shared Prosperity 2018*. This is a visualization from OurWorldinData.org, where you find data and research on how the world is changing. Licensed under CC-BY by the author Max Roser.

De 1990 à 2022 la chute du nombre d'extrêmes pauvres est massive et historique : de 1,9 milliard à moins de 800 millions, et d'environ 35% à moins de 10% de la population mondiale.

Fossil CO₂ emissions by sector

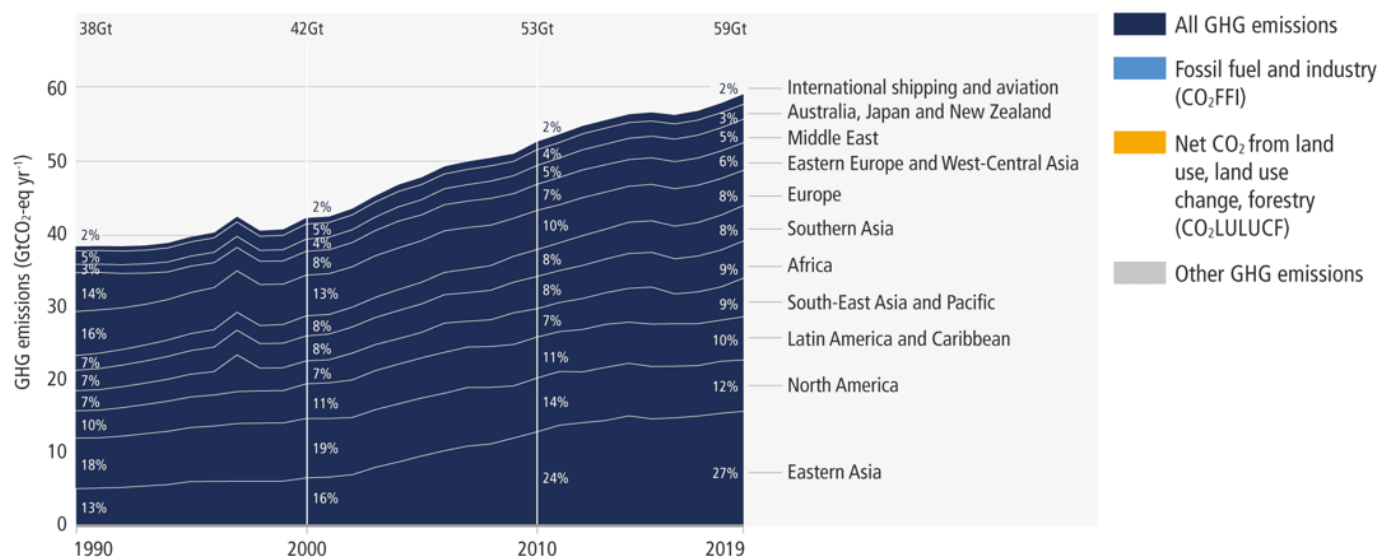


Year	Mt CO ₂ /yr	t CO ₂ /cap/yr	t CO ₂ /kUSD/yr	Population
2019	11535.200	8.123	0.512	1.420G
2018	11157.071	7.885	0.526	1.415G
2005	6273.361	4.747	0.902	1.322G
1990	2404.743	2.051	1.488	1.172G

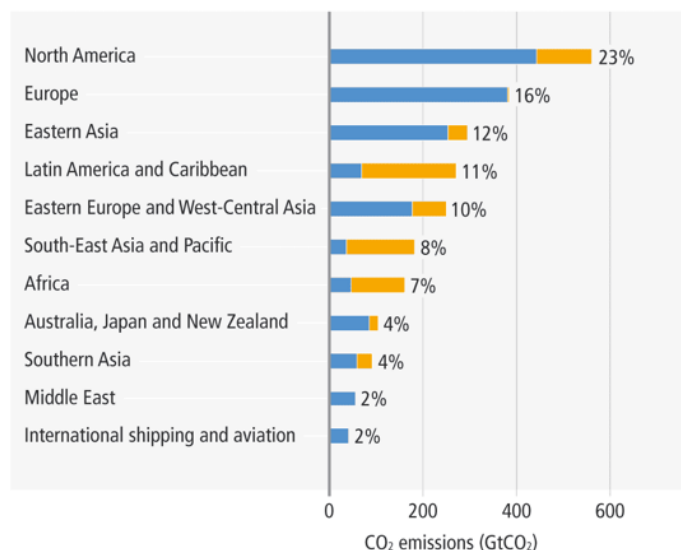
La contribution de la Chine à cette chute est massive et, en partie, due à l'explosion de sa consommation d'énergies fossiles qui s'est traduite par une multiplication par quatre de ses émissions de CO₂ issues de ces énergies par habitant (de 2 à 8 tonnes par an entre 1990 et 2019).

Comme prévu par le rapport du GIEC de 1990, la diminution de la grande pauvreté dans le monde s'est réalisée en grande partie par un accès accru de ces populations à l'énergie. Ce n'est évidemment pas la seule explication à la trajectoire mondiale des émissions, les aller-retours en jet privé des multimilliardaires ne font pas partie de la lutte contre la pauvreté, de même que le choix du tout-voiture dans de nombreuses agglomérations riches où l'on aurait pu opter pour des transports en commun, ou la poursuite du bombardement publicitaire massif visant à accélérer la consommation de vêtements ou de produits électroniques d'un intérêt pour le moins discutable par les classes moyennes des pays riches... pour ne prendre que quelques exemples évidents. Et cela a provoqué un changement dans la responsabilité inégale des émissions, que [le rapport de 2022 du groupe-3 du GIEC](#) expose avec précision pour l'histoire et le présent :

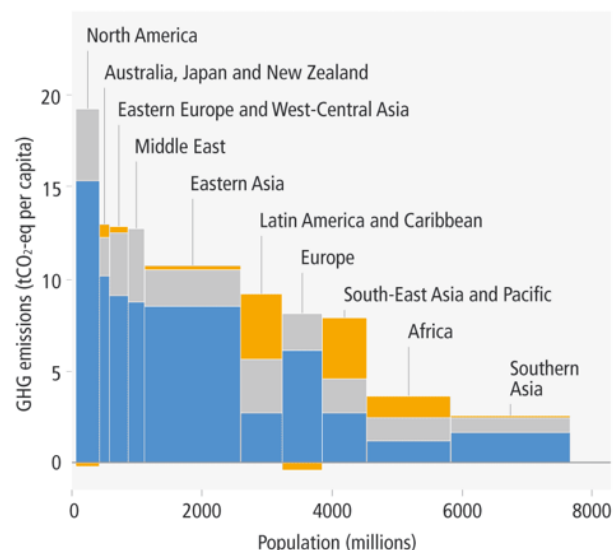
a. Global net anthropogenic GHG emissions by region (1990–2019)



b. Historical cumulative net anthropogenic CO₂ emissions per region (1850–2019)



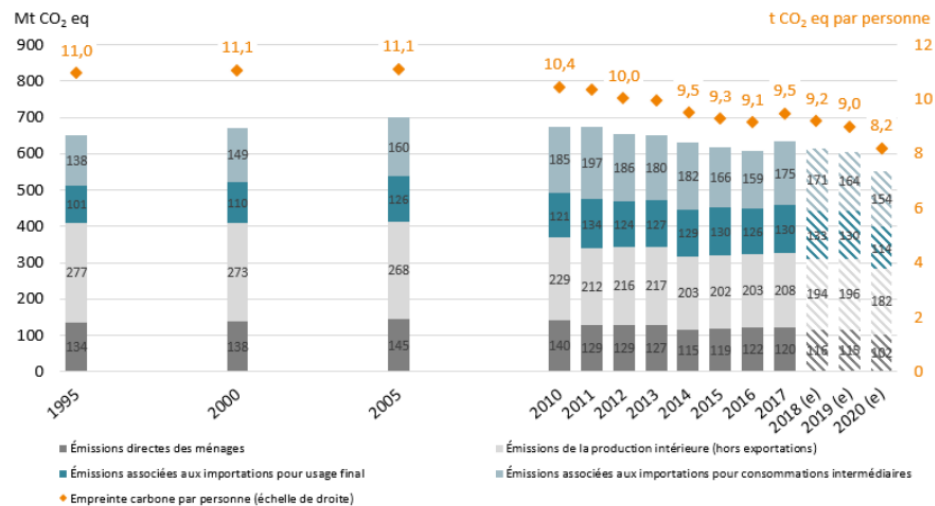
c. Net anthropogenic GHG emissions per capita and for total population, per region (2019)



Graphique tiré du rapport 2022 du groupe 3 du GIEC montrant les inégalités massives d'émissions actuelles et historiques de gaz à effet de serre régionales, pour l'essentiel liées aux inégalités de patrimoines et revenus des populations, ainsi que l'évolution de ces émissions depuis 1990.

Ce graphique montre que le principal échec des trente dernières années et de la Convention Climat n'est pas la croissance des émissions des pays pauvres, aujourd'hui émergents, voire industrialisés comme la Chine, mais le reflux beaucoup trop faible des émissions des pays riches, surtout si l'on compte en empreinte carbone, le bon et juste mode de calcul. L'exemple de la France, ci-dessous, montre que l'exigence d'une diminution « immédiate » des émissions des pays riches, stipulée par la Convention Climat de 1992, n'a pratiquement pas été mise en oeuvre.

Graphique 1 – L’empreinte carbone selon l’origine des émissions



Champ : périmètre « Kyoto », soit la France métropolitaine et les outre-mer appartenant à l'UE
 - © Sources : Citepa ; Eurostat ; Insee ; Douanes ; AIE ; FAO. Traitement : SDES, 2021.

Ne pas se tromper sur le véritable sens de l’affaire Exxo- Mobil ne consiste pas à exonérer ses dirigeants de leurs turpitudes. C’est prendre la véritable mesure du défi climatique, sans laquelle espérer le relever est une chimère. Ainsi, espérer transformer l’appétit de consommation des classes moyennes des pays riches (et désormais des pays émergents comme la Chine, le Brésil ou l’Inde) sans éradiquer les grandes fortunes, bannir la publicité commerciale et s’attaquer aux modèles économiques privilégiant le rendement financier du capital investi sur tout autre critère, est une illusion. Quant aux trois milliards de personnes qui n’émettent à elles toutes que 10% du total des gaz à effet de serre, et singulièrement des 800 millions vivant avec moins d’environ trois euros par jour, leur accès à une vie décente peut exiger un recours accru à des énergies fossiles dans l’immédiat. Une raison de plus pour limiter les émissions des plus riches, et non une raison de plus pour leur interdire d’espérer vivre moins mal.

Sylvestre Huet

(1) <https://www.science.org/doi/10.1126/science.abk0063>

(2) « *significant* » en anglais, que l’on peut aussi traduire par « *importantes* ».

▲ **RETOUR** ▲

413 milliards pour préparer la guerre

Par biosphere 21 janvier 2023



Nous les Humains, nous sommes en « [état de guerre permanente](#) ». Des archéologues ont découvert au Kenya les dépouilles des victimes d’un féroce combat, qui s’est déroulé il y a 10 000 ans. Ils étaient un peu moins d’une trentaine, des hommes, des femmes, dont l’une enceinte, et quelques enfants. Morts au combat, ou simplement massacrés. Dans deux anciens cimetières d’environ 9 000 ans en Roumanie, environ un tiers des défunts avaient été atteints par des flèches et autres projectiles. Dans une vallée allemande il y a environ 3200 ans, des ossements et des armes marquent le lieu d’un champ de bataille en Europe pendant la troisième période de l’âge du bronze. Au XXe siècle les massacres localisés ont fait place à deux guerres mondiales. Au XXIe siècle l’Europe connaît encore une guerre fratricide entre Russie et Ukraine. Emmanuel Macron prépare déjà la prochaine guerre.

[Emmanuel Macron le 20 janvier 2023](#) : « *Nous devons avoir une guerre d'avance, tirer les conséquences de ce que notre époque porte en germe ...La modernisation des têtes nucléaires), des vecteurs (missiles) et des porteurs (Rafale et sous-marins nucléaires lanceurs d'engins) est amorcée depuis le début des années 2000 pour être effective à l'horizon 2030-2040...Nous augmenterons nos capacités dans toutes les couches de la défense aérienne d'au moins 50 %,...* »

Que du classique, dès 1960 plus de la moitié des crédits militaires étaient dédiés à la dissuasion nucléaire.

Nous les Terriens, nous devons penser autrement que Macron. Le meilleur compromis entre l'armée et le principe essentiel de sobriété ne se situe pas dans l'augmentation des dépenses militaires, mais dans le principe « *si tu veux la paix, prépare la paix* ». Nous pouvons constitutionnaliser un renoncement à la guerre comme l'a fait le Japon au sortir de la Seconde Guerre mondiale (article 9 de la Constitution adoptée en novembre 1946).

Nous pouvons aussi mettre les forces militaires de la France au service de l'ONU. Les Casques bleus de l'ONU, c'est un budget limité. Le chef des opérations de maintien de la paix avait invité les pays du Nord lors de l'assemblée générale de septembre 2015 à augmenter leur contribution en troupes, en vain. Pourtant les missions de l'ONU deviennent encore plus complexes. De maintien de la paix (peacekeeping), on s'oriente vers une forme d'engagement « multidimensionnel » pour la construction de la paix (peacebuilding) : désarmer les combattants, reconstruire les institutions, promouvoir les réformes, réconcilier les peuples.

Un président d'envergure internationale mettrait les forces armées françaises à disposition de l'ONU. La France ne chercherait plus à préserver une défense armée nationale, elle serait directement partie prenante d'une instance internationale ayant pour objectif premier le maintien de la paix et de la sécurité dans le monde.

Notre pays pourrait ainsi assurer d'une façon indirecte sa propre sécurité : pourquoi attaquer un pays qui se veut le garant de la paix universelle ?

Contre le « droit individuel à la mobilité »

En 2018, on pouvait parcourir 90 kilomètres avec un véhicule à essence en dépensant l'équivalent d'une heure de travail payée au Smic, soit une distance trois fois plus longue qu'en 1970. Mais, aujourd'hui, avec la hausse du prix des carburants, la distance est passée sous les 80 kilomètres. En 2020, une voiture particulière essence a parcouru en moyenne 9 882 kilomètres, tandis que pour une voiture particulière diesel cette distance était de 11 628 kilomètres. En 2004, c'était respectivement 10 143 km et 17 531 km.

Le moment est venu de nous poser franchement la question : que devient le droit à la mobilité avec un changement climatique qui nous impose la sobriété énergétique ?

[Sophie Fay](#) : Jusqu'à présent, les politiques publiques avaient pour but d'encourager, de faciliter les mobilités. Elles doivent maintenant amener progressivement les citoyens à les envisager comme un bien commun, qu'il faut économiser, préserver, plutôt que comme un droit sans limites. La nuance est de taille. Un droit est individuel ; un bien commun donne la priorité à l'intérêt général sur les intérêts particuliers. Son usage est régulé et tarifé, comme on le fait pour l'eau. Les outils existent. Ils peuvent être réglementaires : ZFE (zones à faible émission qui régulent l'entrée des véhicules dans les métropoles), normes d'émission, limites de vitesse... Ou financiers : taxes sur les carburants, péages, stationnement payant... *Une famille qui s'est installée loin de la ville où elle travaille doit être consciente que ses trajets quotidiens ont un impact climatique et vont coûter plus cher. Longtemps, l'Europe s'est construite sur la liberté de mouvement des biens et des personnes avec cette idée que la concurrence – le low cost dans l'aérien notamment – devait faciliter les déplacements. Même pour les Européens, attachés depuis toujours à l'effacement des frontières, la mobilité devient un bien commun, dont il ne faut pas abuser. Le Conseil d'orientation des infrastructures s'apprête à remettre un rapport à la première ministre.*

Le point de vue des écologistes

Démobilité, je crie ton nom. La croissance contemporaine des mobilités nous était présentée comme l'incarnation de libertés nouvelles, c'est en fait une puissante menace environnementale. En 1968, 2 % seulement de l'humanité franchissait une frontière, 60 millions de personnes. Aujourd'hui 20 %, soit un milliard et demi. Face à ce bougisme pendulaire (on part d'un endroit pour revenir au même endroit), voici le temps venu de l'immobilité. Le problème de la nécessaire rupture écologique, c'est qu'elle demande une complète déconstruction de nos structures matérielles et mentales actuelles. Il nous faut aller moins vite, moins loin et moins souvent. Dur, dur, cela ne va pas être facile de changer d'imaginaire.

On entend déjà les mécontents, *« encore une fois des interdictions et des obligations... cette perspective relève du cauchemar... donc les gens qui n'ont pas envie de vivre en ville vont devoir y revenir... Il y a beaucoup de montagne en Ardèche... un monde orwellien... je voterai uniquement désormais en fonction des positions des candidats face aux libertés individuelles.... voilà qui promet des milliers de voix supplémentaires à Mme Le Pen... »*

Malheureusement ces personnes opposées à la démobilité ont tout faux pour ce qui concerne le long terme maintenant que nous amorçons la grande descente énergétique qui va sans doute nous pousser sur un toboggan. Nous tremblons par avance de tous ces automobilistes en colère, rejoints par les pêcheurs, les chauffeurs routiers et autres roulants, qui agresseront leurs députés et tout ce qui ne va pas dans leur sens, toujours plus de mobilité. Mais le prix du baril va augmenter, inexorablement, sans qu'aucun populistes ou Gilets jaunes ne puissent décider du contraire : il n'y a rien d'autres à faire que la sobriété partagée quand on a outrepassé les limites bio-physiques...

Fantastique, 600 millions de Chinois en 2100

C'est au détour d'une conférence de presse sur la croissance économique le 17 janvier 2023 que les responsables du Bureau national des statistiques chinoises ont révélé qu'en 2022 le pays avait vu sa population diminuer de 850 000 personnes. A partir d'avril, le Chine occupera désormais la deuxième place au rang des pays les plus peuplés de la planète au profit du rival indien, un crève-cœur pour les nationalistes chinois.

Frédéric Lemaître : Le gouvernement a mis fin, en 2015, à la politique de l'enfant unique instaurée en 1979. Depuis 2021, il encourage même les familles à avoir trois enfants. Or, à la surprise de la plupart des experts, le taux de fécondité – le nombre moyen d'enfants par femme –, qui était en moyenne de 1,66 durant ces années d'enfant unique, n'a cessé de baisser depuis. Il n'était que de 1,15 en 2021 et, selon Wei Chen, un chercheur de l'université Renmin de Pékin, il ne serait que de 1,08 en 2022. Misan sur un taux de 1,1, l'Académie des sciences de Shanghai envisage même 587 millions d'habitants en 2100. Depuis 2021, il encourage même les familles à avoir trois enfants. Or, à la surprise de la plupart des experts, le taux de fécondité – le nombre moyen d'enfants par femme –, qui était en moyenne de 1,66 durant ces années d'enfant unique, n'a cessé de baisser depuis. Il n'était que de 1,15 en 2021 et, selon Wei Chen, un chercheur de l'université Renmin de Pékin, il ne serait que de 1,08 en 2022.

Le nombre des plus de 65 ans devrait augmenter dans les quarante prochaines années. Résultat : « Il y a actuellement 100 personnes en âge de travailler pour venir en aide à 20 personnes âgées. En 2100, 100 personnes en âge de travailler devront aider pas moins de 120 personnes âgées »,

Le point de vue des écologistes

roudoudou : Encore un article alarmiste des « natalistes ». On ne peut quand même pas écrire d'un côté des articles sur la pollution de la planète et la perte dramatique de biodiversité et ne pas s'interroger sur une croissance infinie de la population humaine avec toutes les nuisances effrayantes qui l'accompagnent.

Martin-s : En 2100, 120 personnes âgées pour 100 personnes actives... Mais enfin, personne n'entend parler des immenses tensions sur les ressources en énergie et en matériaux qui arrive à grand pas, ainsi que du réchauffement climatique, et donc des modifications radicales des conditions d'accès à la nourriture, à l'eau, aux soins qui arrivent à grand pas ? Il est évident que, bien avant 2050 les restrictions, les modifications de notre environnement climatique et écologique seront telles que la population va drastiquement baisser...

Antonis Tilou : En matière de démographie, le conformisme idéologique de cet article de Lemaître fait mal. L'auteur ne fait même pas mine de se demander si les Chinois n'ont pas tout simplement raison de ne pas s'inquiéter de ce recul des naissances, ; l'hyper natalisme des années Mao avec la tragique course aux ressources qui en a découlé était bien plus problématique que l'actuel ralentissement. Et on oublie toujours de dire, avant de la condamner sans procès, que la politique de l'enfant unique a permis un bond éducatif sans précédent, au bénéfice du pays tout entier. Un vieillissement bien géré de la population n'est pas une catastrophe, sauf aux yeux ceux qui n'arrivent plus à desserrer le carcan de leur prêt à penser.

Jean-Pierre M : « Avec une croissance économique et un pouvoir d'achat en hausse, l'énorme potentiel de la Chine restera inestimable ». Très bien, on va atteindre les +4°C à la fin de ce siècle... Faites des gosses...

Tomjedusor : C'est quand même fou de parler démographie chinoise sans parler d'environnement ou de réchauffement climatique. Sous cet angle envisager une diminution de la population mondiale me semble très positif. Si l'Inde et la Chine pouvaient voir leurs populations divisée par deux, le monde ne s'en porterait que mieux. Et surtout leurs populations ne s'en porteraient que mieux.

Sauf qui Peut : L'espérance de vie va très vite diminuer sur terre. Les progrès de la médecine seront vite annihilés par la multiplication des pénuries, des conflits, pandémies et autres joyeusetés climatiques.

Eric.Jean : Un enfant par femme en moyenne à l'échelle de la planète ce serait aussi un effondrement démographique encore plus spectaculaire que l'explosion démographique du 20^{ème} siècle. Et plus difficile à vivre aussi, une période où il y a beaucoup plus d'enterrements que de naissances doit être angoissant. Il faudra pourtant sans doute passer par là pour revenir à une population mondiale soutenable, telle qu'elle était avant la révolution industrielle, entre un milliard tout au plus comme en 1800.

antispécisme : La vision du XXe siècle de la croissance et de la grandeur, très présente chez nos anciens, est complètement obsolète. Je pense qu'il est temps de voir les choses autrement et d'arrêter de se réjouir quand un couple de trentenaires en est à son 3^e enfant (ils logeront où ? mangeront quoi ? se déplaceront comment ? travailleront pour quoi ? auront quels « loisirs » ?).

Emma Paris : Il va peut être falloir que les médias et les décideurs acceptent de changer de logiciel. Car la baisse de la population, c'est une bonne nouvelle, partout dans le monde. Et cela passe aussi par le fait d'accepter de vivre moins vieux, donc d'arrêter de souscrire à la doxa médicale du « vivre toujours plus vieux », qui s'est substitué à l'idéal religieux de la vie après la mort.

Sylvotte : Ne vaut il pas mieux une réduction de la population liée à un manque de naissances plutôt qu'une réduction par les guerres et les catastrophes qui arriveront très vite si on est 10 milliards ?

Michel SOURROUILLE : Isabelle Attané en 2013 regrettait que chaque Chinoise ait désormais moins de 1,5 enfant en moyenne, c'est-à-dire bien moins que le nombre théoriquement nécessaire (2,1) pour assurer le renouvellement de la population : « *A l'aube de ce XXIe siècle, de nouvelles contraintes démographiques se dessinent, et tout le monde s'entend sur le fait que la nécessité de contrôler les naissances n'en fait plus*

partie. Il faudrait ralentir un vieillissement démographique qui s'annonce exceptionnellement rapide. » (LE MONDE éco&entreprises du 26 novembre 2013, Pékin devra adopter une vraie politique nataliste).

Ce point de vue convenu, ouvertement anti-malthusien, venait d'un membre de l'INED, un institut français ouvertement populationniste. Comme si une population de plus de 1,3 milliard de personnes devait nécessairement se stabiliser à ce niveau ! « 2,1 » est un chiffre mythique constamment rabâché par les natalistes.

pierre guillemot : *Dans ses vœux pour l'année 1963, le président de la République française (pour les jeunes : il s'appelait Charles) souhaitait la bienvenue aux bébés à naître dans l'année et leur prédisait qu'ils verraient une France de cent millions d'habitants. Ils auront soixante ans cette année, dans une France de 68 millions, dont une bonne partie ne sont ni leurs proches ni leurs descendants. La même année, Mao Zedong répétait encore sa consigne : croissez et multipliez, le nombre des Chinois fait la force de la Chine ; il a été écouté, la Chine a plus de deux fois plus d'habitants qu'en ce temps là. C'est fini pour tout le monde. Une bonne nouvelle ?*

Zventibald : *Frédéric Lemaître m'étonne puisqu'il n'a même pas envisagé ce que plus de la moitié des contributeurs affirme à bon escient : dans le contexte actuel, si la population d'un pays diminue, tant mieux.*

LE MONDE voudrait une Chine plus peuplée

Ceux qui suivent attentivement les articles du MONDE savent que ce quotidien est foncièrement natalialsie, ignorant la réalité de la surpopulation et toujours prompt à s'inquiéter quand il y a une diminution de la fécondité ou de la population. Ainsi cet éditorial sur la Chine.

éditorial du MONDE : Les autorités chinoises viennent de reconnaître que le pays a commencé en 2022 à voir sa population décroître, mais Il n'y aurait pas lieu à s'inquiéter. Or tout indique l'inverse, la Chine pourrait perdre environ la moitié de sa population d'ici à la fin du siècle. Le sujet ne fait en Chine l'objet d'aucun débat public. Il est même largement nié par les autorités. Plus les années vont passer, plus il va être difficile à la Chine d'innover parce que les jeunes vont être de moins en moins nombreux ... Une diminution de la population oblige les gouvernants à des sujets impopulaires comme l'augmentation de l'immigration... Depuis l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir en 2012, la croissance économique décline tendanciellement...

Le point de vue des écologistes

Éditorial bon à jeter ! En quoi le fait que la Chine pourrait perdre environ la moitié de sa population d'ici à la fin du siècle est-il inquiétant, sauf quand il s'agit d'un point de vue nataliste. Pourquoi la Chine ferait-elle un débat sur le réalisme des jeunes chinoises qui, coincé par le système, ne veulent un enfant que quand les conditions s'y prêtent ? Pourquoi d'ailleurs LE MONDE de son côté ignore complètement la réalité de la surpopulation mondiale et nie celle de la France ? L'éditorial laisse aussi penser que la capacité d'innovation vient du nombre de gens alors qu'on sait qu'elle vient de la qualité des personnes. Même revenu à 600 millions, la Chine aurait-elle besoin d'immigrés ? Enfin le fait que la croissance économique de la Chine ralentit, n'est-ce pas une bonne nouvelle pour l'équilibre d'une planète qui constitue un milieu clos déjà peuplé de 8 milliards d'humains ?

Le malthusien M. Sourrouille chez les Verts

Un article de « Causeur » du 28 octobre 2014

Daoud Boughezala : *Quand vient la fin de l'été, le journaliste en quête d'une ultime échappatoire au bureau voit arriver comme une bénédiction les universités précisément dites « d'été » organisées par toutes les boutiques politiques dignes de ce nom. Je me décide pour une virée chez les Verts qui organisent leur grand-*

messe à Bordeaux. Je pourrais y débusquer des décroissants qui m'aideraient à nourrir le dossier sur ce sujet que j'ai vendu au politburo de Causeur – et à préciser mes idées sur le sujet – je suis tenté par certaines propositions des théories de la décroissance. On peut penser qu'une réunion d'EELV n'est pas forcément le meilleur endroit pour rencontrer des gens qui réfléchissent à l'écologie, mais il doit bien s'en trouver quelques-uns.

Mon périple en terre écolo commence dans la petite salle de l'université de Pessac où se tient l'atelier « **La démographie, un enjeu pour l'écologie politique** ». Ici, on est chez les frondeurs. Ancien ministre de Jospin, Yves Cochet ouvre les hostilités : « Cet atelier a bien failli ne pas se tenir. Tout débat sur la démographie est systématiquement censuré par la direction du parti mais Michel, qui est beaucoup plus opiniâtre et emmerdeur que moi, a finalement obtenu gain de cause ». L'« emmerdeur », c'est Michel Sourrouille, la soixantaine, chauve et barbu en short et t-shirt, directeur d'un essai collectif au titre explicite : Moins nombreux, plus heureux ! [1. Editions du sang de La Terre, 2014.] préfacé par Cochet. « Ecolo depuis 1974 et son premier vote pour René Dumont », avec ses faux airs de Philippulus le prophète [2. Personnage des aventures de Tintin (L'étoile mystérieuse) qui annonce la fin du monde, avec son tocsin et sa toge.], Sourrouille déroule un argumentaire mathématiquement imparable : 20% de la population mondiale consomme 86% des ressources de la planète. « Malthusien depuis 1969 et la lecture de La bombe P de Paul R. Ehrlich », il se réfère constamment à son maître Thomas Malthus, célèbre pasteur anglican qui a prophétisé notre sombre avenir dans l'Essai sur le principe de population (1798), dont la thèse explosive tient en deux courbes. Ancien prof de lycée Sourrouille l'expose simplement : la population mondiale progressant beaucoup plus vite que la production alimentaire, on ne pourra bientôt plus nourrir tout le monde. La conclusion s'impose : « puisqu'on ne peut pas accroître la production agricole, il faut maîtriser la natalité » et organiser le rationnement à l'échelle mondiale, sans quoi « c'est la planète qui nous rationnera et ça se passera très mal ». De son siège dans le public, Yves Cochet fait chorus en rappelant sa proposition de réduire les allocations familiales dès le troisième enfant – cette version verte de la politique chinoise de l'enfant unique avait fait scandale chez les Verts. L'arbitre de la conférence, un sympathique militant en sandales, avait prévenu : « C'est un sujet sensible, certains diraient tabou (...) Attention à ne pas provoquer par vos propos ».

Trêve de plaisanterie. À la tribune, Cyrielle Chatelain, jeune militante spécialiste de la protection sociale, émet quelques réserves : « Notre politique d'allocations familiale est très nataliste, et fondée modèle très sexiste : pendant que l'homme travaille, la femme est censée rester au foyer (...) Mais il est préférable de responsabiliser plutôt que de contraindre. En Chine, la politique de l'enfant unique s'est révélée très efficace mais pose un problème de liberté et de responsabilité. Il y a des enfants cachés sous les lits... » Cochet consterné, soupire et regarde ses baskets blanches... avant d'entamer un vibrant plaidoyer pour le troisième âge qui tranche avec le jeunisme, voire l'infantilisme ambiant : « Une société de vieux serait beaucoup plus heureuse que la nôtre. Les vieux rendent beaucoup de services non monétarisés, garantissent par exemple deux tiers des gardes d'enfants (...) De plus, les sociétés de jeunes sont plus guerrières que les pays de vieux. » La vieillesse, c'est la paix ! – voilà un slogan pour l'époque...

Pour convaincre l'auditoire, Michel Sourrouille brandit les Saintes écritures – le rapport Meadows publié par le Club de Rome en 1972, qui annonçait l'épuisement des gisements fossiles à l'horizon 2030. Puis il abat sa dernière carte, René Dumont, candidat écologiste à la présidentielle de 1974, qui préconisait « l'abrogation de toutes les mesures qui visent à maximiser le nombre de Français ». L'évocation du grand ancêtre semble faire mouche.

Questions du public. Un spectateur se proclame malthusien côté cour, et père de deux enfants nés de deux femmes différentes côté jardin. Arrive le tour de Joël, biogénéticien entre deux âges, qui synthétise brillamment l'éternel dilemme des Verts, tiraillés entre écologie et progressisme débridé : « Peu d'entre nous ont compris qu'il y avait des limites dans cette planète. Résultat, nous continuons à soutenir les revendications de libertés individuelles comme le droit à l'enfant. » Avouant ma qualité de journaliste, je descends dans l'arène et demande si le soutien officiel des Verts à la PMA pour tous, voire bientôt à la GPA, ne condamne pas à l'avance toute perspective malthusienne.

À deux doigts de dire son fait à ce malappris, je laisse Michel Sourrouille lui répondre : « Le désir d'enfant à tout prix pose des questions écologiques et démographiques mais cela n'a pas été pensé. EELV envisage la question de façon absolument superficielle, comme d'ailleurs l'immigration. Notre commission immigration se contente d'être une annexe des associations de sans-papiers, elle ne réfléchit pas à la question migratoire. Nous souffrons d'un vide conceptuel. Le social et l'économique ont complètement étouffé notre fibre écologiste. » Je comprends pourquoi ceux-là ne sont pas en odeur de sainteté avec une direction qui considère que « l'enfant pour tous » est la prochaine Bastille à conquérir, même si, comme le rappelle Cyrielle, en bonne apparatchik, EELV est officiellement favorable à l'extension tous azimuts de la PMA...

L'aide humanitaire, facteur de surpopulation

Annaba : « Alors que nous ne sommes pas responsables de notre propre naissance, la société nous rend responsable de toutes les naissances... L'humanitaire est le substitut mercantile, infantile et hypocrite de l'humanisme... 170 ONG s'occupent des réfugiés du Moyen-orient et de l'Afrique de l'Ouest, la plupart reçoivent des subventions sans aucun contrôle. Certains l'appellent « l'industrie de l'aide »... La seule conséquence de toute aide est de favoriser la reproduction... La seule charité concevable, c'est celle qui permet d'aider une femme à avorter si elle le désire... Le sage n'a rien à faire de la charité ; s'il a fait le choix de ne pas devenir l'esclave des désirs et des passions, ce n'est pas pour aider les autres à y succomber...

Tribune d' **Harlem Désir et David Miliband** (Humanitaires) : Les catastrophes humanitaires sont le résultat de choix et non de la fatalité. Lorsque l'on examine les vingt pays qui y figurent, il est clair que les conflits armés, la crise climatique et les chocs économiques sont les moteurs combinés qui font basculer une partie croissante de la population mondiale dans une crise de plus en plus profonde. L'aide est tardive, au lieu d'être préventive, en particulier face à l'insécurité alimentaire. On attend que les gens meurent pour déclarer l'état de famine au lieu d'actionner préventivement les moyens qui permettraient de l'éviter. Parfois pourtant, ces remparts sont érigés efficacement, comme on l'a vu avec l'Initiative céréalière de la mer Noire, permettant l'exportation de plus de 12 millions de tonnes de nourriture. Nous proposons un « New Deal pour les réfugiés et les déplacés » en augmentant le financement des Etats qui accueillent des réfugiés et s'engagent à mettre en œuvre des politiques telles que l'accès au travail, à l'éducation et aux services de santé...

Le point de vue des écologistes

Astartes : En gros, pas un mot sur la responsabilité des pays concernés, sur leurs politiques désastreuses, leurs conflits ethniques sans conciliation possible, leur démographie galopante; montrons plutôt du doigt les pays occidentaux qui doivent sortir la carte bleue dès que les pays africains vont mal. Ce n'est pas aux européens de payer pour des conflits entre des pays à l'autre bout du monde. Si la famine arrive en Afrique dès que les récoltes sont mauvaises en Europe, c'est également un problème à corriger du côté de l'Afrique – pas de l'Europe. Il est temps que ces pays se prennent en main, l'Occident ne sera pas toujours là pour leur voler à l'aide, surtout dans le cadre du goulot d'étranglement sur les ressources en hydrocarbures qui s'annonce dans les décennies à venir, et la récession qui arrivera en conséquence.

Friday : Il est pour le moins étonnant que le facteur démographique ne soit même pas évoqué dans cette tribune d'humanitaires. A 6,42 enfants par femme en Somalie (chiffre 2020), il y aurait peut-être un levier pour que la population soit mieux nourrie, non ?

Résident temporaire : Encore une tribune qui écarte d'emblée le tabou de la démographie, et qui dès lors souffre d'une absence totale de crédibilité. Prenons juste l'Éthiopie. Entre 1960 et 2021, le nombre d'habitants en Éthiopie est passé de 22,15 millions à 120,28 millions (estimation), soit une augmentation de 443,0% en 61 ans. Apparemment, un détail sans incidence pour les auteurs.

Sisimple : Cette tribune est un contre-sens politique. Tout est dit dans les commentaires, j'y ajouterai le banal « plutôt que leur donner de la nourriture apprenons leur à cultiver et pêcher » PLUS une nécessité de planning familial. Sinon ils continuerons à s'écrouler.. . et nous un peu plus tard.

Scrongneugneu : C'est un jour sans fin cette tribune... On prend les mêmes et on recommence avec l'espoir naïf ou plutôt idiot que cela va bien finir par s'arranger plutôt que de comprendre ce qui n'a pas marché jusqu'ici pour s'attaquer aux vraies causes. Empêcher/retarder la mortalité dans un écosystème par des apports exogènes (aide alimentaire, vaccination, etc.) débouche sur une démographie galopante à un rythme que les économies occidentales n'ont jamais connu, y compris pendant leurs périodes de croissance les plus fortes. Malthus l'a expliqué la production agricole suit une évolution arithmétique alors que à l'état naturel la croissance de la population suit une progression géométrique.

Melx : Oui il y a visiblement le tabou de la démographie. Et les dirigeants qui s'enrichissent, corruption, détournements de fonds... Et puis qqes islamistes, aussi

Michel SOURROUILLE : – Croire aider les pauvres du Sud par avion et en 4×4, c'est croire au père Noël, c'est croire qu'on est le père Noël. – Des centaines de millions de vie misérables, qui mettent en valeur l'admirable dévouement d'une mère Teresa, valent-elles mieux qu'un contrôle rationnel de la fécondité permettant de faire accéder au véritable statut d'homme et de femmes des êtres moins nombreux mais plus heureux – Le néo-colonialisme, avec l'assistance technique et le don humanitaire, a fait sans doute beaucoup plus pour la déculturation que la colonisation brutale. – La main qui reçoit l'aide est toujours en dessous de celle qui la donne. – La décroissance des besoins au Nord est la meilleure des aides possibles pour le Sud...

Pourquoi pas moi : Commençons d'abord par une politique de planning familial sévère pour conditionner les aides.

Solon : Aide-toi et le ciel t'aidera.

▲ [RETOUR](#) ▲

« PROCESSUS D'EFFACEMENT »

19 Janvier 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

« Pour souhaiter une bonne année à nos lecteurs, notre équipe n'apporte pas que des nouvelles réjouissantes, l'événement qui marque selon nous ce début d'année 2023 c'est la concrétisation du processus d'effacement irréversible de l'Union européenne sur la scène globale du monde d'après, à l'image de l'empire ottoman qui a chuté il y a précisément un siècle ».

[C'est tiré du GEAB](#). En fait, la mauvaise nouvelle n'en est qu'une que pour les dominants.

De fait, la rapacité de la bourgeoisie, macronienne en France, d'un autre nom ailleurs, se fait aux dépens de leur propre biotope économique. Visiblement, ils ne comprennent rien à l'économie physique, celle qui fait de la Russie « l'unique superpuissance » militaire, et dont la guerre avec l'oxydant-oxydé, se finira ainsi. je fais le pari que la Russie finira par annexer la totalité de l'Ukraine, mais d'une Ukraine totalement dépeuplée, qui lui servira, à l'ancienne, de glacis, qui pourrait être agricole, minier et énergétique, mais rien d'autre. Peut être touristique, comme il en était question à Marioupol, mais l'Ukraine a prouvé qu'elle pouvait être envahi moult fois. Bref, ne laisser que ce qui ne pourrait pas nuire ou qu'on ne peut déplacer.

[L'empire global américain](#), a tenté le conflit de trop, pas au bon moment, pas avec le bon moyen. Il fallait, il y a 30 ans, endormir la Russie, ne pas l'agresser, faire ce qui a été fait à tous les pays européens avec la complicité de leurs élites. Sans excès, doucement, le patient serait mort sans s'en apercevoir...

L'outrance dans le comportement de la classe dirigeante, au profit du 0.1 % fera le reste.

L'empire Américain/avatar européen, sont sur la même longueur d'onde et le même diapason. Ils s'effondrent économiquement en manipulant la finance, et en consommant, mais de moins en moins, en produisant.

Ils s'effondrent aussi en faisant des guerres sans fin, qui, de moins en moins, remplissent les coffres et coûtent de plus en plus chères.

On vient d'apprendre que les armes françaises sont trop chères et trop peu nombreuses. Là aussi, on a oublié notre propre histoire. Comme à chaque fois, la guerre, c'est écraser l'ennemi à moindre coût. Quand on se met à dépenser sans compter, cela tourne mal. Et « l'Europe-la-paix », passe son temps à faire la guerre, les pays de l'union, ayant toujours suivies de manière inégale, mais toujours, les USA dans leurs interventions. Une centaine depuis 1991.

[A l'heure où les entrepreneurs](#) s'effondrent sous le poids des notes électriques, on apprend que la France est en état de surproduction mais sans souplesse en cas de redémarrage...

Les causes du déclin ;

L'exploitation sans vergogne de la classe moyenne par l'élite, qui explique pourquoi la correction financière n'ira pas jusqu'à son terme.

Le déclin de l'empire américain, qui a commencé aux alentours de 1999.

L'abandon des règles, des principes et des idées qui ont rendu les Etats-Unis aussi prospères.

Une peur fanatique du réchauffement climatique et la conviction que le climat terrestre peut et doit être contrôlé.

Le pouvoir politique incontesté de ce qu'Eisenhower appelait le « complexe militaro-industriel ».

On voit donc que les grandes peurs de 2017 et de 2022 pour le fascismeuh, ne sont que des manipulations des populations, pour qu'elles endurent encore leurs maltraitance. Génial le nazisme actuel...

le déclin de l'empire US n'a pas commencé en 1999, mais en 1971, voire 1945. 1945, c'est le pacte du Quincy avec l'Arabie séoudite, 1971, c'est la fin de l'étalon or, et la descente aux enfers du commerce extérieur, 1999 n'étant que l'étape qui montre à tous ceux qui ne sont pas des imbéciles patentés que l'empire est sur le déclin de manière irrémédiable.

Après, ses ennemis russes et chinois, ont su attendre.

Ce qui avait rendu les USA, l'Europe et le Japon prospère, c'est l'énergie abondante et bon marché. Le Japon avait su s'accommoder, vu sa situation géographique, à une énergie plus chère.

Le richofemenclimatic n'est qu'une religion, destinée à terroriser les serfs et les idiots.

L'hypertrophie militaire, on la voit actuellement à l'oeuvre en Ukraine. Europe et USA n'ont les moyens que d'affronter des armées pygmées, et ils tombent dans le piège du broyeur. Les armes oxydentales-oxydés s'enfourment en Ukraine, mais on n'a plus de capacités de productions, du moins, avant de longues années... Et, de toute façon, 72 canons caesar, ça doit faire rire les russes qui doivent en avoir 10 000... En plus, avec un nombre pareil, les contre batteries, c'est plutôt aisé d'en faire. Comme les 50 000 pièces nord coréennes sur la frontière sud. Parfaitement anciennes pour la plupart, elle réduirait en cendres en quelques minutes, une bonne partie de la Corée du sud.

En ce qui concerne leurs capacités, le caesar tire exactement à la même cadence que le 75, modèle 1897, 6 coups minute, à la différence qu'en 1914, ils arrivaient à faire du 28 coups minute. Tout n'est que question de physique. En 1914, on pouvait admettre de perdre quelques pièces qui explosaient à force de trop tirer, Avec 72, c'est trop peu...

IL EST BEAU, IL EST BEAU LE CHATON...

On peut rire. L'Allemagne va fournir des chars léopard à l'Ukraine. En fait, le léopard, [c'est d'un chaton](#) qu'il faut parler...

Un nombre impressionnant : 14.

« [Il s'agit de blindés de 62 tonnes](#), modernisés en 2001 et dotés de canons de 120 millimètres à haute vitesse et long rayon de tir ». Là, j'ai tellement rigolé que j'en ai failli me pisser dessus. « Modernisé il y a 22 ans », autant dire, ça remonte à la préhistoire des chars... Des chars dont la conception remonte à 1979, et chars, qui, comme tous les oxydentaux, n'ont pas de chargeurs automatiques, comme les russes... Donc, un homme de plus dans l'habitacle.

En plus, du 120, alors, les ukrainiens, souvent démissionnaires et en fuite on ne sait où (les responsables, pas la chair à canon), devront composer avec ce 120, le 152 soviétique, le 155 Otan, etc... Donc, on peut imaginer un bordel monstre pour la logistique, l'intendance et la maintenance. Déjà que les effectifs de l'arrière dépassent largement ceux au front, cela va encore empirer... En 1939-1940, l'intendance française s'était particulièrement distinguée en donnant des obus de 105 à des pièces de 75 et de 75 aux canons de 105...

Le trublion de l'Elysée, pour ajouter au bazar ambiant, parle d'envoyer, lui, des Amx 30 leclerc. Avec, bien entendu, les mêmes problèmes de biotope logistique et des problèmes d'embouteillages qui empirent... Et vu qu'il faut renvoyer le dit leclerc au garage au bout d'environ 16 heures de fonctionnement, il passera beaucoup, beaucoup plus de temps en voyage que sur le champ de bataille. Avec de pareils amis, pas besoin d'ennemis...

Pour rappeler l'histoire, fin 1942, les allemands avaient regroupé tous les chars restant du 22 juin 1941 en créant un 48^e corps blindé. Un dit corps blindé qui aurait dû en posséder 600... Bien entendu, la plupart des ces chars étaient -déjà- obsolètes, et n'avaient aucune chance devant les T34. [Les souris](#) en mirent hors d'état de nuire la plupart, et le reste se perdit dans la débâcle de l'armée roumaine pendant la bataille de Stalingrad...

les souris actuelles s'appellent cannibalisation, manque de pièces détachées, conflits coloniaux lointains ne nécessitant jamais de gros moyens, surfacturations...

Un autre travers était de considéré des reliquats, des restes, des morceaux de panzer division comme des divisions à part entière. Ce n'est pas le cas. Les 600 qui n'étaient que 100... 14 chars, et l'autorisation donnée aux clients d'en fournir, ça ne dépassera pas les 200, et vu les délais d'arrivages et la cadence de destruction, il n'y en aura pas 10 en simultané sur le champ de bataille. Il faut en moyenne 6 mois aux armées oxydentales pour se concentrer. Un vrai train de fonctionnaires... Dans les armées en attrition, on garde les anciennes appellations, qui créent des illusions de puissances. Les divisions n'ont plus 20 000 hommes, mais 17 000, ensuite 10 000 puis, 3000... Avec une chute de puissance équivalente, mais qui dans les têtes des napoléons, des hitlers et des bidens, leur font croire que tout est possible.

En Syrie, de plus, les léopards turcs engagés se sont surtout distingués pour s'être fait massacrer...

Des abrams viendront aussi, au compte goutte. 30 Apparemment. Comme, à l'américaine, ces blindés sont des gloutons, il y a aussi de très fortes chances qu'on ajoute encore aux problèmes...

Là aussi, on ne comprend pas que les russes jouent à domicile, ou pas loin. Et que les oxydentaux, eux, traversent tout le pays et tout le continent...

[Les cartes de readovka](#) indique une extension des bombardements, tout le long de la frontière russe au nord de karkhov, en plus des concentrations qui s'opèrent en Biélorussie. Sans, bien entendu, que les bombardements du

Dniepr à Karkhov perdent en intensité. Si la poussée russe qui s'opéraient à partir du sud n'est plus aussi forte, et que certains pensent l'offensive qui devait avoir lieu, finie, il me semblent que ce raisonnement est erroné. Cela me semble correspondre aux offensives soviétiques de 1943 qui martelaient à différents endroits le front, progressaient là où c'était possible, et passaient à un autre secteur, dès que l'élan était passé. Cela avait pour avantage, outre de faire tourner en bourrique l'ennemi, de l'épuiser et notamment, de gaspiller l'essence à courir partout, aggravant les problèmes de logistique.

Là, la puissance de l'artillerie russe, déjà proverbiale devient plus accentuée encore, et garde de nombreuses pièces en réserves pour servir de contre-batterie.

Le principal problème oxydental, c'est la désindustrialisation, et notamment, la militaire. Il y a belle lurette que les complexes militaro-industriels en oxydent-oxydés fonctionnent à 100 % de leurs capacités, une capacité réduite à l'état de string brésilien. Et le problème de dépendance aux intrants extérieurs se pose à tous les secteurs, pas seulement militaires... L'armée russe détruit patiemment les arsenaux oxydentaux-oxydés, sans que les remplacements puissent avoir lieu, d'abord par manque de capacités, ensuite par manque de moyens financiers pour acheter des armes survendus, pas seulement financièrement...

Pour la russophobie, elle est simple à comprendre. Aux différentes époques de l'histoire, combattants et généraux russes n'ont pas été tellement plus nombreux, ils ont été meilleurs.

NIMBY

[Aux USA à Nantucket](#). Les élites « libérales », ne veulent pas de gueux à leurs portes.

Le petit personnel est invité à sa brosse et à aller se faire voir ailleurs. Les gueux sont indésirables à proximité de maisons valant de 30 à 50 millions de \$, avec des pavillons, à « seulement » 261 000 à 373 000 \$. Effectivement, à ce tarif là, ce n'est pas vraiment du social, mais la vue de non-millionnaires est visiblement insupportable. Vu le prix de ces logements, ce n'est quand même pas fait pour des cassos... Bien entendu, et comme un aveu, c'est la protection de l'environnement qui est évoqué.

Il est bien connu que les déchets des pauvres, nettement moins important pourtant, polluent beaucoup plus que les déchets gargantuesques des riches. Yachts, hélicoptères et avions ne salissent pas, car ils appartiennent aux riches.

Moralité, la protection de l'environnement et de la sauvegarde de la planète, c'est simplement se débarrasser des pauvres. Ou des non millionnaires sans aucun intérêt...

C'EST DE LA DAUBE !

L'invincibilité revendiqué, c'est de l'imbécilité assumée.

Le char blindé léopard allemand, fut-il 1, 2, 3 ou 47, n'est pas invincible, et l'abrams US, carrément de la daube. Il faut se méfier de la « puissance ».

Cela me fait songer à un film de guerre russe, où un char tigre est traqué, mais il réussit à détruire un certain nombre de chars soviétique. (le ratio de destruction des chars tigre était de 5.87 par char, à savoir qu'avant d'être lui même démoli, il arrivait à détruire plus de 5 fois plus). Mais ce char tigre, qui semblait invincible dans ce film, finit piteusement.

Il s'aventurât dans les marais et y coulat, sans rien laisser dépasser, au grand dam des tankistes russes, qui ne pouvaient qu'arguer des traces de chenilles, pour toucher la prime qu'on accordait à tous ceux qui réussissaient à détruire du matériel ennemi.

Visiblement, les oxydentaux (je connais l'écriture exacte, puisqu'il faut le préciser !), ne sont pas capable de construire des chars (en France, la moitié des Leclercs servent de réserves de pièces détachées) parce qu'on a démantelé les usines, et que les ministres et décideurs ont été d'héroïques remplisseurs de tableaux Excell. Reconstruire des usines, et avoir le personnel, ça prendra 5 ans minimum, et encore, si on ne se croit pas obligé de lourder le dit personnel au moindre prétexte.

Le tigre était lui même un symbole de faillite de l'industrie militaire allemande. trop gourmand (400 litres/heures, devant fonctionner au minimum ½ heure toutes les 4 heures), il ressemble sur ce point à l'Abrams, (11 litres au kilomètre), d'une sous-culture US où l'approvisionnement n'est jamais sensé être problématique, il fut aussi, rarement construit. 1259 exemplaires, ce qui était inutile, pendant le temps où les allemands en construisait 1, les soviétiques devaient être à 20. Même si chacun en détruisait 5.87, il en restait encore 14 pour les accabler. En plus, avec le chasseur de char Iossif Staline, pièce de 122mm, les soviétiques avaient de quoi répliquer.

Tous les blindés soviétiques, aussi, étaient testés sur longue distance, 600km était un minimum. Pour l'Abrams, faire 100 km est un exploit. Le tankiste soviétique aussi, était sensé après 1941; savoir faire des réparations de base. Il était aussi, formé pour ça. Comme le tankiste allemand. Dans les armées oxydentales, renvoi à l'arrière...

De fait, il apparait, selon Liddell Hart (histoire de la seconde guerre mondiale), que cette guerre démontrât la puissance de la défensive moderne (comme dans la guerre en Ukraine), notamment par le chasseur de char, qui, s'il ressemble pour l'impétrant à un char, n'en est pas un (il peut combattre uniquement de loin). La défensive moderne, disait Liddell Hart, se manifeste aussi, par une rotation rapide des unités au front, et une faible exposition des troupes, afin de les économiser. Le chasseur de char avait aussi la particularité d'être dur à repérer, plus facile à construire en plus grand nombre, souvent dix fois plus, plus économique, souvent, dix fois moins qu'un char.

La livraison, donc, de ces [chars ridiculisés](#) déjà sur le [champ de bataille](#), ne changera rien, trop peu nombreux, trop obsolètes aussi, à la fois dans leur conception, et dans leur doctrine d'emploi. Même Hitler, à partir de 1943, n'y croyait plus. S'ils étaient encore indispensables sur le champ de bataille, visiblement, ils n'obtenaient plus la différence et la victoire. Ils remplaçaient simplement les poitrines de 1914.

En Ukraine, on n'a pas peur du ridicule. On annonce le [repli stratégique](#) de la ville de Stalingrad, pardon, Soledar, dont la chute remonte à deux semaines. Le repli stratégique étant, un abandon volontaire, sur des positions, toujours préparées à l'avance. Dans la réalité, c'est le sauve qui peut, dans un départ précipité, et on s'arrête de courir quand on s'aperçoit qu'on n'est plus poursuivi, ou qu'on a semé le poursuivant. Rommel pensait que les britanniques étaient tellement prudents dans la poursuite, qu'ils prenaient de gros risques. Bousculer un ennemi en déroute a toujours été problématique pour les godons et anglos. Sans doute à cause de l'heure du thé, ou des résultats de Wall street.

Visiblement, les [modèles économiques oxydentaux](#), eux, méprisent une chose, l'économie réelle. Mais on le savait. Le seul problème, c'est que même si certaines composantes semble quasi insignifiante comptablement parlant, sans elle, le reste n'existe pas.

Dans l'économie réelle, l'économie russe est encore largement minière, et ça tombe très bien quand les ressources naturelles décroissent, mais pas seulement. [Medvedev](#) souligne le « retard » et « l'archaïsme » de l'armée russe dans la gestion « moderne », elle méprise totalement, le zéro stock, le juste à temps, et la désindustrialisation. Ceux qui à un moment, comme Deripaska y ont pensé, ont vite été ramené sur terre, il y a bien des années, prié d'arrêter leurs c...eries, et de revendre, un prix d'ami, bien sûr, leurs usines à l'état. Vu la rentabilité -basse- de ces usines (le prix du matériel militaire était fixé au Kremlin), Deripaska a fait une excellente affaire en s'en débarrassant, même bradé. Et puis en plus, avoir un copain au Kremlin (même s'il vous a fait les poches), c'est toujours mieux que d'y avoir un ennemi.

D'après Olivier Piacentini, la sécession des élites occidentales, acquises à l'idéologie mondialiste depuis le début des années 90, et l'abandon de la souveraineté des États au profit des banques, des multinationales et des Gafam mettent également l'Occident en grand danger et pourraient précipiter son effondrement au profit d'autres puissances.

Effectivement, si on a bien rit des « 3.3 % de pib russe dans l'économie mondiale », ce sont 3.3 % de muscles, et en oxydant, le pib, c'est surtout de la graisse. De fait, l'économie réelle russe est équivalente à celle des USA, deux fois plus peuplés, et cette graisse malsaine, sur le champ de bataille, ça pèse moins que du matériel militaire, testé, simple, bon marché et en avance technologique.

▲ [RETOUR](#) ▲



« L'escalade. De la guerre en Ukraine à la guerre contre la Russie »

par [Charles Sannat](#) | 26 Jan 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Quand on regarde l'histoire de notre vieux continent, c'est celle d'une terre meurtrie par les guerres. Il n'y a pas de petite guerre en Europe et celle-ci ne fait pas exception.

Ce qui est frappant lorsque l'on regarde l'histoire et les enchaînements qui ont mené à la boucherie de 14/18, c'est que finalement personne ne voulait véritablement la guerre. Mais la guerre eut lieu.

Aujourd'hui, aucun peuple d'Europe ne veut la guerre, et si l'on met de côté le vacarme de la propagande, rares sont les citoyens européens qui vont déclarer spontanément qu'ils ont très envie d'aller mourir pour l'Ukraine, de Kiev... à Tchernobyl.

En réalité personne ne veut la guerre parmi les peuples ce qui est très différent chez les dirigeants qui, eux, font tout objectivement pour alimenter l'escalade.

C'est bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui. L'escalade.

L'histoire jugera.

L'Allemagne vient de franchir non pas le Rubicon, mais le Dniepr ! Pour rester dans la métaphore fluviale, espérons que cela ne se transforme pas pour nous en nouvelle Bérézina. Vous savez que la Bérézina se trouve dans la Biélorussie actuelle.

Et c'est désormais un charOthon pour l'Ukraine et on recueille les dons de Tanks pour Kiev qui est à bout de matériels roulants.



Mais des chars sans un soutien aérien, ce n'est pas très durable... je ne parle pas du développement durable, non, nous sommes très loin de la guerre écologique et basse émission de CO². Vous penserez à bien faire votre petit pipi sous la douche pour sauver la planète n'est-ce pas. Nous concluons d'ailleurs cet éditio par une information écologique de première importance, la solution au réchauffement climatique étant d'une simplicité enfantine.



Je ne vais pas me lancer dans un traité de doctrine militaire sur l'emploi des forces, mais en gros les tanks c'est super, mais la « cavalerie » blindée doit être utilisée en complément de l'artillerie et... de l'aviation. Sinon, les régiments de chars risquent fort de se faire démonter par l'adversaire.

En attendant les livraisons d'armes modernes à l'Ukraine, des chars qu'il faudra bien servir nécessitant quelques semaines de formation, sans oublier le fait qu'il faudra les maintenir en état de marche pour ceux qui ne seront pas dézingués au combat. Bref, tout cela s'annonce compliqué, et quand je vois la panoplie de chars promis à l'Ukraine, je me demande à quoi cela rime.

Ce n'est pas une armée blindée qui est constituée c'est le salon de l'armement de Frankfort !

On est déjà à trois modèles de chars différents ! Il en manque encore. Nous avons le constructeur américain, l'allemand

bien évidemment qui représente le gros du parc, et le fabricant anglais. On devrait finir par envoyer également nos chars Leclerc. Nous pourrions enfin tester en grandeur nature, lequel des tanks sera le meilleur. Côté vente d'armes, il n'y a pas mieux que le feu pour éprouver l'efficacité d'une arme.

Du coup, la Russie dit les choses de plus en plus clairement, ici la phrase qui concerne notre pays, mais les Russes vivent la situation comme une guerre contre les pays de l'OTAN.



Nous sommes donc en pleine escalade.

Dire cela n'est pas dire que Poutine est gentil et nous les méchants ou inversement.

J'observe factuellement que nous sommes en pleine escalade. D'ailleurs même les pro-guerre le disent haut et fort.



Et les escalades peuvent mal finir.

Ce qui nous amène à la guerre nucléaire.

Un moyen idéal de faire baisser durablement la température sur terre.

Un bon hiver nucléaire mettra fin définitivement au réchauffement climatique.

Quand on augmente les enchères, il faut être sûr de pouvoir suivre.

Au fait, l'or monte. Monte et monte jour après jour.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Vers le démantèlement de Google !



« Le ministère américain de la Justice a porté plainte contre le géant de la recherche sur internet, Google, accusé de « monopole » sur le marché de la publicité en ligne. « Google a utilisé des méthodes anticoncurrentielles et illégales pour éliminer, ou réduire drastiquement, toute menace à sa domination sur les technologies utilisées pour la publicité numérique », a fait savoir l'autorité, mardi 24 janvier, dans un document judiciaire transmis à la presse. Le ministère et huit Etats américains, dont la Californie et New York, demandent à la justice de condamner le groupe californien pour infraction au droit de la concurrence, de faire payer à l'entreprise des dommages, et enfin,

d'ordonner la cession de ses activités liées à la vente d'espaces publicitaires en ligne.

Il s'agit de la deuxième plainte lancée par le ministère contre le groupe californien depuis l'investiture du président, Joe Biden, il y a deux ans. La première, qui porte sur la domination de son moteur de recherche, doit déboucher sur un procès cette année.

Google a déjà été condamné dans le passé à des amendes pour infraction au droit de la concurrence, notamment par l'Union européenne. Aux Etats-Unis, l'entreprise affronte déjà des poursuites lancées fin 2020 par une coalition d'Etats, emmenée par le Texas. Eux accusent Google d'avoir cherché à évincer toute concurrence en manipulant les ventes aux enchères publicitaires ».

Selon l'analyste d'Insider Intelligence Evelyn Mitchell, citée par l'AFP, le groupe récolte plus d'un quart de toutes les dépenses publicitaires numériques et plus de la moitié des recettes publicitaires adossées aux recherches en ligne. « Bien que Google ait affaire à une concurrence accrue depuis quelques années, sa part de marché reste inégalée », estime-t-elle. « Google devrait être inquiet », a-t-elle ajouté, avant de noter que la société « pourrait être forcée de vendre une partie de son activité publicitaire ».

Il peut arriver et va certainement arriver à Google la même chose qu'à Microsoft en son temps... le démantèlement dans le cadre des loi anti-trust qui sont censées justement éviter une trop forte concentration du capital dans un nombre trop restreint de mains.

C'est ainsi que l'on gère les « milliardaires » qui deviennent « trop puissants », parce qu'ils deviennent trop gros et s'installent dans une situation de monopole qui est dangereuse pour la démocratie, pour l'économie mais aussi, pour la créativité, car l'abus de position dominante vise toujours à détruire toutes les initiatives des autres qui pourraient un jour devenir des menaces, et les monopoles tuent la créativité bien évidemment donc le progrès ou l'évolution.

Charles SANNAT Source [AFP via France et Info TV ici](#)

.Les pénuries de médicaments de plus en plus graves ! Mises en danger avérées...



Partout les médicaments manquent et il n'y a plus d'amoxicilline, l'antibiotique le plus prescrit à « spectre large » qui soigne un peu tout!

Il manque de l'insuline, vitale pour nos concitoyens diabétiques.

Ce pays part complètement en cacahuète, alors la première dame du Palais, peut nous expliquer que « nous avons beaucoup de chance en France », mais cette chance semble sacrément tourner, et pas dans le bon sens.

Et même BFMTV qui n'est franchement pas anti-macron en parle ! C'est dire la gravité de la situation.

La pénurie est simple.

On ne veut pas payer les médicaments !

Dans un monde ouvert de concurrence, les laboratoires, vendent aux plus offrants.

La Bulgarie paye 2 à 3 fois plus cher.

Si vous voulez des médicaments, allez en Bulgarie, là-bas il n'y a pas de pénurie.

Le socialisme mène toujours à l'égalité dans la misère et dans la pénurie !

Charles SANNAT

.La banque centrale du Canada augmente encore son taux et annonce une pause !



D'après cette dépêche Reuters, la « Banque du Canada a relevé son taux directeur mercredi, à son plus haut niveau depuis 15 ans, en ajoutant qu'elle ferait probablement une pause dans la remontée de ses taux pour évaluer l'effet cumulé des relèvements passés.

Le taux cible du financement à un jour de la banque centrale a été augmenté de 25 points de base à 4,50 %, un plus haut depuis décembre 2007, une décision conforme aux prévisions des économistes interrogés par Reuters.

La banque centrale a relevé son taux au rythme record de 425 points de base en dix mois pour tenter de maîtriser la hausse des prix, qui a atteint un pic de 8,1 % l'été dernier et ralenti depuis à 6,3 % sur un an en décembre. Mais l'inflation reste encore plus de trois fois supérieure à l'objectif de 2 % de l'institution.

Si l'économie évolue comme prévu, « le Conseil s'attend à maintenir le taux directeur à son niveau actuel pendant qu'il évaluera l'incidence des augmentations cumulatives de taux d'intérêt », peut-on lire dans le communiqué.

« Le Conseil est prêt à relever encore le taux directeur si cela est nécessaire pour ramener l'inflation à la cible de 2 %, et il reste déterminé à rétablir la stabilité des prix pour les Canadiens. »

En clair ?

Les taux au Canada sont à 4.50 % au plus haut depuis 15 ans.

Il y a une désinflation, comprendre une décélération de l'inflation. Elle monte de moins en moins vite.

La banque centrale annonce une pause dans ses hausses de taux pour se laisser le temps de voir si c'est suffisant ou pas.

La banque centrale confirme qu'elle est prête à reprendre les hausses si nécessaire...

Les banques centrales semblent souhaiter doser les hausses de taux et ne pas les augmenter plus que nécessaire d'où le fait que les marchés restent relativement optimistes.

Charles SANNAT Source Reuters via [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

.Inflation. Voitures d'occasion + 44 % sur les prix en deux ans !



C'est un article du [Figaro](https://www.lefigaro.fr), [que vous pouvez lire ici](https://www.lefigaro.fr), qui revient sur la dernière flambée des prix des véhicules d'occasion, +43,7% depuis 2020

Oui, vous avez bien lu ! presque +44 % de hausse sur les voitures d'occasion, et je ne vous parle pas des utilitaires spécialisés ! C'est encore pire quand vous réussissez à en trouver !

« Cette hausse inédite est liée aux nombreuses crises qui se sont succédées depuis presque trois ans et qui ont eu pour effet pour assécher le marché automobile. En effet, la production et la livraison des véhicules neufs entretiennent

habituellement la fluidité du marché des voitures de seconde main. Les détenteurs de véhicules neufs – loueurs, entreprises ou particuliers – les revendent ensuite.

Mais ces dernières années, la mécanique s'est grippée. Les fermetures de sites industriels pendant le grand confinement, les pénuries de composants, le chaos logistique, l'inflation... : les usines de la planète ont perdu leur capacité de production. Au total, depuis la crise du Covid, le marché automobile en France s'est réduit de plus d'un tiers (2 214 279 véhicules particuliers en 2019 et 1 529 035 en 2022) ».

Le choc, vous le voyez est considérable.

33 % de ventes en moins.

Une demande et des besoins qui restent constants.

Et donc, là encore, un ajustement par les prix !

Si vous ne payez, vous n'avez pas.

C'est aussi simple que cela et cette règle est valable pour les médicaments... comme pour les voitures !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Plafond de la dette américaine. Saison 4 épisode 1: la montée de la peur »

par [Charles Sannat](#) | 25 Jan 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La planète toute entière et les Etats-Unis en tête vont jouer à se faire peur et à nous faire peur avec cette histoire récurrente du relèvement du plafond de la dette.

Chaque année, le Congrès américain doit se mettre d'accord pour fixer une limite à l'endettement potentiel de l'état fédéral c'est-à-dire du gouvernement américain.

Depuis plus de 10 ans maintenant la classe politique joue à la montée des tensions en refusant de relever le plafond le temps de « négocier » entre eux ce qu'ils financent et ce qu'ils cessent de payer. Le psychodrame est régulier.

Tellement maintenant d'ailleurs, que même les marchés boursiers n'ont « même plus peur » du petit jeu des parlementaires de Washington qui finissent toujours par se mettre d'accord pour la simple et bonne raison qu'il

ne semble pas raisonnable ni dans l'intérêt de personne de conduire dans une forme de suicide collectif, les Etats-Unis vers le défaut de paiement.

D'ailleurs cet édit ne devrait pas s'appeler « Saison 4 épisode 1 » car en réalité et pour la petite histoire, vous pouvez noter dans vos tablettes d'érudits, ce qui fera toujours bien dans les dîners en ville que ce plafond a fait l'objet d'une intervention législative à 79 reprises depuis 1960 !

Oui en réalité c'est la saison 79 ! C'est dire si cette série est ancienne, elle date même des années 60. C'est dire.

Toujours pour briller en société vous pourrez également citer doctement la limite actuelle, de 31.381 milliards de dollars, qui avait été fixée par le Congrès en décembre 2021, à l'issue de discussions tendues... dit autrement, la dette américaine est à ce stade de 31.381 milliards de dollars ce qui représente tout de même une sacrée somme !

Janet Yellen avertit !

Etats-Unis : un défaut de paiement provoquerait « une crise financière mondiale », avertit Janet Yellen qui rajoute que « cela porterait sans aucun doute atteinte au rôle du dollar en tant que monnaie de réserve utilisée dans les transactions partout dans le monde ». Elle aussi a insisté sur les coûts de la dette, « nos coûts d'emprunt augmenteraient et chaque Américain verrait les siens suivre la même tendance ».

« Mais plus encore, l'incapacité à réaliser un paiement, qu'il s'agisse de nos obligations en matière de dette, vers les bénéficiaires des dépenses sociales ou nos militaires, provoquerait à coup sûr une récession aux Etats-Unis et pourrait entraîner une crise financière mondiale », a enfin précisé Janet Yellen.

Que se passe-t-il en cas de psychodrame durable ?

Simple.

Dans un premier temps c'est le « ShutDown », ou la mise en sommeil des activités non -essentielles du gouvernement américain. Les fonctionnaires sont renvoyés chez eux et ne sont plus payés... un peu comme nos soignants suspendus. Pas virés vraiment, mais pas payés réellement !

Simultanément, quand il y a un ShutDown, les marchés ne sont pas contents et se mettent à baisser en signe de protestation. Le marché obligataire, lui fait grise mine et les taux se mettent à monter.

Généralement cela est largement suffisant pour ramener les derniers parlementaires récalcitrants à la raison et autour de la table pour signer un accord permettant à l'Etat de continuer à emprunter toujours plus d'argent qu'ils n'ont pas et que personne ne sera jamais en mesure d'ailleurs de rembourser.

Mais il semblerait que tout le monde s'en fiche comme de l'an 40.

Pourtant...

Pourtant, il existe une probabilité non nulle, pour que la crise s'éternise cette année, car les relations politiques entre Démocrates et Républicains n'ont jamais été aussi déplorables, et le monde entier pourrait bien faire les frais de ce climat politique intérieur désastreux aux Etats-Unis. Au bout du compte le plafond de la dette sera relevé, n'en doutons pas, mais nous pourrions passer quelques jours ou semaines un tantinet tendus.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Nucléaire, « Yaka » changer les règles de sécurité pour relancer la production !



C'est un article des Echos.fr [ici](#) qui revient sur les dernières informations concernant le parc nucléaire français.

Il en va du parc nucléaire de notre pays, comme des « passoires énergétiques », ou des prix de l'énergie.

Tout est juste une question de règles, ces règles n'étant que des histoires et des fictions imaginaires que l'on se raconte mutuellement.

Alors... pour régler les problèmes que nous nous créons nous mêmes de toutes pièces, « yaka » changer les règles qui posent problème.

Le jour où nous aurons un manque de logement, le bon sens prévaudra car vous me direz ce que vous voudrez, un logement même mal isolé reste plus convenable qu'une toile de tente dehors.

De la même manière, nous avons appris que l'ASN était prête à revoir ses méthodes pour prolonger la durée de vie des réacteurs !

« L'Autorité de sûreté veut changer d'approche pour donner de la visibilité sur la durée de vie réelle des centrales nucléaires française, explique aux « Echos » son président, Bernard Doroszczuk. Elle envisage aussi de s'inspirer des standards américains pour évaluer la sûreté des composants les plus critiques. »

En gros l'ASN tente d'expliquer que l'on va cesser de jouer à se faire peur avec le nucléaire, ce qui est une bonne et une très mauvaise idée à la fois, car si il ne faut pas voir des complications forcément partout, le petit soucis avec le nucléaire, c'est que, quand ça explose... il faut y aller pour limiter les dégâts qui sont potentiellement majeur.

Le risque d'accident nucléaire est un risque national.

Quand on commence à reculer sur la sécurité c'est le début des problèmes.

Charles SANNAT

Le diesel, si bon pour la planète et contre le méthane !



Vers la réhabilitation du diesel ? C'est le titre d'un excellent article publié sur le site Caradisiac.com [ici](#) et qui revient sur le fait que l'on venait d'apprendre que le moteur diesel participait à la lutte contre le réchauffement climatique. Et pas du tout de la façon que l'on croyait... Et oui le Diesel émet des particules qui viennent détruire le méthane qui est 80 fois plus puissant en effet de serre que le pauvre innocent CO² !

Je vous invite donc à lire cet article pour réfléchir et penser l'écologie, mais aussi la protection de l'environnement et prendre conscience de tout le dogmatisme auquel nous sommes soumis.

Prendre conscience également que non... tout n'est pas « prouvé », tout n'est pas si « sûr » et que **la science, justement c'est avant tout le doute !**

Enfin, pour protéger l'environnement, ce ne sera pas une solution unique vraisemblablement mais un « bouquet » de multiples solutions. Du solaire de l'électrique, mais aussi du thermique, et du gaz que l'on peut aussi fabriquer sans l'aide de la Russie.

Bref, la politique actuelle est juste totalement délirante et c'est cette politique-là qui n'est pas raisonnable.

Là aussi, le bon sens finira par prévaloir.

En attendant essayez de ne pas vous faire couillonner.

Charles SANNAT

« Les taux d'intérêt de la BCE devront encore augmenter significativement à un rythme soutenu » prévient Lagarde !



« Les taux d'intérêt de la BCE devront encore augmenter significativement à un rythme soutenu pour atteindre des niveaux suffisamment restrictifs » et « y rester aussi longtemps que nécessaire », a affirmé la banquière centrale lors d'une réception de l'opérateur de la Bourse de Francfort.

« Nous devons réduire l'inflation » et « nous atteindrons cet objectif », a martelé Christine Lagarde.

Pour l'heure l'inflation en Europe « est beaucoup trop élevée », a déclaré Lagarde, comme lors du forum de Davos la semaine dernière. Cela s'explique « en partie à cause de notre vulnérabilité à l'évolution de la géopolitique de l'énergie », a-t-elle expliqué.

« En d'autres termes, nous maintiendrons le cap pour assurer le retour rapide de l'inflation à notre cible » de 2 %, a conclu Christine Lagarde, alors que la baisse du pouvoir d'achat liée à l'envolée des prix s'est imposée comme une préoccupation majeure des Européens.

Voilà.

Je crois que c'est clair.

Alors si les marchés des changes ont bien compris que les taux en zone euro allaient continuer à monter et donc le différentiel de taux avec les Etats-Unis s'estomper, ce qui renforce déjà l'euro en le faisant monter face au dollar, les marchés boursiers, eux, continuent à monter comme si de rien n'était!

Il n'est pas dit que la hausse actuelle soit très durable.

Charles SANNAT Source [AFP via 20 Minutes.fr ici](https://www.afp.com/fr/actualites/economie/20230122-les-taux-d-interet-de-la-bce-devront-encore-augmenter-significativement-a-un-rythme-soutenu-20230122)

▲ [RETOUR](#) ▲

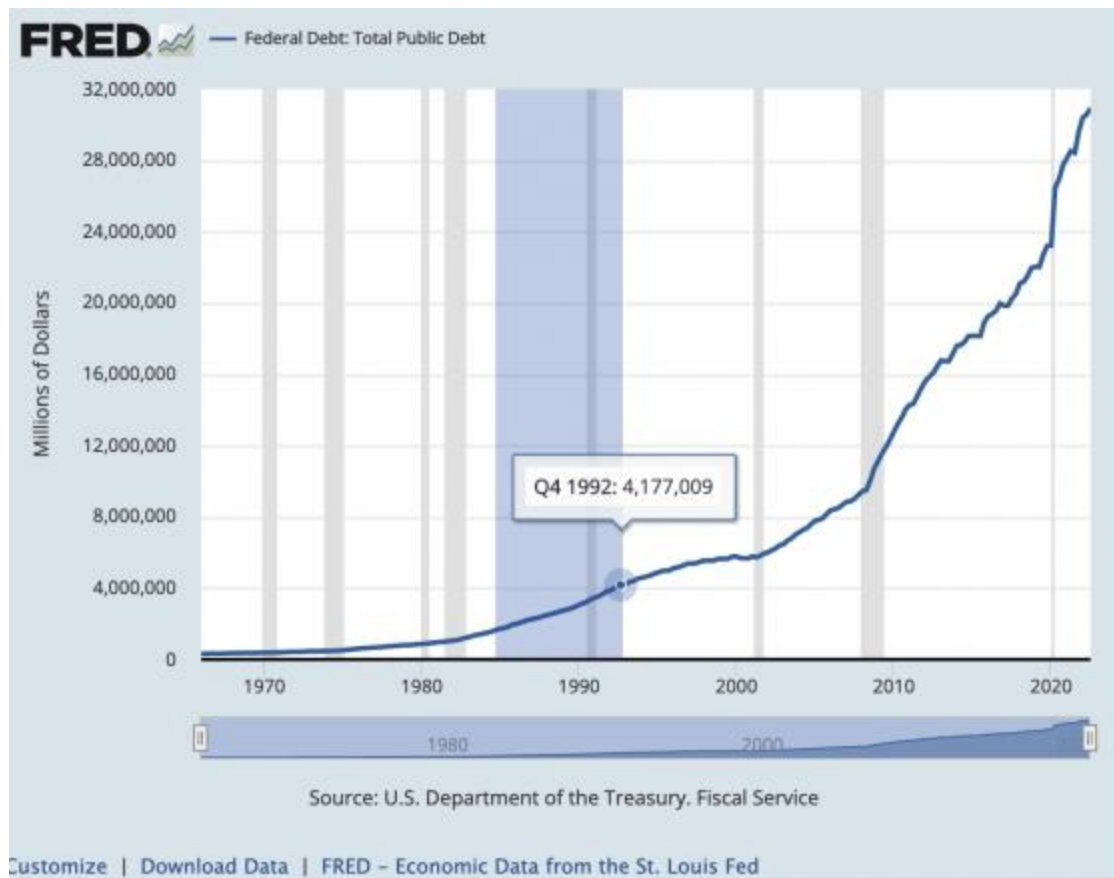
Les États-Unis sont insolvable

22 janvier 2023 par [Michael Snyder](#)

Vous pouvez appeler tout le monde pour le dîner, car notre oie est cuite. Nous sommes tellement endettés que la



seule façon d'empêcher tout le système de s'effondrer est de continuer à emprunter encore plus d'argent. Peut-être avez-vous vécu un scénario similaire avec vos propres finances personnelles. Lorsque vous n'avez tout simplement pas assez d'argent pour payer vos factures, emprunter plus d'argent peut sembler être une solution à court terme vraiment facile. Malheureusement, le gouvernement américain fait cela depuis des décennies, et maintenant notre spirale de la dette nationale a atteint un stade terminal. Même si nous rassemblions tout l'argent qui existe sur chaque compte bancaire en Amérique, nous ne pourrions pas rembourser la dette nationale. Le niveau de la dette explose à un rythme exponentiel,



Au moment où j'écris cet article, la dette nationale américaine s'élève à 31,4 billions de dollars.

Mais la valeur totale de tous les biens et services produits aux États-Unis l'année dernière n'était que d'environ 25 000 milliards de dollars.

Nos dirigeants à Washington pourraient tenter de renverser la vapeur en équilibrant le budget, mais cela conduirait à une catastrophe économique à court terme.

Pensez-y.

Selon vous, que se passerait-il si quelques billions de dollars de dépenses publiques étaient soudainement aspirés de l'économie ?

Nous plongerions immédiatement dans une horrible dépression économique.

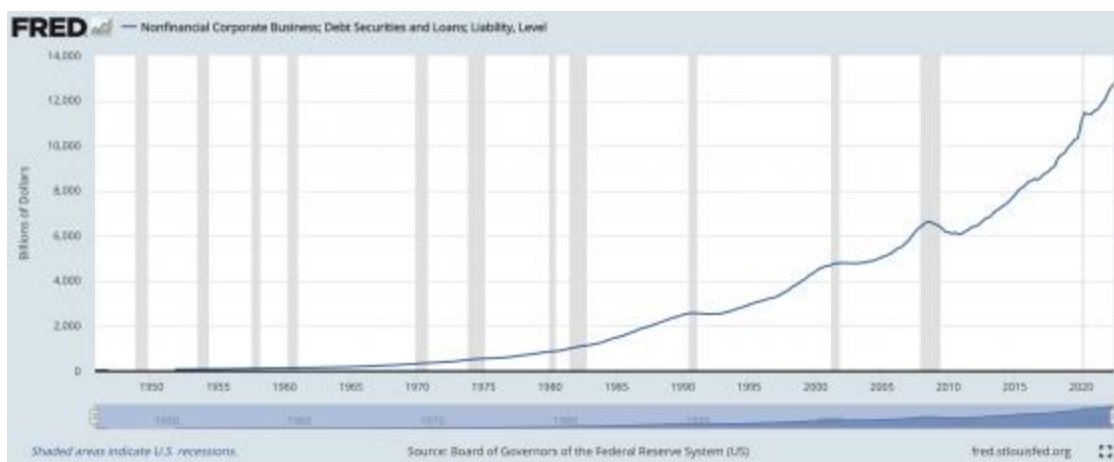
Malheureusement, la vérité est que nous avons emprunté au futur pour rendre le présent beaucoup plus agréable. Nous jouissons d'un niveau de vie artificiellement gonflé que nous ne méritons pas, et nous avons utilisé la dette pour financer ce niveau de vie artificiellement gonflé.

Mais maintenant, un jour de jugement est arrivé.

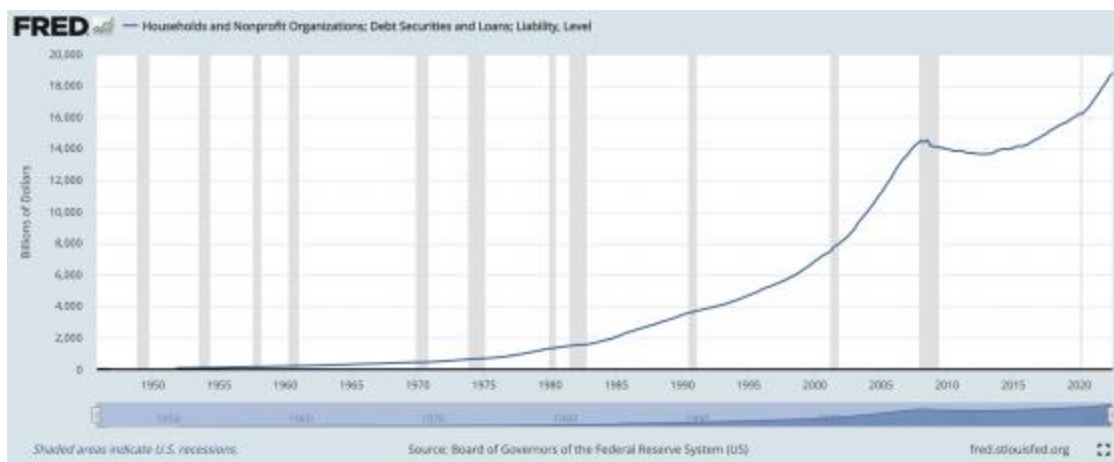
Bien sûr, il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui est devenu complètement fou.

Nos gouvernements étatiques et locaux sont collectivement [endettés pour plus de 3 000 milliards de dollars](#) .

La dette des entreprises aux États-Unis a maintenant dépassé la barre des 12 000 milliards de dollars.



Et la dette totale des ménages américains dépasse désormais 18 000 milliards de dollars.



Alors que l'économie américaine a ralenti ces derniers mois, un nombre croissant d'Américains se sont tournés vers la dette de carte de crédit.

Alors maintenant, la dette de carte de crédit augmente [à un rythme exponentiel](#) tandis que le taux d'épargne a chuté [à un creux historique](#) .

Et à ce stade, le taux d'intérêt moyen sur les soldes des cartes de crédit [est le plus élevé jamais enregistré](#) .

Je n'ai même pas les mots pour décrire à quel point nous sommes autodestructeurs.

À tous les niveaux de la société, les niveaux d'endettement montent en flèche.

Nous commettons littéralement un suicide financier national, mais beaucoup de gens ne semblent pas s'en soucier.

Et beaucoup de gens ne semblent pas s'en soucier parce qu'ils ne comprennent même pas ce qui se passe.

À ce stade, notre « système d'éducation » a produit des hordes d'individus complètement ignorants qui peuvent à peine fonctionner dans une société moderne.

Si nous avions une population bien éduquée et bien informée, elle serait absolument horrifiée par ce que nos dirigeants nous ont fait subir.

Mais au lieu de cela, nos dirigeants ont été libres de détruire systématiquement notre avenir financier pendant très longtemps, et très peu d'entre nous s'en sont même assez souciés pour s'y opposer.

Malheureusement, nous avons atteint un point où il n'y a pas de retour en arrière.

Nous avons déjà détruit la monnaie de réserve de la planète.

Nous avons déjà créé une inflation galopante.

La Réserve fédérale a augmenté fiévreusement les taux d'intérêt, mais cela augmente considérablement les coûts du service de la dette à tous les niveaux de notre société, et cela entraîne également un ralentissement de l'activité économique tout autour de nous.

Partout en Amérique, des entreprises licencient désormais des travailleurs, [et cela inclut même Google](#) ...

Vendredi, Google, propriété d'Alphabet, a annoncé qu'il supprimait 12 000 employés, soit environ 6 % de la main-d'œuvre à temps plein. Alors que les employés se préparaient à une éventuelle mise à pied, ils interrogent la direction sur les critères de licenciement, ce qui a surpris certains employés, qui se sont réveillés pour trouver leur accès aux propriétés de l'entreprise coupé. Certains des employés licenciés avaient été de longue date ou récemment promus, ce qui soulève des questions sur les critères utilisés pour décider quels emplois ont été supprimés.

Peu de temps après le premier e-mail du PDG Sundar Pichai aux employés vendredi matin, le responsable de la recherche de Google, Prabhakar Raghavan, a envoyé un e-mail aux employés disant qu'il « se sent également la responsabilité de tendre la main » et leur demandant d'enregistrer des questions pour la mairie de la semaine prochaine. Il y aura des « bosses sur la route » au fur et à mesure que l'organisation avancera avec les licenciements, a noté Raghavan.

Pourquoi Google fait-il cela ?

Aucune entreprise dans tout le pays n'est plus forte qu'eux.

S'il y a une entreprise en Amérique qui ne devrait pas licencier, c'est bien Google.

Bien sûr, presque toutes les grandes entreprises technologiques licencient des travailleurs ces jours-ci.

Microsoft licencie des employés.

Amazon licencie des travailleurs.

Facebook licencie des travailleurs.

Twitter licencie des travailleurs.

Nous n'avons rien vu de tel depuis 2008, et c'est parce que nous n'avons pas eu de crise économique comme celle-ci depuis 2008.

Tant de gens vont perdre leur emploi dans les mois à venir.

Et la douleur économique que nous connaissons en 2023 ne sera que le début, car tout le système [commence à s'effondrer tout autour de nous](#).

Pensiez-vous réellement que nous pourrions nous lancer dans la plus grande frénésie d'endettement de toute l'histoire de l'humanité et que tout se passerait bien d'une manière ou d'une autre ?

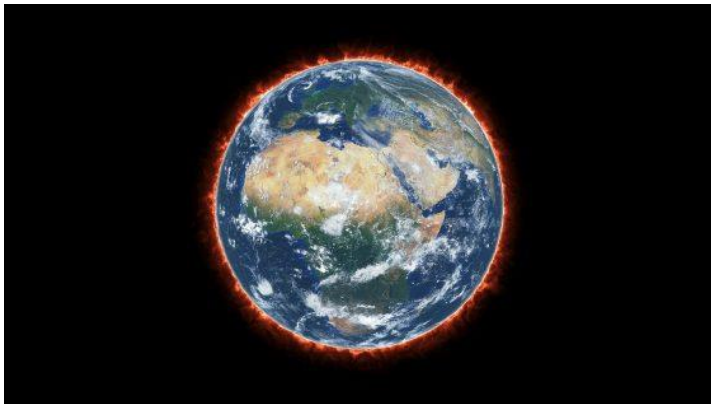
Ce n'est pas ainsi que fonctionne le monde réel.

Nous sommes restés assis sans rien faire pendant que nos dirigeants prenaient des décisions désastreuses pendant des décennies, et maintenant nous serons obligés de regarder avec horreur les conséquences de ces décisions se dérouler sous nos yeux.

▲ [RETOUR](#) ▲

Réveillez-vous l'Amérique ! Des scénarios apocalyptiques se déroulent tout autour de nous, mais la plupart des gens dorment encore

[24 janvier 2023](#) par [Michael Snyder](#)



Comment pouvez-vous amener les gens à se réveiller s'ils sont déterminés à continuer à dormir ? Pendant des décennies, les événements mondiaux nous ont poussés dans une direction très inquiétante, et depuis le début de cette décennie, le rythme du changement s'est accéléré de façon spectaculaire. Mais même si nous continuons à être frappés par une crise majeure après l'autre, la plupart des gens ne comprennent toujours pas. Presque tout le monde semble avoir l'impression que les énormes problèmes que nous connaissons actuellement ne sont «que temporaires» et

que tout «reviendra à la normale» bientôt. Pendant ce temps, des scénarios apocalyptiques continuent de se dérouler tout autour de nous à un rythme époustouflant.

Plus tôt dans la journée, j'ai sorti un article de USA Today sur l'horloge de la fin du monde qui déclarait avec audace que [«le monde est plus proche de l'anéantissement qu'il ne l'a jamais été»](#) ...

Le monde est plus proche de l'anéantissement qu'il ne l'a jamais été depuis que les premières bombes nucléaires ont été lancées à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a déclaré mardi le Bulletin of the Atomic Scientists. L'heure de l'horloge de la fin du monde est passée de 100 secondes à minuit à 90 secondes à minuit.

Il s'agit d'une réinitialisation de ce qui est devenu connu sous le nom de Doomsday Clock, un projet de plusieurs décennies du Bulletin of the Atomic Scientists avec un cadran d'horloge où minuit représente Armageddon.

Oui, nous sommes vraiment au bord de la guerre nucléaire, mais la grande majorité de la population générale n'a pas reçu le mémo.

Au lieu de cela, la plupart d'entre eux passent un bon moment à faire la fête, [à dépenser de l'argent comme s'il n'y avait pas de lendemain](#) et à avoir d'autres sortes d'ennuis.

Mais ce n'est pas parce que la plupart des Américains choisissent d'ignorer la guerre que cela change la réalité de ce qui se passe.

Malheureusement, les deux parties continuent d'aggraver le conflit. En fait, il semble que l'administration Biden enverra bientôt des chars M1 Abrams en Ukraine [pour la toute première fois](#) ...

L'administration Biden se penche sur l'envoi « d'un nombre important » de chars M1 Abrams en Ukraine, ont déclaré deux responsables américains, et une annonce pourrait intervenir dès cette semaine.

Le développement intervient au milieu d'une impasse publique avec des responsables allemands, qui sont sous pression pour envoyer leurs propres chars Leopard et permettre à d'autres pays européens qui exploitent les véhicules de fabrication allemande de le faire également.

Et on rapporte que le gouvernement allemand a [fait marche arrière](#) et a maintenant décidé d'envoyer des chars Leopard 2 aux Ukrainiens...

Le chancelier allemand Olaf Scholz a finalement décidé d'envoyer un bataillon de chars Leopard 2 recherchés en Ukraine, a rapporté mardi Der Spiegel, après des semaines de pression de la part de l'Ukraine et de ses alliés européens.

De l'autre côté, les Russes ont choisi d'envoyer un navire de guerre [armé de missiles hypersoniques](#) à portée de tir des grandes villes de la côte est...

Un navire de guerre russe armé de missiles hypersoniques « imparables » navigue vers la côte américaine dans une démonstration de force, selon des rapports.

La frégate de missiles guidés Admiral Gorshkov a été étroitement surveillée par les marines de l'OTAN lors de son voyage inaugural, armée d'armes Zircon à 6 670 mph.

Un rapport non confirmé de la chaîne russe Telegram indique qu'il a été « repéré au radar dans les eaux neutres de l'océan Atlantique - à une distance de lancement de salve efficace de la côte américaine ».

Les deux parties jouent un jeu très dangereux.

Le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov vient d'avertir que nous sommes sur le point de voir [« une vraie guerre »](#) entre les puissances occidentales et la Russie...

« Lorsque nous parlons de ce qui se passe en Ukraine, c'est une guerre, pas une guerre hybride, presque une vraie guerre, que l'Occident complotait depuis longtemps contre la Russie », a déclaré Lavrov aujourd'hui.

Si nos dirigeants étaient sains d'esprit, ils essaieraient de trouver une solution pacifique à cette crise tant que cela est encore possible.

Au lieu de cela, nous semblons jouer à un jeu très tordu de « poulet nucléaire » où nous voyons à quel point nous pouvons nous rapprocher de la ligne sans déclencher réellement une guerre nucléaire.

Alors que se passe-t-il si une « erreur » est commise et que les missiles commencent à voler ?

Vous voudrez peut-être commencer à y penser.

Pendant ce temps, il semble que la guerre à venir entre Israël et l'Iran se rapproche également.

En fait, les États-Unis et Israël [mènent](#) « l'exercice le plus important entre les États-Unis et Israël à ce jour »...

Les Forces de défense israéliennes et le Commandement central américain ont annoncé lundi le lancement d'un exercice à grande échelle, qu'un haut responsable américain de la défense a qualifié d'« exercice le plus important entre les États-Unis et Israël à ce jour ».

L'exercice sans précédent, surnommé « Juniper Oak 2023 », implique plus de 140 avions, 12 navires et systèmes d'artillerie des deux pays et durera jusqu'à vendredi, a indiqué le CENTCOM dans un communiqué.

Une fois la guerre entre Israël et l'Iran commencée, notre planète ne sera plus jamais la même.

En parlant de la planète, on rapporte que le noyau interne [a apparemment cessé de bouger](#) ...

Une nouvelle étude publiée dans Nature Geoscience par les géophysiciens Yi Yang et Xiadong Song de l'Université de Pékin à Pékin a exploré la nature du mouvement du noyau interne de la Terre, composé en grande partie de fer et de liquides en fusion. Ils ont trouvé que le mouvement du noyau interne était récemment suffisamment réduit pour le considérer comme « en pause », tout cela faisant partie de ce qui « semble être associé à un retour progressif du noyau interne dans le cadre d'une oscillation d'environ sept décennies ».

Mais ne vous inquiétez pas, car les scientifiques pensent que c'est normal.

Peut-être que ça l'est.

C'est probablement le cas.

J'espère que c'est le cas.

Parce que s'il n'est pas normal que le noyau interne de la Terre « s'arrête », alors il est possible que nous ayons tous de très gros problèmes.

Dans d'autres nouvelles planétaires, un énorme astéroïde qui « vient d'être découvert le week-end dernier » est sur le point de passer devant notre monde [à une distance « extrêmement proche »](#) ...

Un astéroïde qui vient d'être découvert le week-end dernier est prévu pour une rencontre extrêmement rapprochée avec la Terre - et vous pouvez le regarder en direct pendant qu'il passe devant notre planète.

La plupart des gens supposent que nos scientifiques ont une très bonne idée de ce qui se passe là-haut, et que si une menace majeure se présentait, ils nous en parleraient.

Malheureusement, la vérité est que leur capacité à détecter des roches spatiales géantes est encore assez limitée, et cette nouvelle roche spatiale qui « vient d'être découverte le week-end dernier » [se rapprochera de nous plus que nous ne le sommes du centre de notre planète](#) ...

À ce moment-là, la roche spatiale viendra « seulement » à environ 6 500 miles du centre de la Terre tout en voyageant à environ 33 300 miles par heure. Étant donné que le rayon moyen de la Terre - la distance entre le centre et la surface - est considéré comme étant d'environ 4 000 miles, 2023 BU nous dépassera à une altitude d'environ 2 500 miles au-dessus du sol.

Permettez-moi d'essayer d'expliquer cela d'une autre manière.

Cette roche spatiale viendra plus de 30 fois plus près de nous [que ne l'est la lune](#) ...

L'approche est si proche qu'elle représente moins de 3 % de la distance moyenne entre la Terre et la Lune. L'astéroïde passera également sur les orbites des satellites géostationnaires, qui font le tour de la Terre au-dessus de l'équateur à une altitude de 22 236 miles.

En d'autres termes, une roche spatiale qui a été « découverte le week-end dernier » va être très proche de nous frapper.

Mais ça ne nous touchera pas.

Peut-être.

Probablement.

Avec un peu de chance.

Si tout ce que j'ai partagé jusqu'à présent ne suffit pas, il est également [signalé](#) que les « décès excessifs » montent en flèche partout dans le monde...

Les dépenses de santé atteignent des niveaux record dans le monde occidental, mais les systèmes ont du mal à faire face. Les effets combinés de la pandémie et du vieillissement rapide de la population mettent les hôpitaux, les ambulanciers et les services sociaux à rude épreuve. Les décès excédentaires – ceux au-delà des chiffres habituels – s'envolent par conséquent : la crise est mondiale.

Cela signifie que beaucoup plus de personnes meurent que la normale partout dans le monde.

En fait, on nous dit qu'il y a eu environ 15 millions de « décès en excès » dans le monde [en 2020 et 2021](#) ...

Selon une nouvelle étude de l'OMS, près de 15 millions de décès supplémentaires, quelle qu'en soit la cause, se seraient produits en 2020 et 2021, soit près de trois fois les 5,42 millions de décès par coronavirus signalés au cours de la même période. Le statisticien de la santé William Msemburi a déclaré que le chiffre était également probablement particulièrement élevé en raison du nombre de personnes décédées à la suite de tests de santé et de procédures médicales retardés.

Plus de gens vont mourir aujourd'hui, et plus de gens vont mourir demain.

Mais au moins, vous ne serez pas l'un d'entre eux.

Peut-être.

Probablement.

Avec un peu de chance.

Je pourrais continuer encore et encore, mais cet article devient déjà beaucoup trop long. Nous continuons à être touchés par une chose après l'autre, et j'aime vraiment la façon dont Hal Lindsey a résumé l'état actuel des choses [dans son article le plus récent](#) ...

Le prix des œufs... un agent de sécurité du Mall of America menaçant le porteur d'un t-shirt « Jésus sauve »... des attaques contre le réseau électrique américain... une obsession mondiale pour la pornographie... une autre vague de menaces nucléaires en provenance de Russie... un affaiblissement universel des institutions démocratiques... un remaniement mondial des dirigeants... des menaces de « guerre civile » en Israël... la corruption aux plus hauts niveaux du gouvernement à travers le monde... une Intelligence Artificielle militarisée... de faux audio et vidéo permettant des niveaux de tromperie jusque-là inimaginables... un chaos économique mondial... et ainsi de suite.

Qu'est-ce que ces choses et des centaines d'autres comme elles ont en commun ?

Inutile de dire que la réponse à la question de Hal [est assez évidente](#) .

La raison pour laquelle tant de choses apocalyptiques se produisent est que nous vivons vraiment à une époque apocalyptique.

Espérons que la population générale se réveillera et se rendra compte de l'heure qu'il est, car l'horloge tourne.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Mais pourquoi l'économie mondiale tient-elle toujours ? »

par [Charles Sannat](#) | 24 Jan 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

N' imaginez pas un seul instant que je vais me plaindre du fait que l'économie mondiale tienne le choc.

C'est une excellente nouvelle pour tout le monde et s'il y a de quoi constater tous les jours, particulièrement pour le cas de notre pays, un effondrement qui est passé du stade de « rampant » au stade de largement « visible » par tous ceux qui veulent voir, force est de constater que l'économie mondiale dans son ensemble tient

remarquablement le choc.

Oui il y a une crise, oui il y a de l'inflation oui les prix montent encore et toujours, oui nous avons des pénuries *et pourtant elle tourne* comme aurait dit l'autre il y a bien longtemps !

Ce qui se passe actuellement peut donc sembler assez mystérieux, tellement étrange, que même Patrick Artus vient de se fendre d'une note à ce sujet.

Voici ce qu'il dit.

[Patrick Artus dans sa dernière note revient sur cette question passionnante.](#)

Il avance 5 éléments explicatifs pour justifier de la bonne tenue économique.

1/ Aux États-Unis, la hausse des **prix de l'énergie** ne conduit pas à une perte de revenu puisque les États-Unis produisent leur énergie, et qu'~~il y a excédent extérieur pour l'énergie~~, ce qui est une situation très différente de celle de la zone euro.

2/ **Les taux d'intérêt** réels, calculés avec l'inflation sous-jacente, restent négatifs aussi bien les taux court terme qu'à long terme, davantage dans la zone euro qu'aux États-Unis ce qui soutient la demande intérieure et les cours de bourse.

3/ **La consommation des ménages** est soutenue par la baisse du taux d'épargne, surtout aux États-Unis.

4/ **L'investissement des entreprises** se redresse aux États-Unis et dans la zone euro.

5/ **L'investissement en immobilier** des ménages recule, particulièrement aux États-Unis, mais compte tenu de son poids cela ne coûte que 0.5 point de croissance une perte insuffisante à ce stade pour déclencher une récession.

Vous pouvez télécharger [la note de Natixis ici](#).

Les déficits budgétaires largement sollicités !

Ici Artus qui a raison pour les éléments qu'il avance, aurait pu également parler de la mobilisation des déficits budgétaires, et l'argent que les États n'ont pas mais qu'ils dépensent quand même viennent agir comme des amortisseurs de crise.

Il y a également un autre élément très fort à prendre en considération sur l'emploi. Nous avons un nombre important de départs en retraite actuellement ce qui fait qu'il est assez « facile » de trouver du travail (et pas forcément LE travail de ses rêves).

Enfin, les ménages, partout dans le monde qui avaient bénéficié des « quoi qu'il en coûte » des confinements disposent d'une capacité d'épargne largement supérieure à ce qu'elle était avant covid et cela a donné un peu de « mou » et de « gras », mais cette marge de manœuvre a été utilisée depuis février 2022 et le début de la guerre en Ukraine.

Du coup, l'économie mondiale s'est relativement bien tenue.

Le sujet n'est donc pas de savoir si l'économie a tenu. Elle a bien tenu. La question est de savoir si elle va pouvoir tenir encore longtemps et si toutes les « réserves » ont été mobilisées ou s'il en reste encore un peu.

A mon sens nous avons globalement, et c'est particulièrement le cas en Europe mangé les réserves pour les entreprises soumises à des hausses trop fortes de l'énergie.

Ce qui m'inquiète ce n'est pas le pouvoir d'achat des ménages, même si c'est dur pour beaucoup, ce qui est très inquiétant c'est l'équilibre financier des entreprises et **le nombre de faillites qui explose à la hausse**, car les entreprises font l'emploi, les revenus et les capacités d'emprunts des ménages qui font l'économie dans son ensemble.

Côté entreprises, sans une intervention massive de l'Etat sur les prix de l'énergie ce sera la catastrophe et donc la crise économique assurée pour mi-2023.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Salaires minables. Plus de 100 % de charges sociales !



Les salariés se rendent rarement compte du poids de la « solidarité », du prix ou du coût de la « sécurité sociale ».

A gauche, on aime parler de salaire « différé ». C'est une belle invention sémantique pour parler de charges sociales qui pèsent sans aucun doute sur le niveau des salaires, et c'est un niveau de charges et de prélèvements qu'il est important d'interroger.

Le service rendu vaut-il l'argent pris, taxé tous les mois sur ceux qui travaillent pour de moins en moins...

Prenons un salaire de 2 500 euros nets avant impôts. Ce n'est pas franchement des revenus de milliardaire et demandons au site de l'Urssaf de nous faire une simulation.

Coût total employeur	4 320 €
Dépensé par l'entreprise	
Salaire brut	3 186 €
Brut de référence (sans les primes, indemnités ni majorations)	
	salaire médian SMIC
Salaire net	2 500 €
Salaire net avant impôt	
Salaire net après impôt	2 304 €
Le salaire net payé	

2 500 euros nets avant impôts c'est 2 300 euros dans votre poche après prélèvement à la source.

L'employeur, lui, aura payé 4 320 euros soit 2020 euros de plus que ce vous touchez.

Pour un salarié gagnant 2 500 euros le salaire « différé » c'est 2 020 euros par mois.

Soit 24 240 euros par an.

Soit 969 600 euros sur 40 années travaillées à ce prix là.

La question mérite donc d'être posée quand on voit les sommes considérables en jeu qui nous sont prises.

Oui, les charges sociales doivent pouvoir se discuter !

Nous parlons de presque un million d'euros sur une vie de travail.

Les gens, les citoyens, doivent comprendre qu'un salarié, un travailleur rapporte autant à son patron (méchant) qu'à l'Etat (forcément gentil).

Pourtant il faut se poser et poser la question.

En a-t-on pour son argent ?

En avez-vous pour le million d'euro que vous allez cotiser toute votre vie ?

En fait vous êtes tous millionnaires, c'est juste l'Etat qui a pris votre argent !

Alors qui exploite le plus ?

Le patron ?

Ou l'Etat ?

Sacrée question n'est-ce pas ?

Charles SANNAT

Fabrique du consentement. Comment Macron reçoit en secret les 10 éditorialistes les plus influents



C'est tout de même copieux et truculent d'avoir la confirmation officielle de l'entre-soi politique dans notre pays.

Ainsi pour « vendre » la réforme des retraites et donner les bons éléments de langage aux leaders d'opinions, notre grand timonier du Palais aux lumières allumées reçoit donc secrètement les 10 plus grands éditorialistes, les 10 apôtres du nouveau testament de la retraite à 65 ans.

Ils devaient donc aller prêcher dans leurs journaux respectifs les paroles de Saint-Mamamouchi 1^{er} et pousser ceux qui travaillent déjà à travailler toujours plus et plus longtemps.

Ce dîner dont la scène tenait au Palais dans le plus grand secret a tout de même été dévoilé.

Comme dans toutes les « cène » il se cache toujours un Judas qui pour quelques deniers vend la peau du Mamamouchi.

Le petit peuple n'a pas envie de se faire crucifier sa retraite à 60 ans, et comme à chaque fois, l'action politique vise à nous imposer ce que l'on ne veut pas, et nous refuser ce que l'on demande.

C'est la négation même du service du bien commun.

Il n'y a aucune nécessité à cette réforme des retraites.

Economiquement, il faudrait plutôt baisser les pensions des retraités actuels qui sont statistiquement plantureuses, disons à partir de 3 000 euros par mois de retraite c'est 10 % de baisse !

Et économiquement, il est plus « rentable » de mettre au travail les 6 à 7 millions d'actifs potentiels qui ne travaillent pas et ne cotisent pas.

Comme à chaque fois, la communication est mise au service de la manipulation pour faire accepter ce que l'on ne veut pas.

Une démocratie saine ne peut pas et ne doit pas fonctionner ainsi.

▲ [RETOUR](#) ▲

La vraie raison des licenciements dans la tech

rédigé par [Bruno Bertez](#) 26 janvier 2023



On en revient toujours à l'hégémonie du dollar...



Avec l'annonce récente par Alphabet, la société mère de Google, de 12 000 licenciements, les suppressions d'emplois dans l'industrie technologique atteignent un nouveau record. Le nombre d'emplois supprimés au cours des trois premières semaines de la nouvelle année dans le secteur a déjà atteint le tiers du total de plus de

241 000 licenciements pour l'ensemble de 2022.

La chute des cours de Bourse du secteur technologique oblige les entreprises à licencier ; il faut, comme on dit, « deliver », c'est-à-dire délivrer les promesses de rentabilité qui sont incluses dans les cours de Bourse.

Les cours de Bourse sont des anticipations des flux de revenus et de plus-values futures que vont récolter les actionnaires, ou du moins de ce qu'ils espèrent récolter. Pour que la récolte ait effectivement lieu, il faut que le management délivre les résultats attendus. C'est son impératif ; délivrer ce que les cours de Bourse incluent et capitalisent par anticipation.

Le phénomène actuel de licenciements massifs n'a donc rien d'étonnant, il est la conséquence quasi-mécanique des anticipations trop généreuses qui ont été capitalisées ces dernières années.

Embauches généreuses

Ces licenciements sont rendus possibles par les excès qui ont été commis et le laxisme qui est propre à toute période d'euphorie.

Grâce à la fois à des positions monopolistiques, à des taux de croissance élevés et à des cours boursiers astronomiques, les pratiques d'embauches et de salaires ont été très généreuses. Il y a du gras pour parler vulgairement, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de marge de réductions de postes sans mettre en danger les exploitations actuelles ou même les développements futurs.

L'hégémonie du dollar n'est pas seulement une question militaire, c'est également une question économique.

Pour que les détenteurs de dollars les conservent et les recyclent vers les Etats-Unis, il faut impérativement que Wall Street leur offre une rentabilité et une sécurité supérieures à ce qu'ils peuvent trouver ailleurs dans le monde ; le besoin de rentabilité et de sécurité est systémique pour les Etats-Unis. C'est l'un des piliers de leur hégémonie, avec le militaire.

Après la crise de 2008, le président de la Fed d'alors, Ben Bernanke, l'avait bien vu. Quand on lui faisait remarquer que les capitaux quittaient les Etats-Unis du fait d'une politique monétaire trop laxiste, il avait répondu : ils reviendront car c'est nous qui offrons le meilleur rapport rentabilité/risque.

Bon nombre de suppressions d'emplois sont concentrées aux Etats-Unis, mais l'assaut contre les salariés de la technologie est mondial.

Dans un email envoyé aux employés de Google, le PDG Sundar Pichai a écrit que le licenciement de 6% de la main-d'œuvre aurait un impact sur les emplois à l'échelle internationale et concernerait l'ensemble du groupe Alphabet, peu importe « les domaines de produits, les fonctions, les niveaux et les régions ».

Enfin un impact sur le chômage ?

Pichai a également souligné que les licenciements avaient été effectués « pour s'assurer que nos employés et nos rôles sont alignés sur nos plus hautes priorités en tant qu'entreprise ». En d'autres termes, comme l'exige le marché boursier il faut délivrer et assurer la rentabilité du conglomérat technologique mondial de 1,27 trillion de dollars.

Avec l'annonce d'Alphabet, le nombre de suppressions d'emplois technologiques cette année a atteint plus de 75 000, selon le Tech Layoff Tracker maintenu par TrueUp. Parmi les autres licenciements massifs annoncés en 2023, on retrouve Amazon (18 000 emplois), Microsoft (10 000), Salesforce (7 000) et Cloud Software Group (2 000).

Les licenciements dans plus de 200 autres entreprises du secteur, dont 1 100 emplois chez Capital One, 950 emplois chez Coinbase, 900 emplois dans la société de jeux Black Shark et 800 emplois chez Crypto.com, constituent le solde des 50 000 postes supprimés.

Un article du *New York Times* détaille qui sont les plus touchés par ces suppressions :

« La génération Y et la génération Z, nées entre 1981 et 2012, ont commencé des carrières dans la technologie au cours d'une décennie d'expansion lorsque les emplois se sont multipliés aussi vite que les ventes d'iPhone. [...] Peu d'entre eux ont connu des licenciements généralisés. »

Pendant ce temps, il faut plus de temps aux travailleurs désormais au chômage pour trouver de nouveaux emplois, dans tous les secteurs économiques. Selon le département du Travail, le nombre de chômeurs sans emploi depuis 3,5 à 6 mois a augmenté en décembre pour atteindre 826 000, contre 526 000 en avril dernier.

Fin d'une ère

La politique monétaire restrictive se fait sentir plus directement dans le secteur de la technologie, car l'industrie est touchée par l'impact combiné de l'augmentation des coûts d'emprunt, de la forte baisse des valeurs boursières et d'une réduction du volume d'affaires en raison du ralentissement économique global.

Dans une tribune du *New York Times* dimanche intitulée « L'ère des travailleurs heureux du secteur technologique est terminée », Nadia Rawlinson, ancienne DRH chez Slack, argumente que « les licenciements font partie de la nouvelle ère du management ; les directions ont abandonné trop de contrôle et doivent le reprendre ».

Comme l'écrit Rawlinson, « après deux décennies de lutte pour les talents, les chefs d'entreprise profitent de cette période pour s'adapter à des années de laxisme des équipes de direction ». L'époque du télétravail, de la compensation Wi-Fi, des allocations de repas et autres incitations est révolue, insiste-t-elle, et « les directeurs des groupes technologiques optimisent désormais davantage la rentabilité que la croissance, parfois au détriment de croyances organisationnelles de longue date ».

Derrière ces changements, précise Rawlinson, se trouvent des « investisseurs activistes » qui ont pris « des positions de premier plan dans leurs actions » et ont « appelé les entreprises à réduire les coûts, à réduire les investissements non stratégiques et, notamment dans le cas de Meta, à réduire agressivement ses effectifs ».

Le pétrole est-il cher ou bon marché ?

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 23 janvier 2023



Après une importante vague de hausse l'an dernier puis une baisse, le prix du pétrole reste relativement élevé... Trop élevé ?

Nous avons vu dans les précédents articles de cette série les facteurs affectant [l'offre](#) et [la demande](#) de pétrole. Parlons maintenant de la rencontre entre les deux, et donc du prix de l'or noir.

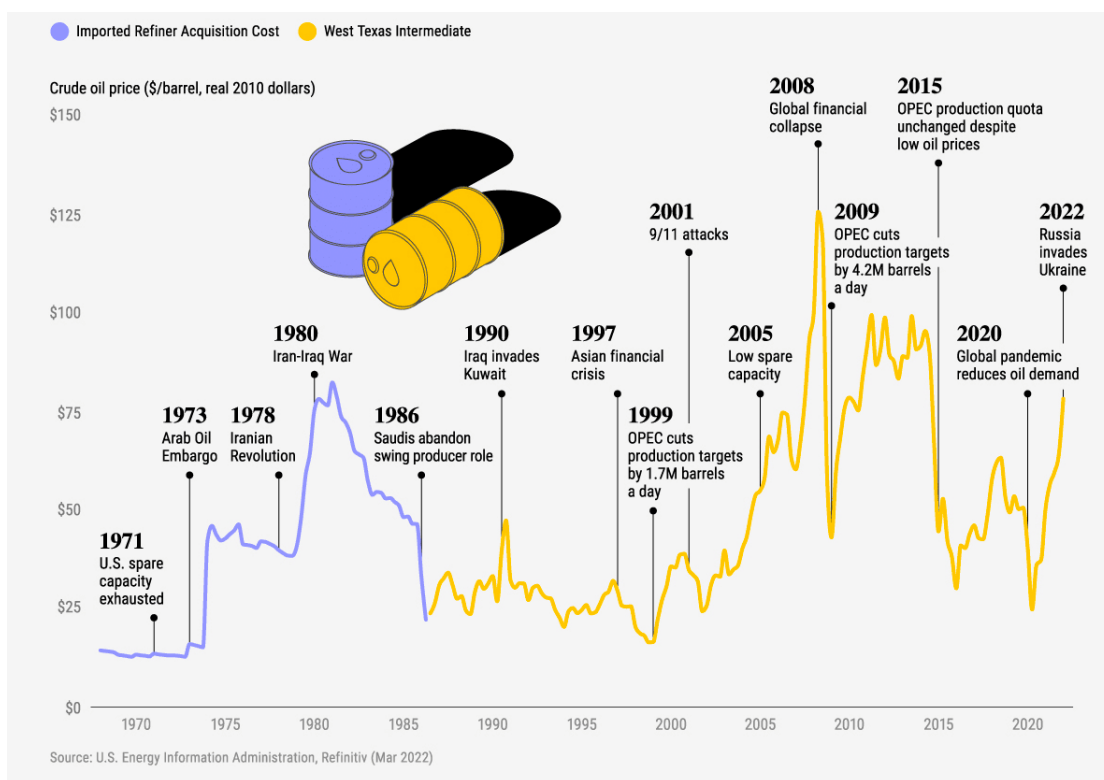
Le pétrole est revenu sur le devant de la scène à la faveur de la crise énergétique. A environ 80 \$ le baril actuellement, faut-il considérer que

le pétrole est cher ou bon marché ?

Comment le cours du pétrole évolue-t-il depuis 1968 ?

Au mois de mai dernier, le site [Visual Capitalist](#) a publié ce graphique qui illustre comment le cours du pétrole a évolué depuis 1968, au fil des chocs d'offre et de demande.

Cours du baril de pétrole brut en dollars de 2010



Voici comment Jenna Ross résume les épisodes les plus marquants de cette histoire :

« En 1973, l'OPEP a annoncé un embargo sur les exportations de pétrole vers les Etats-Unis. Cette mesure était une réponse à l'aide militaire fournie par les Etats-Unis à Israël. Lorsque l'embargo prend fin, en mars 1974, le prix du pétrole brut, corrigé de l'inflation, a augmenté de 164%. L'embargo a également entraîné un effondrement du marché boursier, dont la reprise a duré près de 6 ans.

Le cours du pétrole a augmenté rapidement de 2004 à 2008. A cette époque, la croissance économique alimentait la demande de pétrole, mais la capacité de production disponible était faible. Au deuxième trimestre 2008, les cours du pétrole corrigés de l'inflation ont atteint un sommet à 125 \$ le baril. Peu après, ils se sont effondrés de 66% en raison de la crise financière mondiale. [NDR : si bien qu'entre 2015 et début 2021, nous sommes habitués à un pétrole baril très bon marché.]

Plus récemment, la pandémie de Covid-19 et les mesures d'endiguement associées ont fait chuter les prix historiques du pétrole de près de 40% en 3 mois. Depuis, le cours du pétrole a augmenté de 216% par rapport au niveau le plus bas atteint lors de la pandémie, au premier trimestre de 2022 [NDR : le baril oscillait alors entre 100 et 110 \$]. Cette hausse est due à la reprise économique et à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. »

Vu qu'il s'est agi d'une première historique, je me permets de revenir sur les événements d'[avril 2020](#).

Pourquoi le cours du pétrole peut-il devenir négatif ?

C'était l'époque où, après les taux d'intérêt négatifs, la planète finance découvrait le baril à prix négatif.

Comment le cours de l'or noir a-t-il pu s'effondrer à tel point que le baril en soit arrivé à s'échanger à près de -40 \$ sur les marchés à terme ? La réponse est en réalité assez simple : par la conjonction d'un choc de demande (suite aux confinements) et d'une saturation des capacités de stockage.

Début octobre dernier, l'analyste Lyn Alden rappelait le mécanisme à l'œuvre en faisant un parallèle truculent avec les marchés obligataires souverains :

« Pour les marchés les plus importants au monde, tout ne tourne pas autour du prix ; il faut aussi prendre en compte la capacité à détenir les actifs. Lorsque l'offre est excessive sur ces marchés, le prix à la marge n'est pas fixé par l'évaluation de la valeur, mais par les contraintes de stockage.

Par exemple, lorsque le prix du pétrole est devenu négatif en avril 2020, la cause n'était pas que les participants au marché avaient estimé que le pétrole avait une valeur négative. Cela s'est produit parce qu'étant donné l'effondrement rapide de la demande, il n'y avait littéralement pas assez de capacité de stockage pour contenir l'offre récente.

De même, les marchés obligataires souverains des pays dont le ratio dette/PIB est supérieur à 100% peuvent se retrouver presque sans demande plus rapidement que les participants au marché ne le prévoient si leur capacité bilancielle est pleine ou si elle a un effet de levier, ce qui déclenche une réaction d'urgence de la banque centrale. »

C'est le même phénomène qui explique la descente à la cave du cours du [gaz naturel](#) intervenue fin octobre. Une fois les réserves stratégiques des Etats remplies à bloc, l'offre récente s'est retrouvée confrontée à une pénurie de capacité de stockage.



Anice Lajnef
@AniceLajnef

Je pense à toutes ces PME qui ont subi des hausses mortelles de leur facture d'énergie, alors qu'aujourd'hui on n'arrive même plus à stocker le #gaz produit tellement les réserves sont pleines.

[Translate Tweet](#)



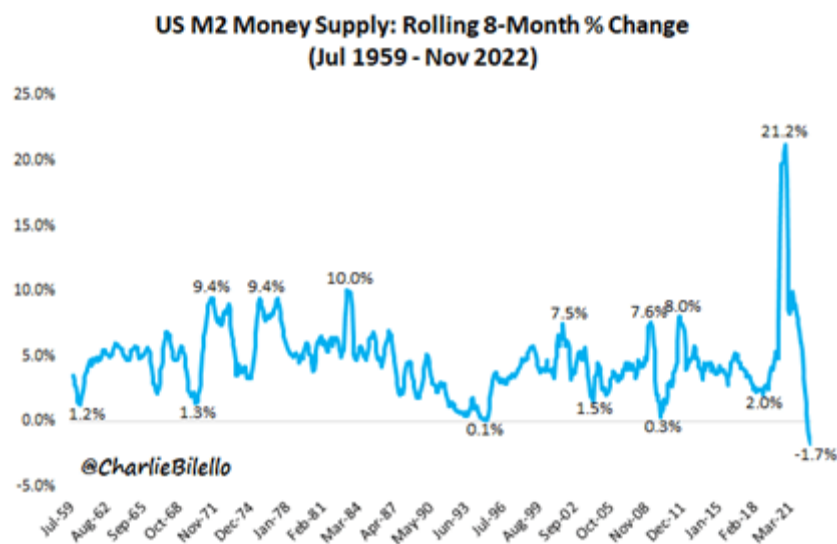
8:37 AM · Oct 25, 2022 · Twitter for Android

Mais revenons-en à la valorisation du baril.

Le pétrole est-il trop cher aujourd'hui ?

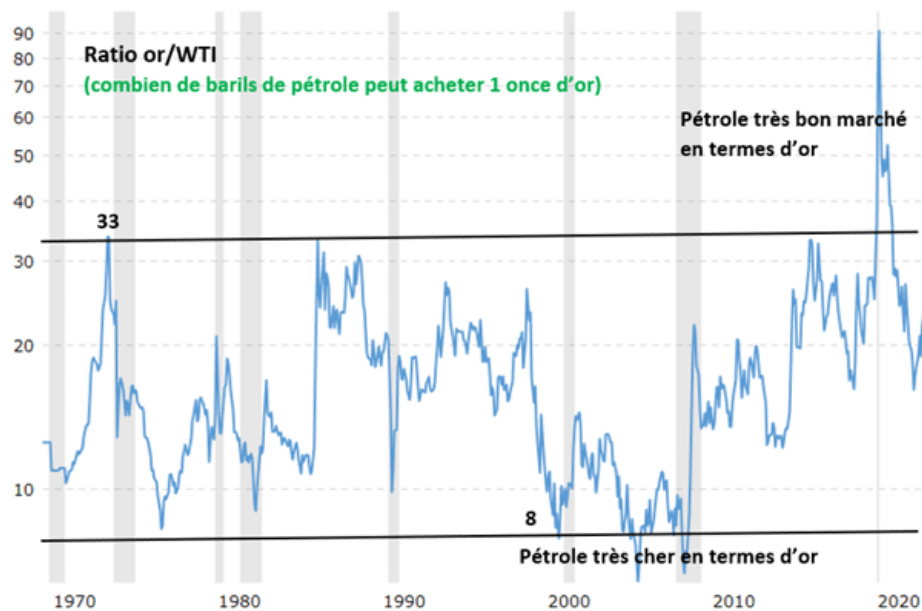
L'avantage de l'once d'or, c'est qu'il s'agit d'une unité de compte qui ne se débase que très peu au fil du temps. Compte tenu du stock d'or à la surface du sol et de la production minière, le [« taux d'inflation » de l'or](#) est relativement stable à 1,7% par an. On est loin du taux d'inflation des devises, au sens de M2.

Evolution de la masse monétaire au sens large aux Etats-Unis



Voici à présent le ratio or/pétrole, en l'occurrence or/WTI (le baril de brut standard américain), sur les 52 dernières années.

Ratio or/WTI (échelle log, cours au 1^{er} jour de chaque mois)



Source : [macrotrends](https://www.macrotrends.net)

L'or figurant au numérateur et le pétrole au dénominateur, ce graphique illustre le nombre de barils de WTI nécessaires pour acheter une once d'or libellée en dollars. Plus le ratio est élevé, plus l'or est cher par rapport au dollar, et inversement (plus le ratio est faible, plus le pétrole est cher par rapport à l'or). Autrement dit, lorsque le ratio monte, la force relative de l'or par rapport au pétrole augmente, c'est-à-dire que le pétrole est bon marché en termes d'or, et vice et versa.

Historiquement, le ratio or/WTI a historiquement évolué dans une fourchette de 8 à 33. On recense une seule exception à la hausse (2020) et deux exceptions à la baisse (sur la période 2000-2008, période durant laquelle le cours du pétrole était relativement élevé par rapport au cours de l'or, avec un ratio or/WTI qui a presque atteint 6, mais n'a jamais dépassé 20).

A environ 80 \$ le baril de WTI et 1900 \$ l'once d'or, actuellement, soit un ratio or/WTI à 23,75, on constate que le cours du pétrole est assez « normal », voire bon marché vis-à-vis du cours de l'or en ce moment.

▲ [RETOUR](#) ▲

Alors, qu'est-ce qui remplace le dollar ?

Charles Hugh Smith 21 janvier 2023

DAILY RECKONING



Nous avons tous entendu dire que les jours du dollar en tant que première monnaie de réserve mondiale sont comptés. Une grande partie du monde veut un nouveau système monétaire qui ne soit pas basé sur le dollar.

L'armement américain du dollar contre des nations qu'il juge hostiles, comme la Russie, n'a fait qu'intensifier les appels au changement. Ce qui remplacera exactement l'étalon dollar est un sujet de débat, mais beaucoup s'accordent à dire que ce n'est qu'une question de temps. Cela n'arrivera peut-être pas du jour au lendemain, mais cela arrivera.

C'est bien, mais réfléchissons un instant aux alternatives.

Mes lecteurs de longue date savent qu'ils ne s'attendent pas à ce que j'approuve quoi que ce soit, que ce soit le statu quo ou les alternatives proposées.

Nos intérêts sont mieux servis en examinant tout à travers le maillage de l'analyse indépendante, c'est-à-dire le contrarianisme. Ce qui nous amène aux deux sources d'excitation des médias alternatifs dans l'espace monétaire, le *pétro-yuan* et une autre vague de propositions de devises adossées à l'or.

Je suis pour les devises concurrentes. Plus le marché des devises est transparent et ouvert, mieux c'est. À mon avis, tout le monde devrait pouvoir acheter et échanger les devises qui, selon lui, conviennent le mieux à ses objectifs et à ses objectifs.

Dans toute l'excitation suscitée par la dédollarisation, certains éléments de base ont tendance à être négligés.

Le yuan n'est qu'un proxy du dollar

1. Le yuan reste indexé sur le dollar américain, il reste donc un proxy pour l'USD. Elle ne deviendra une véritable monnaie de réserve que lorsque la Chine laissera le yuan flotter librement sur le marché mondial des changes et que les obligations libellées en yuan flotteront également librement sur les marchés obligataires mondiaux. En d'autres termes, une monnaie ne peut être une monnaie de réserve plutôt qu'un substitut si le prix et le risque de la monnaie sont découverts par les marchés mondiaux, et non par les autorités monétaires/étatiques centralisées.

2. La plupart des commentateurs s'arrêtent sur la première base du cycle pétrole-devise : la Chine achète du pétrole aux pays exportateurs en échangeant du yuan contre du pétrole. Jusqu'ici tout va bien. Mais que peuvent faire les exportateurs de pétrole avec le yuan ? C'est là la partie la plus délicate : le pétro-yuan doit travailler non seulement pour la Chine mais aussi pour les exportateurs de pétrole qui accumuleront des milliards de yuans.

Les exportateurs de pétrole peuvent détenir du yuan comme réserves, mais le marché mondial du yuan n'est pas très important. Quels actifs peuvent-ils acheter avec le yuan ? Là encore, le marché mondial des actifs libellés en yuan est limité. Les exportateurs de pétrole peuvent acheter des actifs en Chine, bien sûr, mais avec la bulle immobilière chinoise qui éclate enfin, la démondialisation sapant son secteur d'exportation et la perturbation généralisée du capital privé par Xi, l'épanouissement de l'histoire de la Chine s'est fondamentalement éloigné.

Pourquoi les exportateurs de pétrole investiraient-ils des milliards de yuans alors que la richesse chinoise quitte la Chine ?

Un monde fragmenté

3. Le résultat net de ces dynamiques est que le yuan des exportateurs de pétrole se retrouvera à la banque centrale chinoise, échangé contre des euros et des dollars américains qui circuleront ensuite dans

l'économie mondiale. La vélocité monétaire du pétro-yuan sera proche de zéro s'il existe des marchés limités pour investir des centaines de milliards de yuans dans des actifs à faible risque, le *faible risque étant défini comme diversifié*.

Le monde n'est pas seulement multipolaire ; c'est fragmenté et il y a beaucoup d'endroits où investir. Être limité aux endroits où le yuan peut être échangé contre des actifs à faible risque n'est pas à faible risque car il n'est pas diversifié.

4. Le problème n'est jamais l'émission de devises, c'est ce qu'il faut faire avec cette devise une fois que vous avez échangé du pétrole contre elle. L'échelle, l'ubiquité et la transparence sont ce que les propriétaires de la valeur du capital. Le système financier chinois n'a ni l'échelle, ni l'omniprésence ni la transparence nécessaires pour faire circuler des centaines de milliards de yuans dans le monde sans les échanger contre des euros, des dollars ou des yens.

Si tel est le cas, alors qu'est-ce qui a réellement changé, à part l'introduction d'une monnaie intermédiaire qui est toujours rattachée au dollar américain ?

En ce qui concerne les devises adossées à l'or, il existe deux fondamentaux qui sont souvent négligés.

1. « Soutenu par l'or » ne signifie rien. C'est le taux de change de la monnaie par rapport à l'or qui compte. Le problème ici est que la banque centrale/l'État émetteur peut modifier le taux de change à sa guise, c'est-à-dire *par fiat*. Si l'entité émettrice décide qu'elle a besoin de plus de devises, elle dévalue la devise en augmentant le nombre d'unités échangées contre une once d'or. Ceci est entièrement arbitraire et échappe au contrôle de ceux qui détiennent la monnaie.

Donc, si l'entité émettrice commence par dire que 100 unités de monnaie équivaut à une once d'or, puis change plus tard cela en 200 unités de monnaie équivaut à une once d'or, ceux qui possèdent la monnaie « adossée à l'or » viennent de perdre la moitié de leur pouvoir d'achat.

Les banques centrales et les États semblent toujours avoir besoin de plus de monnaie, et la tentation est toujours de dévaluer la monnaie en émettant plus d'unités. « Soutenu par l'or » ne change rien à cela.

2. « Adossée à l'or » ne signifie rien à moins que la devise ne puisse être convertie en or. S'il n'y a pas de mécanisme de conversion, « adossé à l'or » n'a pas de valeur financière réelle. C'est juste un verbiage qui sonne bien.

C'est la vitesse, stupide

3. « Adossée à l'or » signifie que la devise n'est pas soutenue par des obligations payant des intérêts. Les obligations payant des intérêts génèrent des revenus, ce qui est attrayant, et les intérêts payés agissent comme un régulateur du risque et d'autres fondamentaux financiers de l'économie qui, en fin de compte, soutiennent la devise.

Si la nation émettant la « monnaie adossée à l'or » n'autorise pas la conversion de la monnaie en or, la monnaie est en fait un substitut de l'économie et de la gouvernance de cette nation. Si le gouvernement intervient arbitrairement dans l'économie du capital privé en tant que politique, si la gouvernance est opaque et que le système bancaire parallèle domine, alors la monnaie sera en danger, quelles que soient les affirmations contraires.

Plutôt que d'encourager le concept d'une nouvelle devise, nous sommes mieux servis pour regarder la vitesse de cette devise et les cycles d'investissement de cette devise dans *des actifs libellés dans cette devise* pour un rendement à faible risque.

Tout l'intérêt d'une monnaie est de circuler au profit des propriétaires de la monnaie. Les devises ne deviennent pas utiles simplement en étant émises. Créer un écosystème entièrement transparent pour la monnaie est plus délicat que d'introduire une monnaie en grande pompe.

Juste quelques éléments auxquels réfléchir alors que nous réfléchissons à la dédollarisation...

▲ [RETOUR](#) ▲

Évasion de l'or : ce n'est pas l'inflation

Jim Rickards 23 janvier 2023

DAILY RECKONING



La plupart des actifs ont un bilan médiocre au cours de l'année écoulée. L'or est l'un des rares actifs à avoir enregistré un gain - pas un gain majeur, mais un gain.

L'or a vraiment décollé depuis fin octobre, passant de moins de 1 630 \$ à près de 1 930 \$ aujourd'hui. C'est un geste majeur. Que se passe-t-il?

Vous voudrez peut-être faire valoir que cela a à voir avec l'inflation. Le problème avec cet argument est que l'inflation (officielle) est en baisse depuis quelques mois. Pendant ce temps, l'or a semblé sous-performer massivement par rapport à la très grave inflation que nous avons connue au début de l'année dernière.

Alors encore une fois, pourquoi voyons-nous un pic d'or maintenant ? La réponse la plus probable réside dans les banques centrales et la géopolitique.

Les banques centrales dans leur ensemble, la Russie et la Chine en tête, ont acheté 399 tonnes métriques d'or au troisième trimestre 2022. (Les données du quatrième trimestre ne sont pas encore disponibles.)

C'est la plus grande quantité d'or *jamais* achetée par les banques centrales en un seul trimestre civil. Il représente plus de 1% de tout l'or détenu par toutes les banques centrales confondues.

Si ce rythme se poursuit ou augmente, cela équivaldrait à une augmentation de plus de 4 % par an des réserves d'or de la banque centrale.

[L'or dans le coffre-fort chinois](#)

Jetons un coup d'œil à la Chine. L'Administration d'État chinoise des changes (SAFE) a annoncé le 7 janvier que la Chine avait ajouté 30 tonnes métriques à ses réserves d'or officielles en décembre 2022. Cette annonce s'ajoute à une annonce précédente selon laquelle la Chine avait ajouté 32 tonnes métriques en novembre. Il s'agit d'une augmentation de 62 tonnes métriques au cours des derniers mois seulement.

Cette annonce est importante non seulement en raison de l'ampleur de ces augmentations, mais aussi parce que c'est la première fois que la Chine annonce une augmentation de ses réserves officielles d'or depuis septembre 2019, il y a plus de trois ans. Pourquoi maintenant?

La première chose à comprendre est que la Chine n'a pas simplement acheté autant d'or sur le marché au cours des deux derniers mois, puis l'a signalé en temps opportun. La Chine a toujours eu l'or. Ils l'ont juste tenu hors des livres à l'intérieur de SAFE.

Cette annonce était simplement une décision politique de faire des écritures comptables pour permettre à l'or d'apparaître dans les livres plutôt que hors des livres. Il ne fait aucun doute que la Chine a au moins 1 000 tonnes métriques d'or retenues de cette manière, peut-être beaucoup plus.

La question que les investisseurs doivent donc se poser n'est pas d'où la Chine a-t-elle obtenu l'or (elle l'a toujours eu), mais pourquoi la Chine a-t-elle décidé de rendre public une augmentation de ses avoirs à ce moment-là ? Comme pour tout en Chine, les vraies raisons sont cachées et les annonces publiques sont pour la plupart des mensonges.

Pourtant, nous pouvons utiliser des méthodes inférentielles pour comprendre ce que font les Chinois.

Le dollar : victime de son propre succès

Cette annonce d'or intervient à un moment où il y a une pénurie croissante de dollars en Chine et dans le monde. Les Chinois peuvent simplement vouloir renforcer la confiance dans leur position de réserve.

Ensuite, il y a la géopolitique de celui-ci. Il y a un mouvement croissant pour s'éloigner des réserves en dollars parce que les États-Unis ont abusé des sanctions financières pour geler des actifs, y compris les réserves des banques centrales de Russie, de Syrie, d'Iran, de Corée du Nord, du Venezuela et d'autres.

Ils travaillent à réduire les réserves de dollars et à inventer de nouvelles formes de monnaie pour les paiements internationaux. C'est pourquoi des pays comme la Chine, le Brésil et l'Inde s'éloignent du dollar de peur d'être les prochains sur la liste des sanctions.

Dans ce contexte, Bloomberg a récemment rendu compte d'une récente réunion de responsables et d'experts d'Asie du Sud-Est organisée par un groupe de réflexion à Singapour. Le rapport a révélé que les participants craignaient tout autant que les principaux pays que les États-Unis soient allés trop loin dans la militarisation du dollar pour faire pression dans les différends géopolitiques.

George Yeo, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Singapour, est allé jusqu'à dire que « le dollar américain est un sortilège pour nous tous ». Il a poursuivi en disant : « Si vous militarisez le système financier international, des alternatives se développeront pour le remplacer.

L'ancien ministre indonésien du commerce, Thomas Lembong, a fait l'éloge des banques centrales d'Asie du Sud-Est qui ont développé des systèmes de paiement numérique utilisant des devises locales. Il a également exhorté les responsables gouvernementaux à trouver de nouvelles façons d'éviter de dépendre largement du dollar américain.

« Je pense depuis très longtemps que la diversification des devises de réserve est absolument essentielle », a déclaré Lembong.

Même les « amis » américains en ont assez

Ce qui est étonnant dans ce rapport, c'est que la critique des politiques du dollar américain vient d'alliés fiables et de pays qui ont traditionnellement favorisé le dollar. Il y a eu une énorme accumulation de réserves en dollars américains dans toute l'Asie du Sud-Est à la suite de la crise monétaire mondiale de 1997-1998.

Cette politique de constitution de réserves de précaution a été conçue pour empêcher une nouvelle ruée sur les banques locales et pour fournir un fonds pour les jours de pluie pour les importations essentielles telles que la nourriture et le pétrole.

Maintenant, l'actif ressemble plus à un passif potentiel, car les États-Unis utilisent le dollar pour menacer les pays qui ne soutiennent pas le bellicisme de l'administration Biden en Ukraine ou d'autres politiques américaines telles que la nouvelle arnaque verte.

Si des pays amis dans des endroits comme l'Asie du Sud-Est se joignent à de sérieux rivaux tels que la Russie et la Chine pour réduire leur dépendance à l'égard du dollar américain, cela ne peut que signifier un dollar plus faible et peut-être plus d'inflation à venir.

Cela signifiera également des prix de l'or beaucoup plus élevés, car l'or est la seule alternative au dollar ou à d'autres devises telles que l'euro qui peuvent être utilisées contre eux.

En effet, s'approvisionner en or est un geste défensif qui les protège contre les sanctions. L'or physique en garde sécurisée ne peut être ni gelé, ni saisi, ni numériquement interdit. C'est juste de l'or - et c'est de l'argent bien entre les mains du détenteur.

La Russie et la Chine placent un plancher sous le prix de l'or

Revenant brièvement à la Chine, l'annonce de la Chine intervient quelques semaines seulement après que la Russie a annoncé qu'elle avait doublé le plafond des avoirs en or autorisés de son fonds souverain, de 20 % à 40 %. Cela créera une demande de peut-être 100 tonnes métriques au cours de l'année à venir.

Si la Chine continue d'ajouter environ 30 tonnes métriques à ses réserves en même temps que la Russie achète 100 tonnes métriques, elle placera de facto un plancher sous le prix de l'or, tout en soutenant la hausse de 20 % des prix de l'or que nous avons vu ces derniers mois.

La Russie et la Chine pourraient agir de concert pour envoyer un message au monde que les dollars sont des nouvelles d'hier et que l'or est le nouvel actif de réserve fondamental (comme il l'était pendant des siècles avant 1971). Nous pourrions assister à un tournant décisif dans le système monétaire international.

En bref, la Russie, la Chine et les autres nations que j'ai mentionnées « militarisent » l'or comme une autre arme dans la guerre financière en cours qui entoure la guerre en Ukraine. Étant donné que la Russie et la Chine figurent parmi les cinq premiers producteurs d'or au monde, elles peuvent acheter de l'or de leurs propres mines en utilisant la monnaie locale.

Cette tactique minimise leur besoin de dollars puisqu'ils paient avec de l'argent qu'ils impriment eux-mêmes. En même temps, cela augmente la valeur en devise forte de leur propre or parce qu'ils privent les marchés mondiaux d'une production substantielle.

Idéal pour les investisseurs en or

Pour les investisseurs aurifères, c'est une excellente nouvelle. Voici pourquoi...

Alors que la demande d'or s'accélère, la production mondiale totale d'or est restée stable au cours des six dernières années. Cette combinaison de production stable et de demande croissante exercera une pression à la hausse sur les prix de l'or et agira de facto comme un plancher sous l'or. Les banques centrales ont tendance à être des acheteurs opportunistes et achèteront certainement en cas de creux.

C'est une recette pour des prix toujours plus élevés. Il n'est pas trop tard pour les investisseurs astucieux d'acquérir de l'or si vous n'êtes pas déjà entièrement alloué.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Se cacher de l'opportunité

par Jeff Thomas 24 janvier 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



« Les oiseaux nés dans une cage pensent que voler est une maladie. » - **Alejandro Jodorowsky**

En tant que consultant en internationalisation, j'ai régulièrement l'occasion de conseiller des personnes sur les points les plus délicats pour protéger leur patrimoine et leur propre personne afin qu'ils ne deviennent pas les victimes de gouvernements en déclin.

Ce n'est un secret pour personne que ces gouvernements ont une nette tendance à légiférer des contrôles rapaces sur leurs citoyens, sous forme d'impôts, de contrôles des capitaux, de confiscation et de limitation de l'expatriation vers des juridictions moins orwelliennes.

Dans la plupart des cas, les personnes qui consultent ont soit déjà commencé à expatrier leur patrimoine et/ou eux-mêmes, soit ont pris la décision de le faire et sont en train d'identifier les juridictions qui pourraient leur être les plus bénéfiques. En tant que tels, ils prennent des mesures positives pour profiter d'opportunités en dehors de leurs juridictions d'origine.

Quelle que soit l'étape du processus à laquelle ils se trouvent lorsqu'ils viennent me voir, ils ont déjà surmonté le plus grand obstacle - leur propre réticence à décider d'agir. Ce faisant, ils sont déjà sur la voie d'une vie améliorée. Certains feront de meilleurs choix que d'autres. Certains réussiront mieux que d'autres. Cependant, tous s'en sortiront mieux que s'ils avaient simplement ignoré la nécessité de s'internationaliser.

Mais il y a aussi l'homme sur la photo ci-dessus. Il représente ceux qui affirment (souvent avec véhémence) que l'internationalisation est une quête inutile pour une raison ou une autre. J'ai le regret de dire que lui et d'autres comme lui sont beaucoup plus nombreux que ceux qui choisissent de s'internationaliser.

Présentation de l'Homo Struthio

Le nom latin de l'homme est Homo sapiens, ce qui signifie « homme intelligent ». Comme cette appellation n'est peut-être pas appropriée pour le type ci-dessus, nous pourrions plutôt l'appeler « Homo struthio », qui signifie « homme autruche » en latin.

En fait, je rencontre souvent l'Homo struthio, mais pas sous la forme de personnes qui s'internationalisent déjà. En général, leur contact prend la forme d'un courriel qu'ils m'envoient après avoir lu mes écrits. Presque invariablement, ils s'opposent fermement à toute possibilité que tout effort d'internationalisation puisse être bénéfique. En lisant leurs commentaires, j'ai glané quelques attributs communs qu'ils partagent.

L'homo struthio s'aventure rarement loin de chez lui. S'il se rend à l'étranger, il est probable qu'il le fasse en tant que touriste. Vous l'avez peut-être déjà vu à un moment ou à un autre, séjournant à l'American Marriott à Hong Kong ou commandant un Viertel Pfunder mit Käse (Quarter Pounder avec fromage) dans un McDonald's à Munich.

L'homo struthio fait de son mieux pour rester dans les limites du familier. C'est peut-être par habitude, ou par crainte de vivre une expérience négative, mais, dans de nombreux cas, il croit réellement que son pays d'origine est le meilleur et qu'un écart par rapport à la norme de son pays d'origine est presque certainement une erreur.

Nous pouvons le voir comme un croisiériste anglais à Majorque, se plaignant qu'il n'y a pas de Fuller's London Pride au robinet dans la cantina locale. Ou bien il peut être un Américain en Jamaïque, recevant une facture de 600 JMD pour un punch au rhum et demandant « Combien cela fait-il en argent réel ? ». (Ce choix de formulation non seulement se produit, mais est courant).

Mais il ne s'agit pas ici de s'en prendre au Royaume-Uni ou aux États-Unis, ou à leurs habitants. Le fait est qu'il existe des pays où les gens sont généralement plus isolés que dans d'autres - plus enclins à supposer que tout ce qui se trouve en dehors de leur pays d'origine est suspect, voire carrément indésirable.

Pour en revenir aux réponses mentionnées ci-dessus, voici quelques-unes des raisons les plus courantes données par ceux qui n'ont pas voyagé ou dont les voyages ont été limités et qui les ont donc amenés à conclure que l'internationalisation est une folie :

« Oui, notre économie est au bord de l'effondrement, mais que pouvez-vous faire ? C'est la même chose partout ».

Cette affirmation est définitivement erronée. De nombreux pays fonctionnent de manière presque entièrement indépendante de l'UE, des États-Unis, etc., et ne seront pas affectés si des accidents se produisent dans ces juridictions, tout comme ils ne sont pas affectés par les développements actuels.

De plus, il y a d'autres pays qui s'en sortent mieux chaque fois que l'UE ou les États-Unis se détériorent. La raison en est que chaque fois que de l'argent, des industries ou des cerveaux quittent ces juridictions, ils vont ailleurs, enrichissant le pays cible. (Historiquement, chaque fois que certains pays déclinent, d'autres progressent invariablement).

« Mon pays est le plus puissant de la planète. Il ne sert à rien de s'échapper dans un autre pays, puisque notre armée pourrait écraser ce pays comme un insecte. »

Il s'agit d'un commentaire courant de la part des Américains, et leur gouvernement et les médias leur enseignent en effet que les États-Unis sont tout puissants. Mais les États-Unis ont montré qu'ils ne parviennent à gagner dans aucun des pays qu'ils ont envahis au cours des dernières décennies, et encore moins à mener d'autres guerres avec succès. (En Afghanistan, la plus longue guerre jamais menée par l'Amérique, les États-Unis n'ont obtenu pratiquement aucun progrès contre des groupes de bergers mal armés et mal entraînés, après une quinzaine d'années et près de mille milliards de dollars dépensés).

En outre, bon nombre des pays qui se portent bien sont des alliés des États-Unis, et il est peu probable que les

États-Unis les envahissent pour le crime d'être plus libres et plus prospères qu'eux.

« *Nous sommes très inquiets de la perte de droits que nous subissons, mais que se passera-t-il si nous essayons de partir et qu'on nous interdit de le faire ?* »

Cette question est de plus en plus fréquente. Elle est également assez inquiétante, car elle suggère que le pays d'origine menace de plus en plus la liberté de mouvement de sa population dans le but de la piéger. Chaque fois qu'un pays agit de la sorte, c'est un signe certain qu'il vaut mieux sortir plus tôt plutôt que de tenter plus tard et éventuellement ne pas réussir à s'échapper.

« *Je ne partirai jamais d'ici. C'est toujours le meilleur pays du monde.* »

Cette observation, bien sûr, est subjective. Si quelqu'un perçoit son comté d'origine comme étant le meilleur du monde, il devrait très certainement y rester. Toutefois, ce commentaire émane le plus souvent de personnes qui n'ont pas beaucoup voyagé et qui n'ont donc pas une réelle compréhension des nombreuses opportunités qui existent en dehors de leur pays d'origine. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une supposition aveugle, plutôt que d'une évaluation éclairée.

Tous les arguments susmentionnés (et bien d'autres), qui garantissent un risque accru de perte de richesse et de liberté aux mains de votre pays d'origine, sont au mieux fragiles, et pourtant d'innombrables personnes dans l'UE, aux États-Unis, au Canada et dans d'autres pays en déclin les soutiennent fermement lorsque l'alternative de l'internationalisation est proposée.

Il y a peu de temps, un de mes amis est mort d'un cancer. Pendant des années, chaque fois que des amis communs mentionnaient qu'ils avaient subi un examen médical récent, il disait : « Je ne vais jamais chez le médecin. Tout ce qu'ils disent va être une mauvaise nouvelle et je ne veux pas l'entendre. » Cette position lui a coûté la vie. On pourrait dire qu'il s'agit là d'un autre exemple de logique de l'Homo struthio, puisque lui aussi évitait de chercher une solution à un problème jusqu'à ce qu'il devienne insurmontable.

Chaque fois que nous nous trouvons dans une position obstinée contre la poursuite d'une opportunité, c'est probablement parce que nous ne voulons tout simplement pas affronter le fait que nous pourrions bien être confrontés à un problème important à l'avenir. Nous ne voulons pas nous dire : « Je sais que j'ai tort, mais je vais faire l'autruche ». Nous ne voulons pas avoir à admettre que nous sommes peut-être extrêmement stupides et à courte vue, alors nous justifions notre décision auprès de nous-mêmes en discréditant de manière désinvolte la solution, puis nous essayons de ne plus y penser.

Qu'il s'agisse de sauver nos vies d'une maladie redoutable, ou de sauver notre richesse et notre liberté, le résultat sera probablement meilleur si nous nous comportons en Homo sapiens plutôt qu'en Homo struthio.

▲ [RETOUR](#) ▲

Troisième guerre mondiale : a-t-elle commencé ?

James Rickards 24 janvier 2023

DAILY RECKONING



La troisième guerre mondiale a-t-elle déjà commencé ?

C'est une question sérieuse qui mérite d'être examinée sérieusement par les investisseurs. Une vague d'analystes et de commentateurs ont averti que la guerre en Ukraine pourrait devenir incontrôlable et dégénérer en troisième guerre mondiale.

Une variation sur ce thème est que la guerre pourrait dégénérer en une guerre nucléaire avec le déploiement d'armes nucléaires tactiques. La plupart pointent du doigt la Russie comme étant la partie qui lancera une

attaque nucléaire par désespoir face à l'échec de la campagne en Ukraine.

En réalité, c'est le contraire qui est vrai.

La campagne russe n'est pas en train d'échouer (elle est en suspens depuis plusieurs mois, dans l'attente des bonnes conditions pour lancer une offensive d'hiver). C'est juste que vous n'en entendez pas parler dans les médias grand public, qui sont essentiellement un organe de propagande pour l'Ukraine.

Et la partie la plus susceptible d'utiliser les armes nucléaires en premier est les États-Unis, afin de sauver la face et de déstabiliser la Russie une fois que l'Ukraine sera au bord de l'effondrement.

Vérification de la réalité

Beaucoup de gens ont du mal à le croire. On leur a dit que Poutine est le diable incarné et qu'il voudrait probablement détruire le monde. Nous aimons penser qu'à l'époque moderne, nous sommes sophistiqués et que nous ne sommes pas la proie de la propagande. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Le fait est que les États-Unis ont mené la seule guerre nucléaire de l'histoire du 6 au 9 août 1945 et qu'elle a été couronnée de succès. Je n'entre pas ici dans la moralité de la chose, dans un sens ou dans l'autre. Je suis simplement objectif.

Quoi qu'il en soit, une autre guerre nucléaire ne pourrait être contenue et équivaldrait à une troisième guerre mondiale. Cela revient au même.

Mais mon point de vue est différent. Ce n'est pas que nous nous dirigeons peut-être vers une troisième guerre mondiale, c'est que nous y sommes déjà. La question de savoir quand commencent et finissent les guerres en général et les guerres mondiales en particulier n'est pas aussi tranchée que beaucoup le croient. Les exemples sont nombreux.

Quand une guerre commence-t-elle officiellement ? C'est compliqué

Quand la Première Guerre mondiale a-t-elle commencé ? Il y a eu de nombreux précurseurs, notamment la crise d'Agadir au Maroc (1911), la guerre italo-turque (1911-12) et les guerres des Balkans (1912-1913).

Il est clair que la Première Guerre mondiale était dans une phase de compte à rebours dès 1911.

Plus précisément, la Première Guerre mondiale a-t-elle commencé avec l'assassinat de l'archiduc Franz Ferdinand le 28 juin 1914 ? La déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie le 28 juillet 1914 ? La déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie le 1^{er} août 1914 ?

Le fait est que le début de la Première Guerre mondiale (appelée alors la Grande Guerre) a été une série de gaffes. Il y a eu beaucoup d'autres erreurs en plus de celles qui viennent d'être mentionnées. Bien entendu, les États-Unis ne sont entrés dans la Première Guerre mondiale que le 6 avril 1917.

La fin de la Première Guerre mondiale a également été une véritable pagaille. La plupart des étudiants citent le 11 novembre 1918 comme le jour où la guerre a pris fin. Ce n'est pas tout à fait exact. C'est le jour où un armistice a été signé et où les tirs ont cessé. Mais un armistice est un cessez-le-feu, pas un traité de paix. Le véritable traité de Versailles qui a mis fin à la guerre a été signé le 28 juin 1919.

Il n'y a rien de nouveau dans le flou qui entoure le début et la fin des guerres. La guerre de Corée s'est terminée par un armistice signé le 27 juillet 1953, mais techniquement, elle n'est toujours pas terminée ; il n'y a jamais eu de traité de paix.

Le cas le plus intéressant (et le plus pertinent pour la guerre en Ukraine) est le début de la Seconde Guerre mondiale.

Quand la Seconde Guerre mondiale a-t-elle réellement commencé ?

La plupart des Américains la datent par réflexe du 7 décembre 1941, date à laquelle le Japon a attaqué Pearl Harbor. C'est la bonne date pour l'entrée des États-Unis, mais bien sûr, la guerre a commencé le 1^{er} septembre 1939, lorsque l'Allemagne a envahi la Pologne. Le Royaume-Uni et la France ont déclaré la guerre à

l'Allemagne le 3 septembre.

Mais la Seconde Guerre mondiale n'a-t-elle pas en fait commencé bien plus tôt ?

Le Japon a envahi la Mandchourie le 18 septembre 1931. Il y établit un régime fantoche appelé Mandchoukouo, dirigé par l'empereur Puyi (le tristement célèbre « dernier empereur » de Chine, descendant de la dynastie Qing). Ce régime a été suivi d'une invasion à grande échelle de la Chine par le Japon en 1937 et de l'horrible viol de Nanjing en décembre 1937.

Bien sûr, les théâtres européen et pacifique de la Seconde Guerre mondiale étaient différents et géographiquement séparés, mais on peut au moins soutenir que la Seconde Guerre mondiale a commencé en Chine en 1931 ou 1937 au plus tard. Je penche personnellement pour ce point de vue.

Et n'ignorons pas la guerre civile espagnole (1936-1939) au cours de laquelle l'Allemagne a bombardé Guernica, la Russie a financé le Front populaire et des mercenaires ont formé les Brigades internationales, dont la Brigade américaine Abraham Lincoln. Le spectacle des États-Unis et de la Russie combattant l'Allemagne sur le sol espagnol est un bel avant-goût de la Seconde Guerre mondiale.

L'afflux de combattants étrangers dans la guerre en Ukraine offre un parallèle moderne.

Les arguments en faveur du début de la troisième guerre mondiale

Les arguments en faveur des débuts et fins de guerre flous sont donc clairs. Qu'est-ce qui permet de dire que la troisième guerre mondiale a déjà commencé si l'on se base sur la situation en Ukraine ?

Le premier point est le nombre de nations directement impliquées. Il est absurde de dire que les membres de l'OTAN encouragent l'Ukraine depuis les coulisses. Ces pays sont directement impliqués dans la fourniture d'armes, de renseignements, d'argent, de munitions et de troupes sur le terrain.

Les troupes polonaises opèrent en tant que mercenaires sous des uniformes ukrainiens. Des opérateurs spéciaux américains et britanniques sont à l'intérieur de l'Ukraine et fournissent des renseignements, une formation aux armes et une aide logistique. (Ces opérateurs spéciaux sont souvent engagés en tant qu'entrepreneurs par la CIA et le MI6 pour dissimuler leurs liens avec les services de renseignement américains et britanniques).

La Pologne et la Lituanie fournissent des chars Leopard sophistiqués à l'Ukraine. Le Royaume-Uni se prépare à fournir également son char le plus sophistiqué, le Challenger II. Les États-Unis fournissent des véhicules de combat Bradley et des véhicules blindés Stryker.

Ils fournissent également des batteries de missiles HIMARS (artillerie à missiles guidés à longue distance) et Patriot. L'Occident fournit à l'Ukraine des munitions, de l'argent liquide, des drones, de l'imagerie par satellite, du renseignement d'origine électromagnétique (SIGINT) et du renseignement humain (HUMINT).

La Russie n'est pas en reste lorsqu'il s'agit d'enrôler des alliés et des mercenaires. Le groupe Wagner, une armée de mercenaires privés, a été sur les lignes de front près de Soledar et Bakhmut.

La Russie obtient des drones de la Turquie et de l'Iran. Des combattants arrivent de Syrie. La Chine apporte un soutien financier et propose des technologies qui aident la Russie à fabriquer ses armes et à poursuivre ses attaques de missiles.

En haut de l'échelle de l'escalade

Des combats physiques ont eu lieu en Pologne (un missile ukrainien égaré), en Biélorussie (également un missile ukrainien égaré), en Russie (attaques de drones sur des bases aériennes en Russie avec des armes nucléaires à proximité) et en Allemagne (sabotage des pipelines Nord Stream). Des batailles navales ont également eu lieu en mer Noire.

Bien sûr, une longue liste de pays apporte son soutien à l'Ukraine en participant aux sanctions financières et économiques dirigées par les États-Unis et l'UE.

Les pays qui sont maintenant directement impliqués dans la guerre en Ukraine avec des armes, de l'argent, des renseignements, des mercenaires ou des sanctions financières sont les États-Unis, le Royaume-Uni,

l'Allemagne, la France, la Pologne, la Lituanie, le Canada, l'Australie, l'Ukraine, la Russie, la Chine, la Syrie, l'Iran, la Turquie, le Japon, la Roumanie, la Biélorussie et la Moldavie. Ces pays couvrent quatre continents. Les ramifications économiques sont mondiales. Si ce n'est pas une guerre mondiale, on ne sait pas ce que c'est.

La troisième guerre mondiale est là. Elle en est peut-être au stade de 1937 plutôt qu'à celui de 1941. Espérons que ce statut prévaudra. Il est probable que ce ne sera pas le cas.

Ce qui est important pour les investisseurs, c'est que cette guerre n'est pas près de se terminer. Il est bien plus probable qu'elle s'étende en termes de nations touchées, de sanctions financières et de guerre cinétique.

Le risque d'escalade vers un échange nucléaire est réel et croissant. Quelqu'un va-t-il l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Quelle crise du plafond de la dette ?

Brian Maher 25 janvier 2023

DAILY RECKONING



M. Orwell a certainement mis le doigt sur quelque chose quand il a écrit :

« Certaines idées sont si stupides que seuls les intellectuels y croient. »

Comment expliquer autrement l'éternelle prospérité - la quasi immortalité - des idées stupides ? Par exemple :

L'idée que plonger une nation dans la dette l'élèvera dans la richesse...

L'idée que l'augmentation des prix des produits de première nécessité élève le niveau économique général...

Que la prospérité jaillit de la presse à imprimer, que l'argent et la richesse sont jumeaux.

La logique économique pure et dure sape fatalement de telles idées. L'être humain moyen a trop de bon sens pour les accepter.

Pourtant, elles perdurent à travers l'histoire... assassinées et enterrées 1000 fois... pour ressortir 1001 fois de leur tombe.

Ce sont les intellectuels qui les déterrent.

La pièce de 1 trillion de dollars <Comme le Zimbabwe ?>

Considérons maintenant la « pièce de mille milliards de dollars » - connue aussi sous le nom de « grosse pièce » ou « pièce géante ».

Le gouvernement des États-Unis s'est heurté au plafond de la dette.

En l'absence d'approbation du Congrès pour relever le plafond de la dette, le gouvernement fédéral ne peut plus émettre de dette.

Il doit émettre cette dette pour maintenir ses fonds. En effet, les recettes fiscales qu'il perçoit sont insuffisantes pour satisfaire à ses innombrables obligations.

Son trésor de guerre se videra début juin en l'absence d'un accord pour relever le plafond de la dette.

Le gouvernement des États-Unis tomberait en arriérés - fauché, sans ressources, sans le sou - en faillite.

Pour éviter la catastrophe, les intellectuels ont une idée : Ne pas tenir compte des limites légales. On frappe à la place une pièce de platine de mille milliards de dollars.

Le Trésor américain peut émettre des chèques contre cette pièce miracle pour répondre à ses besoins de dépenses... et à ses désirs.

En d'autres termes, le plafond de la dette n'est pas un plafond du tout. Une simple astuce peut vous permettre de le dépasser.

De l'argent sorti du néant

explique Jack Balkin, de Yale - l'intellectuel Jack Balkin :

Les gouvernements souverains tels que les États-Unis peuvent imprimer de l'argent frais. Cependant, il y a une limite légale à la quantité de papier monnaie qui peut être en circulation à tout moment.

Ironiquement, il n'y a pas de limite similaire sur la quantité de pièces de monnaie. Une loi peu connue donne au secrétaire du Trésor l'autorité d'émettre des pièces de platine dans n'importe quelle dénomination. Certains commentateurs ont donc suggéré que le Trésor crée deux pièces de 1 000 milliards de dollars, qu'il les dépose sur son compte à la Réserve fédérale et qu'il émette des chèques sur les produits....

La stratégie de la « pièce géante » [fonctionne] parce que les banques centrales modernes n'ont pas besoin d'imprimer des billets ou d'émettre des titres de créance pour créer de la nouvelle monnaie ; elles se contentent d'ajouter de l'argent aux comptes courants de leurs clients.

Nous flattons peut-être M. Balkin en le qualifiant d'intellectuel. Pourtant, la chaussure s'adapte à son pied avec une précision étonnante. Et il doit donc la porter.

C'est-à-dire que ce type nourrit une idée si stupide... qu'il ne peut être qu'un intellectuel.

Imaginez que cela vienne d'un plombier. Vous ne pouvez pas. Il voit trop clairement.

Il comprend que c'est une grande fiction.

Il comprend que cela représente quelque chose pour rien... le miracle de l'eau en vin... le déjeuner gratuit.

Ce n'est pas le monde dans lequel il vit. C'est le monde dans lequel vit l'intellectuel.

Pas de limites

Dans le passage ci-dessus, l'intellectuel Balkin fait référence à une faille dans le United States Platinum and Gold Bullion Coin Act de 1995.

Cette astuce juridique autorise le Trésor américain à frapper des pièces en platine. Il est important de noter qu'elle ne limite pas les dénominations des pièces à des quantités spécifiques en dollars.

Le Trésor peut fixer la valeur d'une pièce de platine d'une once à 1, 50, 100 ou 1 000 000 000 000 \$.

En d'autres termes, la valeur nominale de la pièce ne doit pas nécessairement avoir le moindre rapport avec le prix réel du platine.

Le platine se négocie actuellement à 1 052 \$ l'once.

Cette pièce de 1 000 000 000 000 \$ doit donc contenir 950 570 342 205 onces de platine pour être égale à 1 000 milliards de dollars - sinon elle raconte une fiction monumentale.

Seul un intellectuel peut le comprendre

Prenez en main une pièce d'une once. Agrandissez-la maintenant 950 570 342 205 fois.

Votre main peut-elle contenir cette pièce ? N'importe quelle structure connue peut-elle contenir cette pièce ? Seuls les déchets intracrâniens insolubles de l'intellectuel peuvent contenir cette pièce. Des intellectuels, outre M. Balkin, comme M. Paul Krugman :

À première vue, Janet Yellen pourrait frapper une pièce de platine d'une valeur nominale de 1 000 milliards de dollars - non, il n'est pas nécessaire qu'elle comprenne 1 000 milliards de dollars de platine - la déposer à la Réserve fédérale et puiser dans ce compte pour continuer à payer les factures du

gouvernement sans emprunter.

Ou l'intellectuel Laurence Tribe, de Harvard :

La loi autorise clairement l'émission de pièces de mille milliards de dollars.

Estampillez cette pièce curieuse et intellectuelle à West Point. Elle sera alors à un vol d'hélicoptère de New York et des coffres souterrains de la Réserve fédérale au 33 Liberty St.... où elle pourra garantir les fausses promesses de paiement du Trésor.

Nous vous faisons donc une proposition...

Nous avons un marché à vous proposer !

Nos larbins nous informent que l'acier représente environ 55% du poids d'une voiture moyenne.

Ils nous informent également que le poids moyen d'une voiture est de 2,871 livres.

Notre voiture contient donc 1 579 livres d'acier.

Une livre d'acier se négocie actuellement à environ 1 \$ la livre (le prix varie selon la qualité).

Nos 1 579 livres d'acier nous rapporteront donc 1 579 \$.

Nous souhaitons vous vendre notre véhicule à la casse. Pourtant, nous ne sommes pas satisfaits du prix limité de 1 579 \$.

À notre grand étonnement, cependant, nous avons reçu le pouvoir extraordinaire de déterminer le prix de l'acier.

Ainsi, nous créons qu'une livre d'acier équivaut à un million de dollars.

À notre grande joie, notre voiture à 1 579 \$ est soudainement évaluée à... 1 579 050 000 \$!

Elle peut être à vous à ce prix raisonnable. Êtes-vous prêt à signer sur notre ligne pointillée ?

Maintenant vous avez la saveur de tout ça. Maintenant vous avez la « logique » derrière la chose.

Pourquoi s'arrêter à 1 trillion de dollars ?

Pourtant, des questions viennent immédiatement à l'esprit : Pourquoi élever le plafond de la dette, compte tenu de cette solution simple autorisée par le United States Platinum and Gold Bullion Coin Act de 1995 ?

Pourquoi ne pas simplement frapper une nouvelle pièce de platine lorsque le premier trillion est réduit à zéro ? Et pourquoi ne pas en frapper une autre lorsque cette pièce de remplacement sera épuisée ? Et puis une troisième ? Et une quatrième ?

En fait... pourquoi limiter la pièce de platine à 1 trillion de dollars de valeur nominale ?

Si le Congrès peut déclarer une pièce de 1 052 \$ égale à 1 trillion de dollars...

... ne peut-il pas la déclarer égale à 5 trillions de dollars ? 12,4 trillions de dollars ? Qu'est-ce qui empêche le Trésor... de la déclarer égale à 31,5 trillions de dollars ?

\$31.5 trillion est la valeur approximative de la dette fédérale de la nation. Le gouvernement des États-Unis peut retirer toute sa dette d'un seul coup.

Déclarez la valeur de la pièce à 93 883 013 033 891 \$ et toute la dette américaine - publique et privée - s'évapore comme une flaque au soleil de midi.

Un jubilé de la dette ? En voilà un.

Le paradis sur terre

Frappez une pièce de 250 trillions de dollars et les États-Unis seront en trèfle pendant des décennies et des décennies encore.

Frappez une pièce de 500 trillion de dollars en platine et le paradis s'étendra jusqu'au coin le plus reculé de la

Terre... jusqu'à la fin des temps.

Pourquoi devrions-nous nous imposer des limites artificielles ? Laissons notre imagination s'élever jusqu'aux possibilités qui s'offrent à nous.

Pourtant, nous entendons un cri interne alors que nous tapons ces mots. Quelqu'un, quelque part dans la capitale nationale, pourrait prendre nos recommandations très au sérieux. Il pourrait même les proposer à ses collègues.

Et qui peut dire ce qu'il adviendra par la suite ? Car Washington est rempli d'intellectuels.

Et rappelez-vous : « Certaines idées sont si stupides que seuls les intellectuels y croient. »

▲ [RETOUR](#) ▲

« Aujourd'hui c'est l'Ukraine, mais demain ce sera nous »

Brian Maher 26 janvier 2023

DAILY RECKONING



« Aujourd'hui c'est l'Ukraine, mais demain ce sera nous, si nous n'arrêtons pas Poutine maintenant ».

Ce sont les propos du sénateur démocrate Richard Blumenthal - balbutiés cette semaine en Ukraine.

A ses côtés se tenait le sénateur Lindsey Graham, un républicain. Lui aussi avait quelque chose à dire. Ainsi, il a entonné :

Si Poutine s'en tire, c'en est fait de Taïwan. Si Poutine réussit en Ukraine et n'est pas poursuivi en vertu du droit international, tout ce que nous avons dit depuis la Seconde Guerre mondiale devient une plaisanterie.

Un empire comme les États-Unis ne peut pas plus rester inactif en Ukraine... qu'un chat ne peut rester inactif devant une souris.

Ils doivent s'impliquer dans l'action.

Et pour ces sénateurs, l'année est 1939. Herr Hitler est sur le pas de l'oie - aujourd'hui en Ukraine, demain à Varsovie, le jour suivant peut-être à Londres.

Pourquoi pas un chèque en blanc ?

Pourtant, le sénateur Graham a ajouté qu'il ne demandait pas un « chèque en blanc » pour aider l'Ukraine.

Voici notre question : Pourquoi le sénateur de Caroline du Sud n'a-t-il pas demandé un chèque en blanc pour aider l'Ukraine ?

Si demain ce sera « nous »... si Taïwan disparaîtra... si la victoire de la Russie « bouleversera l'ordre mondial » comme l'a prétendu le sénateur Graham...

Pourquoi les États-Unis reconnaîtraient-ils quelque limite financière que ce soit ?

Si Vladimir Poutine est l'égal du petit caporal autrichien - encore une fois, on nous dit qu'il l'est - il s'ensuit que son scotch doit fouler aux pieds toute préoccupation financière.

S'il vide le Trésor américain... alors il vide le Trésor américain.

Et à notre avis, le bon sénateur devrait juste aller de l'avant et le dire :

Les États-Unis devraient remettre à M. Zelenskyy un chèque sans provision et le stylo qui va avec. Qu'il écrive le montant en dollars, comme il le juge nécessaire.

Des chars pour l'Ukraine

M. Zelenskyy n'a pas encore reçu le chèque en blanc. Pourtant, il va maintenant recevoir des chars Abrams de l'armée américaine - environ 31 d'entre eux, d'après ce que nous savons.

Il recevra également un certain nombre de chars Leopard 2 d'Allemagne et de chars Challenger 2 de Grande-Bretagne.

Ils s'avéreront presque certainement inadaptés aux objectifs. Ils n'ont tout simplement pas la puissance nécessaire pour faire sortir M. Poutine de l'Ukraine.

De plus, ces paladins se sont révélés vulnérables aux armes antichars lors de diverses guerres au Moyen-Orient - aux armes antichars russes en particulier.

Nous risquons que la plupart d'entre eux finissent leur vie de service dans des tas de ferraille, des épaves ou comme trophées de guerre dans les musées militaires russes.

Mais alors quoi ?

On monte dans l'échelle de l'escalade

Une grande puissance comme les États-Unis doit-elle simplement jeter l'éponge... et partir la tête baissée en signe de défaite ?

Les appels à « en faire plus » vont fuser. Après tout, « nous sommes les prochains » si l'agression nazie - pardon, l'agression russe - se poursuit.

Nous ne pouvons pas imaginer que les États-Unis se défilent. Ils ont déjà investi trop d'argent, de matériel et de moralité dans cette affaire. Ils ne permettront pas que soit porté un coup à leur réputation, à leur leadership, à leur « prestige ».

Quelle grande puissance le ferait ?

Que fera-t-elle alors une fois que ses chars auront quitté le champ de bataille, fumants et morts ? Nous spéculons ici...

Il est tout à fait possible que les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN envoient des avions en Ukraine. On parle déjà d'envois de F-16. Ce sont des avions d'attaque légers, modestes mais capables.

Au-dessus de l'Ukraine, ils largueront des bombes aériennes et d'autres munitions sur la tête des malheureux soldats russes - ou du moins ils tenteront de le faire.

Nos espions nous informent que la Russie possède les systèmes de défense aérienne intégrés les plus redoutables de la planète. Ils surveillent de très près l'espace aérien de l'Ukraine et ne seront pas facilement maîtrisés.

Venons-en maintenant à la question suivante : Que se passera-t-il si cette campagne aérienne initiale ne parvient pas à faire pencher la balance en faveur de l'Ukraine ? Encore une fois, nous spéculons...

Le gros matériel sortira

Les épées les plus tranchantes et les plus brillantes de l'arsenal américain seront sorties - les F 22 et 35... et les B 1, 2 et 52.

Ces derniers sont des bombardiers « stratégiques » capables d'infliger une monstrueuse correction à leurs adversaires.

Rappelons que les États-Unis sont très sérieux dans leur volonté de vaincre la Russie en Ukraine. Nous ne

pensons pas que ses efforts cesseront avec de l'artillerie, des chars ou des avions plus légers.

Ces avions réussiraient-ils contre les forces russes... là où d'autres systèmes ont échoué ?
Nous l'ignorons. Mais c'est une possibilité très plausible.

La question devient alors... comment M. Poutine réagit-il ? Est-ce qu'il reste les bras croisés pendant que de lourds bombardiers américains lâchent des tonnes et des tonnes de munitions sur ses hommes ?

Fait-il ensuite demi-tour et s'éloigne-t-il en boitant de l'Ukraine en implorant le pardon - et s'envole-t-il vers La Haye pour y être jugé pour crimes contre l'humanité ?

Nous ne pouvons pas imaginer qu'il le fasse, non. Selon toute apparence, c'est un homme très déterminé et résolu.

Il ne quittera pas plus l'Ukraine que les États-Unis ne quitteront l'alliance de l'OTAN.

Son oie est bel et bien cuite s'il le fait. Il le sait, et il le sait bien.

Peut-on faire confiance aux médias occidentaux ?

Par ailleurs, nos espions nous informent - à l'encontre des affirmations occidentales - que M. Poutine jouit d'un soutien intérieur fantastique. Le peuple russe est en grande partie avec lui.

S'il est impopulaire, c'est parce qu'il s'est montré trop doux. En d'autres termes, il n'a pas fait preuve de l'agressivité requise à l'égard de l'Ukraine.

Ils ont vu des vidéos d'Ukrainiens exécutant des prisonniers de guerre russes désarmés, par exemple, et ont envie de se venger.

Nos espions rapportent également que les usines d'armement russes fonctionnent jour et nuit, produisant des armes et des munitions en quantités prodigieuses. Cela aussi défie les rapports occidentaux selon lesquels la Russie est à court d'armes.

Nous ne pouvons pas confirmer ces rapports. Mais nos hommes sont sérieux à ce sujet. De plus, ils se trompent rarement. Nous sommes donc enclins à les croire sur parole.

En attendant, la Russie tire peut-être 60 000 obus d'artillerie par jour. L'Ukraine a de la chance, si elle peut en renvoyer 6 000 dans l'autre sens.

Pendant ce temps, nous comprenons que les États-Unis récupèrent des dépôts de munitions en Israël et en Corée du Sud pour maintenir l'Ukraine en état de marche.

Nous devons donc conclure que le calcul sinistre de la guerre penche fortement en faveur de la Russie.

Réponses s'il vous plaît !!

Le chancelier de fer de l'Allemagne, Bismarck, a un jour affirmé que l'ensemble des Balkans ne valait pas les os d'un seul grenadier poméranien.

Toute l'Ukraine vaut-elle les os d'un seul pilote, tankiste ou fantassin américain ?

Si c'est le cas, alors les Sénateurs. Graham et Blumenthal devraient nous informer que c'est le cas.

Mais revenons à la grande question, pour laquelle nous demandons également une réponse claire : Comment ce Poutine réagit-il si ses hommes en Ukraine commencent à recevoir une vraie raclée ?

Voilà la question à 64 000 \$, à 164 000 \$, à 1 164 000 \$.

Est-ce que les Sénateurs Graham et Blumenthal ont-ils la réponse ? Si c'est le cas, nous demandons - et nous le demandons haut et fort - qu'ils la partagent.

Nous leur rappelons à tous deux que la Russie de M. Poutine abrite de nombreux jouets nucléaires. Nous leur rappellerions également qu'une bête acculée est une bête dangereuse.

Ils semblent néanmoins déterminés à acculer la bête russe dans un coin très étroit.

Nous soupçonnons que M. Poutine a un billet pour un endroit très chaud une fois qu'il aura payé sa dette à la nature. Si les sénateurs font ce qu'ils veulent, ce jour est proche.

Êtes-vous, sénateurs, prêts à le suivre ? Et êtes-vous prêts à entraîner des millions de personnes avec vous ? Des réponses s'il vous plaît, messieurs - et vite.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quand le toit s'effondre

De plus, adorer « La Science », des masses ignorantes et des vérités plus gênantes...

Bill Bonner 23 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui du Poitou, France...

C'était un week-end très froid. La température est tombée à 4 en dessous de zéro, centigrades, chaque nuit.

Notre maison en Poitou - vieille, pleine de courants d'air, grande - est presque impossible à chauffer. Nous avons donc allumé les radiateurs à plein régime... et nous avons encore frissonné sous les couvertures.

Pour faire entrer davantage de nouveaux lecteurs dans l'image, nous avons acheté notre maison dans une France très rurale en 1994. C'était un endroit délabré. Nous aimons réparer les vieilles maisons et restaurer les vieux jardins. Nous avons beaucoup à faire sur les deux plans.

Nous avons besoin d'une grande maison pour nos six enfants, mère, tante et un tuteur qui est venu avec nous en France pour travailler avec les enfants jusqu'à ce qu'ils apprennent suffisamment de français pour fréquenter les écoles locales. En l'occurrence, le tuteur a failli mourir d'une tumeur à la poitrine et les enfants ont été forcés d'aller à l'école locale avec à peine un mot de français. Heureusement, les enfants s'adaptent rapidement aux nouvelles langues et ce n'est que quelques semaines plus tard que nous leur avons demandé de nous aider à traduire.

Vingt-huit ans plus tard, les enfants ont leur propre vie. Et il y a encore beaucoup de travail à faire - une grande partie consiste à refaire les réparations et les rénovations que nous avons faites il y a 25 ans.

Et il y a toujours des surprises.

Tout casse...tout passe

« C'est arrivé vers midi », explique Patrice, le fermier d'en face. « Je suis revenu après avoir planté du foin... et je savais que quelque chose n'allait pas. Et puis j'ai réalisé que le toit s'était effondré.



L'ancien toit de tuiles en terre cuite fuyait. Pendant de nombreuses années, l'une des poutres en chêne qui soutenaient le toit avait pourri. Il y a deux semaines, il a cédé et est tombé sur le bétail à l'intérieur.

« C'était presque un miracle. Un veau était coincé dans l'épave, mais sinon aucune des vaches n'a été blessée », a expliqué Patrice.

Nous avons fait une petite visite pendant le week-end pour vérifier la reconstruction de la grange.

Tout casse...tout passe, disent les Français. Tout se brise et s'en va.

Pauvre Patrice. À 60 ans, il a reçu un coup de pied au genou par une vache. Cela semblait déclencher un mauvais cas d'arthrose. Il boitait, privilégiant sa bonne jambe. Ensuite, le stress supplémentaire sur le bon genou l'a fait mal aussi. Maintenant, il est invalide, attendant d'être opéré des deux genoux... et se demande s'il pourra un jour retourner au travail.

« Quand je travaillais, je pensais que ce serait bien de prendre un peu de temps libre. Mais maintenant que je ne peux pas travailler, je suis misérable. J'ai passé toute ma vie dehors à la ferme. Je n'aime pas être enfermé à la maison. Christine n'aime pas ça non plus.

Patrice hocha la tête vers sa compagne de longue date, qui roula légèrement des yeux.

Plus tard dans la journée...

Un désordre absolu

« Si j'étais toi, je resterais en Irlande », a suggéré un ami.

Nos voisins sont très sociables. Ils nous invitent à dîner... ou à des cocktails ; ils viennent bavarder; ils nous mettent à jour.

« La France est un gâchis absolu. Il y a trop de gens qui reçoivent trop d'argent du gouvernement pour en faire trop peu.

« Cela semble familier », avons-nous répondu.

Plus tôt dans la journée, nous avons assisté à la messe à Saint-Pierre, au Dorat. C'est une magnifique église dans une charmante ville médiévale. L'église est immense... construite en granit gris lourd au 10^{ème} siècle. Il a de hautes colonnes et des arcs vertigineux... et des pavés usés par 30 générations de croyants.

Le ciel était couleur de plomb. De la neige légère est tombée en averses occasionnelles. Non chauffée, l'église ressemblait à l'intérieur d'un congélateur. Sur les bancs du centre, il y avait des radiateurs radiants concentrés sur les fidèles. Mais sur les ailes, où nous et d'autres pêcheurs étions assis, il n'y avait pas de chaleur du tout.

Au moyen-âge, les messes étaient données en latin. Les gens ne parlaient pas le latin. C'était une langue réservée à l'élite éduquée, qui la traitait comme un savoir sacré et utilisait son accès comme une source de pouvoir. Le clergé, à l'époque, connaissait les secrets de la Bible. Les masses ne l'ont pas fait. Ils avaient besoin de prêtres pour intercéder, pour expliquer, pour

servir d'intermédiaire entre le Ciel et la Terre... pour combler le gouffre mystérieux entre leur dure vie quotidienne et les promesses d'un paradis éternel dans l'au-delà.

Ce n'est qu'au XVI^e siècle que la Bible a été rendue disponible dans les langues locales. Ensuite, les gens pourraient le lire eux-mêmes. En Angleterre, en Hollande et en Allemagne - mais pas tellement en France - ils ont désintermédié la classe des prêtres.

Dans le jargon d'aujourd'hui, l'imprimerie et les traductions en langues locales ont « perturbé » le pouvoir monopolistique de l'Église catholique. Les gens pouvaient lire les mots eux-mêmes et décider ce qu'ils voulaient dire. De cette perturbation sont nées les religions « protestantes » - méthodiste, baptiste, quaker, presbytérienne... et ainsi de suite. En revanche, l'Église d'Angleterre, connue sous le nom d'« épiscopaliennne » aux États-Unis, n'est pas une religion « protestante » ; c'est une religion catholique avec quelqu'un d'autre que le pape à sa tête.

Masses ignorantes

« L'élite fait toujours semblant d'avoir des connaissances particulières », poursuit notre savant ami. « Aujourd'hui, ce n'est pas la Bible latine qui maintient l'élite au pouvoir ; c'est leur prétention de connaître « La Science » <la science politisée>.

Notre ami était sur une lancée. Dans la campagne reculée de France, elle avait trouvé une oreille attentive. Deux d'entre eux.

« Nous ne savions pas - lorsque le Covid est apparu pour la première fois - ce que cela signifiait. Les autorités ont dit que c'était comme la peste qui a anéanti un tiers de la population de l'Europe. Nous, les masses ignorantes, ne savions pas mieux. Nous étions à la merci des scientifiques.

« Mais ensuite, nous avons réalisé que les scientifiques n'en savaient pas plus que nous. Et il s'est avéré que ce n'était qu'un autre virus... plus dangereux que certains, moins dangereux que d'autres. Et ça n'avait pas d'importance si vous restiez à la maison, mettiez un masque et receviez trois injections... vous l'obtiendriez quand même. Et tu ne mourrais pas.

« Et c'est à peu près la même chose avec la guerre en Ukraine. Nous avons des « experts » en politique étrangère qui nous disent qu'ils savent mieux. Ils savent qu'il faut arrêter la Russie, sinon notre démocratie en France, telle qu'elle est, sera mise en danger. Bientôt, les troupes russes descendront les Champs Élysées.

« Alors, nous envoyons des milliards d'aide... pour continuer la guerre. Les industries de défense américaines... et les sociétés énergétiques américaines... gagnent beaucoup d'argent. Mais ici en Europe, nous payons des prix plus élevés pour tout. Je ne pense pas que nous ayons vu la fin des manifestations. [Elle faisait référence aux « manifestations » contre la réforme des retraites.]

«Et quiconque prête attention aux nouvelles sait que tout cela est une fraude. Les Russes peuvent à peine tenir les provinces orientales de l'Ukraine... Il n'y a aucun moyen qu'ils constituent une menace pour l'Europe occidentale. Et ces zones que les Russes contrôlent maintenant sont pleines de Russes, pas d'Ukrainiens. La démocratie n'a rien à voir avec cela; les gens là-bas ont voté pour rompre avec l'Ukraine.

« Et j'ai vu votre Al Gore à la télé l'autre jour. Il s'effondrait presque jusqu'aux coutures, prononçant un discours à Davos. Il a dit que les océans étaient en ébullition... et que des « bombes de pluie » tombaient sur nos têtes. Il prévient depuis 20 ans.

Le film d'Al Gore, « Une vérité qui dérange », est sorti en 2006. Il s'est inspiré de « La science » pour avertir que le monde serait désormais un endroit épouvantable. L'inconvénient est : ce n'est pas le cas.

« C'est le même genre de choses. Aujourd'hui, les gens adorent 'La Science' de la même manière qu'ils adoraient la Bible latine. Ils ne savent pas ce qu'il contient, mais ils sont sûrs qu'il détient la clé du salut.

▲ [RETOUR](#) ▲

La débâcle du plafond de la dette...

... est une fausse bataille, comme « La Science » sur le climat, les cadeaux éternels du gouvernement et bien plus encore...

Bill Bonner 24 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, France...



Une nation est née stoïque. Elle meurt épicurienne.

~ **Will Durant**

Notre amie n'avait pas fini. Elle « déchargeait », comme on dit... des pensées et des plaintes qu'elle avait accumulées pendant des années.

Enfin, elle avait trouvé quelqu'un qui était plus ou moins d'accord avec elle.

Hier, nous étions dans le Poitou pour visiter la maison que nous avons depuis plus d'un quart de siècle. C'est encore, hélas, un chantier en cours... fonctionnel, vivable... mais loin d'être confortable.

Pendant notre séjour, nous avons rendu visite à une voisine fougueuse et intelligente. Une femme de notre âge (née en 1947), sèche et séduisante, elle avait beaucoup à dire.

« La science »

« Je ne peux même pas en parler à ma famille », a-t-elle commencé. « Soit ils se sentent offensés... soit ils pensent que je suis folle. Ils ont été formés par une génération de « soixante-huitards » [vétérans du soulèvement gauchiste de 68]. Ils croient toutes ces choses - que la planète est en danger... que nous devrions tous être obligés de nous faire vacciner... que le gouvernement peut dépenser autant d'argent qu'il veut... que ceux d'entre nous qui doutent de ces choses... ou qui ont un quelconque sens de la tradition, des manières et des coutumes... ne font qu'entraver le progrès... et que nous devrions toujours suivre 'La Science', comme l'élite la voit, bien sûr... »

« J'essaie d'expliquer que la science est un moyen de découvrir la vérité. Si vous pensez que vous avez déjà la vérité - La Science - vous n'avez pas besoin de la science du tout. Je pourrais continuer encore et encore... »

Nous étions sûrs qu'elle le pourrait ! Et elle l'a fait. Mais faisons d'abord le point sur les marchés.

Les investisseurs hésitent encore... vacillent... ne savent pas trop quelle direction prendre. Comme des passagers perdus dans le métro parisien, ils tournent à gauche, ils tournent à droite... d'abord paralysés par le choix... puis embrouillés et fatigués par les mauvais choix.

Nous ne savons pas non plus quelle direction les marchés vont prendre... mais nous pensons que l'argent intelligent parie sur la baisse. Si ce n'est pas maintenant, ce sera bientôt.

Il y a simplement trop de peaux de bananes sur le sol. L'une d'entre elles va forcément nous échapper.

Vendredi, le gouvernement fédéral s'est heurté au plafond de sa dette. Mme Yellen, qui était auparavant responsable de la politique monétaire erronée de la Fed et qui s'occupe maintenant de la politique fiscale, affirme qu'elle peut recourir à des « mesures extraordinaires » pour maintenir le chauffage au Capitole. Mais ces mesures ne dureront pas éternellement. En juin, la pression sera forte... et le plafond devra être relevé.

Une bataille fictive

On dit à Washington que les « conservateurs » insisteront sur les coupes budgétaires avant d'accepter de relever le plafond de la dette. Mais ils disent cela chaque fois que le plafond est relevé. Et au final, le plafond est relevé sans aucune contrainte réelle sur les dépenses fédérales.

Le combat sur le relèvement du plafond de la dette est un simulacre de combat. Les deux camps tirent à blanc. Les deux jurent de se battre jusqu'au dernier homme pour obtenir ce qu'ils veulent. Et à la fin, les deux sont d'accord sur le fait que ce dont ils ont besoin est plus d'argent à dépenser.

Oui, le déclin de l'empire américain se produit avec l'avis et le consentement des deux partis. Les républicains et les démocrates prétendent être des concurrents féroces. Mais le membre typique du Congrès a beaucoup moins en commun avec ses propres électeurs qu'avec ses collègues du Capitole - même ceux du camp opposé. Ils vivent tous dans la même région. Ils gagnent la même somme d'argent - augmentée par les mêmes contributions sordides des industries qu'ils réglementent. Et ils ont tous le même intérêt à voir le flux d'argent du public vers l'élite des décideurs se poursuivre sans interruption.

Ainsi, le « plafond » de la dette est en lévitation et les peaux de bananes prolifèrent.

La Fed augmente les taux et la masse monétaire diminue ; à un moment donné, un acteur majeur sera incapable de refinancer ses dettes. Les salaires réels ont baissé pendant 21 mois d'affilée ; tôt ou tard, les ménages devront cesser de dépenser de l'argent. Les taux de croissance sont pathétiquement bas. Les taux d'épargne sont proches de leur plus bas niveau historique. La productivité diminue au rythme le plus rapide depuis 40 ans. Les autorités fédérales tentent de réduire l'approvisionnement en énergie fossile, celle-là même qui nous a rendus si

prospères. Et l'industrie de la guerre - qui a acheté les deux partis politiques, la presse et les universités - conduit le pays vers un autre énorme désastre.

Nous rappelons aux lecteurs que le progrès, tel qu'il existe - dans le mariage, l'économie et la politique - est cyclique. En haut et en bas... en rond et en rond... Un jour, nous profitons de baisers chaleureux ; le lendemain, on nous rappelle de sortir les poubelles. Un jour, il y a un grand boom... puis, il y a un effondrement. L'optimisme prévaut... jusqu'à ce que les faits soient révélés au grand jour ; alors le pessimisme prend le dessus.

Et inévitablement, il y a des dérapages.

Notre ami était sur le coup :

« Vous avez vu ces manifestations sur TV.... »

Un système truqué

Nous ne les avons pas vues ; nous n'avons pas de télévision. Mais nous savions qu'elle parlait des grandes manifestations de la semaine dernière contre le relèvement de l'âge de la retraite.

« Beaucoup de manifestants n'étaient que des enfants gâtés. Beaucoup n'ont jamais eu de travail. Ils ont bénéficié de l'aide du gouvernement toute leur vie... et ils veulent juste être sûrs que l'argent continue d'arriver. Et même mes proches pensent que c'est parfaitement normal.

« Sans les immigrés musulmans, qui ont beaucoup d'enfants, la population de la France diminuerait. Déjà, il n'y a que 1,7 travailleur pour chaque personne retraitée. Comment pouvez-vous soutenir un tel système ?

« Mais toute l'idée était qu'on vous donne plus à la retraite que ce que vous avez cotisé. Sinon, vous ne voudriez pas le faire. Mais comment cela allait-il fonctionner ? »

À ce moment-là, nous n'avions plus aucun doute. La petite femme en face de nous avait entamé une jérémiade contre la philosophie politique moderne dans son intégralité.

« La démocratie est une fraude. Tout le monde vote mais ça ne veut rien dire. Nous abandonnons la moitié de nos revenus... et obtenons des programmes qui ne servent que l'élite. Dans les coulisses, l'élite - et on ne sait jamais exactement qui c'est - truque le système.

« Macron, par exemple, le petit crétin qui a épousé sa mère [sa femme a 25 ans de plus que lui]... d'où vient-il ? Ils ont éliminé DSK [Dominique Strauss-Kahn, qui a été ruiné après qu'une femme de ménage de New York... curieusement, une francophone des Caraïbes... l'a accusé de s'être exposé. Les accusations ont été rejetées, mais pas avant que la carrière politique de DSK ne soit terminée]. Et c'est aussi bien, à mon avis. Il était affreux.

« Mais quelqu'un voulait se débarrasser de lui. Et maintenant nous avons la marionnette Macron. Pour qui travaille-t-il ? Nous ne le savons pas... probablement ces gens épouvantables de Davos. Il est diplômé de leur programme 'Global Leaders', vous savez.

Comme toujours, plus à venir...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Perdu dans l'espace

La folie des grandeurs extraterrestre de John Kerry, la classe moyenne se fait laminer et d'autres lectures de l'Église de la

« Science »...

Bill Bonner 25 janvier 2023





(L'envoyé américain pour le climat John Kerry, touché par la main de Dieu.)

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, France...

La Terre à John Kerry : oui, vous êtes un fou.

M. Kerry est à Davos, en Suisse, avec les riches et les célèbres. Nous reviendrons sur lui dans une minute. D'abord, une mise à jour.

La classe moyenne se fait écraser. Elle n'a que deux actifs majeurs - le temps et les maisons. Elle gagne sa vie en vendant son temps. Elle garde sa richesse chez elle, sous son propre toit.

Au cours des 22 derniers mois, les salaires réels ont baissé. L'année dernière, par exemple, le travailleur moyen a obtenu une augmentation de salaire de 5 %. Mais ajusté à l'inflation de 6,5%, le gain s'est transformé en perte.

Pendant ce temps, sa réserve de richesse - sa maison - en est aux premiers stades de la liquidation. Cela se passe comme suit : d'abord, les maisons deviennent trop chères, de sorte que la famille typique de la classe moyenne ne peut plus se permettre la maison typique de la classe moyenne. Puis, naturellement, les ventes chutent. Les constructeurs cessent de construire. Et enfin, les prix chutent. Nous ne sommes qu'au début de la phase finale. Voici les chiffres :

Au sommet de la bulle immobilière en 2006, la famille médiane consacrait 42 % de ses revenus au logement. Aujourd'hui, ce chiffre est de 46 %. Et il y a deux ans, vous pouviez obtenir un prêt hypothécaire sur 30 ans à 2,77 %. Aujourd'hui, ce taux est plus de deux fois supérieur.

La récession frappe

En réponse, les permis de construire de nouvelles maisons sont au plus bas depuis 31 mois, en baisse de 30 % par rapport à l'année dernière. Les ventes de maisons existantes ont chuté pendant 11 mois d'affilée ; d'une année sur l'autre, c'est la deuxième plus grande baisse jamais enregistrée.

Et maintenant, les prix sont en baisse. Ils ont perdu 11% jusqu'à présent. Si le schéma de la dernière bulle se répète, la perte totale sera d'environ 30 %. Mais ça pourrait être plus.

Baisse des revenus. Valeur nette en baisse. Que doit faire une famille ? Arrêter de dépenser.

Les ventes au détail réelles (après inflation) ont diminué pendant trois années consécutives. Les taux d'épargne sont tombés à un niveau presque record. Et au dernier trimestre, la dette des consommateurs a augmenté au rythme le plus rapide depuis 2007. Elle s'élève désormais à 16 000 milliards de dollars, un nouveau record.

La récession n'est plus très loin.

Alors, revenons à l'« Envoyé climatique » de l'Amérique.

Savez-vous ce qu'est un « Envoyé pour le climat » ? Nous ne le savons pas non plus. Mais John Kerry en est un. Après avoir travaillé pour le bien de l'humanité pendant les 40 dernières années, il a obtenu le poste de Joe Biden. Mais c'est l'histoire de la vie de Kerry. Né dans la très riche famille Forbes (par sa mère)... et éduqué en Suisse, il est sorti avec la jeune sœur de Jacqueline Kennedy et a navigué avec JFK sur son yacht. Plus tard, il a épousé la famille Heinz et a commandé son propre yacht de 10 millions de dollars.

Maintenant à 79 ans, qu'est-ce qu'un homme comme ça est censé faire de lui-même ? Kerry s'imagine que lui et sa bande de frères et sœurs ont en fait été sélectionnés pour sauver le monde.

Oui, ça semble fou. Et ça l'est. Mais c'est aussi l'état des lieux... vers 2023. Kerry l'explique :

« Quand on commence à y réfléchir, il est assez extraordinaire que nous - un groupe restreint d'êtres humains, en raison de ce qui nous a touché à un moment donné de notre vie - soyons capables de nous asseoir dans une pièce, de nous réunir et de parler réellement de sauver la planète... »

« Je veux dire, c'est tellement presque extraterrestre de penser à sauver la planète. »

Touché par les Dieux

Extraterrestre ? Kerry pense que lui et les autres habitants de Davos ont été « touchés »... Et oui, nous pensons qu'ils ont été « touchés » aussi... mais pas tant par la main d'un Dieu bienveillant du Nouveau Testament que par celle d'un dieu espiègle de l'ère grecque, qui le transformera en cochon ou en fou. Sauver la planète ? Vraiment ? Certainement, aucun être humain sérieux, doté d'un iota d'humilité ou de bon sens, ne penserait une telle chose.

La planète était là bien avant l'apparition de l'espèce humaine. Elle sera là bien après que John Kerry et toute sa tribu aient été réduits en poussière et dispersés aux quatre vents.

Sauver la planète ? Fugittaboutit. Ce qu'ils prétendent vraiment faire, c'est empêcher la production mondiale de « gaz à effet de serre » d'augmenter. Est-ce que ce serait une bonne chose ? Personne ne le sait vraiment.

Les concentrations de CO₂ et les températures ont été beaucoup plus élevées dans le passé. D'une manière ou d'une autre, la planète a survécu. Il n'existe pas non plus de corrélation absolue entre les deux. Parfois, lorsque le CO₂ augmentait, les températures baissaient, et vice versa. Il n'est donc pas certain que des températures plus élevées soient une mauvaise chose (elles peuvent augmenter la production agricole, par exemple). Il n'est pas non plus évident que l'ajout de CO₂ rendra nécessairement les choses plus chaudes. Et en tout état de cause, rien ne prouve que nous, les humains, puissions réellement régler le thermostat de la planète là où nous le souhaitons... ou que, même si nous le pouvions, cela en vaudrait la peine... ou que nous serions satisfaits des résultats.

Et là, nous nous heurtons à nouveau à « la science ». Comme notre voisin l'a expliqué hier, il n'existe pas de « Science ». La science ne détient jamais la Vérité finale... elle est simplement un moyen de découvrir des « vérités » qui sont ensuite remplacées par d'autres vérités. La « Science » suppose un ensemble de faits et de formules qui sont fixes - universels et éternels. Elle n'existe pas.

Les insultes de la « science »

Au XVII^e siècle, il était pratiquement indiscutable en Angleterre que les Irlandais étaient racialement et culturellement inférieurs aux Anglais. Puis, au 19^e siècle, la Science nous a dit que les Africains étaient inférieurs aux Européens. Plus tard, au 20^e siècle, les racistes allemands ont estimé que les Européens de l'Est et les Juifs étaient inférieurs. Ils étaient des « untermenchen » qui devaient être traités différemment des Allemands. Un pamphlet de propagande l'expliquait :

Tout comme la nuit se lève contre le jour, la lumière et les ténèbres sont en conflit éternel. De même, le sous-homme est le plus grand ennemi de l'espèce dominante sur terre, l'homme. Le sous-homme est une créature biologique, façonnée par la nature, qui a des mains, des jambes, des yeux et une bouche, et même un semblant de cerveau. Néanmoins, cette terrible créature n'est qu'un être humain partiel.

Maintenant, la science nous dit que nous sommes tous pareils, ce qui est également faux. Mais au moins, elle n'est pas meurtrière.

La Science est anti-science. Une fois que les gens se sont mis dans la tête que « la science est établie » - ce qui

signifie qu'il ne peut plus y avoir de discussion ou de découverte - « la science » devient une foi... une religion... un corps de pensée non soumis à la critique ou au doute.

Et là... dans la nef de la Haute Église de Davos... se trouve John Kerry, l'envoyé des États-Unis, son cardinal pour les affaires climatiques, qui récite le credo.

Oui, oh Grande Science, nous avons erré et nous nous sommes égarés comme des brebis égarées.

Nous avons fait ce que nous n'aurions pas dû faire, comme conduire des voitures à essence... <ou des bateaux à 10 millions de dollars>

Et nous n'avons pas fait ce que nous aurions dû faire - comme installer plus de moulins à vent et de panneaux solaires...

Et il n'y a pas de santé en nous...

Et puis, depuis la ville sainte de Davos, le mot d'ordre est lancé : vous... vous, les déplorables... arrêtez de conduire vos pickups <mais nous, les élus de Dieu, pouvant polluer à l'infini avec nos jets privés>.

▲ [RETOUR](#) ▲

Dettes, déficits... et mort de la classe moyenne Inflation à gauche, crise du logement à droite, les travailleurs américains se font presser...

Bill Bonner 26 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, en France...



Ralentissons un instant et faisons le point.

Les investisseurs sont pour la plupart déconcertés, mais espèrent que l'inflation a atteint son pic et que la Fed va bientôt relâcher la pression. Un assouplissement nous semble probable... mais pas décisif. L'histoire ne s'arrête pas là, et nous y reviendrons dans une minute.

Les prix à la consommation continuent d'augmenter à un rythme inacceptable. Et les travailleurs - c'est-à-dire la plupart d'entre nous - continuent de perdre du terrain. Les salaires augmentent. Mais après l'inflation, nous sommes plus pauvres.

Pendant ce temps, l'immobilier, où la plupart des gens conservent la majeure partie de leur richesse, est en baisse. Nous avons vu hier que les prix des maisons pourraient chuter de 30 %, ce qui correspond au dernier marché baissier de l'immobilier. De nombreuses familles n'ont qu'un « capital » de 30 %... ou moins... dans leur maison. Ainsi, la baisse attendue effacera 100 % de leur richesse accumulée. Et très probablement, la Fed

poursuivra son « resserrement », obligeant ceux qui ont besoin de se refinancer à payer des taux plus élevés (les taux hypothécaires ont déjà plus que doublé depuis 2020).

Hypothèses, 1 & 2...

Nous nous attendons à ce que la Fed continue ses hausses de taux jusqu'à ce qu'une des deux choses suivantes se produise. Une grande faillite, un krach à Wall Street ou une autre urgence financière fera paniquer la Fed et la fera « pivoter » vers des taux plus bas. C'est notre hypothèse numéro 1 : la Fed continuera à augmenter les taux « jusqu'à ce que quelque chose se brise ».

Mais il y a une autre possibilité, l'hypothèse numéro 2 : que la Fed soit forcée de relever les taux par le gouvernement fédéral. La Fed a provoqué l'inflation d'aujourd'hui ; elle essaie de se racheter en la maîtrisant. Mais l'élite qui contrôle le gouvernement national est toujours en mode « dépenser, dépenser, dépenser ». Pas de réduction pour eux. Ils ont des élections à gagner... des batailles à mener... des inepties à promouvoir et des gâchis à financer. Et ils se tournent de plus en plus non seulement vers la dépense d'argent qu'ils n'ont pas... mais aussi vers la garantie de crédits qu'ils ne peuvent pas vraiment se permettre.

Oui, les fédéraux ont d'énormes déficits. Si tout va bien, vous pouvez vous attendre à un autre trillion de dollars de déficit cette année. En cas de récession - ce qui est probable - le déficit sera bien plus important. Mais en plus, ils orientent les dépenses privées vers leurs projets favoris en offrant un système en expansion d'allègements fiscaux et de garanties de crédit. Les propriétaires se voient promettre de l'argent public s'ils installent des panneaux solaires sur leur toit, par exemple, ou de l'isolation dans leurs murs. Les acheteurs reçoivent des crédits s'ils achètent un véhicule électrique. Les jeunes se voient promettre des prêts (qui seront ensuite annulés !) s'ils se soumettent à un endoctrinement plus poussé, plutôt que de trouver un emploi où ils pourraient apprendre quelque chose d'utile.

La tendance principale

Ces dépenses, directes et indirectes, doivent être couvertes. Des hausses d'impôts significatives ne sont pas envisageables. L'argent doit donc provenir d'emprunts ou d'impressions. L'emprunt fera grimper les taux d'intérêt, ce qui augmentera également le coût de la dette publique, qui s'élève à 31 000 milliards de dollars. D'une manière ou d'une autre - emprunter ou imprimer - la Fed sera obligée de mettre à disposition des fonds à faible coût.

Ainsi, d'une manière ou d'une autre, le « pivot » tant attendu arrivera. Et avec lui, une nouvelle phase de la catastrophe qui se développe, avec la Fed soutenant les dépenses fédérales et l'économie avec des taux plus bas, et probablement plus de QE.

Lorsque cela se produira, beaucoup de gens verront un boom. Les actions sont susceptibles d'augmenter. Cela ressemblera à un dégel printanier précoce, avec des fleurs qui pousseront partout. Les investisseurs se souviendront de la façon dont la Fed a fait grimper les actions après le crash des dot.com... et encore, après la crise du financement hypothécaire... et encore, après l'arrêt de l'économie lors de la panique de Covid. Ils penseront : « c'est reparti ».

Mais cette fois, la situation sera probablement très différente. Selon nous, c'est la tendance primaire qui compte. Et la tendance primaire...

- ...pour les actions
- ...pour les obligations...
- ...pour l'immobilier
- ...pour l'empire américain...
- ...pour le système monétaire dominé par le dollar...
- ...pour la démocratie occidentale
- ...pour le Congrès et l'administration
- ...pour l'économie
- ...pour le niveau de vie

...est en baisse. C'est le « faisceau » que nous avons exploré, lorsque plusieurs choses vont mal ensemble. La nuit suit le jour. La récession suit le boom. Un jeune homme devient un vieil homme. Et un directeur d'église se faufile dans un bordel. Vous voyez le genre.

In 'n' Outta Whack

La tendance primaire n'est que le processus par lequel ce qui était détraqué se rétablit... puis se détraque à nouveau. Sur le marché obligataire, par exemple, nous n'avons vu que deux grands renversements de tendance dans toute notre vie. Le prix des obligations a chuté de la fin des années 40 au début des années 80. Puis, la tendance principale s'est inversée... et elles ont augmenté pendant les quatre décennies suivantes. Le deuxième tournant n'a eu lieu qu'en 2020, lorsqu'elles ont finalement atteint leur sommet et que les rendements (qui vont dans la direction opposée) ont commencé à augmenter. Depuis lors, l'obligation du Trésor à 10 ans, la brique la plus courante de tout l'édifice financier moderne, est passée d'à peine un demi pour cent en juillet 2020, à 3,7 % - soit sept fois plus.

Nous prêtons attention à la tendance primaire car 1) il est presque impossible de gagner de l'argent réel en faisant des allers-retours, en essayant de choisir des gagnants ou d'anticiper les mouvements des marchés, 2) les changements de tendance primaire détruisent des fortunes comme ils en créent, et 3) lorsque vous investissez dans la tendance primaire, vous n'avez pas besoin de prêter autant d'attention à Wall Street.

Nous devrions probablement ajouter que la tendance primaire nous met également en contact avec les ironies et les déceptions de la vie réelle. Celui qui est monté si haut est aussi tombé si bas », disons-nous, avec la gravité d'un sage, après un crash. Ce qui monte doit redescendre. Le dernier sera le premier. La femme de chambre sera reine. Et l'abruti, qui se fait élire au Congrès, finit par avoir ce qu'il mérite.

Autant d'occasions de dire « *je vous l'avais dit !* ».

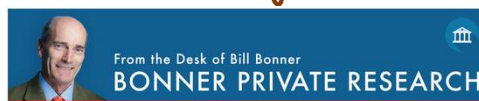
Mais attendez... comment la « tendance primaire » peut-elle être à la baisse... et pourtant, après le pivotement de la Fed, l'économie peut exploser et les actions peuvent monter ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'écrasement de la classe moyenne

La taxe de 7 400 dollars de Biden sur la classe ouvrière pendant que les élites amassent 30 trillions de dollars.

Bill Bonner 27 janvier 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis la Normandie, en France...



Nous commençons par une sombre mise à jour. The DailyCaller :

Les Américains s'appauvrissent, le revenu disponible réel s'effondre de plus d'un trillion de dollars en 2022.

Au cours de l'année 2022, le revenu disponible réel de l'Amérique a chuté à son plus bas niveau depuis la Grande Dépression de 1932, a déclaré jeudi l'économiste EJ Antoni de Heritage... Selon lui, le PIB réel de 2,1 % pour 2022 est la plus faible croissance depuis 2016, en dehors des années pandémiques 2020 et 2021.

Les données publiées par la Federal Reserve Bank of St. Louis montrent que le revenu personnel disponible réel a chuté à -6,4%. Cette forte baisse a coûté aux Américains plus d'un trillion de dollars en 2022, selon M. Antoni.

Les revenus réels sont-ils vraiment tombés au niveau de 1932 ? Probablement pas... Prenons le rapport directement de Heritage.Org :

De nouvelles données publiées jeudi montrent que les prix ont augmenté de 13,7 % depuis l'entrée en fonction du président Biden, comme le montre l'indice des prix à la consommation (IPC). Le niveau global des prix a baissé de 0,1 % le mois dernier mais a augmenté de 6,5 % en 2022, une année qui a connu une inflation record depuis quatre décennies. Même si la hausse de l'IPC ralentit, de nombreux produits de consommation courante restent très élevés par rapport au début de l'administration Biden : les œufs ont augmenté de 189,9 %, le bœuf haché de 21,1 %, l'essence de 44,3 %, l'électricité de 21,3 %, les services de transport de 19,5 % et le logement de 11,8 %.

EJ Antoni, chargé de recherche en économie régionale au Center for Data Analysis de la Heritage Foundation, a publié jeudi la déclaration suivante sur les dernières données :

« La présidence de Biden a été marquée par des dépenses excessives, des emprunts et l'impression de monnaie par le gouvernement fédéral. Le résultat a été une augmentation effroyable de l'inflation à des niveaux jamais vus depuis 40 ans.

« Si vous vous demandez où le gouvernement a trouvé les trillions de dollars de dépenses supplémentaires au cours des deux dernières années, il vous les retire en ce moment même par le biais de la taxe cachée de l'inflation. Chaque fois que vous mettez de l'essence dans votre réservoir ou des provisions sur votre siège arrière, vous payez la taxe d'inflation de Biden.

« Les prix ont augmenté tellement plus vite que les salaires que la famille moyenne a perdu 6 000 dollars de pouvoir d'achat. Alors que la Réserve fédérale augmente tardivement les taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation qu'elle a contribué à provoquer, les taux d'intérêt augmentent rapidement, augmentant les coûts d'emprunt de 1 400 dollars. Si l'on ajoute à cela la baisse des salaires réels, la famille moyenne a effectivement perdu 7 400 dollars de revenu annuel depuis que Biden est entré en fonction.

La classe moyenne pauvre de l'Amérique

Jusqu'à présent, l'histoire économique était assez simple. Le gouvernement fédéral dépensait trop. Ils ont financé les dépenses excessives avec l'argent de la « presse à imprimer ». Le résultat a été l'inflation - une taxe, 7 400 \$ jusqu'à présent, pour chaque famille du pays.

La Fed s'efforce maintenant de maîtriser l'inflation des prix à la consommation. Ses taux plus élevés ont causé des trillions de pertes aux investisseurs et conduisent à une récession, probablement plus tard cette année.

Notez également que la tendance primaire s'est inversée. Cela aussi est facile à comprendre. Après 40 ans de hausse des prix des actions et des obligations, ils sont maintenant en baisse. Et tant que la Fed continue à augmenter son taux directeur... et à réduire la masse monétaire du pays... les prix des actifs sont plus susceptibles de baisser que de monter.

En bref, la tendance primaire vise à corriger les excès des 20 dernières années - les riches ont reçu trop d'argent, les taux d'intérêt étaient trop bas, les prix des actions étaient trop élevés (en particulier les technologies), les « actifs » volatils (cryptos... NFT) valaient des milliards, les dettes et les déficits étaient hors de contrôle... les Greenspan, Bernanke, Yellen, Powell Put ont faussé les marchés... les chèques de stimulation ont faussé l'économie... et bien plus encore.

Selon certaines estimations, la correction de 2021 a effacé 30 trillion de dollars de la richesse (papier) mondiale. Et le rendement des obligations du Trésor américain à 10 ans est maintenant 7 fois plus élevé qu'il ne l'était en

2020.

Vous voyez donc, cher lecteur, que Dieu est dans son paradis, que le roi est sur son trône... et que la Fed et M. Market sont tous deux au travail... et ramènent les choses à la « normale ».

Les élites multiplient par 10 leurs placements

Mais cette phase est inhabituelle. Et probablement temporaire. Elle va probablement se terminer bientôt. Avant longtemps, la Fed et M. Marché vont se séparer.

Les politiques fiscales et monétaires des deux dernières décennies ont été exceptionnelles. Comme nous l'avons vu, ci-dessus, elles ont coûté beaucoup d'argent à la classe moyenne. Les 7 400 dollars susmentionnés ne sont que l'addition la plus récente et la plus évidente. **Nos propres calculs montrent que le travailleur ordinaire n'a pas bénéficié d'une véritable augmentation depuis près de 50 ans.** Les choses qui comptent vraiment - sa nourriture, son logement, son énergie et ses roues - sont beaucoup plus chères, ce qui l'oblige à vendre davantage de son précieux temps juste pour les suivre.

Mais pendant que le citoyen ordinaire s'appauvissait, les riches - c'est-à-dire l'élite - s'enrichissaient, plus vite que jamais dans l'histoire des États-Unis, la quasi-totalité de l'augmentation de la richesse allant à la partie la plus riche de la population. Voici les chiffres de David Stockman :

...la valeur nette des 1 % des ménages les plus riches a augmenté de 192 % au cours de cette période de 13 ans, passant de 15 600 milliards de dollars au quatrième trimestre 2008 à 45 600 milliards de dollars au quatrième trimestre 2021.

Ce gain de 30 trillions de dollars est toutefois 10 fois supérieur au gain de 3 trillions de dollars attribuable aux 50 % de ménages les plus pauvres.

Naturellement, les autorités fédérales veulent que le spectacle continue. C'est ainsi qu'ils gagnent le soutien et l'admiration de leurs frères de l'élite... c'est leur source de contributions aux campagnes électorales, de pots-de-vin et de sinécures... et c'est ainsi qu'ils empochent la richesse qui appartenait auparavant au « peuple ».

Oui... la Fed va « pivoter ». Et c'est alors que la phase suivante... beaucoup plus difficile à comprendre, beaucoup plus difficile à naviguer... commencera. Les investisseurs vont se réjouir. Les propriétaires verront le prix de leur maison augmenter. Les salaires vont augmenter. L'économie semblera en plein essor...

...et la classe moyenne s'appauvrira encore plus.

▲ [RETOUR](#) ▲